

UNIVERSITE PARIS XIII

Laboratoire de Linguistique Informatique

LES DETERMINANTS

NOMINAUX QUANTIFIEURS

Pierre-André BUVET

Volume 1

Thèse de Doctorat en linguistique

Directeur de thèse : Gaston GROSS

Octobre 1993

JURY :

Gaston GROSS
Maurice GROSS
Franz GUETHNER
Georges KLEIBER
Pierre LERAT

UNIVERSITE PARIS XIII

Laboratoire de Linguistique Informatique

LES DETERMINANTS

NOMINAUX QUANTIFIEURS

Pierre-André BUVET

Volume 1

Thèse de Doctorat en linguistique

Directeur de thèse : Gaston GROSS

Octobre 1993

JURY :

Gaston GROSS
Maurice GROSS
Franz GUETHNER
Georges KLEIBER
Pierre LERAT

Je remercie

Gaston Gross, qui a soutenu depuis le début mes travaux et m'a assuré de son appui constant ;

Maurice Gross, Franz Guethner, Georges Kleiber, et Pierre Lerat, qui m'ont fait l'honneur de participer au jury ;

Michel Mathieu-Colas, Laurent Pivaut et Robert Vivès qui m'ont accueilli chaleureusement au LLI.

TABLE DES MATIERES

VOLUME I

Abréviations.....	11
INTRODUCTION.....	13
Chapitre I : DE LA DETERMINATION.....	27
1.1. Les définis.....	28
1.1.1. L'article défini.....	28
1.1.2. L'adjectif démonstratif.....	34
1.1.3. L'adjectif possessif.....	40
1.2. Les indéfinis.....	43
1.2.1. Les déterminants indéfinis des substantifs non prédicatifs.....	44
1.2.2. Les déterminants indéfinis des substantifs prédicatifs.....	45
1.3. Le déterminant zéro.....	49
1.3.1. La règle de cacophonie.....	50
1.3.2. Article zéro et effets stylistiques.....	51
1.3.3. Syntaxe de l'article zéro.....	52
1.4. Le partitif.....	55
1.4.1. Le partitif et les noms massifs.....	55
1.4.2. L'article partitif et les constructions à supports.....	57
1.5. Les quantifieurs.....	59
1.5.1. Propriétés générales.....	60
1.5.2. Les cardinaux.....	65
1.5.3. Les adjectifs indéfinis.....	66

1.5.4. Les adverbiaux	68
1.5.5. Les déterminants nominaux.....	70
1.6. Les génériques	71
1.6.1. Complexité de la généricité	71
1.6.2. Approche syntactico-sémantique de la généricité.....	74

Chapitre II : TYPOLOGIE DES DETERMINANTS NOMINAUX.....79

2.1. Les constructions du type <i>N de N</i>	79
2.1.1. Critères classificatoires des constructions <i>N de N</i>	80
2.1.2. Unicité du groupe.....	81
2.1.3. Analysabilité de la structure	81
2.1.4. Possibilité d'effacement d'un nom.....	83
2.1.5. Inversion de la construction.....	84
2.1.6. Les constructions figés.....	85
2.1.7. Détermination comparée	85
2.2. Propriétés définitionnelles	86
2.2.1. Définition syntaxique	87
2.2.2. Définition sémantique	91
2.2.3. La question en <i>combien?</i>	93
2.3. Propriétés de la relation entre N_1 et N_2	96
2.3.1. Paraphrases de la relation entre N_1 et N_2	96
2.3.2. Typologie des déterminants nominaux quantifieurs.....	99
2.3.3. Les sous-classes de déterminants nominaux quantifieurs.....	102

Chapitre III : PROPRIETES DES DETERMINANTS NOMINAUX109

3.1. Détermination des N_i	110
3.1.1. Les définis.....	112
3.1.2. Les indéfinis	120
3.1.3. Les quantifieurs	126
3.1.4. Autres déterminants.....	129
3.2. Les modifieurs des N_i	132
3.3. Autonomie des N_i	139
3.3.1. Réduction et référence	139
3.3.2. Réduction dans le cadre de la phrase	143
3.3.3. Réduction dans le cadre du groupe nominal	144
3.4. Pronominalisation de N_i	145
3.5. Restructuration des suites $Dét_1 N_1$ de $Dét_2 N_2$	149
3.5.1. Les constructions en <i>par</i>	150

3.5.2. Les constructions en <i>à</i>	152
3.5.3. Les constructions en <i>en</i>	153
3.5.4. Les constructions en <i>sur</i> et en <i>pendant</i>	154
3.5.5. Conditions de la restructuration	156
a) restructuration et nature de <i>Dét₁</i>	156
b) restructuration et modifieurs de <i>N₁</i>	157
c) restructuration et position syntaxique.....	157
d) restructuration et nature des opérateurs.....	159
3.6. Permutation de <i>N₁</i> et <i>N₂</i>	160
3.7. La possibilité de répétition	165
3.8. Les tables des déterminants nominaux.....	167
3.8.1. Propriétés générales des <i>N₁</i> dans les tables.....	167
3.8.2. Autres caractéristiques des <i>N₁</i> dans les tables.....	169

Chapitre IV : LES SOUS-CLASSES DE DETERMINANTS NOMINAUX.....175

4.1. Les noms de nombres : table C1.....	177
4.2. Les unités de mesure.....	183
4.2.1. Morphologie des unités de mesure.....	184
4.2.2. Détermination des unités de mesure.....	188
4.2.3. Constructions des unités de mesure	191
4.2.4. Les unités de mesures de longueur : table C2.....	195
4.2.5. Les unités de mesures de surface : table C3	200
4.2.6. Les unités de mesure de volume : table C4.....	203
4.2.7. Les unités de mesure de masse : table C5.....	206
4.2.8. Les monnaies : table C6.....	208
4.2.9. Modalités du codage des unités de mesure.....	213
4.3. Les contenants et leurs dérivés : tables C7a-C7b.....	215
4.3.1. Propriétés des contenants	217
4.3.2. Les "contenants" appropriés aux humains	228
4.3.3. Les "contenants" appropriés aux animaux	230
4.3.4. Les "contenants" appropriés aux végétaux.....	231
4.3.5. Les contenants appropriés aux inanimés concrets.....	231
4.3.6. Les contenants suffixés en <i>-ée</i>	233
4.4. Les surfaces : table C8.....	237
4.4.1. Les propriétés des surfaces.....	237
4.4.2. Les surfaces appropriées aux humains.....	240
4.4.3. Les surfaces appropriées aux végétaux	240
4.4.4. Les surfaces appropriées aux inanimés concrets.....	241
4.5. Les supports : table C9	243
4.5.1. Propriétés des supports.....	244
4.5.2. Les supports d'écrits.....	246
4.5.3. Autres supports.....	249
4.6. Les collectifs : table C10.....	253

4.6.1. Propriétés des noms collectifs	255
4.6.2. Les collectifs généraux.....	263
4.6.3. Les collectifs humains.....	267
4.6.4. Les collectifs appropriés aux animaux	269
4.6.5. Les collectifs appropriés aux végétaux.....	269
4.6.6. Les collectifs appropriés aux inanimés concrets.....	271
4.6.7. Les collectifs appropriés aux inanimés abstraits	273
4.7. Les formes : table C11	275
4.8. Les parties.....	283
4.8.1. Les fractions : table C12a.....	284
4.8.2. Les noms de parties : table C12b.....	291
4.9. Les durées : table C13.....	297
4.9.1. Les noms de temps.....	299
4.9.2. Caractéristiques des durées	303
4.10. Les déterminants nominaux d'origine prédicative : table C14.....	309
4.11. Les déterminants nominaux figés	315
4.11.1. Les constructions figées.....	316
4.11.2. Les suites à déterminant nominal figé	321
4.11.3. Les déterminants nominaux métaphoriques : table C15.....	323
4.11.4. Les déterminants nominaux opaques : table C16	328
CONCLUSION.....	331
REFERENCES	335
ANNEXE I : LISTE DES CODES.....	341
1. Types morphologiques.....	343
2. Classes des déterminants nominaux.....	345
3. Domaines.....	347
4. Registres.....	349

ANNEXE II : INDEX DES NOMS	351
----------------------------------	-----

VOLUME II

<i>Nota bene</i>	3
------------------------	---

Table C1	5
Table C2	9
Table C3	19
Table C4	27
Table C5	39
Table C6	45
Table C7a	69
Table C7b	145
Table C8	149
Table C9	157
Table C10	165
Table C11	185
Table C12a	191
Table C12b	195
Table C13	199
Table C14	205
Table C15	209
Table C16	221
Table C17	227

NOTATIONS

<i>Adj</i>	adjectif
<i>Adv</i>	adverbe
<i>Dadj</i>	déterminant adjectival
<i>Dadv</i>	déterminant adverbial
<i>Ddéf</i>	déterminant défini
<i>Dét</i>	déterminant (simple ou accompagné par un modifieur)
<i>Dind</i>	déterminant indéfini
<i>Dnom</i>	déterminant nominal
<i>Dnum</i>	déterminant numéral (cardinal)
<i>DU</i>	du, de la
<i>E</i>	déterminant zéro
<i>GN</i>	groupe nominal
<i>Modif</i>	modifieur du nom
<i>N</i>	nom
<i>N0</i>	nom en position de sujet
<i>Ntps</i>	nom relatif à l'expression du temps
<i>Poss</i>	adjectif possessif
<i>Poss0</i>	adjectif possessif référant à <i>N0</i>
<i>Pron</i>	pronom
<i>Rel</i>	relative
<i>=:</i>	permet d'expliciter une catégorie ou une structure
<i>#</i>	permet de différencier les emplois d'une forme
<i><Ni></i>	classe d'objets représenté par son hyperonyme <i>Ni</i>

INTRODUCTION

Beaucoup de grammairiens s'accordent pour analyser la phrase en termes d'opérateur et d'arguments et conviennent du rôle opératoire des transformations afin de la définir. Par contre, la détermination fait l'objet à l'heure actuelle de traitements théoriques très différents. L'étude de la détermination des noms est un des chapitres les plus difficiles de la grammaire. La compréhension des phénomènes qui conditionnent l'apparition des déterminants est un des objectifs majeurs de la linguistique et, notamment, du traitement automatique des langues naturelles.

L'objectif de notre étude est d'examiner de façon exhaustive les déterminants nominaux quantifieurs ; en voici quelques exemples parmi les 2908 répertoriés :

Luc boit un verre de lait
Une flopée d'amis attendent Luc
Max achète deux douzaines d'huîtres
Luc rêve d'un litre de muscadet
Trois groupes de touristes visitent la cathédrale
Luc a gagné quatre dixièmes de sa mise
Quantité de gens y croient

Dans ces phrases, on considère les noms *verre*, *flopée*, *douzaine*, *litre*, *groupe*, *dixième* et *quantité* comme des déterminants.

Notre travail est une contribution au projet entrepris depuis une vingtaine d'années au LADL et, plus récemment, au LLI : l'élaboration d'un lexique-grammaire c'est-à-dire une description systématique du lexique français sur la base de ses propriétés syntaxiques ou syntactico-sémantiques.

Nous commenterons ici les positions sur la détermination des principaux courants linguistiques représentatifs de la grammaire moderne avant d'exposer les principes sur lesquels est fondée notre propre analyse des déterminants.

1. Le guillaumisme

G. Guillaume est un des premiers linguistes qui ont étudié les articles d'une façon systématique. Bien que ses écrits aient eu moins de retentissement que ceux de F. de Saussure, de nombreux grammairiens continuent de s'y référer. La notion fondamentale du guillaumisme est celle de système considéré comme "une abstraction qui procède d'une construction intellectuelle ; ce n'est pas un donné qui se laisserait immédiatement appréhender par une simple observation"(C. Fuchs & P. Le Goffic, 1975, p. 52).

Pour illustrer sa démarche linguistique, G. Guillaume (1948-1949, p. 209) propose l'analyse suivante des déterminants *un* et *le* relative à leur interprétation tantôt générique tantôt, respectivement, indéfini ou défini : "On sait que l'article *un* est une tension progressant de l'universel au singulier, c'est-à-dire inscrite entre deux coupes transversales d'une certaine activité de pensée se propageant du large à l'étroit, et que cette tension, en discours, fait l'objet d'une coupe transversale, précoce ou tardive, qui assigne à l'article sa valeur d'emploi. De sorte que la tension cinétique que représente l'article *un*, selon qu'elle est interceptée par le travers, tôt ou tard dans son développement, livre un article *un* qui généralise ou qui particularise. Il y a interception précoce dans *un enfant est toujours l'ouvrage de sa mère* et interception tardive dans *un enfant entra*. On sait, non moins bien, que l'article *le* est un mouvement de pensée, une tension progressant du singulier à l'universel, c'est-à-dire inscrite dans les deux mêmes limites que l'article *un*, mais rangées dans l'ordre opposé - de sorte que l'effet généralisateur résulte de la coupe interceptive tardive, et l'effet particularisateur, de la coupe interceptive précoce. Soit, par coupe précoce, *l'homme entra*, et par coupe tardive, *l'homme est mortel*."

Des concepts comme "tension de l'universel au singulier" "tension cinétique", "interception précoce ou tardive" relèvent de considérations purement psychologiques qu'il est difficile voire impossible de formaliser. La méthodologie de G. Guillaume et de ses continuateurs, du fait de leur volonté de réduire la diversité à l'unité, est à l'opposé de celle du lexique-grammaire qui tient compte de tous les emplois des unités lexicales.

2. L'école logique

D'autres grammairiens s'appuient sur l'étude des inférences logiques pour décrire la langue. Les phrases sont considérées comme des structures **prédicat-argument**¹ et font appel, entre autres, aux notions de **variable**, **conjonction logique** et **quantificateur** pour les analyser.

"Le prédicat est un mot ou groupe de mots qui, dans le cas des constructions attributives et intransitives, décrivent une propriété, une idée, comme par exemple *brille* dans *Le soleil brille* ou *est un mathématicien* dans *Paul est un mathématicien*², où le prédicat est représenté par la formule $P(x)$. Le prédicat décrit parfois une relation, comme *bat* dans *Pierre bat Paul*. Dans le cas où le prédicat rend compte des relations complexes entre les objets représentés par divers syntagmes nominaux (divers arguments), il prend les formules du type $P(x,y)$, $P(x,y,z)$, ..." (G. M. Vetulani, 1991, p. 10-11). Parmi les conjonctions logiques nous trouvons entre autres : *si...alors*, *et*, *ou*, etc. En logique, le quantificateur est un opérateur qui a pour effet de lier une variable à une quantité. On distingue généralement deux sortes de quantificateurs :

- le quantificateur universel qui vise tous les éléments d'un ensemble ; on le note **pour n'importe quel x ...** ;

- le quantificateur existentiel qui vise certains éléments de l'ensemble ; on le note **il y a des x tels que ...**

Les quantificateurs sont souvent associés à des déterminants³ : "le quantificateur et la variable constituent un syntagme nominal ; <...> nous considérons ce syntagme comme formé de deux éléments principaux : un déterminé (variable) et un déterminant (quantificateur) qui donne lieu à un choix entre divers éléments comme par exemple *le*, *ceux*, *plusieurs*, *la plupart*, *beaucoup de*, etc." (G. M. Vetulani, 1991, p. 16).

Pour nous, ce type de description linguistique ne peut prétendre à l'exhaustivité⁴ car la logique ne couvre pas le champ des phénomènes

1. Sous des vocables différents, cette définition de la phrase est partagée par de nombreux linguistes. Ainsi, l'opposition *sujet/prédicat* de la tradition grammaticale et la division d'une phrase en *SN* et *SV* de la grammaire chomskyenne est identique.

2. Le lexique-grammaire associe un prédicat à un opérateur. Dans l'exemple suivant : *Luc est un mathématicien*, c'est le seul nom *mathématicien* est défini comme un substantif prédicatif.

3. "Les principales classes pouvant jouer le rôle de quantificateur sont les déterminants indéfinis : *un*, *tout*, *aucun*, *plusieurs*, etc., les adverbes de quantité : *beaucoup*, *peu*, les numéraux cardinaux, etc." M. Arrivé, F. Gadet, M. Galmiche, 1986, p. 591.

4. C'est ainsi que G. Kleiber (1985, p. 84) réfute l'hypothèse d'une quantification universelle pour l'article générique *les* car "à la différence des propositions universelles comme *Tous les chats sont intelligents* aucune inférence n'est permise pour *Les chat sont intelligents* :

linguistiques. Le fait qu'un raisonnement s'exprime à l'aide d'une phrase ne permet pas d'analyser l'ensemble des phrases en termes logiques. Nous avons le souci de décrire la diversité de la langue indépendamment de toutes présuppositions.

3. Le générativisme

Sous l'étiquette de grammaire générative ou générative-transformationnelle, c'est une autre réflexion sur la langue que proposent N. Chomsky (1971, 1975, 1980 & 1987) et les utilisateurs de son formalisme. A. Rouveret (1987, p. 9-13) a souligné la constance du "programme chomskyen" à l'aide des quatre "propositions fondamentales" suivantes :

- 1) "l'objet de la linguistique est de construire une théorie des propriétés universelles des langues naturelles, en d'autres termes de caractériser la notion de langue naturelle possible. A cette théorie, on donne le nom de Grammaire Universelle"
- 2) "la Grammaire Universelle est une théorie de la faculté de langage"
- 3) "la grammaire des langues naturelles est un système stratifié"
- 4) "le langage est une réalité non homogène".

La représentation syntaxique d'une phrase en grammaire générative est bien connue ; "elle comprend essentiellement deux parties : une structure profonde, représentée par l'ensemble des indicateurs syntagmatiques sous-jacents, et interprétable sémantiquement, et une structure superficielle, représentée par l'indicateur syntagmatique final, et interprétable phonétiquement" (N. Ruwet, 1967, p. 320). Ce sont des règles de

Tous les chats sont intelligents

Ulysse est un chat

Ulysse est intelligent

Les chat sont intelligents

Ulysse est un chat

* *Ulysse est intelligent"*

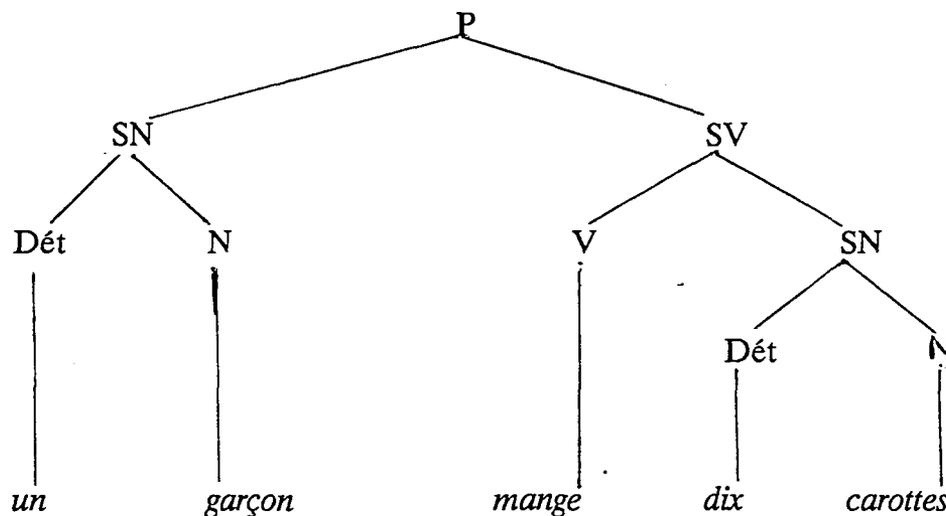
5. Les derniers développements de la grammaire générative (la Théorie du Gouvernement et du Liage) ont quelque peu modifié cette représentation.

transformations⁶ qui conditionnent le passage de la structure abstraite à la structure finale, afin :

- de rendre compte des ambiguïtés de surface. Par exemple, *La crainte des parents* aura comme structure profonde soit *On craint les parents*, soit *Les parents craignent* (*quelqu'un + quelque chose*) ;
- de relier les paraphrases. On attribuera par exemple la même structure profonde à *J'espère que je réussirai* et *J'espère réussir*, malgré les différences de surfaces ;
- de ramener en liaison avec les transformations, toute phrase complexe à une combinaison de structures simples" (C. Fuchs & P. Le Goffic, 1975, p. 82)

La schématisation d'une phrase en termes d'arbres est très courante en grammaire générative :

Un garçon mange dix carottes



Ce type de représentation permet de constater la place prépondérante du groupe nominal dans l'étude de la détermination en grammaire générative. Ce point de vue nous semble trop restreint car, pour ne prendre qu'un exemple, il ne rend pas compte des situations suivantes :

*Luc fait (un + du + *le) sport*
*Luc aime (?un + *du + le) sport*
*Luc pratique (un + *du + *le) sport*

6. "Dans une grammaire générative, une transformation ne peut en aucune façon se laisser décrire simplement comme une relation entre phrases [comme chez Z. S. Harris]. Certaines transformations, telles que T_{Affixe}, T_{Accord}, etc, s'appliquent obligatoirement aux suites sous-jacentes à toutes phrases". (N. Ruwet, p. 242)

Le cadre du groupe nominal est ici insuffisant pour analyser la détermination du nom *sport* ; il faut aussi tenir compte des verbes.

4. Le lexique-grammaire

C'est Z. S. Harris (1968 & 1976) qui a entrepris "le remarquable dépouillement des notions descriptives de la syntaxe formelle distributionnelle et transformationnelle qui permet aujourd'hui d'entreprendre une classification systématique des formes syntaxiques"(M. Gross, 1976, p. 27). Prenant appui sur ses travaux, le lexique-grammaire a été conçu au LADL sous la direction de M. Gross pour qui "l'étude de la syntaxe se pose exactement de la même façon que l'étude de toute famille importante de par son nombre. Les nombres en jeu, ici les nombres de phrases, sont tels qu'il est humainement impossible d'appréhender directement leur organisation, ou même l'existence éventuelle d'une organisation. L'idée naturelle est donc de grouper les objets se rassemblant en classes, et d'étudier les classes constituées. Comme les classes sont moins nombreuses que les objets, on peut espérer qu'il sera possible de percevoir l'existence d'une organisation qui les lierait, et d'en déduire une organisation pour les objets du départ" (1976, p. 7).

Le lexique-grammaire s'est fixé comme projet d'étudier systématiquement le lexique français en rendant compte de l'emploi des mots dans le cadre des structures de phrases. Cette "description systématique du lexique français sur ses bases syntaxiques [vise à] la construction de ce qu'on appelle un lexique-grammaire"(G. Gross & R. Vivès, 1986, p. 10). Cette construction d'un lexique-grammaire procède en trois étapes :

- (i) "calculer les structures qui sous-entendent les constructions des verbes"
- (ii) "déterminer par un balayage systématique du lexique les mots qui composent ces verbes"
- (ii) "spécifier le matériel lexical que ces verbes utilisent dans leurs arguments pour former des phrases simples" (A. Guillet, 1986, p. 86)

D'après la théorie mise en place au LADL, toute phrase simple (P) est constituée d'un opérateur (Op) et généralement d'un ou plusieurs arguments (Arg) : "l'opérateur et la phrase se confondent, puisque la phrase n'est que la réalisation des arguments possibles de l'opérateur" (G. Gross, 1991c). Cette définition s'exprime schématiquement ainsi :

$$P \rightarrow \text{Op}(\text{Arg1}, \text{Arg2}, \text{Arg3})^7$$

7. Ainsi les phrases ci-dessous :

Il existe toute sorte d'opérateurs. Certains peuvent faire l'objet de transformations. Ainsi, dans les exemples ci-dessous, sous trois formes morphologiques différentes, on retrouve le même opérateur :

Luc désire partir
Luc a le désir de partir
*Luc est désireux de partir*⁸

Un opérateur verbal, grâce aux désinences ou aux verbes auxiliaires, se voit attribuer les indications de temps, de personne et de nombre. Par contre, dans les phrases suivantes :

Luc est furieux
Luc fait de la provocation

les opérateurs (l'adjectif *furieux* et le nom *provocation*) n'ont pas de morphèmes actualisateurs propres ; ce sont des verbes prédicativement vides appelés verbes supports (*être* et *faire* dans les exemples ci-dessus) qui remplissent cette fonction.

Les outils analytiques du LADL, qui portent sur des objets linguistes précis, les phrases, sont constituées de propriétés syntaxiques : distributionnelles et transformationnelles. Les premières sont ainsi présentées par J. P. Boons, A. Guillet & C. Leclère (1976, p. 170) : "elles ont pour but d'étudier les distributions acceptées par un verbe [ou un autre type d'opérateur], et s'applique aux éléments qui lui sont attachés". Par exemple, la phrase suivante :

Luc parle à Marie de son chat

-
- (1) *Luc mange de la soupe*
 (2) *Luc est amoureux de Léa*
 (3) *Luc fait de la peine à Max*

donnent lieu aux notations suivantes :

- (1) -> *manger(Luc, soupe)*
 (2) -> *amoureux(Luc, Léa)*
 (3) -> *peine(Luc, Max)*

8. L'équivalence tient au fait que les trois opérateurs ont les mêmes domaine d'arguments. Cette situation n'est ni productive ni régulière (voir G. Gross & R. Vivès, 1986). Par ailleurs, rappelons que la syntaxe du nom élaborée au LADL et au LLI, repose aussi sur les travaux de Z. S. Harris pour qui la nominalisation n'est pas considérée comme la transformation d'une phrase en un syntagme nominal mais comme celle d'une phrase en une autre phrase.

- N_0 : le sujet est du type N_{hum}

- à N_1 : la proposition à est la seule possible dans cette construction et le complément N_1 est du type N_{hum}

- *Prép* N_2 : plusieurs prépositions sont possibles dans cette construction (*Prép* = *de + au sujet de + à propos de*) et le complément N_2 est non restreint.

Les propriétés transformationnelles doivent être conçues comme "la mise en relation de deux phrases dont les éléments lexicaux sont invariants, par exemple d'une phrase active et de la phrase passive correspondante" (J. Giry-Schneider, 1978, p. 59).

L'un des objectifs théoriques de la construction d'un lexique-grammaire est de "fournir des données linguistiques susceptibles d'être intégrées dans des systèmes informatiques en vue de l'analyse automatique et de la génération du langage" (G. Gross & R. Vivès, 1986, p. 11). Dans cette optique, le LADL s'est pourvu de dictionnaires électroniques : DELAS (dictionnaire électronique des mots simples ; 80 000 entrées), DELAF (dictionnaire des formes fléchies et conjuguées ; 600 000 entrées) et DELAC (dictionnaire électronique des mots composés ; à ce jour 90 000 entrées)⁹ qui, malgré l'ampleur des données accumulées, sont loin d'avoir épuisé la complexité de la langue¹⁰.

5. Le point de vue syntactico-sémantique

L'approche théorique que nous adoptons pour notre étude sera dite syntactico-sémantique. Si nous souscrivons pleinement aux analyses du LADL, nous reconnaissons néanmoins que la description d'une langue ne repose pas uniquement sur ses seules propriétés syntaxiques¹¹. Notre travail ne s'apparente

9. Chiffres de M. Gross (*Notes de cours*, 1991-1992)

10. M. Gross (1990, p. 123) rappelle que "même si une couverture satisfaisante du vocabulaire a été obtenu au niveau du sens des mots, de nombreuses expressions de ses sens restent à cataloguer, en particulier dans le domaine de noms propres, des variantes, des dérivés".

11. Pour illustrer les limites d'une description uniquement syntaxique, M. Gross (*Notes de cours*, 1991-1992) cite des compléments de moyen, pour des structures identiques, dont l'existence est subordonnée à un certain type d'argument :

Luc mange du jambon avec (les doigts + une fourchette + ?une cuillère)

*Luc mange de la soupe avec (*les doigts + *une fourchette + une cuillère)*

Luc mange une pomme avec (?les doigts + une fourchette + ?une cuillère)

*Luc mange un hot-dog (avec *les doigts + une fourchette + *une cuillère)*

pas, pour autant, à une étude proprement sémantique. Une triple exigence méthodologique anime le point de vue syntactico-sémantique :

En premier lieu, nous avons le souci d'exhaustivité¹² ; le corpus, sur lequel s'appuie cette étude, n'est pas constitué de quelques éléments représentatifs du sujet analysé mais résulte d'un balayage systématique du lexique¹³. Une interprétation des faits étudiés n'a de validité que dans la mesure où elle prend en compte tous les faits ; or, seul le recours à un inventaire, le plus complet possible, permet de dégager des irrégularités (non perceptibles dans le cas contraire) et, en conséquence, permet une observation objective du domaine étudié¹⁴.

Ensuite, bien que l'observation immédiate des déterminants ait privilégié la relation entre un substantif et son déterminant de telle sorte qu'on les considère souvent comme un ensemble distinctif, nous avons le souci d'expliquer les données linguistiques non dans le cadre du groupe nominal mais dans celui de la phrase. Deux raisons motivent cette option théorique. D'une part, c'est la phrase simple qui sert à la description des substantifs sur laquelle s'appuie celle de leurs déterminants ; c'est ainsi que dans les exemples suivants :

Léa fait de la peine à Luc
Léa fait une écharpe à Luc

la détermination comparée de *peine* et *écharpe* sera expliquée en fonction des types de phrases où figurent ces deux substantifs. Dans la première phrase, *peine* est analysé comme un prédicat nominal pourvu d'un argument sujet *Luc* sur lequel s'applique l'opérateur causatif *faire* ; dans la seconde, *écharpe* est interprété comme un argument du prédicat verbal *faire*. D'autre part, l'étude de la détermination d'un nom donné est rattachée à celle des constructions où apparaît ce substantif. C'est ainsi que la suite *du clou* qui semble incongrue dans :

* *Luc apprécie du clou*

est néanmoins acceptable dans la phrase suivante :

12. Cette première exigence est conforme à l'approche syntaxique pour laquelle "l'examen systématique du lexique constitue un moyen, vraisemblablement le seul à l'heure actuelle, d'appréhender une langue d'une façon globale, c'est-à-dire d'en construire une image ayant un certain caractère de généralité ; ce n'est que dans un tel cadre qu'il est possible de détecter des phénomènes massifs, et de les opposer éventuellement à des exemples marginaux ou exceptions" (M. Gross, 1976, p. 9).

13. L'inventaire des déterminants nominaux quantifieurs que nous présentons résulte d'un dépouillement systématique de deux dictionnaires *Le Petit Robert* et *Le Petit Larousse Illustré* ; d'autres dictionnaires, des journaux, divers romans et essais ou d'autres médias nous ont également permis de découvrir certains de ces items.

14. Nous n'accepterons pas le reproche de la diversité des faits puisque les études qui ne les mettent pas en évidence ont tendance à les survoler.

Luc vend du clou

C'est l'ensemble de la phrase qui a une action sur la détermination des arguments ; celle-ci dépend à la fois du substantif et de l'opérateur.

Enfin, nous avons le souci de ne pas séparer le lexique, la sémantique et la syntaxe. Ce dernier point renforce notre choix de la phrase simple pour une description syntactico-sémantique de la détermination. Certaines considérations lexicales, comme l'attribution au nom *France* du trait non-comptable, sont linguistiquement incorrectes en dehors de tout contexte (i.e. la phrase). L'exemple suivant le prouve :

Il existe deux Frances, celle des riches et celle des pauvres

De même, les opérateurs sémantiques s'avèrent être des notions qui ont une capacité de description trop puissante pour rendre compte de la réalité linguistique¹⁵. C'est ainsi que le seul terme de *contenant* est trop abstrait pour décrire les traits communs de certains déterminants nominaux quantifieurs comme *verre*, *armoire* ou *autocar*¹⁶. Ce qui importe c'est de se fixer des critères qui sont linguistiquement justifiés. Ainsi à partir des phrases sources où peuvent figurer les déterminants mentionnés plus haut :

Luc a bu un verre d'eau
Luc a lu une armoire de livres
Luc a tué un autocar de Belges

il est possible de regrouper ces noms dans une classe (autrement dit, de considérer qu'ils ont des traits communs) dans la mesure où la relation entre les deux substantifs des suites *N de N* acceptent les mêmes paraphrases :

L'eau était dans un verre
Les livres étaient dans une armoire
Les Belges étaient dans un autocar

L'eau était à l'intérieur d'un verre
Les livres étaient à l'intérieur d'une armoire
Les Belges étaient à l'intérieur d'un autocar

Il est établi que la seule formalisation de matrices syntaxiques est insuffisante pour une description systématique d'une langue naturelle ; il faut également prendre en compte le facteur sémantique. Dans la perspective de l'analyse et de

15. De même, les considérations pragmatiques, auxquelles se réfèrent souvent les sémanticiens, peuvent engendrer des classifications linguistiquement inexactes ; ainsi, bien que une *baleine* et un *phoque* soient des mammifères marins, du point de vue de la linguistique, une *baleine* est un poisson alors qu'un *phoque* ne l'est pas comme l'indiquent les expressions *pêcher la baleine* et *chasser le phoque*.

16. Préalablement, il faudra démontrer qu'il s'agit bien de déterminants.

la génération automatiques de textes en langues naturelles, certains linguistes s'attachent à des domaines de connaissances restreints et établissent alors "une grammaire de discours", élaborent des classes d'objets ou construisent des automates¹⁷. Ces représentations sémantiques sont formelles ; elles s'inscrivent dans la continuité du lexique-grammaire. De même, dans cette étude, si la plupart des classes de déterminants nominaux quantifieurs proposées recourent effectivement des notions sémantiques, elles ne se limitent pas pour autant à celles-ci ; cette typologie s'appuie sur des faits de construction : des relations opérateur-arguments spécifiques.

Une analyse satisfaisante de la détermination en français doit prendre en compte ~~entre~~ la variété des facteurs syntactico-sémantiques qui conditionnent l'apparition d'un déterminant dans une phrase. Nous présentons ci-dessous plusieurs situations représentatives des dépendances entre les déterminants et les autres éléments de la phrase.

Il résulte des études systématiques du lexique français entrepris¹⁸ au LADL et au LLI qu'une unité morphologique est rarement réductible à un seul emploi. De ce fait, la relation privilégiée entre un nom et ses déterminants, constitutive de la notion de groupe nominal, n'est pas satisfaisante car la détermination d'une forme nominale peut varier en fonction de ses emplois. Dans le cas des opérateurs nominaux, ce sont les verbes supports qui permettent de rendre compte de leur polysémie. Ainsi, différents sens du mot *charge* peuvent être établis à l'aide des constructions à supports ci-dessous :

Luc a la charge de faire ce travail
Ce travail est une charge pour Luc
Luc est en charge de faire ce travail

On constate qu'il y a autant d'ensemble de déterminants différenciés que d'emplois.

La relation entre le sujet et le déterminant de certains prédicats nominaux (ils doivent être coréférents) sont bien connus :

*Luc a donné (son + *mon) avis sur la question*
*J'ai donné (*son + mon) avis sur la question*

Il également est établi que certains adverbes ont une action sur la

17. Cf L. Danlos 1985, G. Gross 1992 et les travaux récents de M. Gross (1991-1992, *Notes de cours*) ; voici, à titre d'exemple, un automate relatif à une expression partiellement figée (source M. Gross) :



détermination :

- Les enfants sont partis par milliers*
 * *L'enfant est parti par milliers*

Bien qu'elle soit moins souvent évoquée, l'influence des verbes sur les déterminants est indéniable. Nous avons déjà constaté auparavant les variations sur la détermination du fait des opérateurs verbaux :

- Luc apprécie (ce + *du clou)*
Luc vend (ce + du) clou

De même, les constructions à support et leurs variantes n'ont pas une détermination homogène

- Une explosion a eu lieu*
L'explosion a eu lieu
Il s'est produit une explosion
 * *Il s'est produit l'explosion*
Il y a eu une explosion
 | * *Il y a eu l'explosion* *et puis des cris*

*Il fait (des + *les) bêtises*
*Il multiplie (*des + les) bêtises*

Le temps et l'aspect d'un verbe conditionnent également la détermination d'un nom comme l'indiquent les exemples suivants :

- L'argent m'intéresse*
 * *De l'argent m'intéresse*

 * *L'argent m'intéresserait*
De l'argent m'intéresserait

Rappelons également que la présence d'un article générique est souvent corrélée au présent dit intemporel :

- Le loup est un mammifère*
 * *Le loup (était + sera) un mammifère*

Les emplois d'un verbe, comme ceux d'un nom, peuvent agir sur la détermination ; ainsi la forme verbale *se succéder* a deux sens différents et donc deux sortes de déterminations :

- Il dit que (le + les) patrons de Elf se succède(nt) à (lui-même + eux-mêmes)*
*Il faut que (*la + les) affaires se succèdent*

Enfin, constatons qu'une construction dite figée n'est pas toujours

invariante, entre autres, du point de vue de la détermination ; des dépendances peuvent apparaître entre les divers éléments qui la constituent et, de ce fait, peuvent conditionner la nature de ses déterminants . Ainsi, dans certaines d'entre elles, le sujet influe sur la détermination du complément :

*Luc fait (son + *mon) cinéma*
*Je fais (*son + mon) cinéma*

Après avoir défini le cadre théorique de notre analyse des déterminants nominaux quantifieurs, nous présentons maintenant les grands lignes de cette étude :

- la diversité des travaux sur les déterminants nous a conduit à proposer dans le chapitre I une vue d'ensemble sur la détermination , comme préalable à notre étude ;
- dans le chapitre II, après avoir situé les suites comportant un substantif et son déterminant nominal par rapport à l'ensemble des structures du type morphologique *N de N*, nous établirons la typologie des noms fonctionnant comme des déterminants ; cette partition du corpus nous a permis de constituer des tables de déterminants nominaux présentées en annexe ;
- les propriétés générales des déterminants nominaux quantifieurs seront examinées dans le chapitre III ; les modalités du codage de ces critères dans les tables sont présentées ici ;
- la description des sous-classes des déterminants nominaux fait l'objet du chapitre IV.

CHAPITRE I

DE LA DETERMINATION

Pour la clarté de la discussion dans la suite de cette thèse, nous débuterons par une présentation des déterminants du français. C'est la diversité des études portant sur la détermination qui nous a conduit à élaborer une synthèse de ces travaux. Nous avons regroupé les déterminants dans six grandes catégories :

- les définis
- les indéfinis
- le déterminant zéro
- le partitif
- les quantifieurs
- les génériques

1.1 Les définis

Cette catégorie de déterminants comprend l'article défini, les adjectifs démonstratifs et les adjectifs possessifs. Les substantifs dotés de ces déterminants sont identifiables par le biais de leur contexte ; c'est cette caractéristique commune qui justifie le regroupement des définis au sein d'un même ensemble. Leur apparition est souvent corrélée à, ce qu'il est convenu d'appeler, des situations anaphoriques que l'on peut décrire comme des phénomènes de reprises contextuelles ou situationnelles¹. Dans certains cas, la présence conjointe de l'article défini et d'un modifieur ne relèvent pas de la même explication dans la mesure où le processus d'identification du nom pourvu de ce déterminant (i.e. *LE-Modif*) est postérieur à l'apparition de ce substantif ; on parle alors de cataphore comme dans :

Les objets suivants : un vélo, un lit et une table sont à Léa

Dans cette section, nous examinerons, d'une part, les relations entre un groupe nominal et son antécédent et, d'autre part, les caractéristiques de chaque déterminant de cette catégorie.

1.1.1 L'article défini

Les grammairiens sont en désaccord sur la description de l'article défini. Pour certains, c'est un élément de la phrase qui détermine le nom en l'identifiant par lui-même². Pour d'autres, une telle analyse n'est généralement pas satisfaisante car la nature de l'article défini est référentielle ; ainsi, la phrase suivante :

L'étudiant a demandé après Luc

-
1. Le terme «reprise» est à prendre au sens le plus large ; il concerne toutes les expressions dites référentielles.
 2. On notera que M. Gross (1986b) n'établit pas de différence entre les situations anaphoriques et cataphoriques dans la mesure où il les analyse l'une et l'autre à l'aide de la notion de coréférence.
 3. G. Kleiber (1989a) a relevé un certain nombre de situations qui concourent à une justification de ce point de vue :

*Le soleil se lève,
Le président de la République reçoit la Reine d'Angleterre
Paris est la capitale de la France*

Dans ces exemples, les *GN* définis se distinguent de ceux reliés à des situations du type anaphore ou cataphore.

n'est pas acceptable en dehors d'un cadre référentiel. Nous exposerons brièvement le premier point de vue avant de préciser les conditions d'une interprétation référentielle de l'article défini.

Les analyses existentielles des syntagmes avec article défini contredisent la thèse référentielle de ce déterminant. O. Ducrot (1972), entre autres, affirme que le contenu sémantique de l'article défini est constitué par une présupposition existentielle :

il y a un seul tel-et-tel

et non par un trait fonctionnel référentiel. Ainsi, dans la phrase suivante :

Luc est allé au cinéma, le film était médiocre

l'emploi de *le* devant *film* résulterait donc du postulat suivant :

il y a un seul film (que Luc a pu voir au cinéma)

Dans cette optique, on n'expliquera pas *le film* en établissant une relation entre ce groupe nominal et le contexte antérieur⁴ mais en faisant appel à "un principe très général, qui est celui de la présomption d'identification : le locuteur utilise l'article défini lorsqu'il présume que son interlocuteur est capable de réidentifier l'entité désignée par le groupe nominal défini" (M. Arrivé & alii, 1986). Ce point de vue est partagé par G. Grevisse (1980, p. 332) : "l'article défini, c'est celui qui se met devant un nom pris dans un sens complètement déterminé ; il individualise l'être ou l'objet nommé, le suppose identifié".

Certains sémantico-logiciens (I. Bellert, 1983, 1989) se situent également dans cette perspective en défendant l'approche quantificationnelle du syntagme nominal. C'est ainsi que dans la phrase suivante :

Luc apprécie le professeur

l'article défini du syntagme *le professeur* est analysé comme un quantifieur "zéro distributif (*0 dis*)", il se rapporte à un singleton, et "*plus absolu (+ abs)*", il ne concerne qu'un seul groupe nominal ; autrement dit, "l'emploi de l'article défini indique précisément qu'il s'agit d'un seul *professeur*" (G. M. Vetulani, 1991, p. 25).

Pour d'autres linguistes, l'article défini renvoie à une autre situation ou à

4. Dans le cas d'une analyse référentielle, la source de *le film* serait :

Luc est allé au cinéma (E + voir un film), le film (E + qu'il a vu) était médiocre

L'effacement de *voir un film* résulterait de la redondance de *aller au cinéma voir un film*.

une autre phrase traduisant une connaissance antérieure, postérieure ou immédiate à l'énoncé. L'illustration de cette thèse est souvent limitée à la situation anaphorique :

*Un étudiant est entré dans le bureau, l'étudiant a demandé l'heure
Luc voit une église, le toit est rouge^s
J'ai croisé un garçon et une fille, le garçon a demandé l'heure*

et sa description repose sur la notion de coréférence, c'est-à-dire "une relation sémantique portant sur deux groupes nominaux d'un discours [qui] exprime l'identité des personnes, choses ou situations décrites par ces groupes" (M. Gross, 1986b, p. 116). Ainsi, dans l'exemple suivant :

J'ai acheté un livre, j'ai lu le livre

le syntagme défini de la deuxième phrase établit une relation coréférentielle avec celui, indéfini, de la première phrase. D'autres formes sont envisageables pour la coréférence ; par exemple, dans :

J'ai acheté un livre, je l'ai lu

l'association entre le pronom personnel *le* de la seconde phrase et le groupe nominal indéfini de la phrase précédente est de nature coréférentielle.

La précision "deux groupes nominaux d'un discours" est primordiale comme l'examen des phrases suivantes permet de le constater :

- (1) *J'ai acheté un livre*
- (2) *J'ai brûlé un livre*
- (3) *Je lis le livre*

S'il est possible d'établir une relation de coréférence entre les phrases (1) et (3) qui porte sur *le livre* de (3) et *un livre* de (1) :

J'ai acheté un livre, je lis le livre

par contre, pour des raisons d'ordre pragmatique, une telle relation est impossible entre les phrases (2) et (3) malgré l'isomorphisme de (1) et (2) :

* *J'ai brûlé un livre, je lis le livre*

5. Dans ce cas, il s'agit d'une anaphore associative (Cf G. Kleiber, 1989a) comme dans :

Une voiture est en panne, la batterie est à plat

C'est parce qu'une batterie est un élément d'une voiture, que le référent de *la batterie* est *voiture*. Nous verrons plus loin que ce type d'anaphore n'a pas la même interprétation coréférentielle que les deux autres.

La coréférence implique une prise en compte plus complète de la phrase source ; l'identité du *livre* de (1) et de (3) ne résulte pas d'une stricte relation entre *un livre* et *le livre* puisque celle-ci ne la permet pas pour le *livre* de (2) et celui de (3)⁶. Selon M. Gross, il faut situer "la source sémantique de la coréférence dans une relative" ; de plus les situations où "la coréférence n'est pas explicite seront analysés par effacement d'un modifieur à contenu référentiel" (Ibid, p. 121). Ainsi, les exemples ci-dessus s'expliqueraient de la manière suivante :

- J'ai acheté un livre, je lis le livre (E + que j'ai acheté)*
 * *J'ai brûlé un livre, je lis le livre (E + que j'ai brûlé)*

Dans ce dernier cas, l'impossibilité de la coréférence est ici directement liée à l'anomalie de *je lis le livre que j'ai brûlé*⁷.

Dans le cas de l'article défini, l'adjonction d'un modifieur peut contraindre la possibilité d'une coréférence. Considérons les phrases suivantes :

- (4) *Un étudiant est entré dans le bureau*
 (5) *L'étudiant a demandé l'heure*
 (6) *L'étudiant, auquel nous avons été présentés, a demandé l'heure*
 (7) *L'étudiant, qui était déjà là, a demandé l'heure*

On peut établir une relation de coréférence entre (5) et (4) :

Un étudiant est entré dans le bureau, l'étudiant a demandé l'heure

Par contre une telle relation est moins probable entre (6) et (4) :

6. Par contre, la situation est inversée si le temps de la phrase (3) est le plus-que-parfait :

- J'ai brûlé un livre, j'avais lu le livre*
 * *J'ai acheté un livre, j'avais lu le livre*

L'étude de la coréférence doit donc prendre en compte les problèmes de temps et d'aspects.

7. On acceptera éventuellement :

- ? *Tu lis le livre que j'ai brûlé*

Dans ce cas, il s'agit d'une coréférence lexicale (M. Gross, 1986b, p 122-123) qui joue sur les différents emplois d'un même nom comme dans :

Luc achète du vin, Max en vend

Ici, le référent de *en* n'est *le vin acheté par Max* mais *du vin* en général.

? *Un étudiant est entré dans le bureau, l'étudiant, auquel nous avons été présenté, a demandé l'heure*

et impossible entre (7) et (4) :

* *Un étudiant est entré dans le bureau, l'étudiant, qui était déjà là, a demandé l'heure*

La confrontation des relatives, et leur éventuelle incompatibilité peuvent expliquer la difficulté ou l'impossibilité d'une coréférence. En effet, comme nous l'avons indiqué, la coréférence est justifiée par la présence d'une relative effaçable ; d'où l'analyse suivante de la coréférence entre (5) et (4) :

Un étudiant est entré dans le bureau, l'étudiant (E + qui est entré dans le bureau) a demandé l'heure

Ce type d'analyse s'avère difficile voire impossible pour établir une coréférence entre (6) et (4) ainsi que (7) et (4) dans la mesure où la succession des relatives produit des phrases douteuses ou asémantiques :

? *Un étudiant est entré dans le bureau, l'étudiant (E + qui est entré dans le bureau), auquel nous avons été présentés, a demandé l'heure*

* *Un étudiant est entré dans le bureau, l'étudiant (E + qui est entré dans le bureau), qui était déjà là, a demandé l'heure*

Cependant certaines relatives dites explicatives conservent la coréférence (M. Gross, Ibid, p. 118) comme l'indique l'exemple suivant :

Un étudiant est entré dans le bureau, l'étudiant, qui était affolé, a demandé l'heure

Ce phénomène est vraisemblablement lié à la cohérence de la succession des relatives :

Un étudiant est entré dans le bureau, l'étudiant (E + qui est entré dans le bureau), qui était affolé, a demandé l'heure⁸

8. Cette phrase serait encore plus acceptable si *qui était affolé* était réduit à l'adjectif explicatif *affolé* :

Un étudiant est entré dans le bureau, l'étudiant (E + qui est entré dans le bureau), affolé, a demandé l'heure

La coréférence n'implique pas nécessairement une reprise globale de l'antécédent comme l'illustre l'exemple suivant :

J'ai vu une voiture rouge et une voiture bleu, la voiture rouge roulait vite

On notera que l'absence de modifieur interdit ici la coréférence:

* *J'ai vu une voiture rouge et une voiture bleu, la voiture roulait vite*

Dans d'autres cas, la reprise partielle de l'antécédent peut se satisfaire de *LE* ; dans l'exemple suivant l'interprétation coréférentielle du défini n'est pas conditionnée par la présence d'un modifieur :

J'ai vu une moto et une auto, la moto roulait vite

Le recours à des phrases classificatoires est parfois, sinon toujours, nécessaire à l'interprétation coréférentielle de *LE*⁹. Ainsi, pour reprendre l'exemple ci-dessus, la reprise complète de l'antécédent peut avoir la forme :

J'ai vu une moto et une auto, les engins roulaient vite

et l'existence de la coréférence suppose celle des phrases classificatoires :

*Une moto est un engin
Une auto est un engin*

Ce phénomène est assez courant ; ainsi, dans les exemples suivants :

*J'ai vu une voiture rouge et une voiture bleue, le véhicule rouge roulait vite
Un étudiant est entré dans le bureau, le garçon a demandé l'heure
J'ai acheté un roman, je lis le livre*

on expliquera l'existence d'une coréférence par les phrases classificatoires :

9. Cette analyse peut être confrontée à des cas complexes comme le montre l'exemple suivant :

J'ai vu un garçon et une fille, les jeunes gens marchaient vite

La coréférence du défini ne s'explique pas par des phrases classificatoires simples :

- * *Une fille est un jeune gen*
- * *Un garçon est un jeune gen*

*Une voiture est un véhicule
Un étudiant est un garçon
Un roman est un livre*

De même, pour analyser la relation de coréférence entre *l'étudiant* à un *étudiant* dans la situation suivante, :

Un étudiant est entré dans le bureau, l'étudiant a demandé l'heure

on peut envisager la phrase tautologique :

*Un étudiant est un étudiant*¹⁰

Le recours aux phrases classificatoires expliquerait également la difficulté d'établir une relation de coréférence dans :

- * *J'ai vu un véhicule rouge et un véhicule bleu, la voiture rouge roulait vite*
- * *Un garçon est entré dans le bureau, l'étudiant a demandé l'heure*
- * *J'ai acheté un livre, je lis le roman*

Dans ces situations, l'impossibilité de localiser le référent dans la phrase s'expliquerait ainsi :

- * *Un véhicule est une voiture*
- * *Un garçon est un étudiant*
- * *Un livre est un roman*

A présent, nous examinons les adjectifs démonstratifs. Nous constaterons que l'interprétation de ces déterminants repose également sur la notion de coréférence. Nous verrons également que ces déterminants ont des domaines d'application qui leur sont propres.

1.1.2 L'adjectif démonstratif

Dans le cadre de la situation anaphorique, on peut rapprocher les adjectifs démonstratifs de l'article défini dans la mesure où ces deux types de déterminants sont fréquemment en concurrence comme dans :

- (1) *Le prince entra dans un jardin. Ce jardin était calme et paisible*

10. D'une certaine façon, cette analyse rejoint celle des sémanticiens lorsqu'ils évoquent à propos de l'article défini un présupposé existentiel (Cf. Supra.).

- (2) *Le prince entra dans un jardin. Le jardin était calme et paisible*

Nous nous proposons ici d'étudier les démonstratifs en les comparant à l'article défini.

Selon G. Kleiber (1989a), il n'est pas possible d'établir un parallèle entre (1) et (2). Ce refus de comparer les deux phrases porte sur le mode de désignation du référent. Dans le cas de (1), "l'adjectif démonstratif désigne directement son référent" en l'opposant à tous les autres jardins ; ce point de vue est confirmé par la paraphrase suivante :

Le prince entra dans un jardin. C'est ce jardin et pas un autre qui est calme et tranquille

Par contre, dans (2), "l'article défini désigne indirectement son référent" car la possibilité d'identifier le référent de *le jardin* s'appuierait sur une présupposition existentielle et non sur une opposition ; l'impossibilité de paraphraser (2) comme (1) confirmerait cette analyse :

*Le prince entra dans un jardin. *C'est le jardin et pas un autre qui est calme et tranquille*

Selon M. Gross (1986b, p. 120), c'est à nouveau la notion de coréférence qui permet de décrire le procédé référentiel propre à l'adjectif démonstratif ; les exemples (1) et (2) se prêtent donc à une analyse similaire :

Le prince entra dans un jardin. Le jardin (E + dans lequel entra le prince) était calme et paisible

Le prince entra dans un jardin. Ce jardin (E + dans lequel entra le prince) était calme et paisible.

Comme nous venons de le constater dans le cas de (1) et (2), les démonstratifs et l'article défini peuvent donc fonctionner d'une façon quasi-identique¹¹ ; observons-le dans les discours suivants :

Un étudiant est entré dans le bureau, (le + cet) étudiant a demandé après Luc

Un avion s'est écrasé à Rio, (le + cet) avion transportait vingt passagers

Une porte est abîmée, Luc répare (la + cette) porte

J'ai obtenu une remise de peine, j'attends avec impatience (la + cette) remise de peine

Dans cette série d'exemples, les groupes définis du type *LE N* et ceux du

11. La réserve de G. Kleiber porte sur le mode de désignation du référent non sur son existence.

type *CE N* ont le même référent. Il existe néanmoins des situations où le démonstratif a un emploi spécifique par rapport à l'indéfini ; la source d'un défini ne correspond pas toujours à celle d'un démonstratif malgré l'identité des constructions.

Examinons les phrases suivantes

- (3) *Un garçon est entré dans le bureau, le gros garçon a demandé après Luc*
 (4) *Un garçon est entré dans le bureau, ce gros garçon a demandé après Luc*

Le remplacement de l'article défini par un démonstratif conduit ici à deux interprétations différentes car les groupes définis n'ont pas les mêmes référents. Dans ces exemples, seul le syntagme *ce gros garçon* est coréférent à *un garçon*. Dans (4), la présence du modifieur *gros* n'interdit pas, comme dans (3), la coréférence entre le groupe défini et la séquence *un garçon* ; c'est vraisemblablement parce que "la description démonstrative saisit l'objet en opposition avec les autres éléments de la même série ; elle sert à marquer, de façon privilégiée, l'élément extrait à le distinguer des autres éléments de la classe" (G. Kleiber 1989b, p. 78)¹². La possibilité d'adjoindre le syntagme *et pas un autre* aux seules suites démonstratives confirme cette thèse (Cf Supra.) :

*Un étudiant est entré dans le bureau, (*le + ce) gros étudiant, et pas un autre, a demandé l'heure*

Cette particularité des adjectifs démonstratifs vis-à-vis de l'article défini s'observe également dans :

- (5) *Luc a visité une ville, la petite ville est splendide*
 (6) *Luc a visité une ville, cette petite ville est splendide*
 (7) *Luc a lu un roman, le roman policier était à moi*
 (8) *Luc a lu un roman, ce roman policier était à moi*¹³

Dans ces exemples, ce sont les groupes démonstratifs *cette petite ville* et *ce roman policier* qui ont pour antécédent respectifs *une ville (que Luc a visité)* et *un roman (que Luc a lu)*. Dans la mesure où l'adjectif démonstratif, permet la localisation sans ambiguïté du référent, c'est l'impossibilité d'interpréter

12. M. Gross en convient lorsqu'il définit les groupes nominaux démonstratifs comme des dérivés de la forme générale *ce N de (N + GN) Modif* (1986b, p. 141).

13. Remarquons que si ces adjectifs sont remplacés par des relatives explicatives, la lecture coréférentielle semble concerner aussi bien *LE* que *CE* :

J'ai visité une ville, (la + cette) ville, qui est petite, est splendide
J'ai lu un roman, (le + ce) roman, qui est un roman policier, m'a plu

autrement les syntagmes *CE N* qui expliquerait les coréférences :

Luc a visité une ville, cette petite ville, et pas une autre, est splendide

Luc a lu un roman, ce roman policier, et pas un autre, était à moi

La prédominance de *CE* sur *LE* pour établir une relation de coréférence, dans ce type de situations, est encore plus nette si le groupe défini et son référent n'ont pas le même nom :

- (9) *Luc a visité une ville, la petite bourgade est splendide*
 (10) *Luc a visité une ville, cette petite bourgade est splendide*
 (11) *Luc a lu un livre, le roman policier était à moi*
 (12) *Luc a lu un livre, ce roman policier était à moi*

Seules (10) et (12) autorisent une coréférence à l'intérieur de la phrase.

On remarquera également que le recours à une phrase classificatoire n'est pas nécessaire à l'interprétation coréférentielle de *CE*. Ainsi, dans :

J'ai vu un véhicule, cette voiture roulait vite
Un garçon est entré dans le bureau, cet étudiant a demandé après
Luc
J'ai acheté un livre, je lis ce roman

les groupes démonstratifs *cette voiture*, *cet étudiant* et *ce roman* sont respectivement coréférents à *un véhicule (que j'ai vu)*, *un garçon (qui est entré dans le bureau)* et *un livre (que j'ai acheté)* malgré les interdictions suivantes :

- * *Un véhicule est une voiture*
- * *Un garçon est un étudiant*
- * *Un livre est un roman*

L'interprétation de ces phénomènes est complexe. A la suite de M. Gross (1986b, p. 142), on constatera ici qu'avec "CE N la coréférence s'établit indépendamment de la nature de l'information liant les N en jeu"¹⁴.

Nous poursuivons cette étude comparative des adjectifs démonstratifs et de l'article défini en examinant des situations où *CE* ne peut pas se substituer à *LE*. Le premier fait remarquable, c'est que les situations cataphoriques interdisent les groupes nominaux à adjectifs démonstratifs¹⁵. Nous avons mentionné ci-dessus que la présence conjointe de l'article défini et d'un modifieur permettait de localiser *a posteriori* le référent. Ainsi, les combinaisons de *LE* et de modifieurs comme *suivant* ou sa variante *qui sui(vent)* ou de relative comme *dont nous allons parler* permettent d'établir une coréférence entre le groupe défini et des éléments situés à sa droite dans :

Les étudiants suivants sont reçus au concours : Luc, Léa et Max
Les événements qui suivent datent de très longtemps : la guerre de cent ans, la naissance du Christ et le Big Bang
*Le livre dont je vais vous parler est un roman*¹⁶

Les adjectifs démonstratifs n'autorisent pas ce type de combinaisons :

- * *Ces étudiants suivants sont reçus au concours : Luc, Léa et Max*
- * *Ces événements qui suivent datent de très longtemps : la guerre de cent ans, la naissance du Christ et le Big Bang*
- * *Ce livre dont je vais vous parler est un roman*¹⁷

14. C'est-à-dire le nom du groupe défini et celui de son référent.

15. Par contre, les pronoms démonstratifs permettent la situation cataphorique :

Ce qui suit est rigoureusement exact : la vie est belle

16. Les adjectifs possessifs par contre autorisent les situations cataphoriques :

Son prochain roman est un livre de cap et d'épée

17. On notera également que les groupes à adjectifs démonstratifs interdisent l'adjonction de l'adjectif *précédent* ou de sa variante *qui précède(nt)* ; ces modifieurs sont compatibles uniquement avec *LE* :

*Il y a un chien et chat ; (les + *ces) animaux précédents appartiennent à Luc*
*Un étudiant est entré dans le bureau, (le + *cet) étudiant qui précède a demandé après Luc*

Par conséquent, l'obligation de distinguer nettement *LE* de *LE-Modif*, du fait de la situation cataphorique, ne s'applique pas à *CE* et *CE-Modif*.

La possibilité d'une alternance entre un article défini et un adjectif démonstratif est également exclue dans le cas d'une reprise partielle de l'antécédent. Considérons les paires de phrases suivantes :

- (13) *Un étudiant et une étudiante sont entrés dans le bureau, l'étudiante a demandé après Luc*
 (14) *Un étudiant et une étudiante sont entrés dans le bureau, cette étudiante a demandé après Luc*
 (15) *J'ai vu une voiture rouge et une voiture bleue, la voiture rouge roulait vite*
 (16) *J'ai vu une voiture rouge et une voiture bleue, cette voiture rouge roulait vite*

Dans (13) et (14), seul le groupe *l'étudiante* est coréférent à *un étudiant et une étudiante* ; de même, dans (15) et (16), seul le syntagme *la voiture rouge* a comme référent *une voiture rouge et une voiture bleue*. Ces phénomènes confirmeraient *a contrario* le caractère contrastif du démonstratif dans la mesure où l'antécédent n'étant pas ambigu, *CE* n'est pas nécessaire pour distinguer l'élément extrait.

Enfin, nous constaterons que l'anaphore dite associative ne permet pas non plus l'emploi de l'adjectif démonstratif :

- (17) *Je vois une église, (le + *ce) toit est abîmé*

Il nous semble que cette phrase doit rapprochée de :

- (18) *J'ai demandé un crédit à Max, j'attends (la + *cette) réponse*

L'interprétation coréférentielle du défini est impossible ici comme la non pertinence des phrases suivantes (qui ne sont donc pas classificatoires) tendrait à le prouver :

- * *Un crédit est une réponse*
- * *Une église est un toit*

Dans (17) et (18), *LE* doit être interprété comme une étape du processus transformationnel qui explicite l'adjectif possessif¹⁸ :

Je vois une église
Le toit (E + de l'église) est abîmé
Son toit est abîmé
J'ai demandé un crédit à Max
J'attends la réponse (E + de Max)
J'attends sa réponse (E + de Max)

Les adjectifs possessifs sont examinés dans la section qui suit.

1.1.3 L'adjectif possessif

Ce type de déterminant est analysé par bon nombre de linguistes comme une unité non élémentaire. Pour certains "le possessif marque une détermination identique à celle de l'article défini [et] il y ajoute la représentation d'un *SN* complément prépositionnelle du nom déterminé" (M. Arrivé & alii, 1986, p. 546-547). Ainsi, dans :

C'est la mère Michel qui a perdu son chat

son chat est considéré comme identique à *le chat de la mère Michel*. Pour d'autres, c'est "l'équivalent du défini *LE* et d'une proposition relative" (G. Gross, 1986a, p. 89) :

Ma façon d'analyser ce texte est nouvelle
 =: *La façon que j'ai d'analyser ce texte est nouvelle*

Ce qui revient à dire qu'une phrase pourvue d'un syntagme possessif est obligatoirement une phrase complexe.

Si l'on retient cette dernière définition, la notion de verbe support permet une analyse particulièrement fructueuse des adjectifs possessifs. Rappelons que "les nominalisations [sont] des relations transformationnelles entre phrases [qui] mettent en jeu des verbes supports" (M. Gross, 1986d, p. 64) ; elles permettent d'établir qu'une suite possessive comme par exemple :

(1) *Ma décision de venir*

18. Il ne faut pas confondre cet emploi avec ce que J. Guéron (1983) appelle "l'emploi possessif de l'article défini en français" comme dans :

Luc lève (sa + la) main.

Cette phrase n'est pas directement dérivée de :

J'ai décidé de venir

contrairement à ce qu'induit la seule notion de génitif subjectif. C'est la prise en compte d'une construction à support qui permet de définir (1) comme une structure phrastique :

J'ai pris la décision de venir
La décision de venir que j'ai prise
Ma décision de venir

La justification de cette analyse repose essentiellement sur deux arguments (G. Gross, 1986a, p. 93) :

(i) l'identité des prépositions précédant les objets dans les constructions à support et les syntagmes possessifs ; l'observation des phrases suivantes permet de le constater :

*Luc s'intéresse (à + *pour) les mathématiques*
*Luc a de l'intérêt (*à + pour) les mathématiques*
*Son intérêt (*à + pour) les mathématiques*

(ii) l'existence de substantifs prédicatifs isolés, non reliés morphologiquement à des verbes, qui figurent selon le même processus transformationnel que les déverbaux dans des syntagmes possessifs :

Luc a de l'acrimonie contre Léa
Son acrimonie contre Léa

Luc a des accointances avec ce mouvement
Ses accointances avec ce mouvement

Le déterminant possessif peut également être interprété comme un génitif objectif bien que cette situation soit moins fréquente. La condition d'une telle interprétation est très souvent la présence simultanée d'un agent en *par N*¹⁹ :

La suppression de ces mesures par le gouvernement
Leur suppression par leur gouvernement

19. Certains possessifs échappent à cette condition :

*La vue des ennemis (E + *par nous) nous glace*
*Leur vue (E + *par nous) nous glace*

Remarquons la similarité entre les substantifs prédicatifs déverbaux et ceux qui sont isolés :

L'éloge de Luc par l'orateur
Son éloge par l'orateur

Par ailleurs, notons que ce sont également les constructions à support et non les constructions verbales qui explicitent les possessifs objectifs :

Luc a révisé ce texte
Luc a fait une révision de ce texte
Une révision de ce texte a été faite par Luc
Sa révision par Luc

D'autres possessifs ne dérivent pas d'une construction à support mais de phrases en *avoir*²⁰ bien qu'ils s'expliquent aussi à l'aide d'un défini et d'une relative :

Tu as une voiture
La voiture que tu as
Ta voiture

Nous avons un chat
Le chat que nous avons
Notre chat

Cette analyse des possessifs n'est pas exclusive ; certains de ces déterminants échappent au cadre explicatif que nous avons présenté, notamment certains compléments prépositionnelles en *de* :

de son vivant
 * *du vivant qu'il (a + avait)*
du vivant de Luc

Les phénomènes présentés ci-dessus conduisent le plus souvent à une interprétation référentielle des déterminants dits définis (*LE*, *LE-Modif*, *CE* et *Poss*). D'une manière générale, on peut établir la source d'un groupes défini, quelqu'il soit, à l'aide d'une relative. Nonobstant, il existe des situations, limitées en nombre, où ce type d'analyse ne permet pas d'expliquer certains emplois de ces déterminants.

La tradition grammaticale oppose souvent les déterminants définis, à

20. Gaston Gross (Ibid, p. 99-100) a justifié l'utilisation d'une telle structure par rapport à celle en *être* à proposée par Langacker 1968.

l'ensemble des autres déterminants dans la mesure où ces derniers n'impliquent pas nécessairement un processus référentiel²¹. Nous nous intéressons maintenant plus particulièrement aux articles dits indéfinis.

1.2 Les indéfinis²²

Nous séparerons ici les constructions à verbes supports des autres phrases simples. Dans un premier temps, nous constaterons que l'on ne peut pas réduire à une seule interprétation les déterminants *un/une*. Ensuite, nous verrons comment la syntaxe des substantifs prédicatifs conduit à distinguer deux types d'indéfinis : *UN* et *UN-Modif*.

21. La présence d'un défini n'est pas toujours nécessaire pour qu'un groupe nominal ait un référent :

- (a) *Berthes veut épouser un Italien*
- (b) *Berthes veut épouser un Italien qu'elle connaît depuis un an déjà*

Selon L. Picabia (1986), le déterminant *UN* a un emploi non spécifique dans (a) et un emploi spécifique dans (b) : "le référent est en quelque sorte posé mais il est inconnu du locuteur ou non communiqué à l'allocutaire qui s'oppose au précédent où le référent n'est pas posé".

22. Nous ne prendrons pas en compte ici les situations où les articles indéfinis représentent un élément d'un déterminant composé comme (*un + des*) *tas de* ou (*E + court*) *instant* dans les exemples suivants :

Luc a (un + des) tas de choses à faire
Luc a eu un (E + court) instant de répit

Ces phénomènes particuliers sont relatifs aux déterminants nominaux ; ils seront étudiés dans la suite de la thèse (chapitre III)

1.2.1 Les déterminants indéfinis des substantifs non prädicatifs

Nous verrons ici que l'interprétation des déterminants *un*, *une* est souvent ambiguë²³

Selon M. Grevisse (1980, p. 347), "l'article indéfini indique que l'être ou la chose désigné par le nom est présenté comme un certain être ou un certain objet distinct des autres ou objets particuliers de l'espèce, mais dont l'individualisation reste indéterminée". Ainsi, dans :

Une voiture passera
Luc va casser un carreau
Luc veut manger des bonbons

on considérera *un* et *une* comme des indéfinis.

Dans d'autres cas, on hésite à interpréter *un* ou *une* comme un indéfini :

Luc possède une chaîne en or
Luc a cassé un verre
Luc mange une tomate

Ici, le déterminant *un(e)* peut être aussi présenté comme un cardinal. Cette interprétation ne fait aucun doute si le contexte met en jeu d'autres cardinaux que celui représentant l'unité :

Luc possède une chaîne en or et non pas deux
Luc a cassé un verre et Max trois
Luc a mangé un tomate et Léa trois

On relèvera également que *un(e)* peut fonctionner comme un article générique :

Un chien a quatre pattes

Ces catégories de déterminants seront abordées plus loin. Nous nous intéressons maintenant aux situations où ce sont des noms prädicatifs qui admettent des indéfinis parmi leur déterminant.

23. Signalons que la forme *des* peut correspondre à un article partitif

Luc aime manger des épinards

1.2.2 Les déterminants indéfinis des substantifs prédicatifs

Nous rappellerons ici les indéfinis interviennent directement dans la description syntaxique des prédicats nominaux avant de préciser la nature de ces déterminants.

Un des problèmes fondamentaux de l'étude du lexique, est de différencier les noms prédicatifs de ceux qui ne le sont pas. La possibilité de constituer le noyau d'une phrase distingue les premiers des seconds. Comparons les phrases suivantes :

- (1) *Luc fait une maison*
 (2) *Luc fait une erreur*

Malgré leur identité de surface, ces deux constructions ne sont pas comparables²⁴ ; le verbe *faire* n'a pas le même statut :

- dans (1), c'est un opérateur ;
- dans (2), c'est un support.

Dans la deuxième phrase, *erreur* est le pivot de la construction ; les informations de temps, de personne et de nombre sont prises en charge par le verbe, prédicativement vide, *faire*. Les substantifs prédicatifs, comme *erreur* de (2), sont étudiés dans le cadre des phrases à supports²⁵. Celles-ci "constituent des combinaisons verbe-nom spécifiques, mais non figées, ni sémantiquement, ni syntaxiquement, dès lors que le nom prédicatif admet l'article indéfini avec ou sans modifieur" (J. Giry-Schneider, 1991a, p. 26).

Les déterminants indéfinis ont donc un rôle essentiel dans la description des prédicatifs puisqu'ils "permettent les transformations syntaxiques essentielles ; ils en sont même la condition"²⁶ (Ibid, p. 24). Constatons-le pour des constructions dont la structure de surface est identique :

- (3) *Luc fait (?le + un-incessant + des) va-et-vient(s)
 entre Léa et Max*

24. Sur les critères qui permettent de dissocier ces deux types de constructions, voir J. Giry-Schneider, 1986 (p. 27-32):

25. Ces travaux ont été entrepris de façon systématique au LADL et au LLI ; voir notamment Danlos L. 1980, Giry-Schneider J 1988, G. Gross 1987, Labelle J. 1983, Meunier A. 1981.

26. Il existe des situations qui contreviennent à cette règle :

- Luc a fait un tabac*
Le tabac que Luc a fait
 * *Le tabac de Luc*

- (4) *Luc fait (la + *une-incessante + *des) navette
entre Léa et Max*

Ces phrases sont relativement proches aussi bien du point de vue de leur constitution interne que du point de vue sémantique. Elles diffèrent néanmoins l'une de l'autre de par la détermination des substantifs *va-et-vient* et *navette* : ce dernier n'admet aucun indéfini comme déterminant . Par ailleurs, elles ne possèdent pas les mêmes développements syntaxiques ; la nominalisation de (3), consécutive à une relativation suivie d'un effacement, n'est pas possible pour (4) :

Luc fait un va-et-vient entre Léa et Max
Le va-et-vient entre Léa et Max que fait Luc
Le va-et-vient de Luc entre Léa et Max

- Luc fait la navette entre Léa et Max*
* *Le navette entre Léa et Max que fait Luc*
* *La navette de Luc entre Léa et Max*

On déduira de ces observations que *va-et-vient* dans (3) est un substantif prédicatif libre et *navette* dans (4) un élément d'une construction figée ; la présence d'indéfinis parmi les déterminants de *va-et-vient* explique le statut de ce substantif.

En fait, dans une construction à support, il n'existe pas de situations tranchées entre, d'une part, les noms prédicatifs libres, dissociables du support, et, d'autre part, ceux qui sont non libres. Ainsi, pour les constructions en *faire*, J. Giry-Schneider constate que l'on distingue "deux cas extrêmes, celui où le prédicat admet l'article indéfini, d'où des propriétés syntaxiques assez nombreuses, et la possibilité de former un groupe nominal par réduction de complétive avec conservations de tous les arguments [...]. L'autre cas est extrême est celui de où la combinaison *faire N* est indissociable du support comme dans :

Ce mot fait mouche

Entre ces deux extrêmes, il y a des cas intermédiaires : *N* n'a pas de déterminant indéfini, la phrase avec *faire* a peu de propriétés syntaxiques ; ce *N* peut figurer indépendamment de *faire* mais sans conservation de ces arguments et sans pouvoir être formé à partir de la réduction d'une relative" (1987, p. 39).

Dans une construction à support non figée, on peut trouver deux types d'indéfinis parmi les déterminants du prédicat nominal :

- *UN* = *un, une, des*

Il donne (une + des) claque(s)

- UN-MODIF

Luc est d'une grande gentillesse

"Toutes les études sur les verbes supports ont montré que l'article *UN*, non suivi d'un modifieur, peut être considéré comme un déterminant basique et qui impose au substantif qui le suit le moins de contraintes sur les propriétés distributionnelles et transformationnelles" (G. Gross, 1989, p. 74). Nous présentons ci-dessous des situations où c'est l'apparition de l'article indéfini dans une construction à support qui explique la formation d'un groupe nominal :

- construction en *avoir*

Luc a (un + des) problème(s) avec Léa
(Le + les) problème(s) que Luc a avec Léa
(Le + les) problème(s) de Luc avec Léa

Luc a (une + des) blessure(s) aux genoux
(La + les) blessure(s) que Luc a aux genoux
(La + les) blessure(s) de Luc aux genoux

- construction en *donner*

Luc donne (un + des) baisers à Léa
Le(s) baiser(s) que Luc donne à Léa
Le(s) baiser(s) de Luc à Léa

Luc donne (un + des) claques à Max
(La + les) claque(s) que Luc donne à Max
(La + les) claque(s) de Luc à Max

- construction en *faire*

Luc fait (un + des) cauchemar(s)
(Le + les) cauchemar(s) que Luc fait
(Le + les) cauchemar(s) de Luc

Luc fait (un + des) carton(s) sur Max
(Le + les) carton(s) que Luc fait sur Max
(Le + les) carton(s) de Luc sur Max

Il existe des substantifs à pluriel obligatoire :

Le public a donné des applaudissements aux acteurs
Le cavalier a donné des saccades au cheval

Ce pluriel s'expliquerait plutôt pour des raisons lexicales que de structure syntaxique.

- *UN-Modif*

Avec un certain nombre de substantifs prédicatifs, le modifieur est obligatoire dans la construction à support. Il s'agit d'adjectifs, de compléments prépositionnels ou de relatives qui sont obligatoires si le déterminant est un indéfini. Ce phénomène de modifieur obligatoire est général dans les constructions à support :

- construction en *avoir*

*Luc a (E + *une) faim*
Luc a une faim

*Luc a (la + *une) trouille*
Luc a une sacrée trouille

- construction en *donner*

*Luc a donné (son + *une) adhésion à ce projet*
Luc a donné une pleine adhésion à ce projet

*Luc a donné (sa + *une) caution à ce projet*
Luc a donné une caution enthousiaste à ce projet

- construction en *faire*

*Luc fait (E + *un) carême*
Luc fait un carême prolongé

*Cette maison a fait (E + *une) faillite*
Cette maison a fait une faillite avérée

Parmi les phrases à supports, un nombre restreint d'entre elles sont des constructions non figées bien qu'elles comportent des noms prédicatifs sans aucun indéfini parmi leurs déterminants. C'est le cas notamment de certaines constructions en *avoir* relatives aux noms de maladie (J. Labelle, 1986) ; on constatera ci-dessus qu'elles autorisent la formation d'un groupe nominal :

*Luc a (la + *une + une bonne) grippe*
La (E + ?bonne) grippe que Luc a
La (E + ?bonne) grippe de Luc

*Luc a (la + *une + ?une belle) variole*
*La (E + *une + ?belle) variole que Luc a*
*La (E + *une + ?belle) variole de Luc*

*Luc a (les + *des) oreillons*
Les oreillons que Luc a
Les oreillons de Luc

La détermination des prédicats nominaux n'est pas réduite aux seuls indéfinis ; elle comprend entre autres l'article zéro et le partitif²⁷. Ce sont ces deux types de déterminants que nous étudions à présent. De nouveau, nous distinguerons les constructions à supports des autres situations.

1.3 Le déterminant zéro

Il existe en français des groupes nominaux sans déterminant²⁸ :

Luc parle de politique avec Max.
Luc a fait fureur avec sa casquette
Luc a soif

27. *LE-Modif* est également possible comme dans :

Luc a donné l'autorisation nécessaire à ce voyage

On ne peut pas interpréter ici le défini de façon référentielle comme nous l'avons vu ci-dessus ; ce type d'emploi du défini est spécifique aux constructions à support.

28. De tel groupes ont la forme $(E + E\text{-Modif}) N$, où *E* indique l'absence de déterminant.

Pour certains linguistes, la question se pose d'interpréter ces phénomènes comme "une véritable absence de déterminant" ou comme "un déterminant à part entière, d'un déterminant zéro" (J. C. Anscombe 1991, p. 5). Pour notre part, nous nous contenterons de rappeler que l'absence de déterminant recouvre des phénomènes syntaxiques variés. Nous écarterons d'emblée, d'une part, les cas où c'est la contraction de la préposition *de* suivi de *du*, *de la* ou *des* qui explique l'absence de déterminant et, d'autre part, les situations exceptionnelles où l'article zéro s'interprète comme un effet stylistique. Ensuite, nous distinguerons les constructions figées comportant le déterminant zéro des constructions à supports où l'absence de déterminant représente une variante de la détermination du nom prédicatif.

1.3.1 La règle de cacophonie

On constate fréquemment l'absence de déterminant entre la préposition *de* et un nom ; ce phénomène s'interprète généralement comme une contraction du partitif ou de l'indéfini pluriel²⁹. Selon M. Gross (1986b, p. 108), "les GN de la forme (*de le + de la + des*) *N* s'observent dans une grande variété de positions syntaxiques, dans les mêmes positions, *N* sans *Dét* est interdit [...]. Cette distribution souffre cependant une classe d'exceptions, celle des positions indirectes en *de* où nous observons une inversion des acceptabilités :

- * *Max discute de de la bière*
Max discute de bière
- * *A propos de de la bière, Max est brasseur*
A propos de bière, Max est brasseur

Une façon de rendre compte de ces exceptions consiste à faire l'hypothèse que la distribution de *de* (*de le + de la + des*) *N* ne dépend pas des positions syntaxiques énumérées, et donc que les formes comme *de de la bière* sont des formes de base auxquelles s'appliquent une règle de contraction appelée règle de cacophonie qui a la forme :

de (*de le + de la + des*) -> *de*³⁰

29. Voir également, Grammaire de Port royal 1648 & G. Guillaume 1919.

30. Par ailleurs, on notera que l'absence d'un déterminant usuel accompagné d'un modifieur relève de la même analyse. La contraction de (*de la + de la + des*)-*Modif* précédé de la préposition *de* en *de E-Modif* est également envisageable :

- * *Max discute de la bière belge*
Max discute de bière belge

1.3.2 Article zéro et effets stylistiques

C'est dans une perspective syntaxique que nous étudions l'article zéro ; nous ne tiendrons donc pas compte des emplois rhétoriques où l'absence de déterminant est propres à certains discours. Il s'agit de variantes stylistiques peu fréquentes³¹ qui "ne concernent pas la relation entre opérateur et arguments, mais certaines raisons de communication qu'on saisit mieux intuitivement qu'on ne peut en rendre de façon formelle" (Gaston Gross & André Valli, 1991, p. 36). En voici quelques-unes répertoriées par Grevisse (1980, p. 361-364) :

- dans certaines énumérations

*Vieillards, hommes, femmes, enfants, tous voulaient me voir
Adieu veaux, vaches, cochons...*

- dans certaines poésies familières et devant le sujet d'un infinitif de narration

*Quand reginglettes et réseaux/Attraperont petits oiseaux
Et grenouilles de se plaindre*

- devant les noms réunis au moyen de *soit... soit, soit... ou, et... et*

*Soit instinct soit expérience
Tel le fougueux prélat (...)/Querelle en se levant et valet et servante*

31. Notons que les textes religieux ou philosophiques utilisent également, à des fins stylistiques, l'absence de déterminant :

*Tu es poussière et tu retourneras à la poussière
(La Bible)
Tout désir est déjà désir de connaissance
(S. Lilar)
Le poème est suicide de l'homme et de la poésie
(Sartre)*

Ces particularités du discours sont sans rapport avec les constructions syntaxiques où figure l'article zéro et pour lesquelles "deux situations se présentent : l'article zéro est fixe ou ne l'est pas" (Jacqueline Giry-Schneider, 1991a, p. 23).

A présent, nous examinerons successivement le cas où c'est la fixité d'une construction qui explique l'absence de déterminant puis le cas des constructions à support

1.3.3 Syntaxe de l'article zéro

Il est généralement admis que "l'article zéro figé ne se trouve pas dans les constructions à support mais est le fait de locutions figées" (Gaston Gross & André Valli, 1991, p. 47). Parmi les constructions qui n'admettent que le déterminant zéro, on trouve, en autres :

- des verbes composés

*Luc a donné (E + *un + *un-certain + *du + *le + *le-en question) gain de cause à Max*

*Luc a fait (E + *un + *un-certain + *du + *le + *le-en question) chou blanc*

- des noms composés

*Luc est un homme de (E + *une + *une-certaine + *de la + *la + *la-en question) loi*

*Luc est un homme à (E + *des + *les + *les-en question) principes*

- des adjectifs composés

*Son chapeau est vert (E + *une + *une-certaine + *de la + *la + *la-en question) pomme*

*Luc est rouge de (E + *une + *une-certaine + *de la + *la + *la-en question) colère*

- etc...

Les phrases idiomatiques font également partie de cette liste :

Pierre qui roule n'amasse pas mousse

Ciel pommelé et queue de cheval, prends de la toile

Dans les exemples présentés ci-dessus, on considère l'article zéro comme

un déterminant figé ; il n'admet aucune variante. Nous nous intéressons maintenant aux situations où l'article zéro apparaît en tant qu'élément d'un paradigme dans une construction à support.

Des études sur l'emploi non figé de l'article zéro ont constaté que sa présence dans un paradigme est corrélée aux constructions à support³² (les variantes stylistiques mentionnées ci-dessus étant exclues de cette analyse ; Cf Supra.). Plusieurs situations sont possibles :

- *E* alterne avec *LE*, *LE-Modif*

Luc m'a donné (E + le + le-impératif) ordre de partir.

- *E* alterne avec *UN-Modif*, *LE-Modif*

Luc a fait (E + une-rapide + la-plus rapide) mention de ces faits

- *E* alterne avec *UN*, *UN-Modif*

Luc est (E + un + un-grand) amateur de bordeaux

- *E* alterne avec *UN*, *Un-Modif*, *LE*, *LE-Modif*, *Poss*

Luc est (E + un + un-bon + le + ...) professeur

- etc...

Le déterminant zéro non figé n'entraîne aucun emploi spécifique pour l'opérateur ; le substantif *faim* est le même dans les phrases suivantes :

Luc a faim
Luc a une faim terrible
Luc a une faim de loup
Luc a la faim de sa vie
Luc a la même faim qu'hier

...

On dissociera *avoir faim* de *avoir froid*, malgré l'identité de surface de ces deux constructions, elles n'ont pas les mêmes développements syntaxiques :

Luc a (E + une terrible) faim
La faim que Luc a
La faim de Luc

Luc a froid
 * *Le froid que Luc a*
 * *Le froid de Luc*

32. Pour plus d'informations sur l'article zéro, se référer à la revue *Langages* n° 102, juin 1991

La construction *avoir froid* est figée. Par contre, dans :

Il fait froid

le nom *froid* admet d'autres déterminants :

Il fait (E + un-de canard + un-terrible) froid

Dans cette situation, *froid* est un opérateur nominal libre ; il en a les caractéristiques. Par exemple, on peut envisager à partir de cette construction en *faire* une nominalisation à partir d'une relativation suivi d'un effacement :

Le froid qu'il fait
Le froid

On rappellera que la non-fixité d'une substantif prédicatif suppose généralement *UN* ou *UN-Modif* parmi ses déterminants. Dans le cas de *froid*, on observe cette possibilité dans la construction en *faire* et non dans celle en *avoir* ; d'où les phénomènes constatés.

L'article zéro non figé est d'une grande irrégularité lexicale et, de ce fait, "son emploi doit être noté pour chaque substantif prédicatif en connexion avec chaque support possible" (Gaston Gross & André Valli, 1991, p. 50). Considérons les phrases en *avoir* suivantes :

Luc a peur
Luc a la trouille
Luc a les pétoches

Bien que sémantiquement proches, ces constructions sont syntaxiquement différentes. Si toutes acceptent un opérateur causatif sur *avoir* :

Max fait peur à Luc
Max fout la trouille à Luc
Max file les pétoches à Luc

par contre la formation d'un groupe nominal n'est possible que pour les deux premières :

La peur de Luc
La trouille de Luc
* *Les pétoches de Luc*

La séquence *avoir les pétoches* est relativement figée³³. Les constructions *avoir peur* et *avoir la trouille* sont moins contraintes. Leurs substantifs prédicatifs respectifs n'ont pas pour autant le même comportement vis à vis du déterminant zéro :

Luc a (E + + une-terrible) peur
*Luc a (*E + une-terrible) trouille*

Nous présentons maintenant le cas du partitif. Nous séparerons les constructions à verbes supports des autres phrases simples.

1.4 Le partitif

L'article partitif est formé de la préposition *de* et de l'article *LE* (c'est-à-dire *le, la* ou *les*)³⁴ :

Luc aime manger du jambon (du = de le)
Luc aime manger de la viande
Luc aime manger des épinards (des = de les)

Dans un premier temps, nous rappellerons que le partitif est souvent présenté comme l'article des noms massifs ; nous verrons les limites d'une telle définition. Ensuite, nous examinerons le partitif dans des constructions à verbes supports ; nous constaterons qu'il peut fonctionner comme un déterminant libre ou figé.

1.4.1 Le partitif et les noms massifs

Nous rappellerons ici la définition du partitif. Nous présenterons ensuite des situations où l'analyse de ce déterminant ne peut se limiter au seul groupe nominal.

L'article partitif est généralement présenté comme un déterminant qui

33. A propos de ce type de suite, notamment celles qui sont en rapport avec un verbe «ordinaire» (*donnerabri = abriter, faire le lézard = lézarder*), L. Danlos (1989) parle d'expressions "à verbe support figé".

34. Selon M. Gross (1986b, p. 108), une même formulation permet de les définir : *de Artg* (la préposition *de* suivie de l'article générique)

"s'emploie souvent devant des noms dits «non comptables», c'est-à-dire des noms qui désignent des substances continues : *du sable, de la margarine* (M. Arrivé & alii, 1986, p. 75). La tradition grammaticale sépare souvent les noms en deux catégories : celles des noms comptables et celles des noms non comptables ou massifs. La notion de délimitation permet de préciser cette distinction entre les substantifs. "Lorsqu'on utilise le terme comptable pour désigner un nom cela signifie que le référent auquel celui-ci se rapporte est envisagé comme quelque chose de borné, de délimité. [...] A l'inverse la notion de massif comporte l'idée de non-limitation ou plutôt l'idée d'une limitation obtenue par prélèvement quantitatif" (A. Borillo, 1987).

En fait, beaucoup de linguistes s'accordent à reconnaître que le seul trait comptable ou non comptable n'est pas pertinent pour déterminer dans quelles conditions un substantif admet un article partitif comme déterminant³⁵. Ainsi, des noms comme *chevreuil, truite* ou *voiture* généralement présentés comme comptable sont néanmoins compatibles avec le partitif dans certaines situations :

Il y a du chevreuil dans cette forêt
Il y a de la truite dans ce lac
Il y avait de la voiture à perte de vue

Comme le souligne M. Galmiche (1987), "l'interprétation [du partitif] ne doit pas être restreinte au seul cadre du syntagme nominal ; elle implique en fait la prise en charge d'un contexte plus vaste".

Nous constaterons ici qu'il n'est pas possible de réduire l'analyse de l'article partitif au seul groupe nominal dans la mesure où c'est l'ensemble de la phrase qui a une action sur la détermination du nom. Ainsi, pour un opérateur donné, il faut établir quels sont les déterminants des substantifs de son domaine d'arguments ; l'étude comparative des verbes *manger* et *aimer* permet de le constater :

Luc mange de la viande
Luc mange de la tarte
Luc mange du poulet
Luc mange des frites

*Luc aime (E + *de) la viande*
*Luc aime (E + *de) la tarte*
*Luc aime (E + *de) le poulet*
*Luc aime (E + *de) les frites³⁶*

35. Voir notamment J. David et G. Kleiber 1987

36. Remarquons que l'agrammaticalité de **Luc aime des bonbons* concoure à la justification de *des* parmi les partitifs (Cf. M. Gross, 1986b et note 34).

Remarquons également que la détermination d'un nom peut dépendre de l'aspect d'un verbe :

- aspect duratif

*(Le + *de le) argent m'intéresse*

- aspect inchoatif

*(De le + *le) argent m'intéresserait*

De même, on observe la possibilité pour un substantif d'être précédé du partitif peut dépendre de certains adverbes de temps :

* *Il a bu du vin en quelques minutes*

Il a bu du vin toute la journée

On trouve également le partitif dans des constructions à supports. Nous nous intéressons maintenant à ce type de situations. Nous verrons que deux interprétations sont possibles pour le partitif ; ce déterminant représente un élément d'un paradigme ou bien il est figé.

1.4.2 L'article partitif et les constructions à supports

Nous constaterons ici que le partitif peut figurer parmi les déterminants d'un nom prédicatif avant d'examiner la fixité de cet article.

Plusieurs phrases à supports acceptent l'article partitif comme variante, entre autres, de *UN-Modif* ou *UN* ; c'est le cas notamment dans les constructions en *avoir* et *faire* :

*Luc a (du + un sacré + *un) tempérament*

Luc a (du + un sale + un) caractère

*Luc a (de la + une grosse + *une) peine*

Luc a (du + un certain + un) soupçon

*Luc fait (du + un-patient + *un) porte à porte*

*Luc fait (du + un gros + *un) ménage*

Luc fait (de la + une bonne + une) cuisine

Luc fait (de le + un certain + un) effet sur Léa

G. Gross (1987) signale que dans les constructions en *donner* le partitif a peu d'extension :

*Luc donne (de la + une certaine + *une) aide à Léa*
*Luc donne (de le + un certain + *un) réconfort*
*Luc donne (de la + une certaine + *un) importance à Léa*

On trouve également des constructions où le partitif se comporte comme un déterminant figé, i.e. il n'admet aucune variante :

*Luc a (de la + *une + *une certaine + *la) bouteille*
*Luc a donné (du + *un + *un certain + *la) fil à retordre à Max*
*Luc fait (de la + + *une + *une certaine + *la) eau*

Parmi ces expressions figées, nous examinerons plus particulièrement les constructions du types *faire DU N* (Cf. J. Giry-Schneider, 1987) dans la mesure où certains déterminants nominaux peuvent modifier leur statut syntaxique. Les noms de ces constructions désignent une activité et constituent une classe très productive (Cf. L. Pivaut, 1989) :

- (1) *Luc fait du cheval*
- (2) *Luc fait du piano*

Ces noms n'admettent pas d'indéfini comme déterminant³⁷ :

- * *Luc fait un cheval bizarre*
- ?* *Luc fait un piano original*

Par contre, ils acceptent des déterminants nominaux comme *heure* ou *matinée* (Cf. Infra.) :

- (1a) *Luc fait une (heure + matinée) de cheval*
- (1b) *Luc fait une (heure + matinée) de judo*

Alors que la nominalisation de (1) ou (2) n'était pas envisageable :

- * *Le cheval que Luc fait*
- * *Le cheval de Luc*
- ?* *Le piano que fait Luc*
- ?* *Le piano de Luc*

37. Si l'indéfini est autorisé, l'expression a un sens différent comme dans :

Luc fait un tennis bizarre

"Quand la phrase est acceptable [comme ci-dessus], elle signifie que Luc fait une sorte de tennis bizarre" (J. Giry-Schneider, 1987, p. 159-160).

on l'observe pour (1a) et (2a) :

La (heure + matinée) de cheval que Luc fait
La (heure + matinée) de cheval de Luc

La (heure + matinée) de piano que fait Luc
La (heure + matinée) d piano de Luc

On observe ces phénomènes pour un grande nombre de constructions de ce type, même pour celles qui comprennent des noms atypiques comme *prison* :

Luc fait de la prison
 * *La prison que Luc a fait*
 * *La prison de Luc*

Luc fait une année de prison
L'année de prison que Luc a fait
L'année de prison de Luc

On en déduira que ces constructions en *faire DU N* sont moins figés que celles du type *faire de l'eau*³⁸.

Nous examinons à présent la classe des quantifieurs comportant des formes numérales, adjectivales, adverbiales et nominales. Nous verrons que ces quatre types de déterminants ont des caractéristiques syntaxiques et sémantiques communes qui accèdent leur regroupement au sein d'une même catégorie.

1.5 Les quantifieurs

Cette classe de déterminants comprend :

- les cardinaux (*Dnum*) :

Luc a lu trois livres

- des adjectifs indéfinis (*Dadj*) :

Luc a lu quelques livres

38. D'autres critères permettent de le constater ; voir J. Giry-Schneider 1987 et L. Pivaut 1989

- des adverbiaux (*Dadv*) :

Luc a lu beaucoup de livres

- des déterminants nominaux (*Dnom*)

Luc a lu un tas de livres

Avant de présenter ces quatre types de déterminants, nous les décrirons d'une façon unifiée, d'une part, en constatant que ces déterminants peuvent aussi fonctionner comme des pronoms et, d'autre part, en établissant à l'aide la question *combien?* qu'ils s'interprètent comme une quantité.

1.5.1 Propriétés générales

La plupart des grammaires s'accordent pour définir les quantifieurs comme des déterminants ou des pronoms selon qu'ils précèdent ou non un substantif. Constatons-le pour les différents types de quantifieurs :

- *Dnum*

Deux chiens aboient (Dét)

J'ai vu des chiens, deux aboient (Pron)

- *Dadj*

Plusieurs amis arrivent (Dét)

J'ai invité mes amis, plusieurs arrivent (Pron)

- *Dadv*

Beaucoup de concitoyens le croient (Dét)

J'ai vu mes amis, beaucoup le croient (Pron)

- *Dnom*

Un tas de tableaux sont des faux (Dét)

Luc a vu ces tableaux, un tas sont des faux (Pron)

La possibilité pour ces déterminants de fonctionner comme des pronoms (dans ce cas, ils ne sont plus suivis par la préposition *de*) est limitée à deux situations ; on les trouve en position sujet comme dans les exemples ci-dessus ou bien en

position d'un objet premier avec adjonction de *en*³⁹ :

- *Dnum*

J'ai fait tomber des assiettes, j'en ai cassé trois

- *Dadj*

Luc a vu plein de films, j'en ai vu plusieurs aussi

- *Dadv*

*Mes oiseaux se sont envolés, j'en ai perdu beaucoup*⁴⁰

- *Dnom*

*Il y avait des bonbons, j'en ai mangé un tas*⁴¹

Selon M. Gross (1986b, p. 28-29), cette double fonction des quantifieurs (déterminant ou pronom), d'une part, et l'opposition entre les tours dits quantitatifs (*beaucoup d'amis, deux amis*) et les tours dits partitifs (*beaucoup de mes amis, deux de mes amis*)⁴², d'autre part, ont une interprétation commune

39. Selon J. C. Milner (1978, p. 49), il convient de distinguer *en* quantitatif de *en* génitif ; le second n'est possible que si le pronom a pour référent un groupe défini :

- *en* quantitatif

Des livres de Zola, j'en ai lu deux
Ces livres de Zola, j'en ai lu deux

- *en* génitif

Ce livre de Zola, j'en ai lu la fin avec plaisir
* *Un livre de Zola, j'en ai lu la fin avec plaisir*

40. Certains verbes prépositionnels interdisent ce type de pronominalisation :

Luc pense à plusieurs amis

* *Luc a des amis, Luc en pense à plusieurs.*

41. *Dnom* désigne les noms fonctionnant comme des déterminants qui constituent notre corpus. Nous n'avons retenu de la classe des *Dnom* de M. Gross (1986b) que ceux du premier groupe et les *Dnum Nmes*.

42. Cette opposition porte sur le fait "que les tours partitifs consistent à circonscrire un sous-ensemble dans un ensemble déterminé " alors que "les tours quantitatifs consistent à circonscrire un sous-ensemble dans un ensemble indéterminé" (J.C. Milner, 1978, p. 67). Les tours partitifs sont définis ainsi : ils "présentent les caractères suivants : 1. une structure bipartite, les deux parties étant articulées par *de*, 2. la première partie est un élément de Quantité non précédé de l'article défini, 3. la seconde partie est un nom comportant un déterminant propre, 4. ce déterminant est toujours de type défini, 5. une interprétation sémantique propre : l'élément de

dans la mesure où les quantifieurs fonctionnant comme des pronoms dérivent de constructions du *Dét de Ddéf N*. Considérons les phrases suivantes :

- (1) *Beaucoup d'amis viendront*
- (2) *Beaucoup viendront*
- (3) *Mes amis sont invités*

Seule la combinaison des phrases (3) et (2) est cohérente ; l'agrammaticalité de la celle de (3) (1) s'explique par l'absence d'une relation de corréférence entre ces deux phrases :

- Mes amis sont invités, beaucoup viendront*
- * *Mes amis sont invités, beaucoup d'amis viendront.*

Dans le cas de la combinaison (3) (1), on expliquera *beaucoup* à partir de la construction *beaucoup de mes amis* car l'interprétation de *beaucoup* est "celle d'un ensemble inclus⁴³ dans un ensemble qui correspond à l'antécédent du pronom (ici l'ensemble *mes amis*) ; cette relation est celle que nous observons entre *Dét* et le complément de définition *Ddéf Nplur* à l'intérieur des formes :

Dét de Ddéf Nplur
=: *beaucoup de mes amis*

où l'ensemble {*Dét*} (*beaucoup*) est inclus dans l'ensemble {*Ddéf Nplur*} (*mes amis*)" (Ibid).

En dehors de leur particularité syntaxique (ils fonctionnent comme des déterminants ou des pronoms), les cardinaux, certains adjectivaux, les adverbiaux et les déterminants nominaux ont en commun de s'interpréter comme une quantité. La question en *combien?*⁴⁴ permet de l'établir dans la

Quantité quantifie un sous-ensemble d'un ensemble dénoté par le nom ou le groupe nominal de la seconde partie" (Ibid, p. 86).

43. Dans cas où *Dét* = *tous*, il y a identité entre les ensembles et celui où *Dét* = *aucun*, il s'agit d'un ensemble vide.

44. Il n'est pas toujours possible de poser cette question. Cette impossibilité résulte du nom déterminé. Ainsi, la question *combien* ne peut pas se poser dans la situation suivante :

- Luc a beaucoup de chance*
- ?* *Combien de chance Luc a-t-il? Beaucoup*

Par contre, dans le cadre d'une autre phrase, cette question garde sa pertinence pour définir *beaucoup* comme un quantifieur :

Luc m'a donné deux chances
Combien de chances Luc m'a-t-il donné? Deux

Par ailleurs, il est impératif de distinguer *combien* interrogatif de *combien* exclamatif qui correspond à un tout autre emploi de ce mot :

mesure où elle sous-catégorise des quantités (i.e. une telle interrogation nécessite une réponse de nature quantitative) :

- *Dnum*

Deux hommes arrivent
Combien d'hommes arrivent? Deux

- *Dadj*

Plusieurs hommes arrivent
Combien d'hommes arrivent? Plusieurs

- *Dadv*

Beaucoup d'hommes arrivent
Combien d'hommes arrivent? Beaucoup

- *Dnom*

Un tas d'hommes arrivent
Combien d'hommes arrivent? Un tas

Combien valeureux était cet homme!

Pour définir les quantifieurs la question *combien?* présente de nombreux avantages. En premier lieu, elle fonctionne à la fois comme un marqueur sémantique et comme un marqueur syntaxique :

- elle permet d'interpréter les quantifieurs d'une façon identique ;
- elle rend compte de la possibilité pour ces déterminants de fonctionner comme des pronoms en les isolant du substantif auquel il s'applique.

Par ailleurs, la question par *combien*⁴⁵ est indépendante de la position syntaxique du groupe nominal comportant un quantifieur comme déterminant :

- position sujet

Deux voitures arrivent.
Combien de voitures arrivent? Deux

- position objet

Luc possède deux voitures.
Combien de voitures Luc possède-t-il? Deux

- position objet indirect

Luc dispose de deux voitures
De combien de voitures Luc dispose-t-il? Deux

- position de complément d'agent

Luc est poursuivi par deux voitures
Par combien de voitures Luc est-il poursuivi? Deux

- position de complément du nom

Luc a lu un livre de deux pages
Luc a lu un livre de combien de pages? De deux

45. Cette interrogation permet également d'isoler le quantifieur dans les situations comportant des tours quantitatifs et partitifs (Cf. Supra.) :

- (1) *Luc mange deux gâteaux*
Combien de gâteaux Luc mange-t-il? Deux
- (2) *Luc mange deux de mes gâteaux*
Combien de mes gâteaux Luc mange-t-il? Deux

La question en *combien* tient compte néanmoins de la spécificité de (2) par rapport à (1) dans la mesure où elle porte sur le syntagme défini du tour partitif.

On remarquera enfin qu'elle concerne aussi bien des opérateurs nominaux que des arguments élémentaires :

Luc a fait deux erreurs
Combien d'erreurs Luc a-t-il fait? Deux

Luc mange deux bonbons
Combien de bonbons Luc mange-t-il? Deux

A présent nous présentons brièvement les différents types de déterminants quantifieurs.

1.5.2 Les cardinaux

Appelés encore déterminants numériques ou adjectifs numériques cardinaux, les cardinaux "indiquent le nombre précis des êtres ou des objets désignés par le nom" (Grevisse, 1980, p. 437). Ce sont les représentants les plus évidents de la classe des quantifieurs dans la mesure où ils constituent la réponse la plus appropriée à la question par *combien*⁴⁶ :

Luc a deux voitures
Combien de voitures Luc a-t-il? Deux

On notera que l'ensemble de ces déterminants à l'exception notable de *un* acceptent d'être précédé d'un défini :

Luc a perdu (les + ces + mes) (E + quatre) livres
*Luc a perdu (le + ce + mon) (E + *un) livre.*

On rappellera également que les cardinaux sont généralement présentés comme des déterminants incompatibles avec les noms qui ne varient pas en nombre, les substantifs dits massifs :

- * *Luc renverse (un + deux + trois) sable (s)*
- * *Luc se prépare (un + deux + trois) épinards*

46. Bien qu'il ne figure pas généralement parmi les cardinaux, *zéro* en tant que déterminant appartient vraisemblablement de cette classe. Au moins deux arguments concourent à cette interprétation : d'une part, au même titre que *un* est le cardinal d'un singleton, *deux* celui d'un ensemble constitué de la réunion de deux singletons, etc..., *zéro* est le cardinal d'un ensemble, l'ensemble vide et, d'autre part, cette particularité quantitative de *zéro* se retrouve au niveau syntaxique (comme les autres cardinaux, il accepte l'interprétation alternative traditionnelle déterminant/pronom).

1.5.3 Les adjectifs indéfinis

Selon Grevisse (1980, p. 477), "ce sont ceux qui se joignent au nom pour marquer, en général, une certaine idée de quantité ou de qualité, ou une idée d'identité, de ressemblance, de différence" ; sa définition est illustrée par les exemples suivants :

Certain renard gascon
Il viendra quelque jour
Plusieurs personnes
Les mêmes vertus
Pour cette autre raison

La catégorie des quantifieurs comprend peu d'adjectifs indéfinis. Le tableau ci-dessous permet de le constater. Cette matrice comprend, en abscisse, la liste des déterminants adjectivaux établis par M. Gross (1986b)⁴⁷ et, en ordonnée, le critère *combien?*. Les intersections des lignes et de la colonne rendent compte de la possibilité d'interpréter ces déterminants comme des quantifieurs.

<i>Dadj</i>	<i>combien?</i>
<i>certains</i>	+
<i>chaque</i>	-
<i>différents</i>	-
<i>divers</i>	-
<i>force</i>	+
<i>maint</i>	+
<i>plusieurs</i>	+
<i>quelque</i>	-
<i>quelques</i>	+
<i>tel</i>	-
<i>tout</i> ⁴⁸	+

47. Les cardinaux comptabilisé par M. Gross parmi les *Dadj* étant exclus.

48. La possibilité pour *tout* de répondre à l'interrogation *combien* est subordonnée à ses conditions d'emploi :

<i>Dadj</i>	<i>combien?</i>
<i>ne ...aucun</i>	+
<i>ne...nul</i>	-
<i>ne ...nul autre que N</i>	-
<i>quel</i>	-
<i>n'importe quel</i>	-
<i>Dieu sait quel</i>	-
<i>je ne sais quel</i>	-
<i>qui sait quel</i>	-
<i>l'autre</i>	-
<i>le moins Adj</i>	-
<i>le plus Adj</i>	-
<i>le seul Rel</i>	-
<i>un autre</i>	-
<i>un certain</i>	-
<i>un seul</i>	+
<i>d'aucun</i>	-

On notera que le déterminant *ne...aucun* perd sa particule négative en tant que pronom :

Luc n'est rattrapé par aucun de ces camarades
Par combien de ces camarades Luc est-il rattrapé? Par aucun

Luc n'a mangé nul bonbons
Combien de bonbons Luc a-t-il mangé? Nul

Toutes les boîtes sont vides
Combien de boîtes sont vides? Toutes

Luc a mangé tout un gâteau
 * *Combien de gâteau Luc a-t-il mangé? Tout*

Inversement, le déterminant *quelques*, lorsqu'il fonctionne comme un pronom, présente la particularité d'être suivi de *un(e)* :

Quelques boîtes sont vides
Combien de boîtes sont vides? Quelques unes.

1.5.4 Les adverbiaux

Les adverbiaux sont généralement reconnus par les linguistes comme des "adverbes [qui] peuvent jouer le rôle d'un pronom indéfini ou devenir déterminant si ils qualifient un groupe nominal" (M. Arrivé & alii, 1986, p. 46) comme *trop* dans les situations suivantes:

Trop de gens le croient
Trop le croient
Il est trop crédible

Parmi les quantifieurs, on trouve les adverbiaux suivants :

- *assez de, beaucoup de, peu de, trop de* :
- des formes en *-ment* comme *abondamment de, énormément de, excessivement de, infiniment de, suffisamment de, vachement de*
- des formes complexes comme *pas mal de, un peu de, ne...guère de*

Les adverbiaux ne permettent pas de distinguer les comptables des massifs puisqu'ils s'appliquent aussi bien aux premiers qu'aux seconds :

Luc a bu trop de vin
Luc a lu trop de revues

Luc a renversé vachement d'eau
Luc a vu vachement de films

Luc a transporté pas mal de sable
Luc attend pas mal de enfants

De ce point de vue, le déterminant *un peu de* est irrégulier ; ce sont des noms massifs (ou fonctionnant comme des massifs) qu'ils l'admettent comme des déterminants :

- Luc a bu un peu de vin*
 * *Luc a lu un peu de revues*

- Luc a renversé un peu d'eau*
 * *Luc a vu un peu de films*

- Luc a transporté un peu de sable*
 * *Luc attend un peu d'enfants*⁴⁹

On notera que les formes *un peu de* et *peu de* ont des sens différents :

Luc a bu peu de vin
Luc a un peu de vin

Dans la première phrase *peu de* est le contraire exact de *beaucoup de* ; c'est moins vrai pour *un peu de*.

On signalera ici la forme inclassable *plein* :

Luc a mangé plein de bonbons

Il s'agit indéniablement d'un déterminant quantifieur dans la mesure où :

- il peut fonctionner comme un pronom :

Luc a apporté des bonbons, j'en ai mangé plein

- il est sous-catégorisé par *combien?* :

Il y avait (tout + E) plein de livres
Combien y avait-il de livres? (Tout + E) plein

49. On admettra éventuellement :

Un peu de revues, ça ne fait pas mal
Un peu de films, ça réjouit le cœur
Un peu d'enfants, ça ne dérange pas

C'est le fonctionnement massif de *revue*, *film* ou *enfant* qui explique la présence de *un peu de* à leur gauche.

On ne peut pas pour autant pas le considérer comme

- un cardinal : cela va de soi

- un adjectival car, en tant que déterminant, il est toujours suivi de la préposition *de*

- ni comme un adverbial car il n'existe pas d'adverbe *plein*⁵⁰

On ne peut pas non plus l'analyser comme un déterminant nominal selon les critères que nous avons retenus et que nous présentons maintenant.

1.5.5 Les déterminants nominaux

Nous traiterons de ces formes tout au long de notre thèse puisqu'elles sont l'objet de cette étude. Pour l'instant, nous évoquerons brièvement les critères qui nous ont permis de répertorier ces déterminants.

Notre définition des déterminants nominaux est plus restrictive que celle de M. Gross (1986b). La liste de ces déterminants comprend uniquement des noms ; nous en avons exclu des formes comme *la plupart, dans le voisinage, de l'ordre*, etc. On trouve ces substantifs en premier position dans des suites du type *N de N* comme *tas* dans :

(1) *Luc a mangé un tas de frites*

Ils ont la particularité de ne pas modifier les relations distributionnelles entre le second substantif et le reste de la phrase. Ainsi, dans (1), le pivot de la construction nominal, le substantif-tête, c'est *frites*. Par ailleurs, ces déterminants sont des quantifieurs, ils s'interprètent comme une quantité. La question *combien?* permet de l'établir :

Combien de frites Luc a-t-il mangé? Un tas

La définition des déterminants nominaux quantifieurs est fondée sur les critères que nous venons de mentionner.

Nous avons répertoriés 2908 substantifs qui peuvent s'analyser de cette façon. Nous reviendrons sur les propriétés définitionnelles des déterminants nominaux dans le prochain chapitre. Auparavant, nous nous intéressons à la

50. On pourrait retenir cette dernière solution du fait de l'adverbe morphologiquement associé *pleinement*.

dernière catégorie de notre typologie : les génériques.

1.6 Les génériques

Les définitions de l'article générique font appel à des notions complexes ; elles posent souvent plus de problèmes qu'elles n'en résolvent. Jusqu'à présent, il nous semble qu'elles relèvent plus de l'intuition linguistique que de règles bien établies ; c'est pour cette raison que les génériques sont regroupés à part. Trois types de déterminants peuvent être interprétés comme tels :

- *le* ou *la*⁵¹

Luc aime la musique
L'homme est mortel
La vérité peut blesser

- *un* ou *une*

Un loup est toujours dangereux
Un triangle est une figure géométrique

- *ce, cet* ou *cette*⁵²

Ce mammifère vit dans les régions polaires
Cette matière est très utilisée dans le textile

1.6.1 Complexité de la généricité

D'un point de vue morphologique, rien ne permet de distinguer un article générique d'un défini, d'un indéfini ou d'un démonstratif ; ainsi, parmi les phrases suivantes :

- (1) *Le lapin est vieux*
- (2) *Le lapin est herbivore*
- (3) *Un lapin est sorti des grandes cages*

51. *UN* et *LE* lorsqu'ils sont au singulier sont les formes les plus attestées pour les articles génériques mais *les* est également accepté ; c'est ainsi qu'une interprétation générique est possible pour la phrase suivante : *Les Italiens parlent beaucoup avec leurs mains*.

52. L'adjectif démonstratif pluriel *ces* peut avoir une interprétation générique : *Ces gens, les Italiens, sont aussi des voleurs*

- (4) *Un lapin est pourvu de grands oreilles*
- (5) *Ce lapin est fatigué*
- (6) *Ce lapin est en voie de disparition*

l'interprétation générique des phrases (2), (4) et (6) n'est pas déductible de la seule morphologie des déterminants de *lapin*. La combinaison d'un nom avec un déterminant est donc nettement insuffisante comme cadre d'analyse de l'article générique.

S'il est généralement admis que les articles *UN* et *LE* ont une éventuelle interprétation générique, l'adjectif démonstratif est moins souvent évoqué. L'observation des phrases suivantes :

- (7) *Le lion est un mammifère*
- (8) *Ce lion est carnivore*
- (9) *Ce mammifère est carnivore*

permet de constater que seule la phrase (9) peut être une reprise de la phrase générique (7) ; il s'agit donc également d'une phrase générique. Toute phrase générique comportant nécessairement un syntagme nominal générique, *ce mammifère* est le syntagme nominal générique de la phrase (7) ; en conséquence *ce* est un article générique (*ce* est vraisemblablement une réduction de *ce type de, cette espèce de, ce genre de*).

Pour définir la généricité, les sémanticiens⁵³ sont souvent partagés entre deux points de vue :

(i) les substantifs précédés d'articles génériques définissent des classes entières, "sont censés représenter les ensembles universellement partagés des entités que les locuteurs ont coutume d'individualiser"⁵⁴

(ii) ils figurent nécessairement dans une phrase qui exprime un jugement générique, "faire une phrase générique c'est énoncer une propriété qui appartient à un genre donné"⁵⁵.

C'est ainsi que la phrase suivante :

Le porc est omnivore

53. C. Smith (1964), L. Kupferman (1976), N.V. Smith (1975)... Pour d'autres linguistes - Nunberg & Pan (1975), J. Lawler (1977), J. Hawkins (1976)... - l'interprétation générique d'une phrase relève essentiellement de la pragmatique, du rôle prédominant du contexte.

54. M. Galmiche, 1985, p. 11. J.C. Milner (1978, p. 27) défend un point de vue similaire lorsqu'il affirme que "l'emploi générique suppose l'absence de tout déterminant, et *le* générique n'apparaît en surface que sur la base de cette absence".

55. Ibid p. 14. Il est généralement admis que les phrases génériques "ne concernent pas seulement les cas actuels, contingents, mais portent également sur les situations potentielles et contrefactuelles possibles" (G. Kleiber, 1985, p. 67).

sera dite générique en fonction du syntagme *le porc*, représentatif de l'ensemble des *porcs*, ou bien de la propriété *omnivore* qui permet, entre autres, de caractériser les *porcs*.

M. Galmiche refuse de se limiter à ces deux points de vue en établissant "une distinction claire entre la notion de «phrase générique» et celle de «jugement générique», la notion de «syntagme générique» gardant toute sa pertinence"⁵⁶. Il s'agit toutefois d'une synthèse des deux approches sémantiques qui distinguent différents phénomènes génériques mais ne propose pas une définition cohérente de la généricité⁵⁷.

Ni cette approche, ni le strict cadre du groupe nominal, évoqué auparavant, ne permettent donc une compréhension satisfaisante de la situation générique. Dans le cadre de la phrase, certains opérateurs contraignent la lecture générique de leurs arguments. Les verbes *fabriquer* et *chanter*, par exemple, n'ont pas de compléments premiers qui puissent être des syntagmes génériques du type *le N* :

- * *Il fabrique le beau mobilier* ^{pas la cassette}
- * *Il chante le répertoire* ^{en son professeur}

Par contre, les suites *ce N* sont d'éventuels objets génériques de ces opérateurs :

Il fabrique ce beau mobilier
Il chante ce répertoire.

Pour d'autres opérateurs, la situation varie en fonction des arguments comme l'indique l'exemple suivant :

- Luc aime la musique*
- * *Luc aime la tartine*⁵⁸

La relation entre un opérateur et un argument apparenté à un syntagme

56. Cette distinction a les conséquences suivantes : "a) n'importe qu'elle phrase peut comporter un ou plusieurs syntagmes génériques (*les chiens ont été domestiqués avant les chats*), b) certaines phrases génériques n'expriment pas un jugement générique (*le chien est affectueux*), c) certaines phrases génériques expriment un jugement générique (*le porc est omnivore*), d) toute phrase générique comporte nécessairement un syntagme nominal générique, e) tout jugement générique est nécessairement exprimé par une phrase générique" (M. Galmiche, 1985, p. 15.).

57. Kleiber (1985, p. 90) a montré "l'inadéquation foncière d'une représentation sémantique de la généricité et de l'habitualité en particulier en termes de quantification" ; ainsi de l'énoncé générique «*les chats sont intelligents*» (phrase générique n'exprimant pas un jugement générique), on ne peut pas déduire si «*Ulysse est un chat*» que «*Ulysse est intelligent*» contrairement à l'énoncé universel «*tous les chats sont intelligents*».

58. Par contre, c'est l'inverse avec l'article générique *les* : **Luc aime les musiques*, *Luc aime les tartines*.

générique ne constitue donc pas un phénomène linguistique homogène ; seule une analyse détaillée et d'une importance considérable permettrait d'en tirer des conséquences.

1.6.2 Approche syntactico-sémantique de la généralité

Plusieurs éléments de la phrase concourent cependant à déterminer l'interprétation soit générale soit définie ou indéfinie des articles *LE*, *CE* et *UN*. L'importance de ces particularités phrastiques pour l'analyse de la situation générale est souvent sous-estimée⁵⁹.

La lecture générale de certains énoncés (M. Galmiche, 1985) est facilitée par un procédé paraphrastique ; c'est ainsi que les phrases suivantes :

Le lion est féroce
Un lion mange deux kilos de viande par jour

seront analysées comme des phrases générales, non spécifiques, si et seulement si les restructurations suivantes sont possibles⁶⁰ :

Le lion, c'est féroce
Un lion, ça mange deux kilos de viande par jour

Certaines coréférences du type anaphorique ou cataphorique interdisent l'interprétation générale d'une phrase dans la mesure où elles sont incompatibles avec une telle interprétation comme l'indiquent les exemples suivants :

- (10) *Un enfant a peur des sorcières*
(11) *Un enfant a peur des sorcières. Il a vu Blanche Neige*

Dans (10), l'article *un* peut être conçu comme un général ou un indéfini ; par contre, une telle alternative n'est plus possible dans (11) du fait de la coréférence. Ce n'est pas une règle générale ; dans (12), l'anaphore ne contraint pas la double interprétation de la première phrase :

- (12) *Un enfant a peur des sorcières. En grandissant, il se calme*

59. Nous ne prétendons pas cependant parvenir à une définition complète de l'article général.

60. L. Kupferman a relevé les limites de cette approche ; c'est ainsi que la phrase suivante *l'histoire (de Paul) est formidable* qui admet la paraphrase en *c'est : l'histoire (de Paul), c'est formidable* n'a pas d'interprétation générale. M. Galmiche (1985, p. 10) souligne toutefois que "les paraphrases par *c'est* ou *ça* gardent une grande partie de leur pertinence dans l'identification d'un SN général".

Comme le souligne M. Galmiche (1985, p. 7), si le présent est le temps "de prédilection des jugements génériques, [...] rien n'interdit, *a priori*, que la généricité prenne place dans le passé ou dans le futur"

*Jadis, (le + un) castor construisait des barrages
Dans l'avenir, (le + un) être humain hibernera.*

Néanmoins du point de vue aspectuel, le générique est souvent antinomique de l'inchoatif et du terminatif. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer un paradigme de ces variantes aspectuelles d'une construction à support dont le substantif prédicatif a pour sujet un syntagme générique :

- Un musicien fait des répétitions*
* *Un musicien entame des répétitions*
* *Un musicien termine des répétitions*⁶¹

Seul le duratif (première phrase), n'exclut pas une interprétation générique. Ces contraintes aspectuelles ont pour conséquence de restreindre les temps du français qui conviennent avec une lecture générique. Ainsi, l'inadéquation entre, d'une part, le passé simple et le passé antérieur de l'indicatif, et, d'autre part, le duratif entraîne celle entre ces deux temps du passé et l'article générique :

- * *Un musicien fit des répétitions*
* *Un musicien eut fait des répétitions*

De même, certains auxiliaires de mode qui privilégient l'aspect inchoatif ou terminatif ne permettent pas toujours la généricité⁶² :

- Le dauphin respire à la surface de l'eau*
* *Le dauphin vient de respirer à la surface de l'eau*

L'adjonction de certains adverbes peut renforcer l'interprétation générique des articles *le* ou *un* ; ainsi les phrase suivantes :

L'homme aspire à comprendre
Un homme est complexe

61. La paraphrase en *ça* permettrait de le constater :

- Un musicien, ça fait des répétitions*
*? *Un musicien, ça entame des répétitions*
?* *Un musicien, ça termine des répétitions*

62. Dans d'autres cas, l'éventualité d'une lecture générique n'est pas incompatible avec ce type d'auxiliaire :

L'homme se projette dans l'avenir
L'homme vient de se projeter dans l'avenir.

sont indéniablement génériques en présence d'adverbes appropriés qui ne sont pas toujours des marqueurs aspectuels :

Depuis la nuit des temps, l'homme aspire à tout comprendre
Un homme est souvent complexe
L'homme aspire naturellement à comprendre
Par définition, un homme est complexe.

Les faits énumérés ci-dessus⁶³ concourent à une interprétation soit générique soit défini ou indéfini des articles *LE*, *CE* et *UN*. Si ces données figurent dans une même phrase, celle-ci sera d'autant plus probante. Considérons les exemples suivants :

- (13) *Les pommes pourrissent*
- (14) *Les pommes pourrissent depuis huit jours*
- (15) *Les pommes pourrissent au printemps*
- (16) *Généralement, les pommes pourrissent au printemps*

L'ambiguïté de (13) s'efface du fait de l'adjonction de syntagmes adverbiaux dans (14) et (15) (qui ont, respectivement, une lecture définie et une lecture générique). Dans (16), cette désambiguïstation est renforcée du fait de l'adjonction de *généralement*.

Dans le tableau ci-dessous, nous récapitulons la typologie des déterminants du français présentée dans ce chapitre. Nous y avons rajoutés deux types de déterminants que nous avons pas étudiés dans ce chapitre :

- des intensifs comme *très* dans :

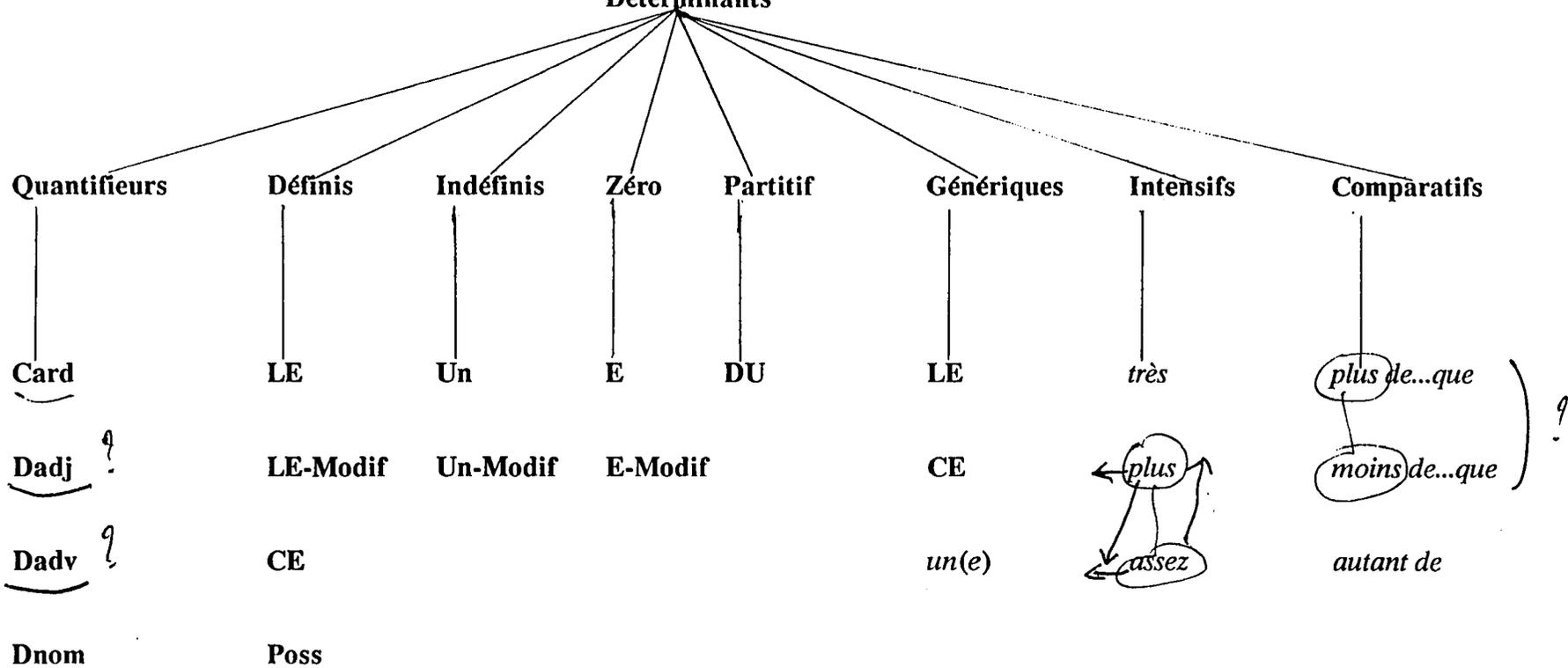
Luc a très faim

- des comparatifs comme *moins de... que*

Luc a moins de livres que Max

63. Cette énumération n'est pas exhaustive.

Déterminants



CHAPITRE II
TYPOLOGIE
DES
DETERMINANTS NOMINAUX

Nous venons de décrire le domaine de la linguistique, celui de la détermination, auquel se rattache notre étude. Nous exposerons ici les principaux critères qui nous ont permis d'analyser les noms fonctionnant comme des déterminants. Les suites constituées d'un substantif et de son déterminant nominal sont du type *N de N* ; nous évoquerons préalablement les autres groupes nominaux du même type morphologique . Ensuite, nous présenterons les traits syntaxiques requis pour définir la classe des déterminants nominaux quantifieurs. Nous avons dressé une liste aussi exhaustive que possible des substantifs répondant à ces caractéristiques. Il va de soi que tous ces noms, bien qu'ils aient la même fonction, ne constituent pas un ensemble homogène. Nous avons donc sous-catégorisé cette liste et créé des groupes plus réduits ayant un comportement linguistique spécifique. Les propriétés qui permettent d'établir une telle typologie font l'objet de la troisième partie de ce chapitre. Nous proposons ensuite une brève description de toutes les sous-classes de déterminants nominaux quantifieurs¹.

2.1 Les constructions du type *N de N*

La description des formes simples, dans la perspective d'un lexique-grammaire, fait l'objet de nombreux travaux depuis de nombreuses années². Cependant, la majorité des unités lexicales du français est représentée par des formes dites composées³ ; l'ensemble des composés comprend :

-
1. Une description plus détaillée de cette typologie est proposée au chapitre IV.
 2. Nous citerons à titre indicatif les travaux de M. Gross 1986a, J.-P. Boons & alii 1976, A. Guillet & alii 1992..
 3. Ces formes sont également très étudiées. Nous citerons à titre indicatif les travaux de J. Giry-

- 120 000 noms composés pour 50 000 noms simples répertoriés
- 25 000 verbes composés pour 11.600 verbes simples
- 10 000 adverbes composés pour 2.800 adverbes simples
- environ 10 000 adjectifs composés pour 20.000 adjectifs simples⁴

Du fait de leur importance dans le lexique, la description des formes composées est l'un des objectifs majeurs de la linguistique automatique. Nous intéresserons ici aux constructions du type morphologique *N de N*.

Ce type de structure est extrêmement productif ; 40.000 occurrences ont été listées jusqu'à présent au LLI. Toutefois, l'ensemble de ces suites recouvre en réalité une grande diversité de situations.

2.1.1 Critères classificatoires des constructions *N de N*^s

Dans un premier temps, il faut donc être en mesure de les distinguer. G. Gross⁶ a établi les bases de cette typologie par le biais d'une série de traits distinctifs formels : "d'une façon générale, une suite N_1 de N_2 peut être analysée à l'aide des neuf critères suivants :

- l'unicité ou non du groupe
- l'analysabilité de la structure
- la pronominalisation des noms
- la nature de la détermination des noms
- la possibilité d'une insertion
- la possibilité d'effacement d'un nom
- la substitution d'un élément

Schneider 1978, 1987, G. Gross 1986a, 1986b, 1987a, 1987b, 1988a, 1988b, 1988c, 1988d, 1988e, 1991a, 1991b, M. Mathieu-Colas 1988, 1993.

4. Sources : LADL & LLI

5. Par commodité, nous les appellerons désormais *N1 de N2*

6. 1991b, p. 3 . Nous nous écarterons quelque peu du modèle d'analyse des suites *N1 de N2* proposé dans cet article dans la mesure où, pour l'instant, il s'agit uniquement de situer les suites spécifiques à notre étude par rapport aux autres.

- la possibilité de la coordination d'un autre *de N*
- l'inversion de la construction"

Ensuite, il faut étudier systématiquement chacune des situations présentées ci-dessus.

2.1.2 Unicité du groupe

Le premier trait conduit à séparer les structures N_1 de N_2 qui ne comprennent qu'un groupe nominal de celles qui en possèdent deux ; ces dernières correspondent à deux compléments de verbe successifs comme l'indiquent l'exemple suivant :

Luc a recouvert la table de sable

2.1.3 Analysabilité de la structure

Une structure N_1 de N_2 constituant un seul groupe nominal est dite analysable si une relation syntaxique entre le premier et le second substantif peut être établie à l'aide de verbes supports⁷.

Le support *être de* permet ainsi d'analyser des suites nominales suivantes comme celles-ci :

Ce raisin est d'Espagne
Du raisin qui est d'Espagne
Du raisin d'Espagne

7. Rappelons (Idem, p. 6) que "dans un lexique-grammaire une nominalisation n'est pas la transformation directe d'une phrase en un groupe nominal mais la transformation d'une phrase en une autre dont la première est verbale et la seconde nominale : le substantif prédicatif y est actualisé par un verbe support. Cette dérivation se fait à l'aide de la relativation et l'effacement du verbe support :

Luc a chuté
Luc a fait une chute
La chute que Luc a faite
La chute de Luc
Sa chute

Ce voyage est de trois jours
Un voyage qui est de trois jours
Un voyage de trois jours

* *Ce banc est de pierre*
 ? *Un banc qui est de pierre*
Un banc de pierres

Remarquons qu'il est également possible de classer ces suites selon des critères syntactico-sémantiques :

Du raisin d'Espagne
La provenance de ce raisin est l'Espagne
Ce raisin arrive d'Espagne

Un voyage de trois jours
Ce voyage dure trois jours
La durée de ce voyage est de trois jours
Un banc de pierre
Ce banc a été fabriqué avec de la pierre
Ce banc est fait de pierre.

D'autres verbes supports mettent en perspective les relations des deux substantifs d'une structure N_1 de N_2 analysable : N_1 étant un opérateur et N_2 son argument⁹ ; on distinguera les suites qui ont un génitif subjectif c'est-à-dire celles qui sont une transformation d'une phrase verbale dont le sujet est N_2 :

Luc a fauté
Luc a fait une faute
La faute que Luc a faite
La faute de Luc

de celles qui ont un génitif objectif c'est-à-dire celles qui sont une transformation d'une phrase verbal dont le complément est N_2 :

On a examiné le dossier
On a procédé à l'examen du dossier
L'examen du dossier

8. Les deux premières phrases qui conduisent à la réduction nominale : *un banc de pierre* semblent moins naturelles que précédemment ; néanmoins, nous avons situé cette suite dans ce paradigme car la relation entre *banc* et *pierre* peut être définie par des critères syntactico-sémantiques à l'encontre, par exemple, de celle des deux substantifs du syntagme *une voiture d'occasion*

9. N_1 peut avoir deux arguments ; dans ce cas, N_2 est l'un d'entre eux et il est obligatoirement sujet :

Luc a de l'intérêt pour les mathématiques
L'intérêt que Luc a pour les mathématiques
L'intérêt de Luc pour les mathématiques.

Le prédicat *être* peut intervenir également dans l'analysabilité d'une structure comme l'indique l'exemple suivant :

Une voiture d'occasion
Cette voiture est d'occasion.

Remarquons que contrairement aux structures analysables à l'aide du support *être de*, la relation entre les deux noms de cette suite ne repose pas sur des bases syntactico-sémantiques :

- * *La provenance de cette voiture est l'occasion*
- * *Cette voiture arrive d'occasion*
- * *Cette voiture dure une occasion*
- * *La durée de cette voiture est d'occasion*
- * *Cette voiture a été fabriquée avec de l'occasion*
- * *Cette voiture est faite d'occasion*
- etc.

On doit considérer *d'occasion* comme un adjectif composé¹⁰.

2.1.4 Possibilité d'effacement d'un nom

La possibilité d'effacement d'un nom permet de distinguer nettement parmi les groupes nominaux standards analysables, ceux dont le segment de N_2 (la préposition de suivie du second substantif et de sa détermination) est effaçable :

- (1) *Luc ouvre une porte (E + de garage)*
- (2) *Luc espère une réponse (E + d'un ministre)*
- (3) *Luc lit une analyse (E + d'un document ancien)*

et ceux, au contraire, dont c'est le segment N_1 de (la préposition de précédée du premier substantif et sa détermination) qui est effaçable :

- (4) *Luc achète (E + un mètre de) du tissu*
- (5) *Luc mange (E + trois assiettes de) des carottes*

10. La pronominalisation de *d'occasion* par *le*, parallèle à celle des adjectifs qualificatifs, conforte cette analyse :

Cette voiture est rouge ; celle-la l'est aussi
Cette voiture est d'occasion ; celle-la l'est aussi.

Dans le cadre de l'analyse automatique, afin d'être clairement identifiées, les constructions en *de* N_2 de ce type nécessitent d'être listées en tant qu'adjectifs composés.

- (6) *Luc a pris (E + un train de) des mesures*
 (7) *Je vois (E + cet imbécile de) Luc*

En fonction de ce critère, il est possible de séparer les suites N_1 de N_2 qui ont N_1 pour substantif-tête, comme dans les phrases (1) à (3), de celles qui ont N_2 pour substantif-tête, comme dans les phrases (4) à (7). Le terme substantif-tête indique que les restrictions de sélection de ce substantif avec le reste de la phrase ne sont pas modifiées par la séquence N_1 de ou de N_2 (Chomsky, 1971, p. 158).

2.1.5 Inversion de la construction

Parmi les suites de la seconde catégorie, celles dont N_2 est le substantif-tête, on trouve deux types de constructions :

- N_1 est un "nom de qualité" selon la terminologie de J. C. Milner (1978, p. 190) ; les structures N_1 de N_2 dont le premier substantif relève de cette appellation sont également appelées "constructions inverses au regard de la construction standard correspondante" (G. Gross, 1991a, p. 18) :

Luc est un salaud
Ce salaud de Luc

- N_1 est un déterminant nominal quantifieur :

Luc a fait une tonne d'erreurs

Les suites nominales de la seconde catégorie constituent l'objet-même de cette étude.

2.1.6 Les constructions figés

Parmi les suites nominales N_1 de N_2 , certaines sont totalement figées ; elles sont inanalysables c'est-à-dire il n'est pas possible "d'établir une relation syntaxique entre N_1 et N_2 , quelque soit cette relation, qui n'est pas nécessairement d'opérateur à arguments" (G. Gross 1991a, p. 19)¹¹. Il n'est cependant guère possible de répartir ces suites dans deux catégories distinctes ;

- d'une part, les groupes nominaux totalement figés comme *pomme de terre*¹²
- d'autre part, les séquences libres comme *son respect de la volonté générale*

Entre ces deux pôles, il existe toute une série de constructions intermédiaires. Ce sont les traits distinctifs formels énumérés ci-dessus qui permettent de caractériser cette variété ; ainsi, il a été observé que "plus une suite donnée a de propriétés combinatoires moins elle est figée" G. (Gross, 1991b, p. 3).

Précisons également que la description de certains syntagmes analysables n'est pas satisfaisante. Il s'agit des suites dont le substantif-tête est un concret, c'est-à-dire celles dont la relation entre N_1 et N_2 implique l'effacement d'un opérateur ; elles sont souvent définies par des traits sémantiques généraux qui portent sur les rapports entre leurs deux substantifs comme par exemple :

- relation de partie à tout

une porte de garage

- relation de possession

un chapeau de Luc.

2.1.7 Détermination comparée

Les travaux portant sur la détermination du nom porte généralement sur un seul substantif ; c'est une simplification considérable parce que, la plupart du temps, l'éventuelle extension à droite d'un nom, son ou ses modificateurs par exemple, n'est pas prise ne compte. Si cette extension à droite est un adjectif ou une relative alors le problème de leur détermination ne se pose évidemment pas ; par contre, si celle-ci est du type *Prép + N* alors la détermination de ce deuxième substantif ne peut être négligée et doit être étudiée. Constatons-le à

11. A l'instar des adjectifs composés évoqués ci-dessus, ces suites nominales totalement figées, appelées également noms composés, sont obligatoirement listées en tant que telles.

12. Pour une suite nominale, la variation en nombre ne saurait être considérée comme un indice de moindre figement dans la mesure où elle porte sur l'ensemble du syntagme.

partir des exemples suivants :

*Luc répare la porte de (le + ce + notre + un + *beaucoup de + E) garage*

*Luc répare cette porte de (le + ?ce + notre + *un + *beaucoup de + E) garage*

*Luc répare une porte de (le + ce + notre + *un + *beaucoup de + E) garage*

La détermination des deux substantifs d'une construction du type *N de N* (C. Coursaget-Colmerauer 1975 et G. Gross 1991b) n'est pas indépendante ; on trouve autant de couples de déterminants qu'il y a de relation entre les deux noms ; ainsi, la détermination comparée d'une suite comprenant un opérateur nominal et son complément est moins restreinte que celle d'un groupe comportant un substantif et son modifieur nominal :

Luc attend la réponse de (le + ce + notre + un + beaucoup de + E) ministre

Luc attend cette réponse de (le + ce + notre + un + beaucoup de + E) ministre(s)

Luc attend une réponse de (le + ce + notre + un + beaucoup de + E) ministre(s)

Dans le prochain chapitre, nous constaterons que la détermination comparée des suites à déterminant nominal varie en fonction de la nature du premier substantif. A présent, nous examinons les critères permettant de définir les déterminants nominaux.

2.2 Propriétés définitionnelles

Nous précisons ici la notion de déterminant nominal quantifieur à l'aide de deux critères ; le premier est de nature syntaxique, le second d'ordre sémantique. Dans cette section, nous verrons également que la question en *combien* représente une synthèse satisfaisante de ces deux propriétés.

2.2.1 Définition syntaxique

Pour les grammaires traditionnelles, "le complément d'objet se place souvent après le verbe : c'est l'ordre logique de la pensée" (M. Grevisse, 1980, p. 189). Ainsi, l'analyse grammaticale scolaire décompose la phrase suivante :

Luc a lu une caisse de livres

en termes de sujet *Luc*, verbe *a acheté*, complément d'objet direct *caisse* et complément de nom *livres*. Une telle lecture a été remise en cause, notamment par M. Gross (1986b) et J. C. Milner (1978). En effet, le substantif *caisse* ne peut pas être un complément du verbe *lire* car il ne figure pas dans son domaine d'arguments. C'est donc le nom *livre* qui est le pivot du groupe nominal ; la séquence *une caisse de* équivaut à un déterminant :

Luc a lu (des + trois + beaucoup de + plusieurs + une caisse de) livres.

D'une manière générale, nous dirons que tout nom susceptible d'apparaître en première position dans une suite nominale du type *N de N* sans modifier les relations distributionnelles entre le second substantif et le reste de la phrase est un déterminant nominal¹³. Cette distribution n'est pas un phénomène isolé ; nous avons recensé 2908 substantifs susceptibles de se comporter comme des déterminants de ce type. La nature de ces noms est d'une grande variété comme le montrent les exemples suivants :

Luc a croisé une dizaine d'enfants
Luc a acheté trois mètres de corde
Luc a enlevé dix mètres carrés de moquette
Luc a bu trois litres d'eau

13. Voir M. Gross, 1986b, p. 12. Les constructions converses (*Ce salaud de Luc*) limitent la portée de cette définition dans la mesure où c'est également le second substantif qui établit des relations distributionnelles avec le reste de la phrase :

Ce salaud de Luc est le fiancé de Léa
 = *Luc est le fiancé de Léa*

Cependant les suites dotées d'un déterminant nominal se caractérisent par l'impossibilité de l'inversion de la construction :

Luc a ramassé ce paquet d'argent.
 * *L'argent que Luc a ramassé est ce paquet*

De ce fait, elles sont nettement différenciées des constructions converses :

Ce salaud de, Luc
 = *Luc est un salaud*

Luc a préparé deux kilos de patates
Luc a donné deux francs de bonbons à Léa
Luc apporte un plateau d'oranges
Luc envoie trois sacs de riz
Luc a avalé une assiettée de soupe
Luc a appris trois livres de poèmes
Luc attend un groupe de chinois
Luc a emporté une plaquette de chocolat
Luc a pris une part de gâteau

Ce type d'analyse est capital pour le traitement automatique des langues naturelles car il contrevient aux règles qui assimilent, d'une part, le premier substantif à droite d'un verbe à un de ses compléments et, d'autre part, le substantif le plus à gauche d'un verbe à son sujet. D'où la nécessité de lister les substantifs susceptibles d'être des déterminants nominaux quantifieurs pour indiquer à un système automatique les situations où la relation entre un verbe et son complément, ou son sujet, peut éventuellement ne pas affecter le premier nom mais le second¹⁴.

Notre corpus, en l'état actuel, correspond à une telle liste. Toutefois, cette énumération de noms est une condition nécessaire mais non suffisante pour la reconnaissance automatique des déterminants nominaux ; on doit aussi tenir compte des verbes. Ainsi, le nom *tas* du corpus ne correspond pas toujours à un déterminant lorsqu'il apparaît en première position dans une suite, du type *N de N*, donnée :

- (1) *Luc a brûlé un tas de bois*
- (2) *Luc a fait un tas de bois*
- (3) *Luc s'est heurté à un tas de bois*

Dans cette série d'exemples, le substantif *tas* équivaut à un déterminant uniquement dans (1) ; i.e. il ne modifie la relation distributionnelle entre le verbe et le second substantif :

Luc a brûlé (un tas de + de le) bois

Par contre, dans les deux dernières phrases, les situations sont les suivantes :

- dans (2), *tas* et *bois* sont des compléments du verbe *faire*
- dans (3), *tas* est un complément du verbe *heurter* et *bois* un complément du

14. Il peut arriver que deux déterminants nominaux quantifieurs, sinon plus, précèdent un substantif :

Luc a acheté un dizaine de mètres de cordage

Dans ce cas, le système automatique doit faire la relation entre le verbe et le dernier nom de la série.

nom.

On notera que les opérateurs généraux ne permettent pas de lever ce type d'ambiguïté :

Luc observe un tas de bois

Dans cette phrase, la suite *un tas de bois* peut s'interpréter de deux façons :

- *tas* est un déterminant nominal et *bois* un complément

Luc observe (du + un tas de) bois

- *tas* est un complément et *bois* un élément du modifieur du nom

Luc observe (un + un-de bois) tas

Désormais, nous noterons $Dét_1, N_1$ de $Dét_2, N_2$ les suites nominales constituées d'un substantif (N_2) et de son déterminant nominal (N_1). Les notations $Dét_1$ et $Dét_2$ correspondent, respectivement, aux déterminants de N_1 et de N_2 . La détermination du premier substantif dépend généralement de la nature de la relation entre N_1 et N_2 comme le montrent les exemples suivants :

Luc a trois sacs de jouets

* *Luc a trois kyrielles de jouets*

Luc a préparé beaucoup de cornets de frites

* *Luc a préparé beaucoup de dizaines de frites*

Nous présenterons les différents déterminants des N_1 au chapitre III. La détermination du second substantif est limitée à trois situations :

- $Dét_2 = E$

L'absence de déterminant devant N_2 s'interprète souvent comme une conséquence de la règle de cacophonies¹⁵ (Cf. 1.5) :

* *Luc a bu un litre de de la bière*

Luc a bu un litre de bière

15. Dans le cas suivant :

Un kilomètre carré de forêt a brûlé

la règle de cacophonie n'explique pas l'absence de déterminant dans la mesure où *forêt* n'admet pas le partitif :

? *De la forêt a brûlé*

- * *Luc a vu un tas de des gens*
Luc a vu un tas de gens

- $Dét_2 = un$

Luc a mangé deux tiers d'un gâteau

Toutes les suites constituées d'un substantif et de son déterminant nominal n'admettent pas cette possibilité. Ainsi, on admettra $Dét_2 = un$ si N_1 désigne une unité de mesure ou une partie :

Luc a acheté deux mètres d'un tissu
Luc a vendu cent mètres carrés d'un champ
Luc a mangé un bout d'un gâteau
Luc a jeté un tiers d'une bouteille

En revanche, $Dét_2 = un$ est exclu dans les situations où N_1 s'interprètent différemment :

- * *Luc donne à Max une dizaine d'une bille*
- * *Luc jette un seau d'une pierre*
- * *Luc a une collection d'un timbre*
etc.

- $Dét_2 = Ddéf$

Une dizaine des amis que j'ai invités ne sont pas arrivés
Luc a revendu un mètre de ce tissu
Luc a collé un groupe de mes élèves

L'article défini, seul, est souvent exclu devant N_2 :

- * *Une dizaine des enfants est malade*
- * *Luc a collé un groupe des élèves*
- * *Luc achète un kilo du chocolat*

Néanmoins, $Dét_2 = LE$ est toujours possible si :

- N_1 désigne une partie

Luc mange une part du gâteau
Luc réclame un morceau du gâteau

- N_1 désigne une fraction

Luc a volé un tiers du butin
Les hommes n'ont observé qu'un dix millionième des étoiles

La détermination des deux substantifs n'est pas indépendante comme le montrent les exemples suivants :

- Luc a étudié un ensemble de phénomènes*
 * *Luc a étudié un ensemble des phénomènes*
Luc a étudié l'ensemble des phénomènes
 * *Luc a étudié l'ensemble de phénomènes*

Ces phénomènes seront étudiés dans les chapitres III et IV.

2.2.2 Définition sémantique

La définition syntaxique des déterminants nominaux va de pair avec une caractéristique sémantique remarquable : les noms fonctionnant comme des déterminants s'interprètent comme une quantité¹⁶. La substitution des N_i par d'autres déterminants relevant d'une même interprétation permet de le constater. Parmi ces déterminants, on trouve :

- des cardinaux :

Luc a (une foule de + mille) problèmes à résoudre

- des adjectifs indéfinis :

Luc observe (un groupe de + plusieurs) fourmis

- des adverbiaux :

Luc a bu (deux litres de + pas mal de) de porto

16. Rappelons que nous n'avons pas recensé les substantifs qui apparaissent en première position dans une construction inverse. Ces noms sont parfois appelés des noms de qualité (J.C Milner 1982). Par ailleurs, nous ne procéderons pas à une distinction entre la notion de quantité et celle d'intensité car elle est très complexe et secondaire par rapport à notre objectif. Rappelons que dans le domaine des mesures physiques, on distingue les grandeurs extensives (*un kilo et un kilo font deux kilos*) des grandeurs intensives (*un degré Celsius et un degré Celsius font un degré Celsius*).

Nous avons appelé les N_1 et ces autres types de déterminants des quantifieurs (Cf 1.3).

On notera que les noms fonctionnant comme des déterminants ne désignent pas toujours par eux-mêmes des quantités ; cette interprétation résulte de leur rôle syntaxique. Considérons les phrases suivantes :

Luc a lu une vingtaine de pages
Luc me donne un mètre de ruban
Luc me donne un mètre carré de tissu
Luc mange un kilo de pommes
Luc renverse un litre de lait
Luc mange pour un franc de bonbons
Luc regarde un parterre de jonquilles
Luc admire un vase de tulipes
Luc envoie un bouquet de lilas à Léa
Luc mange une grappe de raisins
Luc prend une part de tarte
Luc a poncé un tiers d'une planche
Luc a une heure de retard
Luc voit une abondance de nouveaux produits
Luc reçoit une avalanche de coups de fils
Luc a une chiée d'enfants

Tous les déterminants nominaux de cette série d'exemples ne peuvent figurer en position de sujet dans la phrase classificatoire N_0 est une quantité¹⁷. Les cas suivants sont clairs :

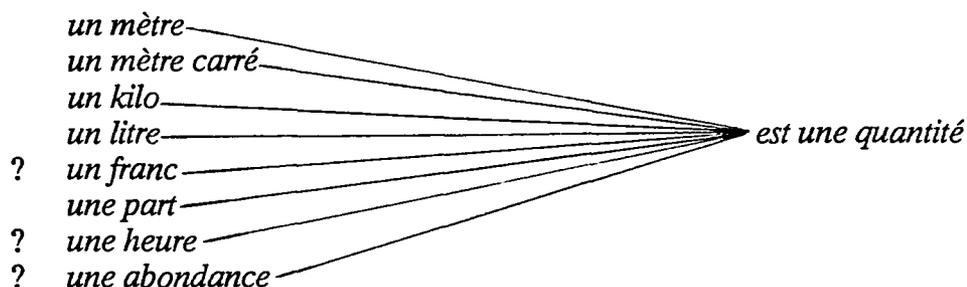
une vingtaine ————— *est une quantité*
un tiers —————
une chiée —————

17. Le nom *quantité* correspond ici à un classifieur sémantique. Rappelons qu'on peut "illustrer une collection de substantifs [...] par un représentant unique [qui est] un classifieur, c'est-à-dire un substantif N_{class} tel que tout mot de la collection placé en N_0 est dans la structure classificatoire N_0 est un N_{class} fournit une proposition vraie pour le sens commun" (A. Guillet, 1986, p. 99). Le substantif *sport*, par exemple, sera considéré comme un classifieur de ce type (Cf. J. Giry-Schneider, 1984), car il est susceptible de recouvrir l'ensemble des substantifs prédicatifs des phrases suivantes :

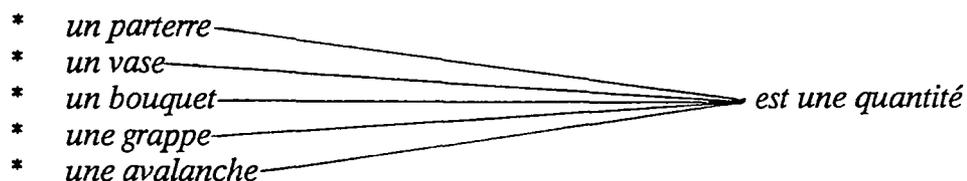
Luc fait

du ski
du tennis
de la voile
du patin à glace
 ...

On admettra éventuellement :



En revanche, une telle interprétation est interdite pour les autres noms :



L'interprétation quantitative des N_I est corrélée à leur statut de déterminant.

2.2.3 La question en *combien*?

La question en *combien*? est un bon critère pour définir les déterminants nominaux¹⁸. Elle représente une synthèse des deux définitions mentionnées ci-dessus :

(i) D'un point de vue syntaxique, on peut constater, à l'aide de cette interrogation, la présence des N_I au sein d'un paradigme de déterminants (Cf. 1.3)

Il connaît trois langues
Combien de langues connaît-il? Trois

18. "La question en *combien*? accepte N_d [i.e. un déterminant nominal] comme réponse [...]; cette propriété syntaxique indiquera dans de nombreux cas la nature de l'emploi d'un N (N_d ou non) lorsqu'il est accompagné d'un complément de N^n (M. Gross, 1986b, p. 60). Par ailleurs, constatons que ce type d'interrogation ne permet pas d'isoler certains N_I particuliers :

Luc a reçu une avalanche de coups de fil
*Combien de coups de fil Luc a-t-il reçu? ?*Une avalanche*

*Il connaît plusieurs langues
Combien de langues connaît-il? Plusieurs*

*Il connaît beaucoup de langues
Combien de langues connaît-il? Beaucoup*

*Il connaît un tas de langues
Combien de langues connaît-il? Un tas*

Dans ces exemples, la question en *combien?* accepte, d'une façon identique, des *Dnum*, des *Dadj*, des *Dadv* et des N_1 comme réponses. On observe le même phénomène dans de nombreuses situations.

(ii) D'un point de vue sémantique, on constate que la réponse à la question en *combien?* s'interprète toujours comme une quantité ; de ce fait, cette interprétation s'applique aux N_1 qui figurent parmi ses réponses.

Cette interrogation permet également de définir les N_1 indépendamment des différentes propriétés syntaxiques de N_2 . Il peut s'agir :

- d'un sujet :

*Sept litres de sang coule dans le corps humain
Combien de sang coule dans le corps humain? Sept litres*

*Une foule de visiteurs ont aimé ce tableau.
Combien de visiteurs ont aimé ce tableau? Toute une foule*

*Une dizaine de problèmes sont enfin résolus
Combien de problèmes sont enfin résolus? Une dizaine*

- d'un complément de verbe

*Luc a lavé trois piles d'assiettes
Combien d'assiettes Luc a-t-il lavé? Trois piles*

*Luc parle d'une cinquantaine de personnes
De combien de personnes Luc parle-t-il? D'une cinquantaine*

*Luc parle de Léa à toute une salle d'étudiants
A combien d'étudiants Luc parle-t-il de Léa? A toute une salle*

*Luc est cerné par une cohorte de soldats
Par combien de soldats est cerné Luc? Par toute une cohorte*

- d'un complément de phrase :

*Luc a visités des musées dans des dizaines de villes
Dans combien de villes Luc a-t-il visité des musées? Des dizaines*

Pendant une trentaine d'heures, Luc oubliâ à Léa
Pendant combien d'heures, Luc oubliâ-t-il Léa? Une trentaine

- d'un complément du nom

Luc a rencontré les maires d'un paquet de villes
De combien de villes Luc a-t-il rencontré les maires? D'un paquet

- d'un opérateur de phrase :

Luc a fait des tas de bêtises
Combien de bêtises Luc a-t-il fait? Des tas

La question en *combien* est également indépendante de la distinction, complexe, entre les noms concrets dits massifs et ceux dits comptables¹⁹ :

Luc a transporté cent sacs de sable
Combien de sable Luc a-t-il transporté? Cent sacs

Luc a transporté cent sacs de sable
Combien de sable Luc a-t-il transporté? Cent sacs

Sur la base des critères que nous venons de présenter, nous avons constitué un corpus de déterminants nominaux. Nous examinons les propriétés qui permettent d'organiser la diversité de ce corpus.

19. Rappelons que la distinction "massif/comptable", pour les substantifs concrets, est habituellement fondée sur les critères suivants : 1) critère de référence cumulative ; "une unité nominale présente le trait «massif» si elle réfère à un objet X tel qu'une quantité de X donne un objet qui est encore du X" (R. Martin 1987 p. 37) (de l'eau ajouté à de l'eau donne toujours de l'eau tandis qu'un chat ajouté à un chat donne un ensemble de deux chats ; aussi eau est un terme massif tandis que chat est un terme comptable) 2) Caractéristique de sous-ensemble ; "présente le trait «massif» une unité nominale qui réfère à un objet X tel qu'une partie de X est encore du X" (Ibid. p. 38) (une portion d'eau est toujours de l'eau tandis qu'une portion de chat n'est plus un chat) 3) Caractéristique de qualification homogène ; "une unité nominale présente le trait «massif» si elle réfère à un objet X tel qu'une propriété (accidentelle) attribuée à une quantité donnée de X l'est à cette quantité dans toutes ses parties" (Idem) (si de l'eau est de l'eau salée, elle l'est dans toute l'étendue considérée, par contre si un chat est un chat féroce, cette propriété (féroce) n'est pas extensible à toutes les parties de l'animal). Syntactiquement, l'opposition "comptable/massif" des substantifs est souvent marquée par une détermination différente ; le partitif *DU* précède en général les noms massifs.

2.3 Propriétés de la relation entre N_1 et N_2

Nous constaterons ici qu'il est possible d'établir une typologie des N_1 en décrivant la relation sémantique et syntaxique entre un substantif et son déterminant nominal²⁰. Dans un premier temps, nous étudierons la relation entre N_1 et N_2 à l'aide de paraphrases, construites autour d'opérateurs spécifiques. Nous montrerons ensuite que ce sont ces prédicats particuliers qui permettent une sous-catégorisation des éléments du corpus.

2.3.1 Paraphrases de la relation entre N_1 et N_2

Pour étudier la relation entre un substantif et son déterminant nominal, nous utiliserons, pour un N_1 donné, des paraphrases qui nous permettent de rendre compte de la nature de ce déterminant. Considérons la phrase suivante :

Luc boit un verre d'eau

La séquence *un verre de* se comporte comme un déterminant ; elle figure dans un paradigme de ces unités grammaticales :

Luc boit (un verre de + un peu de + de l') eau

On peut également décrire la relation entre *verre* et *eau* à l'aide de paraphrases :

- N_2 être dans N_1

L'eau est dans un verre

- N_1 contenir N_2

Le verre contient l'eau

20. C'est le cas pour 90 % des items du corpus. Toutefois, il existe des N_1 , dits figés, comme *kyrielle* ou *flopée* dans les exemples suivants :

Luc a reçu une kyrielle de lettres

Luc a fait une flopée de fautes

qui sont considérés comme non compositionnelles du point de vue sémantique. De même, la définition des déterminants métaphoriques ne repose pas sur ce type d'analyse.

Le substantif *décilitre* est un autre déterminant nominal du complément *eau* :

Luc boit un décilitre d' eau

La relation entre ces deux derniers noms peut également s'analyser à l'aide de paraphrases :

- N_2 avoir un volume de Dét₁ N1

L'eau a un volume d'un décilitre

- N_2 faire Dét₁ N₁ de volume

L'eau fait un décilitre de volume

Ce ne sont pourtant pas les mêmes paraphrases qui décrivent *un verre d'eau* et *un décilitre d'eau* car les relations entre les deux substantifs de ces suites ont des caractéristiques sémantiques qui leur sont propres. Ceci étant admis, examinons à présent les discours suivantes :

Luc boit une bouteille d'eau

Luc boit un litre d' eau

Les noms *bouteille* et *litre* sont également d'éventuels déterminants du substantif *eau*. La possibilité de décrire dans les mêmes termes la relation entre N_1 et N_2 permet de rapprocher *un verre d'eau* de *une bouteille d'eau*, d'une part, et *un décilitre d'eau* de *un litre d'eau*, d'autre part :

- N_2 être dans N1

L'eau est dans une bouteille

- N_1 contenir N_2

La bouteille contient l'eau

- N_2 avoir un volume de Dét₁ N1

L'eau a un volume d'un litre

- N_2 faire Dét₁ N₁ de volume

L'eau fait un litre de volume

L'analysabilité de la relation entre un substantif et son déterminant permet donc d'établir des rapprochements entre les N_1 . Constatons-le à partir des exemples suivants :

Luc me donne cents grammes de chocolat
Luc me donne un kilo de chocolat
Luc me donne un carré de chocolat
Luc me donne une barre de chocolat

On peut regrouper ensemble les déterminants *gramme* et *kilo*, d'une part, et *tablette* et *barre*, d'autre part dans la mesure où ce sont les mêmes paraphrases qui décrivent la relation entre N_1 et N_2 dans *cent grammes de chocolat* et *un kilo de chocolat*, d'une part, *une tablette de chocolat* et *une barre de chocolat*, d'autre part²¹ :

- N_2 peser Dét₁ N_1

Le chocolat pèse cent grammes
Le chocolat pèse un kilo
 * *Le chocolat pèse une tablette*
 * *Le chocolat pèse une barre*

- N_2 faire un poids de Dét₁ N_1

Le chocolat fait un poids de cent grammes
Le chocolat fait un poids d'un kilo
 * *Le chocolat fait un poids d'une tablette*
 * *Le chocolat fait un poids d'une barre*

- Ddéf N_2 être sous forme de N_1

* *Le chocolat est sous forme de kilo*
Le chocolat est sous forme de tablette
Le chocolat est sous forme de barre

21. Nous attirons l'attention sur le fait que les paraphrases de la relation entre N_1 et N_2 utilisés ici ne constituent pas des phrases équivalentes aux phrases sources. C'est ainsi que :

Luc voit un groupe de louves

est un énoncé minimal où apparaît la séquence *un groupe de louves* alors que :

Les louves forment un groupe

correspond à une paraphrase (du type N_2 former Dét₁ N_1) qui rend compte de la relation entre *groupe* et *louve* ; ces deux phrases ne sont pas équivalentes. Autrement dit, selon la terminologie du lexique-grammaire, ces paraphrases ne sont pas des propriétés transformationnelles.

- Déf N_2 être en forme de N_1

- * *Le chocolat a la forme d'un gramme*
- * *Le chocolat a la forme d'un kilo*
- Le chocolat a la forme d'une tablette*
- Le chocolat a la forme d'une barre*

C'est donc la possibilité de décrire la relation entre un substantif et son déterminant nominal qui va nous permettre de classer les N_1 . Nous allons montrer qu'une telle classification repose sur des faits de constructions.

2.3.2 Typologie des déterminants nominaux quantifieurs

Jusqu'à présent, nous avons constaté que les paraphrases qui décrivent la relation entre N_1 et N_2 correspondent également à des critères de classements des déterminants nominaux. On pourrait objecter qu'il s'agit d'une classification intuitive qui repose sur une description exclusivement sémantique des substantifs du corpus. Nous récusons cette critique car ces paraphrases sont une application particulière de la dépendance entre un opérateur donné et son domaine d'arguments qui prend en compte le statut de déterminant des N_1 . Autrement dit, les propriétés de la relation établie entre N_1 et N_2 correspondent à des faits de constructions. C'est donc sur une base formelle que nous avons élaboré la typologie des déterminants nominaux

Les paraphrases qui définissent la relation entre un substantif et son déterminant nominal sont construites autour d'opérateurs spécifiques. Ce sont ces prédicats qui décrivent la relation entre les deux substantifs²². Dans les exemples suivants :

Luc a croisé une meute de loups
Luc m' a donné un franc de bonbons

ce ne sont pas les mêmes paraphrases qui décrivent la relation entre les deux substantifs consécutifs :

- N_2 former N_1

- Les loups forment une meute*
- * *Les bonbons forment un franc*

22. La définition des durées s'écarte de ce modèle dans la mesure où elle fait intervenir des verbes supports (Cf. chapitre IV).

- N_2 appartenir à N_1

- Les loups appartiennent à une meute*
 * *Les bonbons appartiennent à un franc*

- N_2 valoir $Dét_1 N_1$

- * *Les loups valent une meute*
Les bonbons valent un franc

- N_2 coûter $Dét_1 N_1$

- * *Les loup coûtent une meute*
Les bonbons coûtent un franc

Ces paraphrases-types sont bâties autour des prédicats *former*, *appartenir*, *valoir* et *coûter*. Ces verbes sont les pivots des constructions où ils figurent ; N_1 et N_2 sont les arguments de ces opérateurs. La spécificité des relations entre *meute* et *loup*, d'une part, *franc* et *bonbons*, d'autre part, est mise en évidence, respectivement, par les couples de verbes *constituer-appartenir* et *valoir-coûter*. C'est la dépendance entre un opérateur donné et son domaine d'arguments qui permet de décrire la relation entre un substantif et son déterminant nominal.

La composante sémantique des phénomènes étudiés n'est donc pas dissociée de la syntaxe ; ce sont des faits de construction qui rendent compte de la relation entre N_1 et N_2 ²³. Dès lors, le regroupement des déterminants nominaux doit être analysé comme une conséquence des propriétés des opérateurs. Ce sont des prédicats appropriés qui définissent les sous-classes des noms constituant le corpus. Constatons-le à partir de l'étude de la relation sémantique N_1 et N_2 des exemples suivants :

Luc apporte un plateau d'orange
Luc apporte une palette d'orange
Luc apporte un tréteau d'oranges

- N_2 être sur N_1

Les oranges sont sur un plateau
Les oranges sont sur une palette
Les oranges sont sur un tréteau

23. Au sein d'une sous-classe, nous procéderons à d'autres subdivisions qui ne relèvent pas de ce type d'analyse. Ainsi, dans la sous-classe des contenant, nous distinguons ceux qui se rapportent aux humains de ceux qui précèdent des inanimés concrets, etc.

- N_2 occuper la surface de N_1

Les oranges occupent la surface du plateau
Les oranges occupent la surface de la palette
Les oranges occupent la surface du tréteau

Les paraphrases de la relation entre N_1 et N_2 sont construites autour des opérateurs *sur* et *surface*. Cette préposition et ce nom, entre autres, sous-catégorisent, au sein du corpus, un ensemble de noms parmi lesquels figurent *plateau*, *palette* et *tréteau*. La relation opérateur-arguments explique les phénomènes de regroupements des N_1 associés à l'analysabilité de la relation entre un substantif et son déterminant.

Les sous-classes de N_1 coïncident souvent avec des catégories sémantiques, elles résultent cependant d'une description syntaxique, qui s'appuie sur la dépendance entre un opérateur donné et son domaine d'arguments, et non d'une approche uniquement intuitive ou d'une réflexion centrée seulement sur le sens des mots²⁴.

Le choix de l'analysabilité de la relation entre un substantif et son déterminant nominal pour décrire une sous-classe de N_1 est doublement fondé. D'une part, les paraphrases de la relation entre N_1 et N_2 rendent compte du rôle effectif des opérateurs appropriés pour définir une catégorie de déterminants nominaux et, d'autre part, elles stipulent dans quel cadre apparaissent ces substantifs²⁵. Cette précision est importante pour l'étude des N_1 du fait de la polysémie de certains d'entre eux. Ainsi, dans les exemples ci-dessous, le déterminant *tonne* a deux emplois différents ; les propriétés caractéristiques de la sous-classe des unités de mesure de poids permettent de le constater:

Luc m'a parlé d'une tonne de lingots
Luc m'a parlé d'une tonne de choses

- *Le poids de N_2 est de Dét₁ N_1*

Le poids des lingots est d'une tonne
 ?* *Le poids des choses est d'une tonne*

- *N_2 avoir un poids de Dét₁ N_1*

Les lingots ont un poids d'une tonne
 ?* *Les choses ont un poids d'une tonne*

24. L'observation des sous-classes de N_1 permet de constater que, d'un point de vue sémantique, certaines classes sont moins homogènes que d'autres. C'est le cas, notamment, de la catégorie des surfaces.

25. Ces transformations ne permettent pas de lever l'ambiguïté de certaines suites nominales. Ainsi dans le cas de *un tas de bois*, évoqué plus haut, ce sont les mêmes paraphrases qui décrivent la relation entre les deux noms indépendamment du fait que *un tas de* correspondent ou non à un déterminant.

- N_2 faire un poids de Dét₁ N_1

Les lingots font un poids d'une tonne

?* *Les choses sont d'un poids d'une tonne*

- Ddét N_2 peser Dét₁ N_1

Les lingots pèsent une tonne

?* *Les choses pèsent une tonne*²⁶

L'impossibilité de substituer *chose* à *lingot* au sein des constructions qui décrivent une relation sémantique donnée indique clairement que l'on ne peut pas comparer *une tonne de lingots* et *une tonne de choses* du point de vue de cette relation.

Nous indiquons ci-dessous les différentes catégories de déterminants nominaux résultant pour la plupart de l'analysabilité de la relation entre N_1 et N_2 .

2.3.3 Les sous-classes de déterminants nominaux quantifieurs

Dans cette section, nous présentons, d'une manière succincte, la typologie des N_1 . La description détaillée de ces catégories de déterminants fait l'objet du chapitre IV. Chaque sous-classe est définie brièvement par son ou ses opérateurs appropriés ; le nom de la table où sont recensés ses éléments est précisée en tête de chapitre. Nous proposons ensuite un ou plusieurs exemples représentatifs de la sous-classe.

C1 : N_1 est un nom de nombre (*nombre, compter*)

Luc achète une centaine de bons du trésor

Luc a lu une dizaine de livres dans la semaine

Plusieurs milliers d'enfants croient au père Noël

Nous verrons que les éléments de cette sous-classe sont rattachés aux cardinaux :

- sur le plan morphologique : ce sont des dérivés d'adjectifs numéraux ;

- sur le plan syntaxique : on peut les substituer aux cardinaux quelle que soit

26. Le signe "*" indique que l'éventuelle acceptabilité de ces phrases relèverait d'un processus de métaphorisation ; en aucun elles ne permettent de préciser la nature de la relation entre N_1 et N_2

leur position dans la phrase ;

- sur le plan sémantique : leur interprétation est proche de celle de leur radical (*une dizaine = environ dix*).

C2 : N_1 est une unité de mesure de longueur (*longueur, long*)

*Luc achète trente centimètre de ruban pour Léa
Luc a goudronné deux kilomètres de route
Luc a vendu trente mètres de corde*

C3 : N_1 est une unité de mesure de surface (*surface*)

*Luc emporte trois mètres carrés de moquette
Luc a bêché un hectare de jardin
L'avion arrose un kilomètre carré de forêt*

C4 : N_1 est une unité de mesure de masse (*poids, peser*)

*Luc a donné un kilogramme de viande à son chien
Luc a livré trois tonnes de gravier
Luc met deux grammes de sucre dans la pâte*

C5 : N_1 est une unité de mesure de volume (*volume*)

*Luc a examiné trois décimètres cube de sang
Luc a bu un litre de vin
Il y a trois mètres cubes d'eau dans la cuve*

C6 : N_1 est une monnaie (*prix, coût, montant, coûter*)

*Luc a volé cinq francs de bonbons
Luc a acheté cinq mille dollars de SICAV
Luc a donné cinq shillings de gâteaux à Léa*

Nous n'avons pas regroupé les unités de mesure dans une même sous-classe (en admettant que les monnaies puissent être définies comme telles) dans la mesure où il n'est pas possible de décrire la relation entre un substantif et l'un de ces cinq types de déterminants dans les mêmes termes ; ces noms ne sont pas sous-catégorisés par les mêmes opérateurs.

C7 : N_1 est un contenant (dans, contenir)

*Tout un autocar de chinois sont descendus à cet arrêt
 Luc a pêché un plein filet de soles
 Luc a mangé plusieurs assiettes de petits pois*

C7b : N_1 est un contenant suffixé en -ée

*Luc a mangé plusieurs assiettées de petits pois
 Luc a bu trois bolées de cidre
 Luc a livré plusieurs charretées de foin à Max*

La sous-classe des contenants comprend une grande variété de noms ; elle représente 38 % du corpus. Plusieurs substantifs de C7 autorisent la formation de dérivés en -ée ; ces noms fonctionnent toujours comme des déterminants. La définition de C7b est de nature morphologique ; nous n'avons pas sous-catégorisé les noms de la seconde sous-classe à l'aide d'opérateurs qui leur seraient spécifiques.

C8 : N_1 est une surface (sur, surface) :

*Tout un gradin de supporters sifflent l'arbitre
 Luc arrose un parterre de fleurs
 Luc commande un plateau d'huîtres*

La catégorie des surfaces et celle des contenants ont en commun d'être définies, entre autres, par des prépositions. On considère ici les formes *dans* et *sur* comme des prédicats. Ainsi, pour décrire la relation entre les substantifs et leurs déterminants nominaux respectifs dans les exemples ci-dessus, on procédera de la façon suivante :

*Les supporters sont sur un gradin
 Les fleurs sont sur un parterre
 Les huîtres sont sur un plateau*

La préposition *sur* est le pivot de ces constructions, i. e. c'est un opérateur.

C9 : N_1 est un support (inscrire sur, enregistrer sur)

*Luc apprend trois pages de formules
 Comme punition, Luc doit conjuguer une copie double de verbes
 Luc a écouté deux cassettes de chants grégoriens
 Luc a tapé une disquette de données*

Ce sont toujours des substantifs de la catégorie des inanimés abstraits qui admettent parmi leurs déterminants des noms désignant des supports. La sous-

classe C9 comprend deux types de déterminants nominaux :

- des N_1 comme *page* ou *copie double* définis par *inscrire sur* :

N_1 être inscrit sur Dét₂ N_2

Les formules sont inscrites sur trois pages
Les verbes seront inscrits sur une copie-double

- des N_1 comme *cassette* ou *disquette* définis par *enregistrer sur* :

N_1 être enregistré sur Dét₂ N_2

Les chants grégoriens sont enregistrés sur deux cassettes
Les données sont enregistrés sur une disquette

C10 : N_1 est un collectif (*former, constituer, appartenir à*)

Luc surveille trois régiments de zouaves
Luc décrit une colonnade de colonnes doriques
Luc suit une meute de loups

La plupart de ces N_1 peuvent fonctionner de manière autonome :

Luc surveille trois régiments
Luc décrit une colonnade
Luc suit une meute

Malgré la réduction, on interprétera toujours *régiment*, *colonnade* et *meute* comme des déterminants. Nous établirons que le statut syntaxique de ces N_1 , (ce sont des déterminants) n'est pas subordonnée à la présence de N_2 .

C11 : N_1 est une forme (*forme*)

Luc a attrapé trois grappes de raisins
Luc a mangé trois boules de glaces
Luc a pris plusieurs cachets d'aspirine

Plusieurs des suites constituées d'un substantif et de ce type de déterminants sont partiellement figées du fait de l'absence de variation sur N_2 ; ainsi, dans :

Luc achète une carotte de tabac

seul le substantif *tabac* admet *carotte* comme déterminant.

C12a : N_1 est une partie (diviser, partager)

*Luc a mangé trois morceaux de gâteaux
 Luc commande une part de tarte
 Luc donne un morceau du fromage à Léa*

C12b : N_1 est une fraction (diviser, partager)

*Luc m'a vendu trois dixièmes de ce gâteau
 Un tiers des électeurs ont voté pour Luc
 Les actionnaires ont touché un dixième des bénéfices*

Les fractions admettent les mêmes opérateurs appropriés que les parties ; ainsi, dans les phrases suivantes :

*Luc mange une part du gâteau
 Luc mange un quart du gâteau*

la description de la relation entre N_1 et N_2 fait appel aux mêmes opérateurs :

*Le gâteau est divisé en plusieurs parts
 Le gâteau est partagé en plusieurs parts*

*Le gâteau est divisé en dix dixièmes
 Le gâteau est partagé en dix dixièmes*

Le regroupement des fractions dans une catégorie à part est justifié par leurs caractéristiques morphologiques ; ce sont des dérivés de nombres²⁷.

C13 : N_1 est un nom de temps (durer, durée)

*Luc a trois heures de retard
 Luc a fait une demi-heure de natation
 Luc a deux minutes de repos*

27. Le nombre des éléments de C12b étant illimité, cette sous-classe ne comprend que quelques éléments représentatifs de ces noms. Les règles de formation de ces substantifs seront indiqués dans le chapitre IV.

Nous établirons que les noms de temps fonctionnant comme des déterminants s'interprètent toujours comme des durées.

Les éléments des trois dernières sous-classes présentées ci-dessous ne sont pas sous-catégorisés par des opérateurs appropriés. Leur définition relève d'une autre analyse.

C14 : N_1 est un substantif déverbal

Luc remarque une accumulation de fautes
Luc a entendu une succession de coups
Le foisonnement d'idées de ce texte a emballé Luc

La source de ces déterminants est un opérateur ; la majorité de ces N_1 dérive d'un verbe. Cependant, on trouve aussi des N_1 reliés à :

- des noms prédicatifs

Léa a des provisions de café chez lui
Luc parle d'une profusion de films

- des adjectifs

La météo prévoit une abondance de pluie sur le pays

C15 : N_1 est un déterminant métaphorique

Luc a fait une montagne de fautes d'orthographe
Luc observe une nuée de sauterelles
Cette nouvelle a déclenché une vague de protestations

C16 : N_1 est un déterminant opaque

Luc a vu une kyrielle de voitures sur la route
Luc a bu un chouia de café
Luc a un soupçon de regret

D'un point de vue syntaxique, on considère les déterminants de ces deux sous-classes comme des figés ; nous avons tenu cependant à les différencier dans la mesure où les suites à déterminant métaphorique ne sont pas réellement non compositionnelles d'un point de vue sémantique.

Avant de décrire de façon détaillée les différentes sous-classes

présentées ci-dessus²⁸, nous discuterons dans le prochain chapitre des propriétés permettant de décrire les déterminants nominaux de façon unifiée.

28. Les déterminants qui échappent à notre classification sont regroupés dans la table C17.

CHAPITRE III
PROPRIETES GENERALES
DES
DETERMINANTS NOMINAUX

Nous présentons ici les propriétés qui caractérisent les déterminants nominaux indépendamment de leur appartenance à une sous-classe donnée ; la description des seize catégories de substantifs fonctionnant comme des déterminants et de leurs particularités fait l'objet du chapitre IV.

Rappelons quelles sont les conditions pour analyser un substantif comme un déterminant nominal quantifieur (Cf. 2.2) :

- il figure en première position dans une structure du type morphologique *N de N* ; cette suite nominale n'étant pas une construction inverse ;
- il ne modifie pas les relations distributionnelles entre le second substantif et le reste de la phrase ;
- il s'interprète comme une quantité.

De plus, il est possible d'effectuer une synthèse de ces traits définitionnels en ayant recours à la question en *combien?*.

Nous nous proposons ici de décrire les noms fonctionnant comme des déterminants à l'aide d'une série de critères généraux. Ces propriétés ne caractérisent pas nécessairement tous les N_1 ; néanmoins, l'étude du corpus permet d'établir qu'elles sont suffisamment générales pour qu'on en discute dans un cadre global, celui de la classe des déterminants nominaux quantifieurs.

Les traits syntaxiques exposés dans ce chapitre ne concernent pas tous les N_1 au même degré, nous en discuterons par ordre d'importance. Dans un premier temps, nous traiterons de la détermination des noms du corpus ; nous constaterons que les différents types de relations entre N_1 et N_2 conduisent à une certaine variété de situations. Ensuite, nous étudierons successivement :

- les modifieurs des N_1 , comme *bon* dans le cas suivant :

Luc a acheté un (E + bon) kilo de tomates

- l'autonomie de N_1 par rapport à N_2 ; par exemple :

Luc commande une bolée (E + de cidre)

- la pronominalisation de N_1 ; nous examinerons notamment des situations comme celle-ci :

Luc a acheté un mètre de ruban et un (E + mètre) de galon

Nous verrons également dans quelles conditions les suites formées d'un substantif et de son déterminant nominal autorisent une restructuration ; par exemple :

Luc a vu des dizaines d'oiseaux
Luc a vu des oiseaux par dizaines

A cette occasion, nous discuterons de la possibilité de permuter un substantif et son déterminant nominal comme :

Luc a trois heures de retard
Luc a un retard de trois heures

Nous examinerons aussi des situations où N_1 est répété :

Luc a lu des tas et des tas de livres cet hiver

Les modalités du codage dans les tables de N_1 de certaines des propriétés énoncés ci-dessus seront présentées à la fin de ce chapitre.

3.1 Détermination des N_1

Dans cette section, nous discuterons des différents déterminants acceptés par les N_1 ¹. Dans le chapitre précédent, nous avons indiqué que la

1. Il va de soi que la détermination de N_1 est subordonnée à la nature de la phrase où il apparaît. Ainsi, dans :

Luc a procédé à une série d'arrestations

il n'est pas possible de substituer l'indéfini par un possessif coréférent ou non au sujet :

détermination des N_2 est limitée aux situations suivantes :

- $Dét_2 = E$

Luc a acheté un mètre de ruban

- $Dét_2 = un$

Luc a acheté un mètre d'un ruban

- $Dét_2 = Ddéf$

Luc a acheté un mètre de ce ruban

Ces deux dernières possibilités sont contraintes ; notamment, dans le cas où N_1 est précédé d'un défini :

- * *Le mètre d'un ruban que Luc a acheté*
- * *Le mètre de ce ruban que Luc acheté*

Dans un premier temps, nous examinerons $Dét_1 = Ddéf$ et la détermination comparée de N_1 et N_2 ; nous établirons que les déterminants respectifs des deux substantifs dépendent de la nature de leur relation. Nous verrons ensuite dans quelles conditions, on peut trouver les autres types de déterminants en position de $Dét_2$.

* *Luc a procédé à (sa + ma + notre) série d'arrestation*

Cette interdiction n'a pas un caractère général comme l'indique l'exemple suivant :

Sa série d'arrestation lui a valu des félicitations

Nos analyses sur la détermination des $N1$ ne tiennent pas compte de ces phénomènes.

2. Certains faits particuliers, propres à une sous-classe donnée, seront développés dans le prochain chapitre.

3.1.1 Les définis

D'une manière générale, la détermination des deux substantifs d'un groupe du type *N de N* n'est pas indépendante (Cf. C. Coursaget-Colmerauer 1975, G. Gross 1991b). De même, pour les suites à déterminant nominal, on observe que la possibilité pour N_1 d'être précédé d'un défini est subordonnée à la nature des déterminants de N_2 , d'une part, et à la particularité de la relation entre un substantif et son déterminant nominal, d'autre part.

Dans un premier temps, nous présenterons diverses situations relatives à la présence d'un défini devant N_1 . Ensuite, nous dissocierons les cas où les seconds substantifs sont précédés de l'article zéro de ceux où ils admettent, entre autres, le défini comme déterminant.

Si $Dét_2 = E$, toutes sortes de N_1 autorisent $Dét_1 = LE, CE$, ou *Poss* :

- N_1 est un nom de nombre

Luc a mangé la dizaine d'huîtres
Luc a mangé cette dizaine d'huîtres
Luc a mangé ta dizaine d'huîtres

- N_1 est une unité de mesure

Luc a bu le litre de bière
Luc a bu ce litre de bière
Luc a bu son litre de bière

- N_1 est un contenant

Luc a commandé l'assiette de frites
Luc a commandé cette assiette de frites
Luc a commandé notre assiette de frites

- N_1 est un collectif

Luc a commenté la liste de verbes
Luc a commenté cette liste de verbes
Luc a commenté ma liste de verbes

- N_1 est une forme

Luc a utilisé les lingots d'or
Luc a utilisé ces lingots d'or
Luc a utilisé nos lingots d'or

- N_1 est une partie

Luc n'a pas touché à la portion de gâteau
Luc n'a pas touché à cette portion de gâteau
Luc n'a pas touché à sa portion de gâteau

- N_1 est une durée

Luc n'a pas apprécié l'heure de retard
Luc n'a pas apprécié cette heure de retard
Luc n'a pas apprécié notre heure de retard

De même, pour les déterminants figés, on observe³ :

Luc m'a donné la tonne de dossiers
Luc m'a donné cette tonne de dossiers
Luc m'a donné sa tonne de dossiers

Luc a apprécié le concert d'applaudissements
Luc a apprécié ce concert d'applaudissements
Luc a apprécié notre concert d'applaudissements

Luc regarde la kyrielle d'enfants
Luc regarde cette kyrielle d'enfants
Luc regarde ma kyrielle d'enfants

Les combinaisons entre $Dét_1 = Ddéf$, d'une part, et $Dét_2 = Ddéf$, d'autre part, sont acceptables dans :

Le dixième du butin revient à Luc
Le dixième de ce butin revient à Luc
Le dixième de ton butin revient à Luc

Léa mange la moitié du gâteau
Léa mange la moitié de ce gâteau

3. Certaines interdictions semblent liées aux caractéristiques du second substantif. Ainsi, on admettra :

Luc lit aussi le tas d'articles
Luc lit aussi ce tas d'articles
Luc lit aussi mon tas d'articles

Par contre, $Dét_1 = Ddéf$ n'est pas permis dans :

*Luc voit aussi (un + *le) tas de gens*
*Luc voit aussi (un + *ce) tas de gens*
*Luc voit aussi (un + *mon) tas de gens*

Léa mange ma moitié de mon gâteau

Luc mange cette part du gâteau

Luc mange cette part de ce gâteau

Luc mange cette part de ton gâteau

Par contre, on admettra moins facilement une détermination définie des deux substantifs dans :

- ? *Luc a mangé la dizaine des huitres commandées*
- ? *Luc a mangé cette dizaine des huitres commandées*
- * *Luc a mangé ta dizaine des huitres commandées*

- * *Luc a mangé la dizaine de ces huitres*
- ? *Luc a mangé cette dizaine de ces huitres*
- * *Luc a mangé ta dizaine de ces huitres*

- ? *Luc a mangé la dizaine de nos huitres*
- ? *Luc a mangé cette dizaine de nos huitres*
- ? *Luc a mangé ta dizaine de nos huitres*

- * *Luc a bu le litre de la bière commandée*
- * *Luc a bu ce litre de la bière commandée*
- * *Luc a bu son litre de la bière commandée*

- ? *Luc a bu le litre de cette bière*
- ? *Luc a bu ce litre de cette bière*
- * *Luc a bu son litre de cette bière*

- * *Luc a bu le litre de ma bière*
- ? *Luc a bu ce litre de ma bière*
- * *Luc a bu son litre de ma bière*

L'analyse de ces phénomènes est complexe. Pour en rendre compte, nous les dissociérons. Dans un premier temps, nous nous intéresserons aux situations suivantes :

- (i) *Ddéf N₁ de N₂*

Luc a bu le verre de bière

Ensuite, nous examinerons des suites où seul le second substantif est précédé d'un défini :

- (ii) *Dét₁ N₁ de Ddéf N₂ (avec Dét₁ = * Ddéf)*

Luc a vendu un mètre de ce tissu

Nous établirons que ces deux types de constructions s'interprètent

différemment. Ensuite, nous étudierons des situations où les deux substantifs acceptent conjointement deux définis comme déterminants :

(iii) *Ddéf N₁ de Ddéf N₂*

Luc a pris sa part du butin

Nous analysons ici des suites du type (i). Considérons les discours suivants :

- (1) *Luc a déjà lu la caisse de livres*
- (2) *Luc a avalé ce litre de vin*
- (3) *Luc a déjà mangé sa cuillerée de soupe*

Dans (1) et (2), la source de *la* et *ce* est une relativation suivi d'un effacement ; par exemple :

Tu viens d'acheter une caisse de livres
Luc a déjà lu la caisse de livres que | *viens d'acheter*
Luc a déjà lu la caisse de livres

Tu avais commandé un litre de vin
Luc a avalé ce litre de vin que tu avais commandé
Luc a avalé ce litre de vin

De même, dans (3), on peut justifier la présence du possessif de la façon suivante :

Luc a un bol de soupe
Le bol de soupe qu'il a
Son bol de soupe

Le point de départ du processus qui conduit à la présence d'un défini en position de *Dét₁* dans (4), (5) et (6) comprend *N₁* et *N₂*. On peut néanmoins envisager des cas où la source du défini ne comprend pas de déterminant nominal comme dans :

Luc a répertorié dix milles / *noms ; à présent, Max doit analyser cette*
kyrielle de noms

On considère ici les déterminants *dix milles* et *kyrielle* comme équivalents ; ils désignent l'un et l'autre une grande quantité. C'est le rapprochement sémantique entre ces deux termes qui explique la substitution de *dix milles* par *kyrielle*. Cette analyse s'applique également aux situations suivantes :

Beaucoup de électeurs ont voté pour Luc, il ne doit pas décevoir cette masse d'électeurs
Luc a dépensé énormément d'argent, cette tonne d'argent n'est pas perdue pour tout le monde⁴

Les suites du type (ii) sont souvent acceptables :

- (4) *Luc a déjà lu une dizaine des livres que tu viens d'acheter*
 (5) *Luc a avalé un litre de ce vin*
 (6) *Luc a déjà mangé une cuillerée de sa soupe*

On expliquera la présence d'un défini dans (4) à partir de la relativation de :

Tu viens d'acheter des livres
Les livres que tu viens d'acheter
Luc a déjà lu une dizaine des livres que tu viens d'acheters⁶

Dans le cas de (5), la source de l'adjectif démonstratif est une relativation suivi d'un effacement ; par exemple :

Tu avais commandé du vin
Luc a avalé un litre de ce vin que tu avais commandé
Luc a avalé un litre de ce vin

Dans (6), on justifiera la présence du possessif de la façon suivante :

Luc a de la soupe
La soupe qu'il a
Sa soupe
Luc a déjà mangé une cuillerée de sa soupe

Les constructions du type (i) et du type (ii) ont des interprétations différentes. Comparons les phrases suivantes :

- (7) *Luc a vu cette dizaine de films*

4. La substitution peut concerner deux *N1* :

Un jour, Luc a croisé une foule de célébrités, il me parle encore de cette flopée de célébrités

5. La nature de *N2* intervient souvent dans le cas où *Dét2 = Ddéf* est interdit. Ainsi, pour le déterminant *heure*, on observe :

- Luc a fait une heure de (E + ce) sport*
 * *Luc a fait une heure de (E + ce) cheval*

6. L'effacement de la relative est impossible :

- * *Luc a déjà lu une dizaine des livres*

(8) *Luc a vu une dizaine de ces films*

Dans (7), *cette dizaine de films* correspond à l'ensemble des films. Dans une séquence $Dd\acute{e}f N_1$ de N_2 , l'extension à droite des définis a un fonctionnement compact ; la quantité stipulée par N_1 représente N_2 dans son ensemble. Par contre, dans (8), *une dizaine de ces films* est un sous-ensemble propre à ces films ; cette suite ne représente pas la totalité des films dont il est question. Dans une suite $D\acute{e}t_1 N_1$ de $Dd\acute{e}f N_2$, le déterminant nominal conduit à interpréter la suite comme une variante du N_2 circonscrit par le défini.

Ces différences d'interprétations expliqueraient l'absence de combinaison entre $D\acute{e}t_1 = Dd\acute{e}f$ et $D\acute{e}t_2 = Dd\acute{e}f$ constatée dans les exemples ci-dessus. Ainsi, l'inadmissibilité de :

* *Luc a vu la dizaine de ces films*

résulterait de l'impossibilité de concilier les interprétations respectives de (7) et (8). Cependant, nous avons relevé des situations où les deux substantifs autoriseraient deux définis comme déterminants ; il s'agit notamment de suites dont les N_1 désignent des fractions ou des parties :

Luc a bu le quart de la bouteille
Luc mange cette portion du gâteau

C'est vraisemblablement la spécificité de la relation entre N_1 et N_2 , i.e. une relation de partie à tout, qui explique ces phénomènes.

Nous voudrions expliquer ici pourquoi les suites dotées d'un N_1 désignant une fraction ou une partie acceptent la présence conjointe de deux définis. Considérons l'exemple suivant :

(9) *Luc a bêché un tiers d'un champ*

Envisageons le cas où seul le premier substantif est précédé d'un défini :

(9a) *Luc a bêché le tiers d'un champ*

La présence d'un défini devant le déterminant nominal interdit l'interprétation de (7) ; *le tiers d'un champ* ne représente pas l'ensemble du champ mais un sous-ensemble propre à *un champ*. Il en est de même, si c'est le second substantif qui est précédé d'un défini :

(9b) *Luc a bêché un tiers de ce champ*

On analysera *un tiers de ce champ* comme la suite de (8). Les interprétations

7. On trouve également des suites où $N1$ est un collectif (Cf. 4.6) :

Luc a lu l'ensemble de ces documents

respectives de (9a) et (9b) n'étant pas contradictoires, elles expliqueraient la situation suivante :

(9c) *Luc a bûché le tiers de ce champ*

On notera que les combinaisons entre $Dét_1 = Ddéf$ et $Dét_2 = Ddéf$ ne sont pas pour autant régulières :

- N_1 est une fraction :

<i>Luc a bu le quart de</i>	<i>la</i> <i>cette</i> <i>notre</i>	<i>bouteille</i>
<i>Luc a bu ce quart de</i>	? <i>la</i> * <i>cette</i> * <i>notre</i>	<i>bouteille</i>
<i>Luc a bu ton quart de</i>	? <i>la</i> * <i>cette</i> ? <i>notre</i>	<i>bouteille</i>

- N_1 est une partie :

<i>Luc veut la portion de</i>	? <i>le</i> ? <i>ce</i> ? <i>mon</i>	<i>gâteau</i>
<i>Luc veut cette portion de</i>	<i>le</i> <i>ce</i> <i>mon</i>	<i>gâteau</i>
<i>Luc mange sa portion de</i>	<i>le</i> ? <i>ce</i> ? <i>mon</i>	<i>gâteau</i>

La présence concomitante de deux définis conduit parfois à une autre interprétation de la suite. Ainsi, dans les exemples suivants :

- (10) *Luc achète un bout du terrain*
- (11) *Luc achète le bout de terrain*
- (12) *Luc achète le bout du terrain*

le nom *bout* fonctionne comme un déterminant uniquement dans (10) et (11). Par contre, dans (12), ce substantif est le pivot de la construction nominale ; on ne peut pas le considérer comme un déterminant (il s'agit d'un autre emploi de ce nom)⁸.

On trouve $Dét_1 = le$ ou la dans des constructions figées :

- (13) *Luc convoque le ban et l'arrière-banc de ses partisans*
 (14) *On n'a pas vu l'ombre d'un CRS durant cette réunion*
 (15) *Luc n'a pas remarqué la queue d'une machine dans cette usine*

Dans ces exemples, les déterminants des N_1 n'acceptent aucune variation sur leur déterminant :

- * *Luc convoque un ban et un arrière-banc de ses partisans*
- * *Luc convoque ce ban et cet arrière-banc de ses partisans*
- ...
- * *On n'a pas vu une ombre d'un CRS durant cette réunion*
- * *On n'a pas vu cette ombre d'un CRS durant cette réunion*
- ...
- * *Luc n'a pas remarqué une queue d'une machine dans cette usine*
- * *Luc n'a pas remarqué cette queue d'une machine dans cette usine*
- ...

La séquence *le ban et l'arrière-banc de* de (13) est un N_1 figé particulier⁹. Un nombre limité de substantifs acceptent ce nom composé comme déterminant ; ce sont tous des humains. De plus ces noms sont toujours précédés d'un défini :

*Luc convoque le ban et l'arrière ban de (*E + les + ces + nos) députés*

8. On observe également ce phénomène pour des suites comprenant des collectifs (Cf. 4.7)

9. Nous l'avons répertorié dans la table des N_1 résiduels (C17).

Dans (14) et (15), la présence de *le* devant *ombre* et *queue* ne résulte pas d'une relativation ; les seconds substantifs des suites *l'ombre d'un CRS* et *la queue d'une machine* ne possèdent pas de référent spécifique. Le nom *queue* est toujours associé à une négation lorsqu'il fonctionne comme un déterminant.

* *Luc a remarqué la queue d'une machine dans cette usine*

Par contre, on peut trouver le déterminant *ombre* dans des phrases affirmatives :

L'ombre d'un doute m'a effleuré

Les substantifs qui admettent *ombre* et *queue* parmi leurs déterminants sont toujours singuliers et précédés de l'article *un*.

Nous verrons plus loin que dans certains cas $Dét_1 = le$ a une interprétation générique. Auparavant, nous examinons d'autres types de déterminants en position de $Dét_1$.

3.1.2 Les indéfinis

La possibilité de trouver un indéfini devant les noms fonctionnant comme des déterminants est variable. Nous distinguerons les cas où l'article indéfini est au singulier de ceux où il est au pluriel. Dans un premier temps, nous constaterons que l'interprétation de la forme singulière est parfois problématique. Ensuite, nous verrons que les séquences *des N_i de*, si elles sont possibles, ont souvent une interprétation spécifique. Nous terminerons par une présentation des différents types d'indéfinis admis par les N_i ayant une détermination réduite.

Nous avons constaté (1.1, 1.3 et 1.6) que la forme *un* était ambiguë ; on peut l'analyser de trois façons différentes :

- *un* est un article indéfini :

Luc a bénéficié d'un temps splendide

- *un* est un cardinal :

Luc est en train de manger un bonbon

- *un* est un générique :

Le lion est un mammifère

Dans le cas où *un* précède un déterminant nominal, au moins deux de ces interprétations sont possibles :

- $Dét_1 = un$ est un indéfini :

Luc veut une dizaine de jouets pour Noël

- $Dét_1 = un$ est un cardinal :

Luc achète un mètre de ruban

Nous verrons plus loin dans quelles conditions on peut considérer $Dét_1 = un$ comme un éventuel générique.

L'interprétation de *un* dépend du N_1 qu'il précède. Ainsi, dans les exemples suivants :

Luc a rencontré une vingtaine de conseillers

Luc a une tonne de choses à faire

Luc a visité un tas de musées

Luc a réuni une foule de choses

Luc a récolté une mégachiée de PV

Luc a lu une kyrielle de documents

on analysera les déterminants des N_1 comme des articles indéfinis du fait de l'impossibilité de substituer *un* par un numéral¹⁰ :

- * *Luc a rencontré cinq vingtaines de conseillers*
- * *Luc a cinq tonnes de choses à faire*
- * *Luc a visité cinq tas de musées*
- * *Luc a réuni cinq foules de choses*
- * *Luc a récolté cinq mégachiées de PV*
- * *Luc a lu cinq kyrielles de documents*

10. L'efficacité de ce critère est d'une portée limitée ; il ne concerne pas les noms qui ne fonctionnent pas comme des déterminants. Ainsi, dans :

Luc parle d'un livre

on peut considérer *un* comme un indéfini ou un cardinal bien que *livre* admette ici des cardinaux comme déterminant :

Luc parle de (deux + trois + cinquante) livres

A l'inverse, dans les situations ci-dessous, la présence de *un* dans un paradigme de cardinaux conduit à interpréter cette forme comme un cardinal :

Luc a bu (un + trois + dix) litre(s) de bière
Luc a mangé (un + trois + dix) plateau(x) d'oranges
Luc a tué (un + trois + dix) régiment(x) de paras
Luc avale (un + trois + dix) cachet(s) d'aspirine¹¹

On notera que la métaphorisation d'un N_1 entraîne parfois une modification du statut de *un(e)*. Dans les exemples suivants :

Luc a acheté une tonne de foin par mois
Luc a brûlé un tas de bûches ; il en reste deux autres
Luc a mangé un paquet de bonbons à lui tout seul

les noms *tonne*, *tas* et *paquet* ont comme déterminant le cardinal *un*. Par contre, leur équivalent métaphorique est précédé de l'article indéfini :

Luc a reçu une tonne de documentations
Luc a fait un tas d'erreurs
Luc a écrit un paquet d'articles sur ce sujet

L'ensemble des N_1 dotés de *des* comme déterminant est quantitativement plus important que celui des N_1 pour lesquels $Dét_1 = un(e)$ s'interprète comme un indéfini¹². Ainsi, dans :

- (1) *Luc a cassé une dizaine de voitures*
- (2) *Luc a versé un torrent de larmes*
- (3) *Luc a reçu un concert de louanges*
- (4) *Luc a acheté un mètre de tissu*
- (5) *Luc a déchiffré une suite de mots*
- (6) *Luc a une heure de retard*

les noms admettant l'article indéfini singulier - dans (1), (2) et (3) - et le cardinal *un* - dans (4), (5) et (6) - comprennent *des* parmi leurs déterminants :

Luc a cassé des dizaines de voitures
Luc a versé des torrents de larmes
Luc a reçu des concerts de louanges
Luc a acheté des mètres de tissu

11. Dans les tables, les noms comprenant l'article indéfini singulier comme déterminant sont codés "-" dans la colonne "Dét1 = Dnum".

12. De plus, les $N1$ admettant l'indéfini singulier n'autorise pas toujours l'indéfini pluriel :

Luc boit une demi-cinquantaine de potions
 * *Luc boit des demi-cinquantaines de potions*

Luc a déchiffré des suites de mots
Luc a des heures de retard

La présence de l'indéfini pluriel devant N_I n'est pas pour autant un phénomène régulier. On constate souvent que tous les noms d'une même sous-classe n'acceptent pas ce déterminant¹³ ; les N_I représentant de petites quantités sont interdits avec *des* :

- N_I est un nom de nombre :

Luc a vu des centaines de films
 * *Luc a vu des demi-dizaines de films*

- N_I est un unité de mesure de longueur

Luc a emporté des mètres de tissu
 ?* *Luc a emporté des centimètres de tissu*

- N_I est un unité de mesure de surface

Luc a acheté des hectares de terrains constructibles
 * *Luc a acheté des ares de terrains constructibles*

- N_I est un unité de mesure de volume :

Luc a brûlé des litres de fuel
 * *Luc a brûlé des centilitres de fuel*

- N_I est un unité de mesure de masse

Luc a versé des kilos de sable
 * *Luc a renversé des grammes de sable*

- N_I est un contenant :

Luc a avalé des marmites de crème
 ? *Luc a avalé des petites cuillères de crème*¹⁴

13. Les N_I désignant des fractions et des monnaies interdisent *DétI = des* :

* *Luc a mangé des dixièmes de gâteau*
 * *Luc a mangé des francs de bonbons*

A l'exception notable de moitié :

Luc a mangé des moitiés de gâteau

14. Dans certains phrases, on admettra plus facilement *des* devant le déterminant *petite cuillère* :

Luc donne des petites cuillères de crème à Max

- N_1 est une durée :

- Luc a des heures de retard*
 * *Luc a des secondes de retard*

Les séquences *des N_1 de* sont souvent considérés d'une façon quasi-identiques indépendamment de la nature de leur substantif. Dans les exemples ci-dessus, les syntagmes *des centaines de, des mètres de, des hectares de, des litres de, des kilos de, des marmites de, des heures de* sont tous synonymes de *beaucoup de/un grand nombre de*. Cependant, cette interprétation commune des N_1 précédés de *des* ne modifient pas les contraintes distributionnelles entre un substantif et son déterminant nominal :

- Luc a emporté des (mètres + *litres + *heures) de tissu*
*Luc a brûlé des (*mètres + litres + *heures) de fuel*
*Luc a des (*mètres + *litres + heures) de retard*

Cette analyse s'applique plus difficilement aux situations suivantes :

- Luc a croisé des groupes de touristes*
Luc a mis des dés de lard dans la casserole
Luc m'a donné des parts de gâteaux

Dans cette série d'exemples, on ne peut pas considérer *des groupes de, des morceaux de* ou *des parts de* comme des équivalents de *beaucoup de/un grand nombre de*. Les N_1 ne relevant pas d'une interprétation spécifique en se combinant avec *des* sont des collectifs ou des noms désignant une partie ou une forme.

Le corpus comprend des substantifs dont la détermination est plus restreinte que d'autres. La plupart, de ces N_1 admettent comme déterminants, d'une part, les définis, et, d'autre part, les différents types d'indéfinis suivants :

- $Dét_1 = UN, UN-Modif$:

- Luc verse un flot de larmes*
Luc verse des flots de larmes
Luc verse un flot ininterrompu de larmes
 ? *Luc verse des flots ininterrompus de larmes*

15. On notera que certains modifieurs rendent plus acceptables cette interprétation. Ainsi, dans :

- Luc m'a donné des morceaux entiers de gâteaux*

on peut interpréter la séquence *des morceaux entiers* comme un synonyme de *beaucoup de* ; d'autant plus, si elle est accentuée.

- $Dét_1 = UN, Ddéf$:

Luc attend une flopée de visiteurs

Luc attend des flopées de visiteurs

* *Luc attend une grande flopée de visiteurs*

* *Luc attend des grandes flopées de visiteurs*

- $Dét_1 = un, un-Modif$ (avec $un = Dind$) :

Luc prévoit une abondance de fruits comme dessert

Luc prévoit une grande abondance de fruits

* *Luc prévoit des abondances de fruits comme dessert*

* *Luc prévoit des grandes abondances de fruits comme dessert*

- $Dét_1 = un$ (avec $un = Dind$) :

Luc a un brin de bon sens

* *Luc a un petit brin de bon sens*

* *Luc a des brins de bon sens*

* *Luc a des petits brins de bon sens¹⁶*

Nous poursuivons cette présentation de la détermination des N_1 par l'examen des situations où ces noms sont précédés d'un quantifieur. Nous ne reviendrons pas sur le cas où $Dét_1$ est un cardinal dans la mesure où nous l'avons présenté ci-dessus en traitant de l'ambiguïté des formes *un* et *une*.

16. On notera également le cas de déterminants comme *iota* ou *gramme* qui acceptent *le moindre* comme variante de l'indéfini singulier dans une construction négative :

Luc n'a pas un iota d'intelligence

Luc n'a pas le moindre iota de bon sens

Luc n'a pas un gramme de bon sens

Luc n'a pas le moindre gramme de bon sens

Dans ces exemples, la forme *le* n'est pas un défini.

3.1.3 Les quantifieurs

Rappelons que cette catégorie de déterminants comprend, en plus des cardinaux :

- des adjectifs indéfinis :

Luc a lu plusieurs livres

- des adverbiaux :

Luc a vu beaucoup de films

- des déterminants nominaux :

Luc a prévu un tas de visites¹⁷

La plupart des noms du corpus dotés d'une détermination non restreinte admettent des adjectivaux et des adverbiaux comme déterminants :

- N_1 est une unité de mesure :

Luc a acheté plusieurs mètres de ruban
Luc a acheté beaucoup de mètres de ruban

- N_1 est un contenant :

Luc a bu quelques verres de vin
Luc a bu pas mal de verres de vin

- N_1 est un collectif :

Plusieurs régiments de paras sont en alerte
Beaucoup de régiments de paras sont en alerte

17. Ces déterminants sont sous-catégorisés par la question en *combien?* :

Combien de livres Luc a-t-il lu? Plusieurs
Combien de films Luc a-t-il vu? Beaucoup
Combien de visites Luc a-t-il prévu? Un tas

Il en est de même pour les cardinaux :

Luc a jeté trois papiers
Combien de papiers Luc a-t-il jeté? Trois

- N_1 est une forme :

Luc n'a mangé aucune barre de chocolat
Luc a mangé peu de barres de chocolat

- N_1 est une partie :

Luc a mangé plusieurs morceaux de gâteau
Luc a mangé assez de morceaux de gâteau

- N_1 est une fraction :

La part de Luc représente quelques dixièmes de cette vente
 ? *La part de Luc représente pas mal de dixièmes de cette vente*

- N_1 est une durée

Luc a plusieurs heures de retard
Luc a beaucoup d'heures de retard

Les suites comprenant des N_1 métaphoriques autorisent ces deux types de déterminants en position de $Dét_1$:

Le passage est bloqué par quelques haies de policiers
Le passage est bloqué par assez de haies de policiers

Luc a rédigé plusieurs kilomètres de notices
Luc a rédigé assez de kilomètres de notices

Luc a versé quelques torrents de larmes
Luc a versé trop de torrents de larmes

La route est contrôlée par plusieurs grappes d'insurgés
La route est contrôlée par pas mal de grappes d'insurgés

On notera que les noms de nombre admettent surtout des adjectivaux¹⁸ :

Luc aperçoit plusieurs dizaine d'étoiles
 ?* *Luc aperçoit beaucoup de dizaine d'étoiles*

18. Cependant, des adjectivaux comme *aucun* ou *nul* semblent peu compatibles des N_1 du type *dizaine* :

*? *Luc n'aperçoit aucune dizaine d'étoiles*
 *? *Luc n'aperçoit nulle dizaine d'étoiles*

Les N_1 désignant des monnaies n'acceptent aucun de ces déterminants :

- * *Luc a mangé plusieurs francs de bonbons*
- * *Luc a mangé beaucoup de francs de bonbons*

La liste des déterminants nominaux des N_1 comprend :

- les noms de nombre :

Luc a observé une dizaine de milliers d'étoiles¹⁹
Luc achète une centaine de kilos de tomates
Luc reçoit des millions de francs d'actions
Luc vend une centaine de boîtes de bonbons
Luc croise une dizaine de groupes de fanatiques
Luc mange une vingtaine de morceaux de gâteaux

- des substantifs, employés métaphoriquement comme *paquet*, *tas* ou *tonne* dans :

La piscine contient un paquet de litres d'eau
Ils ont bu un tas de bouteilles de bière
Luc a avalé une tonne d'assiettées de soupe

- d'autres N_1 figés comme *flopée*, *kyrielle*, *tapée* ou *chiée* dans :

Luc a acheté une flopée d'hectares de bois
Luc a livré une kyrielle de caisses d'oranges
Luc a vendu une tapée de portions de frites
Luc a observé une chiée de groupes de souris

On remarquera que dans les situations suivantes :

Luc observe une harde d'une centaine de daims
Luc est devant un groupe de trois dizaines de personnes
Luc a étudié une liste d'un millier de verbes

19. On observe un nombre limité de combinaisons entre deux noms de nombres :

- Luc a lu une dizaine de milliers de livres*
- * *Luc a lu un millier de dizaines de livres*
- Luc a lu une centaine de milliers de livres*
- * *Luc a lu un millier de centaines de livres*
- * *Luc a lu une dizaine de centaines de livres*
- * *Luc a lu une centaine de dizaines de livres*

les noms de nombre ne sont pas des déterminants nominaux mais des modifieurs des N_1 désignant des collectifs. La question en *combien?* permet de l'établir. Considérons les exemples suivants :

- (1) *Luc observe des dizaines de milliers d'étoiles*
 (2) *Luc observe un troupeau d'un millier de bisons*

Dans (1), *millier* est un déterminant d'étoile :

Combien d'étoiles Luc observe-t-il? Une dizaine de milliers

Par ailleurs, ce nom a le substantif *dizaine* comme déterminant :

Combien de milliers d'étoiles Luc observe-t-il? Des dizaines

Par contre, dans (2), on ne peut pas dissocier *millier* de *troupeau* :

Combien de bisons Luc observe-t-il? Un troupeau d'un millier
*Combien de milliers de bisons Luc observe-t-il? *Un troupeau*

Un nombre limité de N_1 acceptent les déterminants que nous allons examiner à présent.

3.1.4 Autres déterminants

Parmi les 2908 substantifs qui constituent le corpus, $Dét_1 = E$ est possible pour :

- *quantité*

Quantité de gens en sont persuadés
Luc a interrogé quantité de gens

- *nombre*

Nombre de gens y croient dur comme fer
Luc connaît nombre d'invités que je n'ai jamais vu

Ce second substantif admet également *E-Modif* parmi ses déterminants :

Bon nombre de gens le disent

- des noms de temps comme *trente-six heures* ou *trois quarts d'heure* :

Luc a fait trente-six heures de voyage
Luc a trois quart d'heure de retard

Nous présenterons *quantité* et *nombre* d'une manière plus approfondie dans le prochain chapitre ; nous constaterons notamment que l'absence de déterminant est parfois subordonnée à la position syntaxiques des substantifs qui les acceptent comme déterminant (Cf. 4.7.2).

On relèvera également l'absence de déterminant devant *abondance* dans :

Abondance de biens ne nuit jamais

Il s'agit d'une construction figée (un proverbe) qui admet peu de variations sur ces différents éléments²⁰.

L'article partitif est exclu devant tous les N_i . En revanche, une partie de ces substantifs admettent des articles génériques parmi leurs déterminants.

Rappelons que trois types de déterminants peuvent être considérés comme des génériques :

- *Dét = le*

Le lion est le roi de la jungle

- *Dét = ce*

Ce métal fusionne à 1800°

- *Dét = un*

Un lion est un carnivore

20. La variation porterait éventuellement sur le temps du verbe (Cf. M. Gross, 1982) :

Abondance de biens ne nuira jamais

On admettra éventuellement l'extraction en *C'est ... qu.* suivante :

C'est l'abondance de biens qui ne nuit jamais

Dans ce cas, *abondance* n'accepte plus le déterminant zéro.

Une interprétation générique des déterminants nominaux est donc a priori exclue. Cependant, dans les situations suivantes :

- (1) *Le prix du mètre de câble est de cinq francs environ*
- (2) *Le mètre carré de velours coûte entre vingt et cent francs*
- (3) *Le litre de bon bordeaux est hors de prix*
- (4) *Le kilo de tomates vaut entre dix et trente francs*

on analysera les séquences *le mètre de*, *le mètre carré de*, *le litre de* et *le kilo de* comme des déterminants génériques dans la mesure où (1), (2) et (3) sont respectivement reliées aux constructions suivantes :

Le prix du câble est de cinq francs le mètre environ
Le velours coûte entre vingt et cent francs le mètre carré
Le bon bordeaux est hors de prix au litre
Les tomates valent entre dix et trente francs le kilo²¹

Dans ces phrases, on a une intuition nette que les séquences *les tomates*, *le velours*, *le bon bordeaux*, d'une part, et *le kilo*, *le mètre*, *le litre*, d'autre part, sont génériques. De même, dans :

Le prix d'un mètre de câble est de cinq francs environ
Un mètre carré de velours coûte entre vingt et cent francs
Un litre de bon bordeaux est hors de prix
Un kilo de tomates vaut entre dix et trente francs

on considérera les syntagmes *un mètre de*, *un mètre carré de*, *un litre de* et *un kilo de* comme des déterminants génériques. En revanche, une telle analyse est impossible si $Dét_1 = ce$. Ainsi, dans :

Ce kilo de tomates vaut entre dix et trente francs
Ce mètre carré de velours coûte entre vingt et cent francs
Ce litre de bon bordeaux est hors de prix

on ne peut pas interpréter *ce mètre de*, *ce mètre carré de*, *ce litre de* et *ce kilo de* comme des séquences génériques.

La liste des N_1 précédés des formes *le/la* et *un/une* qui s'interprètent comme des déterminants nominaux génériques comprend, outre les unités de

21. Cette phrase a comme variante :

La tomate vaut entre dix et trente francs le kilo

où le syntagme *la tomate* est clairement générique.

mesures²² :

- des contenants

Le paquet de cigarettes a encore augmenté

- des surfaces

Le plateau de fruits de mers est en baisse

- des collectifs

La cartouche de cigarettes a doublé de prix

- des formes

La boule de glace est bon marché

- des parties

La portion de frites est donnée, cette année

Nous examinons à présent des adjectifs ou des adverbes que l'on considérera comme des modificateurs des noms fonctionnant comme des déterminants.

3.2 Les modificateurs des N_I

Les substantifs du corpus peuvent être associés à des adjectifs ou à des adverbes ; ces termes sont des modificateurs des N_I ²³. Ainsi, dans :

*Luc a bu un immense verre de ce vin
L'avion a environ une heure de retard*

22. A l'exception des monnaies.

23. La liste des modificateurs de N_I comprend également des relatives et des compléments en *de N* :

*Luc a bu un verre, qui était d'une taille
considérable, de vin
Luc a bu un verre de trente centilitres de vin*

les formes *immense* et *environ* se rapportent respectivement aux noms *verre* et *heure* ; en l'absence de ces deux N_1 , l'adjectif et l'adverbe sont interdits :

- * *Luc a bu cet immense vin*²⁴
- * *L'avion a environ du retard*

Nous présenterons dans cette section la liste des modificateurs des N_1 ; ces adjectifs et ces adverbes seront étudiés séparément.

La plupart des modificateurs adjectivaux des N_1 sont des intensifs ; ils sont synonymes de *grand* ou *très grand* et de *petit* ou *très petit*.

Luc a lu un nombre (astronomique + colossal + insensé + gigantesque + impressionnant) de revues
Luc a mangé une quantité (minuscule + ridicule + infime) de purée

Des adjectifs comme *entier*, *plein*, *rempli*, *bondé* ou *bourré* s'interprètent d'une autre façon ; ces termes conduisent à considérer la quantité désignée par N_1 dans sa totalité²⁵ :

Luc a ennuyé une salle entière d'enfants
Luc a vidé une pleine bouteille de bière

Cette acception de *plein* et *rempli* est modifiée par des locutions comme *à moitié* et *au trois quarts* :

Luc a bu un verre à moitié plein de cognac
Luc a mangé au trois quarts rempli d'épinards

L'application de ces adjectifs aux déterminants nominaux quantifieurs conduit à une variété de situations. Le tableau ci-dessous permet de le constater. Cette matrice comprend, en abscisse, la liste des modificateurs adjectivaux des substantifs du corpus et, en ordonnée, outre les noms *nombre* et *quantité* (ce sont des déterminants nominaux atypiques admettant une grande partie de ces modificateurs ; Cf. 4.6.2), divers types de N_1 . Les intersections des lignes et des colonnes rendent compte des compatibilités entre ces termes.

24. On peut accepter cette phrase ; il s'agit alors d'un autre emploi de *immense*.

25. L'adjectif *tout* a un rôle similaire ; il se combine avec des N_1 singuliers comportant *un* ou *Ddéf* comme déterminant.

Adj.	N1																
	q	n	d	m	a	l	k	v	s	b	p	r	g	c	q	p	h
	u	o	i	è	r	i	i	e	a	o	l	e	r	u	u	o	e
	a	m	z	t	e	r	e	r	l	l	a	c	o	b	a	r	u
	n	b	a	r	e	e		e	e	e	e	e	e	e	t	r	e
	t	r	i	e							a	i			i	e	
	i	e	n	e							u				o	n	
	t	e															
	é																
astronomique	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-
beau	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-
bon	-	+	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+
bondé	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-
bref	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+
colossal	+	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	-	+	-	+	-
complet	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	-	-	+	-
congru	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-
conséquent	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	+	-	+	-	-	+	-
considérable	+	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	+	-
court	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+
dément	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
démentiel	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
démesuré	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-
effrayant	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-
effroyable	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
énorme	+	+	-	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	-
étonnant	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
extraordinaire	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-
fabuleux	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-
faible	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
fantastique	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	+	-
faramineux	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-
fou	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
gargantuesque	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-
gigantesque	+	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	+	-
grand	+	+	-	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
gros	+	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	-	+	-
herculéen	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
illimité	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
immense	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-
important	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-
imposant	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-
impressionnant	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-
incalculable	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
incommensurable	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Adj.	N1															
	q u a n t i t é	n o m b r e	d i z a r e	m è r e	a l t e r e	k i l o r e	v i r e	s a l l é e	b o l l é e	p o l l é e	r e c u p e	g o b e r t e	c u b e r t e	q u a r t e	p o r t e	h e u r e
incroyable	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
industriel	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
infime	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	-
infini	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
inimaginable	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-
innombrable	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
inouï	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
insensé	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
insignifiant	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-
invraisemblable	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-
joli	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
lilliputien	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
maousse	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	+	+	+	-	+	-
massif	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-
microscopique	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	+	-
infinitésimal	+	+	-	-	-	-	+	-	+	-	-	-	-	-	+	-
minuscule	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	-	+	-	+	-
modeste	+	+	+	+	+	+	-	+	-	+	-	+	-	-	+	-
monstrueux	+	+	-	-	-	-	+	-	+	-	-	-	-	-	+	-
monumental	+	+	-	-	-	-	+	-	+	+	-	-	-	-	+	-
négligeable	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-
petit	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
phénoménal	+	+	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	-	-	+	-
plein	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-
prodigieux	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-
rempli	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-
ridicule	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-
sacré	+	+	-	-	-	-	+	-	+	+	-	-	-	-	-	-
succinct	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-
surprenant	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
titanesque	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-

On notera que les N_7 désignant des monnaies n'admettent aucun de ces adjectifs ; d'où leur absence dans le tableau.

Le comportement des déterminants figés (tables C15 et C16) vis-à-vis de ces modifieurs est d'une grande hétérogénéité ; constatons-le à partir des exemples suivants :

Une (petite + infime + E) touche de gaieté ne fait pas de mal
Un (petit + ?infime + E) zeste de bonne humeur est le bienvenu
*Un (*petit + *infime + E) brin de bon sens est indispensable*
*Un (*petit + *infime + E) rien d'imprévu me plaît*

La possibilité pour les déterminants nominaux d'admettre un modifieur adjectival conduit à une variété de situations. En revanche, c'est d'une façon plus homogène que ces substantifs acceptent les différents modifieurs adverbiaux. Après une brève présentation de ces adverbes, nous constaterons que l'apparition de ces modifieurs dépend de la détermination des N_7 .

La liste des modifieurs adverbiaux comprend :

- des adverbes simples : *environ, presque*

Luc a vu environ une dizaine de films
Luc a acheté presque dix mètres de corde

- des dérivés en *-ment* comme *approximativement, exactement, précisément, pratiquement, quasiment*

Luc a mangé exactement trois francs de bonbons
Luc a bu pratiquement trois verres de bière
Luc a brûlé quasiment trois tas de branches

- des formes complexes comme *pour ainsi dire, à peu près, près de, plus ou moins, aux environs de, aux alentours de*²⁶

Luc a mangé pour ainsi dire trois boules de glaces
Luc a avalé près de trois parts de tartes
Luc a touché aux alentours d'un dixième de son salaire

Certains de ces adverbes ont des positions contraintes. Ainsi, dans :

Luc a mangé pratiquement deux paquets de bonbons
Luc a mangé presque deux paquets de bonbons

26. La plupart sont définis comme des prédéterminants par M. Gross (1986b). On notera que *exactement* et *précisément* sont interdits pour les noms de nombres.

seul l'adverbe *pratiquement* est mobile :

- Luc a mangé deux paquets de bonbons pratiquement*
Luc a pratiquement mangé deux paquets de bonbons
 * *Luc a mangé deux paquets de bonbons presque*
 * *Luc a presque mangé deux paquets de bonbons*

Seuls les N_1 précédés d'un cardinal acceptent les modifieurs adverbiaux :

- Luc a emporté à peu près (trois + *des + *plusieurs) valises de chemises*
*Luc a interrogé environ (trois + *des + *plusieurs) groupes d'élèves*
*Luc a plus ou moins (trois + *des + *plusieurs) heures d'avance*

C'est la nature des adverbes qui expliquent ces phénomènes. Ces formes, de façon générale, se combinent uniquement avec des cardinaux :

- Luc a lu environ (trois + *des + *plusieurs) livres*
*Quasiment (trois + *des + *plusieurs) chapitres sont déjà rédigés*
*Luc a passé près de (trois + *des + *plusieurs) ans en Afrique*

Dans les situations suivantes :

- Luc a reçu (E + *environ) une avalanche de courriers*
*Luc a fait (E + *environ) une montagne de fautes*
*Luc entend (E + *environ) un concert de klaxons*
*Luc collectionne (E + *environ) une flopée de trucs*
*Luc a bu (E + *environ) un chouia de café*
*Luc a bu (E + *environ) une quantité de bière*
*Luc observe (E + *environ) une foule de manifestants*

les adverbes sont interdits car on ne peut pas interpréter *un* comme un cardinal. Dans le cas où N_1 est un nom de nombre, la situation est différente de par la nature de ces substantifs :

- Luc a lu environ une centaine de livres*

Dans cet exemple, on considère *une* comme un indéfini singulier du fait de l'impossibilité de substituer ce déterminant par un numéral :

- * *Luc a lu environ cinq centaines de livres*

Le déterminant *centaine* admet néanmoins l'adverbe *environ* comme modifieur parce que l'interprétation de *centaine* est proche de celle du cardinal *cent* : *une centaine* signifie à peu près *cent*²⁷.

On admettra plus ou moins facilement ces adverbes dans un cadre référentiel :

- ? *Les pratiquement trois litres de fuel que Luc a brûlé*
- ? *Les à peu près trois valises de chemises que Luc a emporté*
- ? *Les près de trois groupes d'élèves que Luc a interrogé*
- Les plus ou moins trois heures d'avance que Luc aura*

Ces modifieurs sont tout à fait inacceptables en l'absence des cardinaux :

- Les (E + *pratiquement) litres de fuel que Luc a brûlé*
- Les (E + *à peu près) valises de chemises que Luc a emporté*
- Les (E + *près de) groupes d'élèves que Luc a interrogé*
- Les (E + *plus ou moins) heures d'avance que Luc aura*

Il en est de même, si N_1 est au singulier :

- Le (E + *pratiquement) litre de fuel que Luc a brûlé*
- La (E + *à peu près) valise de chemises que Luc a emporté*
- Le (E + *près de) groupe d'élèves que Luc a interrogé*
- La (E + *plus ou moins) heure d'avance que Luc aura*

L'obligation pour ces adverbes de se combiner avec des nombres et l'impossibilité pour le défini de paraître conjointement à *un* expliquent les interdictions ci-dessus.

Nous poursuivrons cette présentation des propriétés générales des déterminants nominaux par la possibilité pour N_1 d'apparaître en l'absence de N_2 .

27. Cette phrase est redondante :

$$\begin{aligned} & \text{Luc a lu environ une centaine de livres} \\ = & \text{Luc a lu environ à peu près cent livres} \end{aligned}$$

3.3 Autonomie de N_1

Dans une suite à déterminant nominal, N_2 est le substantif-tête. Dans certaines conditions, la possibilité d'effacement s'applique néanmoins au second substantif :

Luc interroge toute une classe (E + d'élèves)
Luc a épluché un saladier entier (E + de fruits)
Luc a écouté un quatuor (E + de violonistes)
Le général a mobilisé trois régiments (E + de paras)

Dans ces discours, ce sont les substantifs *élève*, *fruit*, *violoniste* et *para*, malgré leur éventuel effacement, qui établissent avec le reste de la phrase les relations distributionnelles ; les noms *classe*, *saladier*, *quatuor* et *régiment* fonctionnent comme des déterminants.

Ce type de réduction est un phénomène complexe. Comme il dépend en partie de la nature des déterminants nominaux, nous en discuterons d'une manière plus approfondie dans le chapitre suivant en présentant les différentes catégories de N_1 qui autorisent l'effacement de N_2 (Cf. 4.3.1 & 4.6.1). Nous nous contenterons, pour l'instant, de préciser les conditions de cette réduction. Auparavant, nous distinguerons ce phénomène de l'absence de N_2 dans un cadre référentiel.

3.3.1 Réduction et référence

Nous constaterons ici que la situation référentielle conduit parfois à l'apparition de N_1 sans N_2 . Nous dissocierons le cas où N_1 est précédé d'un défini de celui où il correspond à un pronom

Si le premier élément d'une suite du type N de N est le substantif-tête du groupe nominal alors celui ne peut pas être effacé ; en revanche, le second substantif peut disparaître (Cf. G. Gross, 1991b, p. 272). Ainsi, la reprise partielle d'une telle suite porte obligatoirement sur le premier substantif :

Léa m'a donné un verre de cristal
J'ai bu dans ce verre
 * *J'ai bu dans ce cristal*

Dans le cas où la suite est du type $Dét_1 N_1$ de $Dét_2 N_2$, la reprise partielle porte à priori sur le second nom puisqu'il constitue le pivot de la construction :

Luc prélève dix centilitres d'acide
Il met cet acide dans un ballon

Cependant, on peut envisager une reprise partielle portant sur le déterminant nominal:

Il met ces dix centilitres dans un ballon²⁸

On observe ces phénomènes pour plusieurs catégories de N_1 :

*Luc commande une assiette de charcuteries
Max prépare les charcuteries
Max prépare l'assiette*

*Luc a établi des listes de verbes
Max analyse ces verbes
Max analyse ces listes*

*Luc prescrit trois gouttes de valium à Max
Le valium n'a eu aucun effet sur Max
Les gouttes n'ont eu aucun effet sur Max*

*Luc prend une part de gâteau
Ce gâteau était pour Max
Cette part était pour Max*

*Luc a eu une seconde d'inattention
Son inattention lui a été fatale
Cette seconde lui a été fatale*

Dans les exemples ci-dessus, l'éventuel effacement du second substantif dérive de la possibilité d'établir la source du défini. Considérons les phrases suivantes :

- (1) *Luc est parti avec un mètre de tissu
sous le bras*
- (2) *Luc est parti avec le mètre de tissu
sous le bras*

La réduction n'est guère possible dans (1):

*Luc est parti avec un mètre (*E + de tissu) sous le bras*

28. L'absence de cardinal produit une phrase asémantique :

- * *Luc prélève dix centilitres d'acide, il met ces centilitres dans un ballon*

On notera que ces phénomènes ne concernent pas les monnaies :

*Luc a volé trois franc de bonbons, il m'a donné ces trois francs (*E + de bonbons)*

En revanche, on peut l'envisager dans (2) :

Luc est parti avec le mètre (E + de tissu) sous le bras

La présence de *tissu* n'est pas obligatoire dans (2) parce que *le mètre* est coréférent à *un mètre de tissu*. L'effacement du second substantif peut se justifier de la façon suivante :

Luc a acheté un mètre de tissu

Luc est parti avec le mètre de tissu qu'il acheté sous le bras

Luc est parti avec le mètre sous le bras

On notera que l'effacement du substantif-tête paraît plus difficile, sinon impossible, dans les cas suivants :

- N_1 est un nom de nombre

Il reste une dizaine d'huîtres dans le plat

Ces huîtres sont pour moi

? *Cette dizaine est pour moi*

- N_1 est un déterminant figé (tables C15 & C16)

Luc a versé un torrent de larmes

Ces larmes ont impressionné Max

*? *Ce torrent a impressionné Max*

Luc attendait une avalanche de lettres

Ces lettres l'ont submergé

? *Cette avalanche l'a submergé*

Luc a une armada d'enfants

Il est fier de ses enfants

? *Il est fier de son armada*

Il est impossible si N_1 est un déterminant figé :

Luc possède une kyrielle de livres

Les livres occupent trois bibliothèques

* *La kyrielle occupe trois bibliothèques*

Intéressons-nous à présent au cas où l'autonomie de N_1 résulte de son statut de pronom.

La notion de coréférence permet souvent de décrire deux types de phénomènes :

- les déterminants définis

Un étudiant est entré dans le bureau, l'étudiant est très grand
Des étudiants sont entrés dans le bureau, ces étudiants sont très grands

- la pronominalisation

Un étudiant est entré dans le bureau, il est très grand
Des étudiants sont entrés dans le bureau, plusieurs sont très grands

Nous constaterons ici que l'effacement de N_2 peut relever de ce deuxième aspect de la coréférence. La liste des quantifieurs comprend, outre les substantifs du corpus, les cardinaux, des adjectivaux et des adverbiaux. Ces formes ont la particularité de fonctionner comme des déterminants ou des pronoms (Cf. 1.3) :

Luc a invité trois amis
Luc a invité des amis, trois ne sont pas encore arrivés

Luc a lu plusieurs livres
Luc a commandé des livres, plusieurs sont épuisés

Luc possède beaucoup de tableaux
Luc achète des tableaux, beaucoup sont des originaux

Luc a vu une dizaine de films
Luc a programmé des films suisses, une dizaine sont des inédits

L'interprétation pronominal des quantifieurs résultent de l'effacement d'un groupe nominal défini (Cf. M. Gross, 1986b, p. 28-38). Dans le cas des cardinaux, examinons l'exemple ci-dessous :

Luc a acheté des patates, trois sont destinées à faire de la soupe

La source du pronom *trois* est :

Luc a acheté des patates, trois de ces patates sont destinées à faire de la soupe

La pronominalisation de *trois* provient de la réduction de la séquence *de ces patates*. On procédera à une même analyse si le quantifieur est un déterminant

nominal :

Luc a acheté des patates, deux kilos sont destinés à faire de la soupe
 =: *Luc a acheté des patates, deux kilos de ces patates*
sont destinés à faire de la soupe

Tous les déterminants du corpus peuvent être pronominalisés ; le pronom préverbal *en* est obligatoire si le quantifieur est en position objet :

Luc a invité des amis, une demi-douzaine sont déjà là
Luc a acheté de la corde, trois mètres serviront à faire une laisse
Luc me propose du tissu rouge, trois mètres me suffiront
Luc vend de la paille, j'en veux une tonne
Luc a préparé du potage, j'en veux une assiette
Luc m'a donné de l'huile, j'en ai mis une goutte dans la sauce
Luc a préparé du gâteaux, j'en ai mangé un bout

Les réductions présentées ci-dessous relèvent d'une toute autre analyse dans la mesure où on ne peut pas considérer l'absence de N_2 comme le résultat d'une série de transformations.

3.3.2 Réduction dans le cadre de la phrase

Nous constaterons ici que, pour certains N_1 , l'effacement de N_2 peut dériver des restrictions de sélection entre un opérateur et ses arguments.

Considérons les discours suivants :

- (1) *Luc a épluché une douzaine de (fruits + légumes)*
- (2) *Luc a épluché un kilo de (fruits + légumes)*
- (3) *Luc a épluché pour dix francs de (fruits + légumes)*
- (4) *Luc a épluché tout un saladier de (fruits + légumes)*

Seule la phrase (4) autorise la possibilité d'effacement du second substantif :

*Luc a épluché une douzaine (*E + de fruits + de légumes)*
*Luc a épluché un kilo (*E + de fruits + de légumes)*
*Luc a épluché pour dix francs (*E + de fruits + de légumes)*
Luc a épluché tout un saladier (E + de fruits + de légumes)

La nature du déterminant nominal est une condition nécessaire mais non suffisante pour expliquer la réduction ; la substitution du verbe *éplucher* par un opérateur général interdit l'effacement du second substantif :

*Luc regarde tout un saladier (*E + de fruits + de légumes)*

Dans (4), ce sont donc les caractéristiques sémantiques du nom *saladier*, d'une part, et la spécificité de la relation distributionnelle entre *éplucher* et *fruit* ou *légume*, d'autre part, qui expliquent l'autonomie du déterminant nominal²⁹.

Nous nous proposons d'examiner maintenant une réduction relative aux contraintes lexicales entre un substantif et son déterminant nominal.

3.3.3 Réduction dans le cadre du groupe nominal

La possibilité de réduction s'applique aux phrases suivantes :

Luc a parlé d'un quatuor (E + de guitaristes)

Luc a parlé d'un régiment (E + de jeunes recrues)

Luc a parlé d'une armada (E + de voiliers)

Luc a parlé d'une colonnade (E + de colonnes grecques)

Dans ces exemples, il est clair que l'effacement des N_2 ne résulte pas des restrictions de sélection entre le verbe et ses compléments dans la mesure où *parler de* est un opérateur général, i.e. un prédicat qui admet une grande variété d'arguments. Nous reviendrons sur ces phénomènes dans le chapitre IV ; nous établirons que l'effacement des seconds substantifs est directement relié à la nature de leur déterminant nominal.

Nous avons constaté ci-dessus que les N_1 fonctionnaient éventuellement comme des pronoms. A présent, nous nous intéressons aux situations où ces substantifs sont remplacés par un pronom.

29. On notera également que l'adjectif *tout* contribue à la réduction :

Luc a épluché tout un saladier

? *Luc a épluché un saladier*

3.4 Pronominalisation de N_I

Indépendamment du remplacement des déterminants nominaux par la forme interrogative *combien* :

Luc doit interroger toute une salle d'élèves
Combien d'élèves Luc doit-il interroger? Toute une salle

il est possible de remplacer ces substantifs par des pronoms. Ainsi, dans le cas d'une concaténation d'arguments :

Luc doit recopier deux pages d'exercices et trois pages de formules

pour éviter la redondance, on peut pronominaliser *pages* par la forme *trois* :

*Luc a recopié deux pages d'exercices et trois de formules*³⁰

Dans un premier temps, nous constaterons que la liste des formes pronominales pouvant caractériser N_I est constituée des cardinaux et des noms de nombres du type *dizaine*. Ensuite, nous établirons un rapprochement entre la détermination de N_I et son éventuelle pronominalisation.

Nous avons constaté ci-dessus que la liste des déterminants de N_I comporte des quantifieurs : des cardinaux (*trois*), des adjectivaux (*plusieurs*), des adverbiaux (*beaucoup de*) et certains déterminants nominaux (*un tas de*). D'une manière générale, les quantifieurs fonctionnent aussi bien comme des déterminants que comme des pronoms (Cf. chapitre 1). Toutefois, seuls les cardinaux et certains noms nominaux figurent parmi les pronoms des N_I :

- *Dnum*

On peut envisager la pronominalisation de N_I par un cardinal comme dans :

Luc a mangé trois bols de riz et Léa deux bols de nouilles
Luc a mangé trois bols de riz et Léa deux de nouilles

On notera que l'apparition de forme *en* est subordonnée, d'une part, à la position objet de la suite nominale susceptible d'une pronominalisation partielle et, d'autre part, à la présence d'un verbe devant cette suite. Ainsi, dans :

Luc a mangé trois bols de riz et Léa a mangé deux bols de nouilles

30. L'effacement du N_I expliquerait ce type de pronominalisation :

Luc a recopié deux pages d'exercices et trois (pages + E) de formules

on peut remplacer *deux bols* par le pronom *en...deux* :

Luc a mangé trois bols de riz et Léa en a mangé deux de nouilles

L'effacement du verbe répété entraîne celui de *en* :

Luc a mangé trois bols de riz et Léa deux de nouilles

- *Dadj*

On admettra moins facilement ces formes comme pronoms des N_1 :

Luc souhaite acheter un sac d'oranges et plusieurs sacs de citrons
 ? *Luc souhaite acheter un sac d'oranges et plusieurs de citrons*

La pronominalisation paraît plus naturelle dans le cas suivant :

Luc a toujours plusieurs minutes d'avance et Léa plusieurs minutes de retard
Luc a toujours plusieurs minutes d'avance et Léa plusieurs de retard

Par contre, on ne l'acceptera pas dans :

Chaque jour, Luc fait plusieurs heures de cheval et Léa plusieurs heures de natation
 * *Chaque jour, Luc fait plusieurs heures de cheval et Léa plusieurs de natation*

- *Dadv*

On peut difficilement concevoir les adverbiaux comme des pronoms des N_1 . Ainsi, dans les phrases suivantes :

- (1) *Luc a étudié beaucoup de listes de verbes et pas mal de listes d'adjectifs*
- (2) *Luc a étudié beaucoup de listes de verbes et pas mal d'adjectifs*

il est impossible d'analyser *pas mal* comme un pronom de *liste* dans (2).

- *Dnom*

Parmi ces déterminants des N_1 , on trouve des noms de nombre :

Luc a perdu une vingtaine de liasses de dollars
Il y a des milliers de troupeaux de vaches

On peut pronominaliser les N_1 par l'un de ces termes :

Luc a commandé une dizaine de bouteilles de bordeaux et une douzaine de bouteilles de bourgogne
Luc a commandé une dizaine de bouteilles de bordeaux et une douzaine de bourgogne

Cette possibilité ne semble pas concerner les autres déterminants nominaux des N_1 :

Luc a bu un tas de verres de bière et une flopée de verres de vin
 * *Luc a bu un tas de verre d'apéritif et une flopée de vin*

On notera que les formes *celui*, *celle*, *ceux* et *ceux* ne figurent pas parmi les pronoms de N_1 . Considérons les phrases suivantes :

Max a corrigé le devoir de Léa et le devoir de Luc
Luc a acheté le ruban d'un mètre et le ruban de vingt centimètres

Pour éviter la redondance, on peut pronominaliser le mot répété :

Max a corrigé le devoir de Léa et celui de Luc
Luc a acheté le ruban d'un mètre et celui de vingt centimètres

Cette possibilité s'applique difficilement aux N_1 :

Luc a bu le verre d'orangeade et le verre de citronnade
 ? *Luc a bu le verre d'orangeade et celui de citronnade*

Luc surveille le troupeau de moutons et Léa le troupeau de chèvres
 ? *Luc surveille le troupeau de moutons et Léa celui de chèvres*

Nous venons d'établir que la liste des pronoms de N_1 comportent des cardinaux ou des noms de nombre comme *dizaine*. Les N_1 qui n'admettent pas ces deux types de formes parmi leurs déterminants interdisent la possibilité d'une pronominalisation ; l'examen du corpus permet de le constater.

Comparons les phrases suivantes :

- (3) *Luc a mangé un kilo de pommes et un kilo de poires*
 (4) *Luc a mangé une tapée de pommes et une tapée de poires*

Seule la phrase (3) autorise la pronominalisation du nom répété :

- Luc a mangé un kilo de pommes et un de poires*
 * *Luc a mangé une tapée de pommes et une de poires*

On reliera ces phénomènes à l'impossibilité d'interpréter la forme *une* devant tapée comme un numéral. La liste des N_1 qui interdisent la pronominalisation correspond à celles des N_1 incompatibles avec les cardinaux :

- Luc achète une centaine de bons du Trésor et une centaine de SICAV*
 * *Luc achète une centaine de bons du Trésor et une de SICAV*

- Luc a fait une montagne de fautes d'orthographe et une montagne de contre-sens*
 * *Luc a fait une montagne de fautes d'orthographe et une de contre-sens*

- Luc observe une nuée de sauterelles et une nuée de guêpes*
 * *Luc observe une nuée de sauterelles et une de guêpes*

- Luc a une vu une kyrielle de voitures et une kyrielle de motos sur la route*
 * *Luc a une vu une kyrielle de voitures et une de motos sur la route*

Seuls les noms de fractions dérogent à cette règle dans la mesure où ils ne sont pas pronominalisables bien que leurs déterminants soient des cardinaux :

- Luc m'a vendu trois dixièmes de ce gâteau et Léa deux dixièmes de ce fromage*
 * *Luc m'a vendu trois dixièmes de ce gâteau et Léa deux de ce fromage*

On notera que la métaphorisation d'un déterminant nominal modifie son comportement vis à vis de la pronominalisation. Ainsi, dans les phrases suivantes :

- (5) *Luc a livré un paquet de livres et un paquet de revues*
 (6) *Luc a un paquet de devoirs et un paquet de leçons*

on considérera le nom *paquet* comme un contenant dans (1) et un déterminant métaphorique dans (2). Seul le mot répété de (1) peut être remplacé par un pronom :

- Luc a livré un paquet de livres et un de revues*
 * *Luc a un paquet de devoirs et un de leçons*

L'impossibilité d'analyser *un* comme un cardinal explique l'absence de pronominalisation dans (2)

Nous nous proposons maintenant d'établir des relations entre les suites à déterminant nominal et d'autres constructions où apparaissent les N_i .

3.5 Restructuration des suites $Dét_1 N_1$ de $Dét_2 N_2$ ³¹

Nous examinerons ici la possibilité de relier une suite constituée d'un substantif (N_2) et de son déterminant (N_1) à une autre construction comportant ces deux substantifs ; cette dernière étant du type morphologique suivant :

Dét₂ N₂ Prép N₁ (E + Modif)

Ainsi, la quasi-synonymie des phrases suivantes :

*Luc a mangé des pleins bocaux de cerises
Luc a mangé des cerises par pleins bocaux*

conduit à mettre en parallèle les séquences *des pleins bocaux de cerises* et *des cerises par pleins bocaux*. Sur ce modèle, on établira également un rapprochement entre les groupes nominaux respectifs des paires de phrases ci-dessous du fait de l'identité de leur interprétation :

*Luc a des milliers de livres
Luc a des livres par milliers*

*Luc a acheté un grand nombre de lits
Luc a acheté des lits en grand nombre*

*Luc boit du vin à petites gorgées
Luc boit de petites gorgées de vin*

Ces relations d'équivalence sont présentés comme des "restructurations" (M. Gross, 1986b) ou des "paraphrases prépositionnelles" (A.M. Dessaux, 1976) ;

Par le biais d'une restructuration, on peut relier les suites à déterminant nominal à plusieurs types de constructions prépositionnelles ; nous les présenterons ici. Ensuite, nous examinerons dans quelles conditions

31. Sur les restructurations, voir A. Guillet & C. Leclère 1981, 1992.

s'établissent ces relations.

3.5.1 Les constructions en *par*

Nous verrons ici que la possibilité d'une relation de restructuration entre une suite $Dét_1 N_1$ de $Dét_2 N_2$, d'une part, et une construction du type $Dét_2 N_2$ par N_1 ($E + Modif$), d'autre part, s'applique à une grande variété de noms du corpus.

- N_1 est un nom de nombre

Luc a mangé des dizaines d'escargots
Luc a mangé des escargots par dizaines

Remarquons que cette transformation est interdite si $N_1 = huitaine$:

Luc a mangé une huitaine d'escargots
 * *Luc a mangé des escargots par huitaine*

- N_1 est une unité de mesure

Luc a fabriqué des mètres entiers de corde
Luc a fabriqué de la corde par mètres entiers

Luc a vendu des hectares entiers de champs
Luc a vendu des champs par hectares entiers

Luc a bu des litres entiers de vin
Luc a bu du vin par litres entiers

Luc a acheté des kilos de caviars
Luc a acheté du caviar par kilos

- N_1 est un contenant :

Luc a mangé a bu des verres entiers de vin
Luc a mangé a bu du vin par verres entiers

Luc a apporté des cartons entiers de livres
Luc a apporté des livres par cartons entiers

Des cars entiers de réfugiés ont fuit la guerre
Des réfugiés par entiers ont fuit la guerre

- N_1 est une partie

Luc a mangé des portions entières de viande
Luc a mangé de la viande par portions entières

- N_1 est un nom collectif³²

Des régiments entiers de parachutistes ont envahi la ville
Des parachutistes par régiments entiers ont envahi la ville

Des classes entières d'enfants ont reçu une récompense
Des enfants par classes entières ont reçu une récompense

Certains N_1 métaphoriques autorisent également une restructuration en *par* :

Des vagues de soldats ont envahi la ville
Des soldats par vagues ont envahi la ville

Des hordes entières de créanciers ont pourchassé Luc
Des créanciers par hordes entières ont pourchassé Luc

Des petites grappes d'insurgés ont attaqué le palais
Des insurgés par petites grappes ont attaqué le palais

La présence d'un *Nsing* dans un groupe prépositionnelle en *par* conduit à une interprétation spécifique de celui-ci. Dans les exemples ci-dessous :

- (1) *Luc a vendu des livres par dizaines*
- (2) *Luc a vendu des livres par dizaine*
- (3) *Luc a vendu des dizaines de livres*
- (4) *Luc a vendu une dizaine de livres*

les phrases (1) et (3) sont équivalentes ; en revanche, on ne peut pas établir un rapprochement sémantique entre (2) et (4). On interprétera (2) de la façon suivante :

Luc a vendu des livres (à la dizaine + par tas de dix)

32. Pour ce type de noms, on notera l'impossibilité suivante :

* *Des brigands par foules entières se sont repentis*

Les restructurations présentées ci-dessous concernent un nombre plus restreint de N_1 .

3.5.2 Les constructions en à

Les suites $Dét_1 N_1$ de $Dét_2 N_2$, d'une part, et les structures du type $Dét_2 N_2$ à N_1 ($E + Modif$), en relation de restructuration s'observent principalement avec des noms du type *cuillerée* (table C7b):

Luc a mangé de petites cuillerées de soupe
*Luc a mangé de la soupe à (petites + *E) cuillerées*

Luc a bu de pleines bolées de cidre
Luc a bu du cidre à pleines bolées

Luc a envoyé des pleines brassées de fleurs
Luc a envoyé des fleurs à pleines brassées

Autrement, on trouve ce type de transformation de façon ponctuelle :

Luc a reçu (une + des) foisons de cadeaux³³
Luc a reçu des cadeaux à foison

La séquence à *foison* n'est pas pour autant toujours rattaché au déterminant *foison*. Ainsi, la phrase suivante :

Luc a de l'esprit à foison

est sans équivalent :

* *Luc a une foison d'esprit*

L'impossibilité pour les *Nsing* d'admettre *foison* comme déterminant expliquerait cette interdiction.

On notera qu'il est difficile d'établir un parallèle entre (1) et (2), d'une part, (3) et (4), d'autre part :

- (1) *Luc a bu du vin à petites doses*
- (2) *Luc a bu des petites doses de vin*

33. On notera que *foison* est toujours au singulier dans la construction prépositionnelle alors que ce nom peut être un *Nsing* ou un *Nplur* en tant que déterminant.

- (3) *Luc a bu du vin à pleins seaux*
 (4) *Luc a bu des pleins seaux de vin*

Les séquences à *petites doses* et à *pleins seaux* de (1) et (3), contrairement à *des petites doses de* et *des pleins seaux de* de (2) et (4), sont des constructions métaphoriques.

Par ailleurs, on constatera que les paires de phrases suivantes ne sont pas équivalentes :

Luc a vendu du tissu au mètre
Luc a vendu le mètre de tissu

Luc a vendu du foin à la tonne
Luc a vendu la tonne de foin

Luc a vendu des tomates à la douzaine
Luc a vendu la douzaine de tomates

Les groupes prépositionnels en *à*, contrairement aux déterminants nominaux, n'indiquent pas ici la quantité des produits vendus.

3.5.3 Les constructions en *en*

Un nombre limité de N_1 autorisent une restructuration en *en* :

Luc a acheté une quantité phénoménal de vin
Luc a acheté du vin en quantité phénoménal

Luc a planté un nombre élevé de piquets
Luc a planté des piquets en nombre (E + élevé)

Une foule d'ouvriers sont venus en foule crier leur colère
Des ouvriers sont venus en foule crier leur colère

Luc a reçu une profusion de cadeaux
Luc a reçu des cadeaux en profusion³⁴

34. Les noms massifs peuvent figurer en première position dans une construction du type N en *profusion* :

Luc boit du vin en profusion

Par contre, ils n'admettent pas *profusion* parmi leurs déterminants :

La radio a annoncé une cascade de décès
La radio a annoncé des décès en cascade

Luc a eu des paquets d'ennuis
Luc a eu des ennuis en paquets

On ne peut pas toujours dériver les groupes prépositionnels en *en* de suites à déterminant nominal ; les paires de phrases suivantes ne sont pas équivalentes :

Luc coupe le gâteau en tranche §
Luc coupe des tranches de gâteau

Des soldats en ligne attendent la relève
Des lignes de soldats en attendent la relève

Nous signalons à présent d'autres groupes prépositionnels considérés comme les sources d'une restructuration.

3.5.4 Les constructions en *sur* et en *pendant*

- restructuration en *pendant*

On peut envisager pour l'ensemble des N_t désignant un nom de temps (table C13) une transformation entre des constructions en *pendant* et les suites comportant ce type de noms comme déterminants :

Il y a eu la sécheresse pendant une année
Il y a eu une année de sécheresse

Luc a eu une heure d'entretien avec Max
Luc a eu un entretien avec Max pendant une heure

Luc a encore une journée de travail
Luc a encore du travail pendant une journée

Cependant si *retard* ou *avance* sont précédés d'un N_t désignant une durée, la restructuration est impossible ; les paires de phrases ci-dessous ne sont pas équivalentes :

Luc aura une heure de retard
Luc aura du retard pendant une heure

* *Luc boit une profusion de vin*

Luc aura trente secondes d'avance
Luc aura de l'avance pendant trente secondes

- restructuration en *sur*

On peut relier les suites dotées des noms *file*, *rangée* ou *kilomètre* à des constructions en *sur* :

Il y a une file de voitures
Il y a des voitures sur une file

Il y a une rangée d'élèves
Il y a des élèves sur une rangée³⁵

Luc observe un kilomètre de voitures
Luc observe des voitures sur un kilomètre

Cette transformation est souvent tributaire du reste de la phrase. Ainsi, si les paires de phrases ci-dessous sont sémantiquement proches :

Luc a endommagé un kilomètre de câble
Luc a endommagé la câble sur un kilomètre

en revanche, une telle restructuration est impossible dans le cas suivant :

Luc a acheté un kilomètre de câble
 * *Luc a acheté du câble sur un kilomètre*

La possibilité d'établir une relation de restructuration entre un groupe prépositionnel et une suite à déterminant nominal est contrainte. Nous nous intéressons maintenant aux différents facteurs qu'il faut prendre en compte pour associer ces deux types de constructions.

35. On notera l'impossibilité d'une restructuration en *sur* dans le cas suivant :

Luc observe une queue de ménagères
 * *Luc observe des ménagères sur une queue*

3.5.5 Conditions de la restructuration

Nous constaterons ici que la transformation d'une suite constituée d'un substantif et de son déterminant nominal dépend de la détermination du N_1 , de ses modificateurs, de la position syntaxique du groupe nominal et du type d'opérateur auquel est rattaché N_2 .

a) restructuration et nature de $Dét_1$

Considérons les phrases suivantes :

- (1) *Luc a emporté des caisses entières de livres*
- (2) *Luc a emporté trois caisses entières de livres*
- (3) *Luc a emporté des livres par caisses entières*

On peut associer (1) et (3) ; ces phrases seront considérées équivalentes. Par contre, il est impossible de relier (2) et (3). Dans le cas de (2), la séquence *trois caisses entières* désigne une quantité précise ; dans (1), le syntagme *des caisses entières* représente une grande quantité indéterminée du fait de la présence de l'article indéfini pluriel (Cf. Supra). Cette interprétation est proche de celle du groupe *par caisses entières* ; d'où le rapprochement de (1) et (3). La présence de l'indéfini pluriel est donc une première condition pour la restructuration en *par*.

Il en est de même pour la restructuration en *à* :

- (4) *Luc a bu des pleines bolées de cidre*
- (5) *Luc a bu trois pleines bolées de cidre*
- (6) *Luc a bu du cidre à pleines bolées*

On considérera (6) comme la dérivée de (4) et non de (5). Dans le cas de *foison*, on admettra $Dét_1 = un$ et *des* ; on interprétera de la même façon les trois phrases suivantes :

Luc a une foison d'idées
Luc a des foisons d'idées
Luc a des idées à foison

En revanche, la restructuration en *en* n'impose aucune contrainte particulière sur les déterminants de ces noms. Les séries de phrases ci-dessous seront considérées équivalentes :

Quantité de livres racontent cette histoire
Une quantité de livres racontent cette histoire
Des quantités de livres racontent cette histoire
Des livres en quantité racontent cette histoire

Bon nombre de gens le pensent
Un bon nombre de gens le pensent
Des gens en bon nombre le pensent

b) restructuration et modifieurs de N_1

La possibilité d'une restructuration impose souvent aux N_1 la présence d'un modifieur. Examinons les situations suivantes :

- (7) *Luc a vendu des mètres de tissu*
- (8) *Luc a vendu des mètres entiers de tissu*
- (9) *Luc a vendu du tissu par mètres (*E + entiers)*

On peut associer (8) et (9) ; par contre, il paraît plus difficile de rapprocher (7) et (9). C'est la présence du modifieur *entier* qui conduit à établir une relation de restructuration entre les deux dernières phrases. De même, dans :

- (10) *Luc a avalé des cuillères de dessert*
- (11) *Luc a avalé des pleines cuillères de dessert*
- (12) *Luc a avalé du dessert (*E + à pleines) cuillerées*

l'adjectif *plein* permet de relier (11) et (12).

c) restructuration et position syntaxique

Nous venons d'établir que la restructuration des N_1 était souvent subordonnée à la nature de leurs déterminants et à la présence d'un modifieur. Nous allons montrer que ce type de transformation dépend également de la place de la suite nominale dans la phrase.

N_1 peut apparaître dans un groupe prépositionnel si :

- N_2 est un opérateur :

Luc a des dizaines d'ennuis
Luc a des ennuis par dizaine

Luc a fait une foison de bêtises
Luc a fait des bêtises à foison

Luc donne une quantité de conseils
Luc donne des conseils en quantité

- N_2 est un argument ; deux situations sont possibles :

(i) N_2 est un sujet :

Des dizaines de films sont censurés chaque année
Des films par dizaines sont censurés chaque année

Des pleines bolées de cidre me feraient le plus grand bien
Du cidre à pleines bolées me ferait le plus grand bien

Une grande quantité de gens ont attesté ce phénomène
Des gens en grande quantité ont attesté ce phénomène

(ii) N_2 est un complément d'objet :

Luc a visité des dizaines de musées
Luc a visité des musées par dizaines

Luc mange des pleines assiettées de soupe
Luc mange de la soupe à pleine assiettées

Luc connaît un grand nombre d'injures
Luc connaît des injures en grande nombres

On notera que la restructuration d'une suite en position objet peut être supprimée dans le cadre d'une nominalisation :

Luc a arrêté des dizaines de dealers
Luc a arrêté des dealers par dizaines

Luc a procédé à l'arrestation de dizaines de dealers
 ? *Luc a procédé à l'arrestation de dealers par dizaines*

L'arrestation de dizaines de dealers par Luc
 ? *L'arrestation de dealers par dizaines par Luc*

Cependant, l'effacement de l'argument sujet rend la construction nominale plus acceptable :

L'arrestation de dealers par dizaines

Les restructurations sont interdites dans les cas suivants (Cf A. M. Dessaux, 1976) :

- N_2 est un complément d'agent³⁶

- Ce sujet a été traité par des centaines de films*
 * *Ce sujet a été traité par des films par centaines*
- Ce phénomène est attesté par quantité de gens*
 * *Ce phénomène est attesté par des gens en quantité*

- N_2 est un second complément

- Luc a dit la vérité à des dizaines de personnes*
 * *Luc a la vérité à des personnes par dizaines*
- Luc échangera un tableau contre des pleines assiettées de soupe*
 * *Luc échangera un tableau contre de la soupe à pleines assiettées*
- Luc donne de l'argent à bon nombre d'organismes*
 * *Luc donne de l'argent à des organismes en bon nombre*

- N_2 est un complément circonstanciel

- Luc a admiré des tableaux dans des centaines de musées*
 * *Luc a admiré des tableaux dans des musées par centaines*
- Luc l'a fait dans une quantité de pays*
 * *Luc l'a fait dans des pays en quantité*

- N_2 est un modifieur du nom :

- Luc a réparé le moteur de quantité de voitures*
 * *Luc a réparé le moteur de voitures en quantité*
 ↪ des s

d) restructuration et nature des opérateur

La possibilité d'une restructuration dépend parfois de la nature des opérateurs. Ce type de contrainte sémantique apparaît nettement dans le cas

36. On admettra éventuellement :

Luc est dérangé par une profusion de coups de fils
Luc est dérangé par des coups de fils à profusion

suisant :

Luc avale des grosses cuillerées de soupe
Luc avale de la soupe à grosses cuillerées

Luc parle de grosses cuillerées de soupe
 * *Luc parle de soupe à grosses cuillerées*

Les restructurations examinées ci-dessus, du fait de leurs nombreuses contraintes, apparaissent finalement comme des transformations relativement peu opératoire pour décrire les N_7 .

Il existe un autre type de restructuration des suites à déterminant nominal : la possibilité de permutation. C'est cette transformation que nous examinons à présent.

3.6 Permutation de N_1 et N_2

Les deux phrases suivantes sont quasi-synonymes :

- (1) *Luc a une heure de retard*
- (2) *Luc a un retard d'une heure*

On désigne généralement la relation entre (1) et (2) comme une permutation de deux substantifs. Nous constaterons ici que l'application de cette transformation est limitée aux suites comportant une durée.

La possibilité pour les N_1 de se comporter comme des modifieurs entraîne souvent une modification de sens. Ainsi, dans les exemples suivants :

Luc écrit une dizaine de colonnes de chiffres
Luc écrit des colonnes d'une dizaine de chiffres

le fait d'invertir *dizaine* et *colonne* change l'interprétation du groupe nominal. Il en est de même pour les unités de mesure dans les situations suivantes :

Luc a utilisé trente mètres de corde
Luc a utilisé une corde de trente mètres

Luc a vendu trente hectares de champ
Luc a vendu un champ de trente hectares)

Luc mangé un kilo de gigot
Luc a mangé un gigot d'un kilo

Ces paires de phrases ne sont pas équivalentes. En revanche, la possibilité de permutation s'applique dans :

La corde a un mètre de longueur
La corde a une longueur d'un mètre

Le champ a trente hectares de surface
Le champ a une surface de trente hectares³⁷

Ce type de permutation entre une unité de mesure et un nom de grandeur ne concernerait que la construction à verbe support *avoir* (Cf. J. Giry-Schneider 1991b & 4.2).

Dans le cas où N_1 est un contenant, on peut envisager la possibilité de permutation (Cf. M. Gross, 1986b, p. 52). Toutefois, les conditions d'une telle transformation rendent celle-ci peu plausible.

Considérons les exemples suivants :

Luc a bu une bouteille d'eau
Luc a bu l'eau d'une bouteille

on peut difficilement relier ces deux phrases ; d'un point de vue sémantique, les séquences *l'eau d'une bouteille* et *une bouteille d'eau* ne sont pas nécessairement équivalentes. La non permutabilité entre les deux groupes nominaux est encore plus nette dans les cas suivants :

Luc a mangé un panier d'oranges
Luc a mangé les oranges d'un panier

Luc a lu une caisse de livres
Luc a lu les livres d'une caisse

Par contre, on pourrait relier entre elles les paires de phrases ci-dessous :

37. La permutation ne concerne pas les unités de mesure de masse et le substantif *poids* :

Le gigot a un poids d'un kilo
 * *Le gigot a un kilo de poids*

Par contre, on observe :

La bouteille a un litre de volume
La bouteille a un volume d'un litre

- (3) *Luc a bu cette bouteille d'eau*
 (4) *Luc a bu l'eau de cette bouteille*
- (5) *Luc a lu cette caisse de livres*
 (6) *Luc a lu les livres de cette caisse*
- (7) *Luc a mangé ce panier d'oranges*
 (8) *Luc a mangé les oranges de ce panier*

L'identité de la source de ces groupes nominaux expliquerait la possibilité de permutation ; par exemple :

Luc a commandé une bouteille d'eau, il a bu (cette bouteille d'eau + l'eau de cette bouteille)

Luc a trouvé une caisse de livres, il a lu (cette caisse de livres + les livres de cette caisse)

Luc a acheté un panier d'oranges, il a mangé (ce panier d'oranges + les oranges de ce panier)

Cependant, les groupes nominaux de (4), (6) et (8) sont ambigus ; on peut les considérer comme les dérivés :

- d'une suite à déterminant nominal comme dans les exemples ci-dessus
- d'une autre construction, par exemple :

Il y a de l'eau dans une bouteille, Luc a bu l'eau de cette bouteille

Il y a des livres dans une caisse, Luc a lu les livres de cette caisse

Il y a des oranges dans ce panier, Luc a mangé les oranges de ce panier

Cette seconde possibilité est interdite pour les groupes nominaux de (3), (5) et (7) :

- ?* *Il y a de l'eau dans une bouteille, Luc a bu cette bouteille d'eau*
- * *Il y a des livres dans une caisse, Luc a lu cette caisse de livres*
- * *Il y a des oranges dans ce panier, Luc a mangé ce panier d'oranges*

Par ailleurs, on peut difficilement établir une relation d'équivalence entre les deux types de groupes nominaux des exemples ci-dessus car les

contenants de (3), ((5) et (7) représentent des quantités et ceux de (4), (6) et (8) s'interprètent comme des locatifs. On ne parlera donc pas de possibilité de permutation pour les suites dotés d'un contenant (même en tenant compte des contraintes sur la détermination, i.e. $Dét_1 = Ddéf$).

Il en sera de même si N_1 est une surface ou un support :

Luc a arrosé ce parterre de fleurs
Luc a arrosé les fleurs de ce parterre

Luc a appris par coeur ce livre de poèmes
Luc a appris par coeur les poèmes de ce livre

Du point de vue de la permutation, on ne peut pas relier ces paires de phrases entre elles.

Pour le cas où N_1 est un collectif, on analysera les situations suivantes de façon similaire :

- (9) *Luc a interrogé ce groupe d'enfants*
 (10) *Luc a interrogé les enfants de ce groupe*
- (11) *Luc a voulu ce régiment de parachutistes comme renfort*
 (12) *Luc a voulu les parachutistes de ce régiment comme renfort*

Les groupes nominaux de (10) et (12) sont ambigus ; on peut les interpréter de deux façons ; ils représentent :

- une partie du groupe ou du régiment
- l'ensemble du groupe ou du régiment

Seule, cette seconde interprétation permet de les rapprocher des suites de (9) et (11).

On notera que dans les cas suivants :

Luc a interrogé les membres de ce groupe
Luc a voulu les soldats de ce régiment comme renfort

les groupes nominaux sont univoques ; ils représentent l'ensemble du groupe ou du régiment. Cependant, il n'existe pas de suites à déterminant nominal qui correspondent à ces séquences :

Luc a interrogé ce groupe (?de membres + E)
Luc a voulu ce régiment (?de soldats + E) comme renfort³⁸

La possibilité de permutation n'est donc pas envisageable.

Les seuls cas avérés de permutation concernent des suites dotés d'un nom de temps :

Luc a eu vingt-quatre heures de repos
Luc a eu un repos de vingt-quatre heures

Luc a eu des vacances d'une semaine
Luc a eu une semaine de vacances

Luc a eu trois jours de congé
Luc a eu un congé de trois jours

Luc a eu une heure de colle
Luc a eu une colle d'une heure

Une matinée de discussion n'y a rien changé
Une discussion d'une matinée n'y a rien changé

La possibilité d'une permutation dépend de la nature de N_2 . Dans les situations suivantes, on constate que les noms de temps ne fonctionnent pas comme des modifieurs :

- Luc a fait un an de prison*
- * *Luc a fait une prison d'un an*

- Luc a fait trois ans d'anglais*
- * *Luc a fait un anglais de trois ans*

Ces phénomènes seront analysés au prochain chapitre dans la section consacrée aux noms de temps (Cf. 4.9). La possibilité de dupliquer le déterminant nominal terminera cette présentation des propriétés générales des N_T .

38. L'effacement obligatoire du second substantif dans une suite admettant un collectif comme déterminant sera développé dans le prochain chapitre (Cf. 4.6).

3.7 La possibilité de répétition

Les déterminants nominaux peuvent être dédoublés :

Luc a bu des litres de vin
Luc a bu des litres et des litres de vin

Luc a mangé des kilos de saucisses
Luc a mangé des kilos et des kilos de saucisses

Luc a lu des tas de livres
Luc a lu des tas et des tas de livres

Les N_1 ainsi dupliqués ne désignent plus une quantité spécifique ; ils correspondent alors à un intensif. La répétition du déterminant nominal résulte de deux opérations conjointes :

- une coordination en *et*

- une contrainte sur la détermination de N_1 ; seul $Dét_1 = des$ est possible :

Luc a vendu des caisses et des caisses de ce produit

- ?* *Luc a vendu des caisses entières et des caisses entières de ce produit*
- * *Luc a vendu une caisse et une caisse de ce produit*
- * *Luc a vendu une caisse entière et une caisse entière de ce produit*
- * *Luc a vendu trois caisses et trois caisses de ce produit*
- * *Luc a vendu plusieurs caisses et plusieurs caisses de ce produit*
- * *Beaucoup de caisses et beaucoup de caisses de ce produit*

Rappelons que les séquences *des N_1 de* sont souvent synonymes de *beaucoup de* :

Luc a acheté (des tonnes de + beaucoup de) sable
Luc a bu (des packs + beaucoup de) de bière
Luc a (des heures de + beaucoup de) sommeil en retard

Les constructions *des N_1 et des N_1 de* s'interprètent de la même façon :

Luc a acheté (des tonnes et tonnes de + beaucoup de) sable
Luc a bu (des packs et des packs de + beaucoup de) de bière

Luc a (des heures et des heures de + beaucoup de) sommeil en retard

La répétition du déterminant nominal renforce l'expression d'une grande quantité rattachée aux séquences *des N₁ de*.

Nous avons indiqué l'existence de *N₁* qui ne sont pas nécessairement des synonymes de *beaucoup de* du fait de leur combinaison avec *des* :

Luc a mangé (des parts de + ?beaucoup de) gâteaux

La répétition de ces noms n'a pas d'autre interprétation que *beaucoup de* :

Luc a mangé des parts et des parts de gâteaux
= *Luc a mangé beaucoup de gâteaux*

L'impossibilité d'admettre *des* comme déterminant explique souvent l'impossibilité d'une répétition. C'est le cas notamment des *N₁* désignant une monnaie ou représentant une fraction

- * *Luc achète des francs de bonbons*
- * *Luc achète des francs et des francs de bonbons*
- * *Luc a mangé des dixièmes d'un gâteau*
- * *Luc a mangé des dixièmes et des dixièmes d'un gâteau*

Sinon, nous avons constaté que les *N₁* représentant des petites quantités n'admettent pas *des* comme déterminant, vraisemblablement parce que l'interprétation rattachée à ces noms et celle des séquences *des N₁ de* sont incompatibles :

- * *Luc a des secondes de retard*
- * *Luc a acheté des centimètres de corde*
- * *Luc a mangé des petites cuillères de crème*
- * *Luc achète des grammes de sucre*

La quasi-synonymie des séquences *des N₁ de* et des constructions *des N₁ et des N₁ de* expliquerait de la même façon les interdictions suivantes :

- * *Luc a des secondes et des secondes de retard*
- * *Luc a acheté des centimètres et des centimètres de corde*
- * *Luc a mangé des petites cuillères et des petites cuillères de crème*
- * *Luc achète des grammes de et des grammes de sucre*
- * *Luc boit des chouias de café*

On notera le cas des noms atypiques *bout* et *bribe* qui sont interprétés

comme des petites quantités bien qu'ils admettent *des* comme déterminant :

Luc mange des bouts de gâteau
Luc surprend des bribes de secrets

La répétition de ces N_1 est interdite :

- * *Luc a mangé des bouts et des bouts de gâteau*
- * *Luc surprend des bribes et des bribes de secrets*

Dans ces exemples, l'interprétation de ces noms expliqueraient l'impossibilité d'une répétition.

Nous venons d'énumérer toutes les propriétés générales qui permettent de caractériser les substantifs du corpus. Plusieurs d'entre elles apparaissent dans les tables relatives aux différents types de N_1 . Nous discutons ci-dessous de la codification de ces tables.

3.8 Les tables des déterminants nominaux

Les 2908 éléments du corpus sont repartis dans 17 sous-classes (Cf. chapitre II ; la dix-septième est une table regroupant les N_1 qui échappent à notre classification). Chaque catégorie de déterminants nominaux est représentée par une matrice qui comprend en abscisse les éléments lexicaux de la sous-classe et en ordonnée des propriétés générales de ces noms. On trouve également dans ces tables, un second type d'informations ; celles-ci sont présentées sous forme de champs. Nous présentons les modalités du codage de ces deux types de traits.

3.8.1 Propriétés générales des N_1 dans les tables

Toutes les propriétés des N_1 énumérées ci-dessus ne figurent pas dans les tables. Les critères trop généraux n'ont pas été retenus ; ainsi, nous avons exclu $Dét_1 = Ddéf$ car la grande majorité des N_1 ont cette caractéristique. La redondance de certaines propriétés nous a conduit à les écarter ; ainsi la possibilité d'une pronominalisation des N_1 n'apparaît pas dans les tables car on peut la dériver de $Dét_1 = Dnum$. Enfin, nous avons exclu les propriétés s'appliquant à un nombre restreint de N_1 comme, par exemple, $Dét_1 = E$ qui concerne uniquement les noms *quantité* et *nombre* (table C11) et trois noms de temps (table C13). L'analyse de chaque sous-classe, proposée dans le prochain

chapitre, nous permettra d'évoquer ces propriétés particulières.

Dans le tableau ci-dessous, nous indiquons la liste des propriétés générales des N_1 des tables et leur code respectif :

PROPRIETE	CODE
N_1 admet un cardinal comme déterminant	<i>Dnum N_1</i>
N_1 admet l'indéfini pluriel comme déterminant	<i>des N_1</i>
autonomie de N_1	<i>Dét, N_1</i>
restructuration en <i>par</i>	<i>par $N_1 E/Modif$</i>
restructuration en <i>à</i>	<i>à $N_1 E/Modif$</i>
restructuration en <i>en</i>	<i>en $N_1 E/Modif$</i>
répétition de N_1	<i>des N_1 et des N_1</i>

Chaque N_1 d'une table donnée figure sur une ligne. Les propriétés générales présentées ci-dessus sont réparties dans des colonnes. Un signe "+" placé à l'intersection d'une ligne et d'une colonne indique que le nom figurant sur la ligne autorise la propriété spécifiée dans la colonne, un signe "-" représente l'interdiction correspondante. Ainsi, la propriété *Dnum N_1* codée positivement pour *litre* signale la possibilité pour ce nom d'admettre un cardinal comme déterminant. Inversement, ce critère codé négativement pour *vingtaine* indique l'impossibilité pour ce nom d'être précédé d'un tel déterminant.

La présentation sous forme de matrice exposée ci-dessus est celle du lexique-grammaire du LADL. Dans les tables, un autre type de représentation permet de décrire les déterminants nominaux ; il s'inspire de la formalisation du dictionnaire électronique élaboré au LLI sous la conduite de G. Gross³⁹. Ci-dessous, nous énumérons les différents champs attribués à chaque N_1 .

39. G. Gross, 1991c, 1993.

3.8.2 Autres caractéristiques des N_I dans les tables

Le dictionnaire électronique des noms composés du LLI comprend plus de 100 000 entrées correspondant à environ 500 types différents (M. Mathieu-Colas 1988). La description de chaque unité lexicale se fait d'une façon unifiée à l'aide d'une série de champs situés à droite de l'entrée. Nous avons retenu en partie ce mode de représentation pour les noms du corpus.

- le champ [G:]

On indique dans le champ [G:] la classe grammaticale. Les unités lexicales constituant le corpus, bien qu'elles fonctionnent syntaxiquement comme des déterminants, doivent être considérées, d'un point de vue morphologique, comme des noms. La représentation des substantifs impliquant l'identification du genre, ce type d'information apparaît ici :

nom masculin	<i>gramme</i>	/G:nm
nom féminin	<i>once</i>	/G:nf

- le champ [M:]

Parmi les N_I , on trouve des noms composés comme *après-midi*, *demi-douzaine*, *attaché-casse* ou *cuillère à soupe*. D'une manière générale, on doit considérer ces mots comme des unités lexicales. De même, en tant que déterminant, seules leurs formes les distinguent des noms simples :

Luc a un après-midi de retard
Luc a une matinée de retard

Luc attend une demi-douzaine de personnes
Luc attend une douzaine de personnes

Luc a emporté un attache-casse de revues
Luc a emporté une valise de revues

On doit livrer trois bateaux-citernes de brut
On doit livrer trois cargos de brut

Dans le cas des noms composés, l'information morphologique sera donc dédoublée. On décrit dans le champ [M:] les séquences d'éléments dont ils sont constitués⁴⁰. La notation utilisée pour coder les différents noms composés est présentée de façon détaillée en annexe ; elle reprend en partie celle de M. Mathieu-Colas (1993) :

particule + nom	<i>après-midi</i>	/M:pn
particule + nom	<i>demi-douzaine</i>	/M:pn
participe passé + nom	<i>attaché-caisse</i>	/M:an
nom + préposition + nom	<i>cuillère à soupe</i>	/M:npn

- le champ [F:]

La majorité des N_i étant variable en nombre, on précise dans le champ [F:] la flexion des noms :

flexion en -s	<i>caisse</i>	/F:-s
flexion en -x	<i>bateau</i>	/F:-x

Pour les noms composés, les cas de double flexion sont indiqués de la façon suivante :

double flexion en -s et -s	<i>perche ordinaire</i>	/F:-s,-s
double flexion en -x et -s	<i>bateau-citerne</i>	/F:-x,-s

Les noms composés dont un seul élément prend une flexion sont indiqués ainsi⁴¹ :

flexion finale	<i>salon de coiffure</i>	/F:-s,inv
----------------	--------------------------	-----------

40. On notera que le terme particule regroupe des mots invariables comme *demi-* ou *sous*, par exemple ; Cf. M. Mathieu-Colas, 1993 et N. Catach, 1981.

41. Les éléments invariants que sont les particules, les cardinaux ou les verbes ne sont pas pris en compte.

- le champ [C:]

Le champ [C:] comporte des informations relatives à la typologie du corpus ; la sous-classe de l'entrée est précisée ici. Il n'est pas de même nature que le champ [C:] d'un dictionnaire électronique où l'on indique la classe d'objet de l'argument nominal considéré⁴².

Le champ [C:] comprend également d'éventuelles caractéristiques des N_2 . Dans un dictionnaire électronique, les traits syntactico-sémantiques, basées sur les contraintes de sélection entre un opérateur et son argument nominal⁴³, figurent dans le champ [T:] ; par exemple :

humain	<i>élève</i>	T:hum
animal	<i>chat</i>	T:ani
végétal	<i>tulipe</i>	T:vég
inanimé concret	<i>voiture</i>	T:inc
inanimé abstrait	<i>idée</i>	T:ina

Dans une suite à déterminant nominal, c'est le second substantif qui établit avec le reste de la phrase les relations distributionnelles. Les traits syntactico-sémantiques sont donc a priori inopérants pour définir les noms fonctionnant comme des déterminants. Cependant, la diversité des éléments d'une sous-classe donnée nous a conduit à organiser cette catégorie en décrivant les substantifs dotés du même déterminant nominal à l'aide de ces critères. La liste des N_1 désignant un collectif, par exemple, est subdivisée en fonction de la nature des N_2 . Considérons les situations suivantes :

- (1) *Luc voit un régiment de soldats*
- (2) *Luc observe un troupeau de bisons*
- (3) *Luc contemple une bosquet de chênes*
- (4) *Luc surveille une flottille de voiliers*

Dans cette série d'exemples, les noms qui admettent *régiment*, *troupeau*, *bosquet* et *flottille* comme déterminant relèvent respectivement de la catégorie des humains, des animaux, des végétaux et des inanimés concrets⁴⁴. Dans la table

42. Sur la notion de classe d'objet, voir G. Gross Cf. 1991c, 1993.

43. On décrit souvent les arguments nominaux d'un opérateur donné à l'aide de ce type de critère. Ainsi, le verbe *s'habiller* n'admet que des sujets humains :

- Un élève s'habille*
- * *Un chat s'habille*
- * *Une tulipe s'habille*
- * *Une voiture s'habille*
- * *Une idée s'habille*

L'attribution du critère *hum* au nom *élève* permet de le reconnaître comme un des arguments du prédicat *s'habiller*.

44. Si ces $N1$ sont suivis par d'autres genres de noms :

correspondant aux collectifs, ces informations sont répercutées de la façon suivante :

<i>régiment</i>	/C:collhum
<i>troupeau</i>	/C:collani
<i>bosquet</i>	/C:collvég
<i>flottille</i>	/C:collinc

Toutes sortes de noms peuvent admettre le même déterminant. C'est le cas du collectif *groupe* :

Luc aperçoit un groupe de (soldats + bisons + ...)

Ce type de N_1 ne comprend aucun code relatif à la nature des N_2 :

<i>groupe</i>	/C:coll
---------------	---------

Dans le cas des N_1 métaphoriques, le champ [C:] peut comporter des informations sur la nature de ces métaphores. Ainsi, dans les phrases suivantes :

Cette nouvelle a entraîné un raz-de-marée de protestations
Luc a fait un Himalaya de fautes

on considère *raz-de-marée* et *Himalaya* comme des déterminants métaphoriques. La source de ces noms est un terme météorologique, d'une part, et un terme géographique, d'autre part. Ces indications sont codés de la façon suivante :

<i>raz-de-marée</i>	/C:métamétéo
<i>Himalaya</i>	/C:métagéo

- le champ [D:]

La notion de domaine est rattachée "à la description des termes spécialisés et au traitement de la polysémie" (M. Mathieu-Colas, 1993, p. 175). Les informations portant sur le domaine figurent dans le champ [D:]. Dans cette étude, ce sont surtout les N_1 désignant des contenant qui sont décrits par des domaines :

<i>brick</i>	/D:transp. mar.
<i>buggy</i>	/D:transp.
<i>bureau#1</i>	/D:mobil.
<i>bureau#2</i>	/D:bât.

Luc voit un régiment de fourmis

il s'agit d'un autre emploi, dit métaphorique, de ce déterminant.

- le champ [R:]

Le champ [R:] "note les niveaux de langue comme *familier, populaire, littéraire, vieux, régional*, bref toutes les informations nécessaires à une bonne utilisation de l'élément lexical en question" (G. Gross, 1991c, p. 4) :

<i>flette</i>	/R:anc.
<i>pacsif</i>	/R:arg.

La liste des divers codes des champs [R:] et [D:] se trouve en annexe.

Nous nous proposons maintenant de décrire de façon détaillée chaque sous-classe de déterminants nominaux. Nous présenterons les critères sur lesquels chacune de ces catégories de N_i est fondée puis nous discuterons de leurs particularités respectives.

CHAPITRE IV

LES SOUS-CLASSES DE DETERMINANTS NOMINAUX

Dans ce chapitre, nous examinons les différentes catégories de déterminants nominaux quantifieurs. La présentation d'une sous-classe débute par l'énumération de ses opérateurs appropriés et des propriétés de la relation entre N_1 et N_2 qui lui sont spécifiques¹. Nous discutons ensuite des régularités et des formes particulières qu'elle comporte.

1. Les trois dernières classes sont présentées différemment dans la mesure où elles ne sont pas définis par des opérateurs appropriés.

4.1 Les noms de nombres : table C12

Les 30 substantifs de C1 sont sous-catégorisés par les opérateurs appropriés *nombre* et *se compter par*. Trois paraphrases décrivant la relation entre N_1 et N_2 sont construites autour du substantif prédicatif *nombre*. Constatons-le à partir de l'exemple suivant :

Luc a interrogé une centaine de témoins

- *Le nombre de N_2 est de $Dét_1 N_1$*

Le nombre de témoins est d'une centaine

- *Le nombre de N_2 s'élève à $Dét_1 N_1$*

Le nombre de témoins s'élève à une centaine

- *N_2 être au nombre de $Dét_1 N_1$*

Les témoins sont au nombre d'une centaine

La possibilité de décrire les noms de nombre à l'aide du verbe *se compter par* dépend de leur détermination. Ainsi, dans :

(1) *Des dizaines d'enfants sont malades*

on peut rendre compte de la relation entre le substantif et son déterminant nominal de la façon suivante :

- *N_2 se compter par N_1*

Les enfants se comptent par dizaines

Si *dizaine* admet *une* comme déterminant :

(2) *Une dizaine d'enfants sont malades*

ce type de paraphrase paraît plus difficile :

?* *Les enfants se comptent par (E + une) dizaine*

Dans le cas de (2), la synonymie des séquences *des dizaines de* et *par dizaines* explique la paraphrase ; l'une et l'autre représentent une grande quantité indéterminée (Cf. 3.1.2). En revanche, *une dizaine de* n'équivaut pas à *par dizaine*, d'où l'impossibilité de décrire la relation entre le substantif et son

2. Les *NI* désignant une fraction comme *dixième*, *centième* figurent dans la sous-classe C12b.

déterminant nominal dans (2)³.

En dehors du cas où $Dét_1 = des$, les substantifs de C1 désignent des nombres approximatifs. Ainsi, dans :

Luc attend une vingtaine de personnes

l'interprétation de la séquence *une vingtaine de* est *plus ou moins vingt, de l'ordre de vingt*. De ce fait, ces déterminants et des adverbes ou des adjectifs comme *exactement, précisément, exact* ou *précis* sont incompatibles :

*La longueur de ce champ est d'une dizaine de mètres (E + *exactement)*

*La longueur (E + *exacte) de ce champ est d'une dizaine de mètres*

Les N_1 correspondant à de très grands nombres sont plus difficiles à définir dans la mesure où on peut les analyser soit comme des cardinaux soit comme des déterminants nominaux. Ainsi, dans :

Luc a répertorié trois milliards d'espèces différentes

on interprétera *trois milliards de* comme un déterminant numéral si ce syntagme désigne une valeur numérique spécifique. Dans ce cas, un adverbe comme *exactement* est autorisé :

Luc a répertorié (E + exactement) trois milliards d'espèces différentes

Sinon, on considérera *milliard* comme un N_1 désignant un nombre approximatif, un grand nombre.

Ce type d'ambiguïté est le fait des éléments de C1 suivants⁴ :

nom de nombre	valeur numérique
<i>million</i>	10^6
<i>milliard</i>	10^9
<i>billion</i>	10^{12}
<i>trillion</i>	10^{18}

3. En conséquence, les noms n'admettant que l'indéfini singulier comme déterminant ne sont pas définis par l'opérateur *se compter par*.

4 Cf. M. Grevisse, p. 439. Nous avons également répertorié *trillion* = 10^{12} et *milliasse* = 10^6 ; ces noms de nombres sont des termes anciens.

nom de nombre	valeur numérique
<i>quadrillion</i>	10^{24}
<i>quatrillion</i>	10^{24}
<i>quintillion</i>	10^{30}
<i>sextillion</i>	10^{36}
<i>septillion</i>	10^{42}
<i>octillion</i>	10^{48}
<i>nonillion</i>	10^{54}

Si les noms de nombres de ce tableau ne sont pas précédés d'un cardinal, on doit les considérer comme des N_1 . Ainsi, dans :

Luc a répertorié des milliards d'espèces différentes

une seule interprétation est possible pour *milliard* ; c'est un déterminant nominal. L'impossibilité d'insérer *exactement* permet de le constater :

*Luc a répertorié (E + *exactement) des milliards d'espèces différentes*

Les N_1 formés d'un nombre entier n et d'un suffixe désignent toujours des quantités imprécises ; ils sont tous suffixés en *-aine* (*vingt* donne *vingtaine*) à l'exception de *millier*.

La possibilité d'adjoindre la particule *demi* aux éléments de C1 n'est pas régulières :

Luc a ouvert une (E + demi-) douzaine de bouteilles

*Luc a bu une (E + *demi-) vingtaine de verres*

Luc s'est adressé à un (E + demi-) million de personnes

*Luc possède une (E + *demi-) trentaine de vaches*

Nous avons donc listé les noms de nombres qui l'acceptent.

La détermination des éléments de C1 conduit à une certaine variété de situations :

5. Voir N. Catach 1981 & M. Mathieu-Colas 1993, sur la formation de ces composés sur particules. On notera également la présence des composés *deux-centaine* et *trois-centaine*. Ces noms de nombre sont rarement employés.

- $Dét_1 = Dnum$

Les cardinaux sont exclus devant des noms comme *vingtaine* ou des composés formés sur *demi-* ; seuls les N_1 désignant un grand nombre les autorisent :

- * *Luc attend trois vingtaines de convives*
- * *Luc a lu trois demi-dizaines de livres*
Luc a analysé trois millions de documents

- $Dét_1 = des$

Un plus grande nombre de N_1 admettent l'indéfini pluriel comme déterminant :

- Luc attend des vingtaines de convives*
- *? *Luc a lu des demi-dizaines de livres*
Luc a analysé des millions de documents

L'impossibilité d'être précédé de *des* expliquent l'absence de restructuration en *par* ou la non-répétition du N_1 :

- * *Luc a lu des livres par demi-dizaines*
- * *Luc a lu des demi-dizaines et des demi-dizaines de livres*

On notera que le déterminant *douzaine* à deux emplois :

- c'est un nom de nombre

Luc attend une douzaine d'invités

- c'est un collectif

Luc achète une douzaine d'oeufs

Dans ce cas, il représente un ensemble de douze éléments. Seule cette dernière interprétation de *douzaine* autorise $Dét_1 = Dnum$:

- * *Luc attend trois douzaines d'invités*
Luc achète trois douzaines d'oeufs

Bien qu'il signifie *une douzaine de douzaine*, le déterminant *grosse* ne figure pas parmi les noms de nombre car la relation entre N_1 et N_2 n'est pas analysable dans les mêmes termes (il n'apparaît pas dans les domaines d'arguments des opérateurs appropriés *compter* et *nombre*):

- Luc a vendu une grosse de peignes*
- * *Le nombre de peignes (E + que Luc a vendu) est d'une grosse*
 - * *Le nombre de peignes (E + que Luc a vendu) s'élève à une grosse*
 - * *Les peignes (E + que Luc a vendu) sont au nombre d'une grosse*
 - * *Les peignes (E + que Luc a vendu) se comptent par grosse*

Nous avons répertorié *grosse* parmi les collectifs (Cf. Infra.).

On relèvera également le cas de *huitaine* et *quinzaine* qui peuvent être considéré comme des noms de temps du fait de l'effacement de *jour* dans :

Luc revient dans une huitaine (E + de jours)
Luc part pendant une quinzaine (E + de jours)

De même, l'effacement de *franc* conduit à interpréter les noms *million* et *milliard* comme des monnaies dans les exemples suivants :

Luc a dépensé un million (E + de francs)
Luc a dépensé un milliard (E + de francs)⁶

La distribution à droite des déterminants de C1 est non restreinte⁷ ; toutes sortes de noms peuvent figurer en position de N_2 . Ce sont toujours des *Nplur* :

Luc observe une dizaine de enfants
Luc possède une centaine de vaches
Luc a arrosé des milliers de fleurs
Luc a ramassé des millions de cailloux
Luc a écrite une vingtaine d'essais

On rappellera que les noms de nombres peuvent précéder tous les N_1 dotés d'une détermination libre (3.1.3) :

⁶ Ces noms admettent plus facilement un déterminant adverbial en l'absence de *francs* :

?* *Luc a gagné beaucoup de (millions + milliards) de francs*
Luc a gagné beaucoup de (millions + milliards)

⁷ L'extension à droite de *huitaine* est peu productive :

- * *Luc a fait une huitaine de fautes*
- * *Luc a bu une huitaine de portos*
- * *Luc parcourt une huitaine de mètres*

Luc achète une dizaine de kilos de tomates
Luc achète une centaine de boîtes de bonbons
Luc mange pour une dizaine de francs de frites
...

Cette imbrication des déterminants nominaux n'est pas réversible :

- * *Luc achète une kilo de dizaines de tomates*
- * *Luc achète des boîtes d'une centaine de bonbons*
- * *Luc mange pour des francs d'une dizaine de frites*
- ...

Nous examinons à présent des situations où les unités de mesure fonctionnent comme des déterminants.

4.2 Les unités de mesure

La liste de ces N_1 comprend :

- des unités de mesure de longueur ; 129 occurrences :

Luc achète trente mètres de corde

- des unités de mesure de surface ; 80 occurrences :

Luc possède un hectare de bois

- des unités de mesure de volume ; 168 occurrences :

Luc a bu deux litres d'eau

- des unités de mesure de masse ; 63 occurrences :

Luc a mangé un kilo de pommes

- des monnaies ; 337 occurrences :

Luc m'a donné trois francs de bonbons

On trouve également des N_1 désignant des unités de mesure du temps comme *seconde* ou *mois* dans :

Luc a une seconde de retard

Luc a un mois de vacances

Ces substantifs figurent dans la table C13. Cette sous-classe comprend également des termes comme *matinée* ou *nuit* qui ne sont pas des unités de mesure. Nous verrons que tous ces noms de temps s'interprètent comme des durées (Cf. 4.9).

La subdivision des N_1 désignant des unités de mesure résulte de la diversité des opérateurs qui sélectionnent ces noms ; on ne peut pas les définir à l'aide des mêmes prédicats :

*La chaîne a une longueur de trois (mètres + *mètres carrés + *litres + *kilos + *francs)*

*Le champ a une surface de dix mille (*mètres + mètres carrés + *litres + *kilos + *francs)*

*L'eau a un volume de deux (*mètres + *mètres carrés + litres + *kilos + *francs)*

*Le beurre a un poids d'un (*mètre + *mètre carré + *litre + kilo + *franc)*

*Le pain a un coût de trois (*mètres + *mètres carrés + *litres + *kilos + francs)*

On appelle **noms de grandeur** les substantifs prédicatifs *longueur*, *surface*, *volume*, *poids* et *coût* (J. Giry-Schneider, 1991b). Ces noms sont les opérateurs appropriés respectifs des sous-classes C2 (unités de longueur), C3 (unités de surfaces), C4 (unités de volume), C5 (unités de poids) et C6 (monnaies).

Dans cette section, nous constaterons que les N_i de ces cinq sous-classes ont un certain nombre de propriétés morphologiques et syntaxiques communes avant de décrire la spécificité des différents types d'unités de mesure. Nous indiquerons enfin les modalités du codage des unités de mesure dans les tables.

4.2.1 Morphologie des unités de mesure

L'examen des caractéristiques morphologiques des unités de mesure fait apparaître des régularités entre ces différents types de noms.

Dans le corpus des déterminants nominaux quantifieurs, il existe des dérivés, désignant des unités de mesure, qui possèdent le même type de préfixe :

- N_1 est une unité de mesure de longueur¹ :

déci-mètre
centi-mètre
hecto-mètre
kilo-mètre

...

déci-micron
centi-micron
milli-micron

déci-angstroem
centi-angstroem
milli-angstroem

1. On notera également la présence de la particule *demi-* devant certaines unités de longueur :

Luc a acheté un demi-mètre de tissu

- N_1 est une unité de mesure de surface :

déci-are
centi-are
hect-are

- N_1 est une unité de mesure de volume :

déci-litre
centi-litre
hecto-litre

déci- stère
déca-stère

- N_1 est une unité de mesure de masse :

déci-gramme
centi-gramme
hecto-gramme
kilo-gramme
 ...

- N_1 est un prix² :

kilo-franc

Les préfixes de ces unités de mesure correspondent à une valeur numérique donnée que nous indiquons dans le tableau ci-dessous (les formes abrégées de ces préfixes sont également précisées)³ :

2. C'est la seule occurrence des monnaies qui est morphologiquement proche des autres unités de mesure. Un autre dérivé figure dans la catégorie des monnaies ; c'est le nom *MF* (ou *mégafranc*). On ne trouve pas d'autres unités de mesure dotées du préfixe *méga*.

3. L'abréviation des unités de mesure est indiquée plus loin. Les formes abrégées de leurs dérivés comprennent l'abréviation du radical et du celle du préfixe indiquée dans le tableau.

préfixe	abréviation	valeur numérique
<i>atto-</i>	<i>a-</i>	10^{-18}
<i>centi-</i>	<i>c-</i>	10^{-2}
<i>déca-</i>	<i>da-</i>	10^1
<i>déci-</i>	<i>d-</i>	10^{-1}
<i>exa-</i>	<i>E-</i>	10^{18}
<i>femto-</i>	<i>f-</i>	10^{-15}
<i>giga-</i>	<i>G-</i>	10^9
<i>hecto-</i>	<i>h-</i>	10^2
<i>kilo-</i>	<i>k-</i>	10^3
<i>méga-</i>	<i>M</i>	10^6
<i>micro-</i>	μ -	10^{-6}
<i>milli-</i>	<i>m-</i>	10^{-3}
<i>nano-</i>	<i>n</i>	10^{-9}
<i>péta-</i>	<i>P</i>	10^{15}
<i>pico-</i>	<i>p</i>	10^{-9}
<i>tétra-</i>	<i>T</i>	10^{12}
<i>yotta-</i>	<i>Y</i>	10^{21}
<i>zetta-</i>	<i>Z</i>	10^{24}

On notera les doubles suffixations suivantes :

déci-milli-mètre
centi-milli-mètre

déci-milli-litre
centi-milli-litre

déci-milli-gramme
centi-milli-gramme

La combinaison des deux préfixes s'interprète comme le produit de leur valeur numérique respective :

$$\begin{array}{lcl} \text{déci-milli} & = & 10^{-1} \times 10^{-3} & = & 10^{-4} \\ \text{centi-milli} & = & 10^{-2} \times 10^{-3} & = & 10^{-5} \end{array}$$

On trouve également des unités de mesure qui sont des composés formés sur *carré* ou *cube* (le premier élément correspond à une unité de mesure de longueur)⁴ :

- N_1 est une unité de mesure de surface

décimètre carré
centimètre carré
millimètre carré
etc.

pouce carré
piéd carré
perche carré
toise carré &

- N_1 est une unité de mesure de volume

décimètre cube
centimètre cube
millimètre cube
etc.

pouce cube
piéd cube
perche cube
toise cube

Remarquons que le rapport entre *un décimètre carré* et *un mètre carré* est d'un centième, celui entre *un décamètre carré* et *un mètre carré* est de cent, etc. De même, le rapport entre *un décimètre cube* et *un mètre cube* est d'un millièrme, celui entre *un décamètre cube* et *un mètre cube* est de mille, etc. Les noms *carré* et *cube* conduisent, respectivement, à élever à la puissance deux et trois les valeurs numériques indiquées par les formes *centi-*, *déci-*, *déca-*, etc.

Une partie des unités de mesure ont une forme abrégée. Ces abréviations sont recensées dans les tables. Nous indiquons ci-dessous les formes abrégées des principales unités de mesures :

4. Les deux éléments de ces composés prennent la marque flexionnelle du pluriel -s :

Luc a acheté trois mètres carrés de tissu
Luc verse trois décimètres cubes d'eau

unité de mesure	abréviation
<i>mètre</i>	<i>m</i>
<i>angstroem</i>	<i>Å</i>
<i>micron</i>	μ
<i>mètre carré</i>	<i>m²</i>
<i>are</i>	<i>a</i>
<i>Deutsche Mark</i>	<i>DM</i>
<i>litre</i>	<i>l</i>
<i>mètre cube</i>	<i>m³</i>
<i>gramme</i>	<i>g</i>
<i>tonne</i>	<i>t</i>
<i>franc</i>	<i>F</i>
<i>livre</i>	<i>£</i>
<i>dollar</i>	<i>\$</i>
<i>Mark</i>	<i>M</i>

Nous allons montrer maintenant que la syntaxe des unités de mesure du corpus permet également une description unifiée de ces noms.

4.2.2 Détermination des unités de mesure

Nous verrons ici que la détermination des unités de mesure de longueur, de surface, de volume et de masse est homogène. Nous verrons aussi que les monnaies ont, vis-à-vis de leurs déterminants, des contraintes qui leur sont spécifiques.

L'ensemble des N_i désignant une unité de mesure acceptent les cardinaux parmi leurs déterminants :

Luc a acheté trois mètres de tissu
Luc a enlevé trois mètres carrés de moquette
Luc a bu trois litres d'eau
Luc a brûlé trois kilos de charbon
Luc a pris trois francs de bonbons

Des adjectifs indéfinis sont également possibles ; seules les monnaies sont peu compatibles avec ce type de déterminant :

Luc a acheté plusieurs mètres de tissu
Luc a acheté quelques mètres de tissu

Luc a enlevé plusieurs mètres carré de moquette
Luc a enlevé quelques mètres carré de moquette

Luc a bu plusieurs litres d'eau
Luc a bu quelques litres d'eau

Luc a brûlé plusieurs kilos de charbon
Luc a brûlé quelques kilos de charbon

? *Luc a pris plusieurs francs de bonbons*
 ? *Luc a pris quelques francs de bonbons*

L'article indéfini pluriel est également possible devant certaines unités de mesure à l'exception des monnaies :

Luc a acheté des mètres de tissu
Luc a enlevé des mètres carrés de moquette
Luc a bu des litres d'eau
Luc a brûlé des kilos de charbon
 * *Luc a pris des francs de bonbons*

Comme nous l'avons signalé plus haut (3.1.2), ce déterminant conduit souvent à une interprétation unique des séquences du type *des N_i de* qui équivaut à *beaucoup de*. Ainsi, dans les exemples ci-dessus, les séquences *des mètres de*, *des mètres carrés de*, *des litres de*, *des kilos de* correspondent à une grande quantité indéterminée. Les déterminants nominaux qui s'interprètent comme une petite quantité sont incompatibles avec l'article *des* ; ainsi, pour les unités de mesure, on constate les impossibilités suivantes :

5. Nous avons vu également (3.7) que la répétition des déterminants nominaux précédés de *des* renforçait cette interprétation spécifique :

Luc a acheté des mètres et des mètres de tissu
Luc a enlevé des mètres carrés et des mètres carrés de moquette
Luc a bu des litres et des litres d'eau
Luc a brûlé des kilos et des kilos de charbon

- ? *Luc a coupé des centimètres de fil*
- ? *Luc a découpé des centimètres carrés de tissu*
- ? *Luc a prélevé des centilitres de sang*
- ? *Luc a acheté des grammes de caviar*

L'article indéfini pluriel est interdit devant toutes les monnaies. On l'acceptera éventuellement devant *MF* (= *million de francs*) dans l'exemple suivant :

Des MF d'actions s'échangent tous les jours sur les places boursières

La forme *un* devant une unité de mesure correspond généralement à un cardinal :

Luc a acheté un mètre de tissu
Luc a enlevé un mètre carré de moquette
Luc a bu un litre d'eau
Luc a brûlé un kilo de charbon
Luc a pris un franc de bonbons

Dans certains cas, *un* a une interprétation générique :

Le prix d'un mètre de tissu est de trois francs en moyenne
Le prix d'un mètre carré de moquette est de vingt francs en moyenne
Un litre d'huile vaut environ six francs
Un kilo de tomates revient à peu près à cinq francs

Il en est de même pour l'article *le*⁶ :

Le prix du mètre de tissu est de trois francs en moyenne
Le prix du mètre carré de moquette est de vingt francs en moyenne
Le litre d'huile vaut environ six francs
Le kilo de tomates revient à peu près à cinq francs

Les N_1 désignant des unités de mesure acceptent des définis (*LE-Modif*, *CE*, *Poss*) parmi leurs déterminants. Néanmoins dans le cas des monnaies, les définis pluriels sont toujours suivis d'un cardinal dont la valeur numérique est supérieure à un⁷ :

6. En revanche, les phrases suivantes n'ont pas une interprétation générique :

Le prix de ce mètre de tissu est de trois francs en moyenne
Le prix de ce mètre carré de moquette est de vingt francs en moyenne
Ce litre d'huile vaut environ six francs
Ce kilo de tomates revient à peu près à cinq francs

7. La combinaison $D_{\text{déf}} + D_{\text{num}}$ est interdite pour $D_{\text{num}} = \text{un}$:

- ? *Je partagerai le un franc de bonbons que Luc m'a donné*
- ? *Je me souviens de ce un franc de bonbons*

*Je partagerai les (*E + trois) francs de bonbons que Luc m'a donnés*
*Je me souviens de ces (*E + trois) francs de bonbons*
*Luc est parti avec ses (*E + trois) francs de bonbons*

Cette contrainte ne s'applique pas aux autres types d'unités de mesure :

Je partagerai les (E + trois) mètres de tissus que Luc m'a donnés
Je me souviens de ces (E + trois) mètres de tissus
Luc est parti avec ses (E + trois) mètres de tissus

Je partagerai les (E + trois) mètres carrés de moquette que Luc m'a donnés
Je me souviens de ces (E + trois) mètres carrés de moquette
Luc est parti avec ses (E + trois) mètres carrés de moquette

Je partagerai les (E + trois) litres de vin que Luc m'a donnés
Je me souviens de ces (E + trois) litres de vin
Luc est parti avec ses (E + trois) litres de vin

Je partagerai les (E + trois) kilos de pommes que Luc m'a donnés
Je me souviens de ces (E + trois) kilos de pommes
Luc est parti avec ses (E + trois) kilos de pommes

4.2.3 Constructions des unités de mesure

On appellera N_g les noms de grandeur et N_{um} les noms d'unités de mesure. J. Giry-Schneider (1991b) a établi que les noms de grandeur et leurs unités de mesure respectives ont des constructions qui leurs sont propres :

? *Luc est parti avec son un franc de bonbons*

Par ailleurs, les déterminants définis singuliers sont également interdits devant une monnaie

? *Je partagerai le franc de bonbons que Luc m'a donné*
 ? *Je me souviens de ce franc de bonbons*
 ? *Luc est parti avec son franc de bonbons*

De ce fait, dans un cadre référentiel, il faut associer une relative aux monnaies dotées de ce déterminant numéral :

Je partagerai un franc de bonbons que Luc m'a donné
Je me souviens d'un franc de bonbons que Luc m'a donné
Luc est parti avec un franc de bonbons qu'il vient d'acheter

- N_0 avoir UN N_g de Card N_{um}

Cette corde a une longueur de trente mètres
Ce bois a une surface d'un hectare
Cette bouteille a un volume de deux litres
Ces pommes ont un poids d'un kilo
Ce livre a une valeur de vingt francs⁸

- CE N_g être de Card N_{um}

Cette longueur est de trente mètres
Cette surface est d'un hectare
Ce volume est de deux litres
Ce poids est d'un kilo
 ? *Cette valeur est de vingt francs⁹*

Les constructions en *avoir* conduisent à la formation de suites du type :

$LE N_g$ de Card N_{um} de $Ce N_0$ ¹⁰

L'effacement du support dans le cadre de la relativation explique la constitution de ces groupes nominaux :

8. On notera que *prix* ne figure pas dans une construction en *avoir* :

? *Ce livre a un prix de vingt francs*

9. D'une manière générale, les constructions en *avoir* et celles en *être de* permettant de décrire les unités de mesure sont en relation :

N_0 a UN N_g de Card Num
 = *Le N_g de N_0 est de Card Num*

Cette corde a une longueur de trente mètres
 = *La longueur de cette corde a une grandeur de trente mètres*

etc...

10. D'autres paires N_g/Num de grandeurs et d'unités de mesure ont un comportement identique :

Ce voyage a une durée de trois jours
La durée de trois jours de ce voyage

Ce fleuve a un débit de trois m^3/h
Le débit de trois m^3/h de ce fleuve

Cette voiture a une vitesse de deux cent km/h
La vitesse de deux cent km/h de cette voiture

*Cette corde a une longueur de trente mètres
La longueur de trente mètres qu'a ce ruban
La longueur de trente mètres de ce ruban*

*Ce bois a une surface d'un hectare
La surface d'un hectare que ce bois a
La surface d'un hectare de ce bois*

*Ces pommes ont un poids d'un kilo
Le poids d'un kilo qu'ont ces pommes
Le poids d'un kilo de ces pommes*

*Cette bouteille a un volume de deux litres
Le volume de deux litres qu'a cette bouteille
Le volume de deux litres de cette bouteille*

La possibilité de trouver une monnaie dans ce type de construction nominale paraît moins probante :

? *La valeur de vingt francs de ce livre*

La difficulté d'une relativation expliquerait ce phénomène :

Ce livre a une valeur de vingt francs
? *La valeur de vingt francs qu'a ce livre*

Dans les constructions en *avoir*, les unités de mesure fonctionnent comme des modifieurs ; J. Giry-Schneider (1991b, p. 30) souligne "le caractère obligatoire du modifieur avec N_g et la possibilité que ce modifieur ait la forme de N_{um} "¹¹ :

* *Cette corde a une longueur*
Cette corde a une certaine longueur
Cette corde a une longueur considérable
Cette corde a une longueur de trente mètres

* *Ce bois a une surface*
Ce bois a une certaine surface
Ce bois a une surface considérable
Ce bois a une surface d'un hectare

etc.

Le statut de modifieur des unités de mesure est corroboré par l'impossibilité d'extraction en *C'est ... que*. Ce type d'opération permet souvent d'isoler un nom

11. Nous verrons ci-dessous (4.2.4, 4.2.5 et 4.2.6) que les propriétés transformationnelles des constructions des noms de grandeur conduisent parfois à interpréter les unités de mesure comme des arguments. Le statut de modifieur des N_g n'est pas toujours clairement établi.

prédicatif de son complément dans une construction à support¹². Or, l'extraction en *C'est ... que* ne s'applique pas aux exemples ci-dessus :

C'est une longueur de trente mètres que cette corde a

- * *C'est une longueur que cette corde a de trente mètres*

C'est une surface d'un hectare que ce bois a

- * *C'est une surface que ce bois a d'un hectare*

etc.

En revanche, il semble plus difficile d'analyser les noms d'unités de mesure autrement que comme des arguments dans les constructions verbales suivantes :

La corde mesure trente mètres

La corde mesure trente mètres de long

La corde mesure trente mètres en longueur

- ? *La corde mesure trente mètres de longueur*

- * *La corde mesure une longueur de trente mètres*

La champ mesure un hectare

La champ mesure un hectare en surface

- ? *La champ mesure un hectare de surface*

- * *La champ mesure une surface d'un hectare*

La bouteille mesure deux litres

La bouteille mesure deux litres en volume

- ? *La bouteille mesure deux litres de volume*

- * *La bouteille mesure un volume de deux litres*

Les situations sont moins nettes dans les cas suivants :

Le bijou pèse un kilo

- * *Le bijou pèse un kilo en poids*

- * *Le bijou pèse un kilo de poids*

Le bijou pèse un poids d'un kilo

J. Giry-Schneider (1991b, p. 30) propose d'interpréter *kilo* comme un modifieur

12. L'extraction en *C'est... que* a fait l'objet de nombreux commentaires (M. Gross 1977, J. Giry-Schneider 1978 & 1987, N. La Fauci 1980, G. Gross, 1989). Voici un exemple du comportement particulier d'un complément dans une construction à verbe *avoir* au regard de l'extraction :

Luc a une réelle envie de partir

C'est une réelle envie de partir que Luc a

C'est une réelle envie que Luc a de partir

du nom *poids* qui serait un objet interne du verbe *peser*¹³. Cette analyse s'applique également aux situations suivantes :

- Le bijou coûte cent francs*
- * *Le bijou coûte cent francs en coût*
- * *Le bijou coûte cent francs de coût*
- Le bijou coûte un coût de cent francs*

Le substantif *coût* correspondrait à un objet interne de *coûter*.

Nous allons examiner à présent les différentes sous-classes dans lesquelles sont réparties les unités de mesure. Pour chacune de ces catégories, nous procéderons d'une manière identique. Dans un premier temps, nous présenterons les opérateurs appropriés dans l'ordre suivant :

- prédicat adjectival (s'il existe)
- prédicats nominaux
- prédicats verbaux

Nous établirons les éventuelles relations entre ces différents opérateurs et nous relèverons leurs particularités. Ensuite, nous évoquerons les propriétés distributionnelles spécifiques à chaque type de déterminant désignant une unité de mesure.

4.2.4 Les unités de mesures de longueur : table C2

Les unités de longueur que nous étudions ici correspondent à des déterminants comme *mètre* dans l'exemple suivant :

Luc a acheté trois mètres de planche

Pour décrire la relation entre *mètre* et *planche*, nous utiliserons trois types d'opérateurs :

13. "Un complément d'objet interne est élément qui a la même extension que le verbe" (G. Gross 1989). Sur la notion d'objet interne, voir aussi A. Guillet & alii 1976. En général, le complément d'objet interne est possible quand, il est accompagné d'un modifieur :

*Luc a vécu une vie (*E + intéressante)*

Pour *poids* objet interne de *peser*, on observe :

- * *Le bijou pèse un poids*

- l'adjectif *long* :

(1) *La planche est longue de trois mètres*

- le substantif *longueur*

(2) *La planche a une longueur de trois mètres*

(3) *La planche est d'une longueur de trois mètres*

- le verbe *mesurer*

(4) *La planche mesure trois mètres (E + en longueur)*

Les deux premiers prédicats sont équivalents ; l'adjectif et le nom morphologiquement reliés ont les mêmes distributions. La transformation de (1) à (2) ou (3) correspond à une nominalisation. On peut schématiser ces observations de la façon suivante :

long (planche, mètre)
= *longueur (planche, mètre)*

Dans les constructions (1), (2) et (3), les informations de temps et de personnes sont prises en charge respectivement par les verbes supports *être*, *avoir* et *être de*.

D'autres transformations sont possibles pour les constructions nominales. Pour la construction nominale (2) à verbe *avoir*, on observe :

- une relativation suivie d'un effacement

La planche a une longueur de trois mètres
La longueur de trois mètres qu'a cette planche
La longueur de trois mètres de cette planche

- une permutation suivie d'un effacement puis d'une relativation et à nouveau d'un effacement

La planche a une longueur de trois mètres
La planche a trois mètres de longueur¹⁴
La planche a trois mètres
Les trois mètres qu'a cette planche
Les trois mètres de cette planche

Pour la construction nominale (3) à verbe *être de*, on observe¹⁵ :

14. On notera que la forme adjectivale du prédicat est possible ici :

La planche a trois mètres de long

15. La possibilité d'une relativation est interdite pour cette construction :

- un double effacement

La planche est d'une longueur de trois mètres
Cette planche d'une longueur de trois mètres
Cette planche de trois mètres

Le substantif *longueur* apparaît également en position sujet dans la construction en être de suivante :

La longueur de cette planche est de trois mètres

L'effacement de ce nom de grandeur conduit à la phrase suivante :

Cette planche est de trois mètres

On remarquera également que dans les exemples suivants :

Il y a deux mètres d'eau dans la cave
Luc a escaladé trente mètres de falaise

on ne peut rendre compte des relations entre *mètre* et *eau*, d'une part, *mètre* et *falaise*, d'autre part, à l'aide des prédicats *long* et *longueur* ; il faut recourir à d'autres opérateurs sémantiquement proches de *long* et *longueur*¹⁶ :

*L'eau est (*longue + profonde) de deux mètres*
*L'eau a une (*longueur + profondeur) de deux mètres*
*L'eau est d'une (*longueur + profondeur) de deux mètres*

*La falaise est (*longue + haute) de trente mètres*
*La falaise a une (*longueur + hauteur) de trente mètres*
*La falaise est d'une (*longueur + hauteur) de trente mètres*

Ces variantes de *longueur* sont de nature pragmatique.)

Le verbe *mesurer* n'est pas strictement approprié aux unités de longueur ; parmi ses compléments, on trouve, entre autres, des unités de surface et de volume :

La planche mesure trois mètres
Le champ mesure un hectare
L'eau mesure deux litres

On remarquera que le verbe *mesurer* (ou plutôt, cet emploi du verbe *mesurer*)

* *La longueur de trois mètres dont est cette planche*

* *Les trois mètres dont est cette planche*

16. Les paires *profond/profondeur*, *haut/hauteur* acceptent les mêmes transformations que les prédicats associés *long/longueur*. On trouve également comme variante la paire *large/largeur*.

sélectionne, en position de sujet, des noms de grandeur. La présence d'inanimés concrets à gauche de ce verbe résulte d'un effacement¹⁷ :

(E + la longueur de) la planche mesure trois mètres
(E + la surface de) le champ mesure un hectare
(E + le volume de) l'eau mesure deux litres

Le verbe *faire* correspond parfois à un pro-verbe¹⁸. Cet emploi de *faire* explique la substitution suivante :

La planche (mesure + fait) deux mètres de long

La forme nominale de *mesurer* apparaît dans une construction à verbe support *être de* :

La mesure de la planche est de trois mètres

Par contre, ce prédicat nominal est interdit dans une construction à verbe support *avoir* :

* *La mesure de cette planche a trois mètres*

Nous nous intéressons maintenant aux propriétés distributionnelles des unités de longueur. On observe une certaine variété de situations pour les

17. On observe alors des dépendances entre le sujet et le complément :

La longueur de la planche mesure trois mètres
 * *La longueur de la planche mesure trois mètres carrés*
 * *La longueur de la planche mesure trois litres*

En l'absence de nom de grandeur en position sujet l'insertion de la séquence *de long* permet de caractériser cet opérateur:

La planche mesure trois mètres de long
 * *Le champ mesure un hectare de long*
 * *L'eau mesure deux litres de long*

Remarquons également que le domaine d'argument de cet opérateur ne comprend ni les unités de poids ni les monnaies :

* *La sphère mesure une tonne*
 * *Le bijou mesure mille francs*

18. Sur la notion de pro-verbe, voir J. Giry-Schneider 1987, p. 82-87. Dans les exemples suivants :

Luc fait les carreaux
Les élèves font le programme

faire est un pro-verbe respectivement de *nettoyer* et *apprendre*.

substantifs à droite des déterminants répertoriés dans C2 :

- N_2 est un inanimé concret¹⁹

Luc a déroulé trente mètres de chaîne
Luc a utilisé trente centimètres de ficelle
Luc a parcouru un kilomètre d'autoroute
Une lieue de muraille protège le bourg

- N_2 est un inanimé abstrait

Une année lumière de distance sépare les deux étoiles
Hier, Luc a fait un kilomètre de footing

- N_2 est un nom singulier

Luc a acheté un mètre de corde

- N_2 est un nom pluriel

Luc a acheté un mètre de saucisses

Les substantifs singuliers ont la particularité de fonctionner tantôt comme des noms massifs tantôt comme des noms comptables. Ainsi, dans les exemples suivants :

- (5) *Luc achète un mètre de corde*
 (6) *Luc enroule un mètre d'une corde*²⁰

deux interprétations sont possibles pour le nom *corde* :

- c'est un nom massif dans (5) ; l'effacement du partitif, caractéristique de ce type de nom, résulte de la règle de cacophonie

- c'est un nom comptable dans (6) ; la forme *un* correspond à un adjectif cardinal.

On notera que dans :

- (7) *Le feu rouge bloque un kilomètre de voitures*²¹

19. On trouve aussi des végétaux ou des noms de partie du corps après une unité de longueur :

Luc a coupé dix centimètres de gazon
Luc m'a coupé dix centimètre de cheveux
Luc a un centimètre de barbe sur le menton

20. Dans (2), *un mètre d'une corde* représente un sous-ensemble de l'ensemble *une corde*.

21. Le nom *kilomètre* fonctionne ici comme un déterminant ; la question par *combien?* permettent de l'établir :

les paraphrases de la relation entre un substantif et son unité de longueur ne permettent pas de décrire la relation entre *kilomètre* et *voitures* :

- * *La longueur des voitures est d'un kilomètre*
- * *Les voitures ont une longueur d'un kilomètre*
- * *Les voitures mesurent un kilomètre de long*
- * *Les voitures sont longues d'un kilomètre*

On expliquera ces impossibilités en considérant (7) comme une phrase dérivée de :

Le feu rouge bloque une file de voitures d'un kilomètre

Dans cette seconde phrase, *voiture* n'a plus *kilomètre* mais *file* comme déterminant. L'unité de longueur fonctionne ici comme un modifieur de ce N_1 . Dans ce cas, on observe :

La longueur de la file est d'un kilomètre
La file a une longueur d'un kilomètre
La file mesure un kilomètre de long
La file est longue d'un kilomètre

On relèvera également la situation suivante :

Luc a rédigé des kilomètres de notices.

Dans cette phrase, on doit considérer *kilomètres* comme un déterminant métaphorique (Cf. 4.11).

4.2.5 Les unités de mesures de surface : table C3

Nous étudions ici des déterminants désignant des unités de surface :

Luc a acheté trois hectares de pré

La sous-catégorisation de ces noms s'effectue à partir des opérateurs suivants :

- l'adjectif *grand*

(1) *Le pré est grand de trois hectares*

Combien de voitures le feu rouge bloque-t-il ? Un kilomètre

- les substantifs *grandeur*, *étendue* et *surface*²²

- (2) *Le pré a une grandeur de trois hectares*
 (3) *Le pré est d'une grandeur de trois hectares*
- (4) *Le pré a une étendue de trois hectares*
 (5) *Le pré est d'une étendue de trois hectares*
- (6) *Le pré a une surface de trois hectares*
 (7) *Le pré est d'une surface de trois hectares*

- le verbe *mesurer*

- (8) *Le pré mesure trois hectares (E + en surface)*

Le verbe *faire* suivi d'une unité de surface fonctionne également comme un proverbe de *mesurer* (Cf. 4.2.4) :

Le pré fait trois hectares (E + en surface)
 = *Le pré mesure trois hectares (E + en surface)*

La relation entre (1) et (2) ou (3) correspond à une nominalisation :

grand (pré, surface)
 = *grandeur (pré, surface)*

Les autres constructions nominales ne dérivent pas d'une construction adjectivale. Cependant l'ensemble des constructions dotées d'un substantif prédicatif et des supports en *avoir* et *être de* autorisent les mêmes transformations à l'exception de la permutation :

- Le pré a une grandeur de trois hectares*
La grandeur de trois hectares qu'a ce pré
La grandeur de trois hectares de ce pré
 * *Le pré a trois hectares de grandeur*

Le pré est d'une grandeur de trois hectares
Ce pré d'une grandeur de trois hectares

22. On notera que le Ng *étendue* ne permet pas toujours de décrire la relation entre N1 et N2 :

Luc pose vingt mètres carrés de moquette

- ? *La moquette a une étendue de vingt mètres carrés*
 ? *La moquette est d'une étendue de vingt mètres carrés*

Seuls, les N2 qui correspondent à une grande surface sont des sujets de cet opérateur.

Le pré a une étendue de trois hectares
La étendue de trois hectares qu'a ce pré
La étendue de trois hectares de ce pré
 ? *Le pré a trois hectares d'étendue*

Le pré est d'une étendue de trois hectares
Ce pré d'une étendue de trois hectares

Le pré a une surface de trois hectares
La surface de trois hectares qu'a ce pré
La surface de trois hectares de ce pré
Le pré a trois hectares de surface

Le pré est d'une surface de trois hectares
Ce pré d'une surface de trois hectares

On trouve également les substantifs *grandeur*, *étendue* et *surface* en position sujet dans les constructions en être de suivantes :

La grandeur de ce pré est de trois hectares
L'étendue de ce pré est de trois hectares
La surface de ce pré est de trois hectares

On considérera la phrase suivante :

Ce pré est de trois hectares

comme la dérivée des trois précédentes.

La liste des unités de mesure de surface comprend toutes sortes de termes anciens. Parmi ces noms, on trouve *perche*. Ce substantif est répertorié dans les tables C3 et C4. dans la mesure où on lui attribuait deux interprétations en tant qu'unité de mesure :

- *perche* est une unité de longueur :

Luc a parcouru une perche de chemin

- *perche* est une unité de surface :

Luc arrose une perche de fleurs

On notera également que le cas de *journal* qui correspond à une unité de mesure de surface particulière :

Luc a labouré un journal de terrain
 = *La surface de terrain que Luc a labourée en une journée*

Nous nous préoccuons à présent des distributions à droite des unités de mesure de surface. Ces unités ont des contraintes distributionnelles plus marquées que celles des unités de longueur. A droite de ces déterminants, on peut trouver²³ :

- N_2 est un locatif

Luc a vendu trente hectares de terrain constructible

- N_2 est un < tissu >

Luc a acheté deux mètres carrés de velours

- N_2 est un < matériau >

Luc a posé deux décimètres carrés de moquette

- N_2 est une < plantation > végétal

Luc arrose dix mètres carrés de tulipes

Luc a récolté un hectare de blé

Ces substantifs sont des noms singuliers ou des noms pluriels :

Luc a acheté dix hectares de (terrain à bâtir + parcelles constructibles)

Luc a posé dix mètres carrés de (moquette + carreaux)²⁴

4.2.6 Les unités de mesure de volume : table C4

Les 168 N_1 étudiés dans cette section désignent des unités de volume comme *décimètre cube* dans :

Luc utilise environ un décimètre cube de cognac

Pour décrire la relation entre N_1 et N_2 , nous utiliserons deux opérateurs :

23. Des noms de partie du corps sont parfois possibles :

Luc prélève un centimètre carré de peau

On lui a arraché dix millimètres carré de cuir chevelu

24. Ces noms singuliers sont tantôt des massifs tantôt des comptables :

Luc a vendu un mètre carré de tissu

Luc a découpé un mètre carré d'un tissu

- le substantif *volume*

- (1) *Le cognac a un volume d'un décimètre cube*
 (2) *Le cognac fait un volume d'un décimètre cube*

- le verbe *mesurer*

- (3) *Le cognac mesure un décimètre cube*

Dans (2), le verbe *faire* a les caractéristiques d'un support²⁵ ; son effacement, à la suite d'une relativation, conduit à la formation d'un groupe nominal :

Le cognac fait un volume d'un décimètre cube
Le volume d'un décimètre cube que le cognac fait
Le volume d'un décimètre cube du cognac

On interprétera *faire* comme une variante stylistique de *avoir* du fait de la symétrie de (1) et (2) :

- ces constructions à verbes supports autorisent la formation du même groupe nominale :

Le cognac (a + fait) un volume d'un décimètre cube
Le volume d'un décimètre cube que le cognac (a + fait)
Le volume d'un décimètre cube du cognac

- on observe dans (1) et (2) la même possibilité de permutation :

Le cognac (a + fait) un volume d'un décimètre cube
Le cognac (a + fait) un décimètre cube de volume

La catégorie des unités de volume n'a pas les mêmes caractéristiques que les deux sous-classes précédentes (C2 et C3) :

- il n'existe pas d'adjectif permettant de définir ces noms ; l'adjectif *volumineux*, morphologiquement relié à *volume*, n'est pas un opérateur approprié des unités de volume :

* *Le cognac est volumineux de deux litres*

25. On ne peut pas interpréter *faire* comme un pro-verbe de *mesurer* dans le cas suivant :

*Le cognac (?mesure + *fait) deux litres*

En revanche, on acceptera cette interprétation dans :

La bouteille (mesure + fait) deux litres

- les constructions à support *être de* sont inadéquates pour décrire la relation entre un substantif et ce type de déterminant nominal :

?* *Le cognac est d'un volume de deux litres*

?* *Le cognac est de deux litres de volume*²⁶

On trouve cependant :

Le volume de ce cognac est d'un décimètre cube

On notera que *cognac* ne peut pas être sujet dans cette phrase :

* *Ce cognac est d'un décimètre cube*

Les substantifs à droite des déterminants désignant une unité de volume sont des inanimés concrets. Le nombre de ces noms est subordonné à leur nature ; certains sont toujours au singulier, d'autres toujours au pluriel. Dans les deux cas, on interprète ces substantifs comme des noms massifs :

- N_2 est un *Nsing*

*Luc achète deux litres de (lessive + *lessives)*

*La pelleuse a extrait trois mètres cubes de (argile + *argiles)*

*Luc a bu dix litres de (ce vin + *ces vins)*

- N_2 est un *Nplur*

*Luc transporte un mètre cube de (*caillou + cailloux)*

*Il y a trois mètres cubes de (*bouteille + bouteilles) dans la cale*

On remarquera que dans l'exemple suivant :

Luc a bu un litre d'une bouteille

le substantif *bouteille* correspond à un liquide du fait d'une métonymie :

Luc a bu un litre de (E + le liquide de) une bouteille

26. La construction du type *N0 être d'un volume de Card Num* permet aussi de définir les unités de volume fonctionnant comme des modificateurs :

Luc a acheté une bouteille d'un litre

La bouteille (E + que Luc achète) est d'un volume d'un litre

Luc porte un bloc d'un volume d'un mètre cube

Le bloc (E + que Luc porte) est d'un volume d'un mètre cube

4.2.7 Les unités de mesure de masse : table C5

Pour désigner ces déterminants, les termes **unité de mesure de masse** et **unité de mesure de poids** sont tous les deux appropriés. Nous avons choisi le premier pour des raisons extra-linguistiques rattachées au domaine de la physique qui considère la **masse** comme une quantité de matière et le **poids** comme le représentant de la mesure de cette masse²⁷.

Dans l'exemple suivant :

Luc achète une livre de tomates

nous avons utilisé deux types d'opérateurs pour décrire la relation entre N_1 et N_2 :

- le substantif *poids*

(1) *Les tomates ont un poids d'une livre*²⁸

- le verbe *peser*

(2) *Les tomates pèsent une livre*

Le verbe *faire* n'est pas ici une variante du support *avoir* mais un pro-verbe de *peser* :

(3) *Les tomates font une livre*

Les phrases (2) et (3) sont équivalentes. On expliquera la construction suivante :

Les tomates font un poids d'une livre

en analysant *poids* comme un objet interne de *peser* et sa variante *faire* :

27. Un corps "c'est la quantité de matière, c'est-à-dire la mesure que l'on tire à la fois de sa densité et de son volume. C'est cette quantité que [...] j'entends sous le nom de corps ou de masse. Elle est repérée par le poids de chaque corps" I. Newton, 1726

28. Contrairement aux autres unités de mesure, la possibilité d'une permutation est interdite dans (1) :

Les tomates ont un poids d'une livre

* *Les tomates ont une livre de poids*

- * *Les tomates pèsent un poids*
Les tomates pèsent un certain poids
Les tomates pèsent un poids d'une livre
- * *Les tomates font un poids*
Les tomates font un certain poids
Les tomates font un poids d'une livre

L'effacement de *poids* expliquerait la présence d'unités de mesure de masse en position d'objets dans (2) et (3) :

Les tomates pèsent (E + un poids de) une livre
Les tomates font (E + un poids de) une livre

Le substantif *poids* apparaît également dans la construction en *être de* suivante :

*Le poids des tomates est d'une livre*²⁹

Par contre, la présence de ce nom de grandeur est interdite dans les constructions en *être de* du type :

- N_0 être de UN N_g de Card N_{um}

- * *Les tomates sont d'un poids d'une livre*

On notera également qu'il n'existe pas d'adjectif décrivant les unités de poids³⁰ :

- * *Les tomates sont pesantes d'une livre*

Les substantifs à droite des unités de mesure de masse sont des inanimés concrets massifs ou comptables³¹ :

29. L'effacement de *poids* est interdit ici :

- * *Les tomates sont d'une livre*

30. D'une manière générale, les adjectifs sont moins productifs que les noms dans le lexique des grandeurs mesurables (Cf A. Meunier, 1981)

31. On notera que dans l'exemple suivant :

Luc achète un kilo de mouton

le substantif *mouton* est un *Inc* et non un *Ani*. Cette distinction se traduit dans la langue anglaise par l'opposition *mutton (Ani)/ sheep (Inc)*.

Luc mange un kilo de carottes
Luc prépare cinq cent grammes de beurre
Luc transporte un quintal de cailloux
Luc renverse une tonne de sable dans la cour

Sinon il s'agit de constructions métaphoriques. Certains déterminants figurant dans la sous-classe C6 sont susceptibles d'un autre emploi ; comparons les paires de phrases suivantes :

- (4) *Luc achète une once d'or*
 (5) *Luc n'a pas une once de bons sens*
- (6) *Luc livre une tonne de charbon*
 (7) *Luc a une tonne de soucis*

On interprétera différemment les formes *once* et *tonne* :

- dans (4) et (6), ces déterminants désignent des unités de mesure
- dans (5) et (7), on les considère comme des déterminants métaphoriques ; ils se rapportent à toutes sortes de substantifs.

Nous examinons à présent la catégorie des monnaies. Ces N_1 sont considérés comme des unités de mesure du fait de leur présence dans les mêmes constructions en *avoir*.

4.2.8 Les monnaies : table C6

La liste des déterminants nominaux quantifieurs comprend des noms désignant des monnaies. Avant de présenter les prédicats caractéristiques de ces substantifs, nous constaterons que cette catégorie de N_1 se distingue des autres sous-classes du corpus du fait de la synonymie des séquences *Dét N₁ de* et *pour Dét N₁ de* pour ce type de déterminant, les premières dérivent vraisemblablement des secondes³². Considérons les situations suivantes :

Luc a mangé dix shillings de bonbons
Luc a vendu un million de dollars de tableaux
Luc offre à Léa mille yens de bijoux
Luc possède dix mille francs de livres anciens

Dans cette série d'exemples, les substantifs *shilling*, *dollar*, *yen* et *franc* sont des déterminants nominaux ; ils ne modifient les relations distributionnelles entre le verbe et son complément. Par ailleurs, on observe les phénomènes suivants :

32. Cf. M. Gross, 1986b, p. 62.

Luc a mangé (E + pour) dix shillings de bonbons
Luc a vendu (E + pour) un million de dollars de tableaux
Luc offre à Léa (E + pour) mille yens de bijoux
Luc possède (E + pour) dix mille francs de livres anciens

Les suites $Dét_1 N_1$ de $Dét_2 N_2$ et *pour* $Dét_1 N_1$ de $Dét_2 N_2$ sont considérés comme équivalentes. L'interrogation en *combien* et la pronominalisation du N_2 rendent compte de cette relation dans la mesure où elles interdisent l'effacement de la préposition *pour*³³ :

*Combien de bonbons Luc a-t-il mangé? (*E + pour) dix shillings*
*Luc en a mangé (*E + pour) dix shilling*

*Combien de bijoux Luc offre-t-il à Léa? (*E + pour) mille yens* |
*Luc en offre à Léa? (*E + pour) mille yens*

*Combien de livres anciens Luc possède-t-il? (*E + pour) dix milles francs*
Luc en possède (E + pour) dix mille francs

Ce type d'association est interdit pour les autres sous-classes de déterminants nominaux :

*Luc a mangé (E + *pour) une dizaine de bonbons*
*Luc a mangé (E + *pour) un kilo de bonbons*
*Luc a mangé (E + *pour) un plateau de bonbons*
*Luc a mangé (E + *pour) un sac de bonbons*
*Luc a mangé (E + *pour) un tas de bonbons*
*Luc a mangé (E + *pour) une partie de ces bonbons*
*Luc a mangé (E + *pour) une foule de bonbons*
*Luc a mangé (E + *pour) une flopée de bonbons*

Par ailleurs, on constate que le détachement de la séquence *pour* $Dét N_1$ de conduit généralement à une autre interprétation comme le montrent les exemples suivants :

33. Les monnaies ne sont toujours des réponses appropriées pour la question en *combien* ? :

Luc vend (E + pour) un million de dollars de tableaux

? *Combien de tableaux Luc vend-il? Pour un million de dollars*

En revanche la pronominalisation en *en* est acceptable :

Luc en vend pour un million de dollars

- (1) *Luc vend dix mille francs d'actions*
 (2) *Luc vend pour dix mille francs d'actions*
 (3) *Pour dix mille francs, Luc vend des actions*

Parmi ces trois phrases, seules (1) et (2) sont équivalentes. Les formes *dix mille francs* et *pour dix mille francs* se rapportent au nom *actions* ; en revanche, dans (3), *pour dix mille francs* est un complément de phrase qui porte sur l'ensemble de la construction *Luc vend des actions*. On notera également que les trois phrases ci-dessous :

- (4) *J'ai acheté cent francs de sucre*
 (5) *J'ai acheté pour cent francs de sucre*
 (6) *J'ai acheté du sucre pour cent francs*

sont considérées comme équivalentes. J. Giry-Schneider (1991b, p. 44), interprète ces phénomènes comme le résultat d'une relation de restructuration. Pour les noms comptables, on observe néanmoins les situations suivantes :

J'ai acheté cent francs de livres
J'ai acheté pour cent francs de livres
J'ai acheté des livres pour cent francs

- * *J'ai acheté cent francs de livre*
 * *J'ai acheté pour cent francs de livre*
J'ai acheté un livre pour cent francs

Pour cette catégorie de noms, la condition d'une restructuration est $N_2 = N_{plur}$. En l'absence de la préposition *pour*, une telle relation est impossible à établir :

- (7) *Luc a donné cent francs de bijoux à Léa*
 (8) *Luc a donné des bijoux de cent francs à Léa*

Les phrases (7) et (8) ne sont pas équivalentes.

Cette particularité des N_1 de C6 étant établie, nous nous intéressons maintenant à leurs opérateurs appropriés.

Dans l'exemple suivant :

Luc m'a offert cent francs de chocolat

on peut décrire la relation entre N_1 et N_2 , à l'aide d'une série de substantifs prédicatifs : *coût, valeur, prix* et *montant*. On trouve ces noms dans :

- une construction en *avoir* (*montant* excepté) :

- Les chocolats ont un coût de cent francs*
- Les chocolats ont une valeur de cents francs*
- ? *Les chocolats ont un prix de cents francs*
- * *Les chocolats ont un montant de cents francs*

- une construction en *être de* :

- Le coût des chocolats est de cent francs*
- La valeur des chocolats est de cent francs*
- Le prix des chocolats est de cent francs*
- Le montant des chocolats est de cent francs*

Dans ce type de phrases, le support *être de* admet *faire* et *atteindre* comme variantes³⁴ :

- Le coût des chocolats (est de + atteint + fait) cent francs*
- La valeur des chocolats (est de + atteint + fait) cent francs*
- Le prix des chocolats (est de + atteint + fait) cent francs*
- Le montant des chocolats (est de + atteint + fait) cent francs*

On peut également définir les N_1 désignant des monnaies à l'aides des verbes *coûter*, *valoir* et *se monter* à morphologiquement associés aux noms *coût*, *valeur* et *montant* (*prix* n'étant associé à aucun verbe):

- Les chocolats coûtent cent francs*
- Les chocolats valent cent francs*
- Les chocolats se montent à cent francs*³⁵

Le verbe *s'élever à* (qui n'est pas relié à un nom) permet également de décrire la relation entre un substantif et ce type de déterminant :

- Les chocolats s'élèvent à cent francs*

On constate, par ailleurs, que cette série de verbes admettent les noms de grandeurs des monnaies comme objets internes :

34. Ces variantes ne sont pas spécifiques aux monnaies à leurs substantifs prédicatifs appropriés :

- La longueur du ruban (est de + atteint + se monte à + fait) un mètre*
- La surface du terrain (est de + atteint + se monte à + fait) un hectare*
- etc.

35. Toutes ces constructions entraînent la disparition de la préposition *pour*.

- *coûter*

*Les chocolats coûtent un coût de (*E + de cent francs)*
*Les chocolats coûtent une valeur de (*E + de cent francs)*
*Les chocolats coûtent un prix de (*E + de cent francs)*
*Les chocolats coûtent un montant de (*E + de cent francs)*

- *valoir*

*Les chocolats valent un coût de (*E + de cent francs)*
*Les chocolats valent une valeur de (*E + de cent francs)*
*Les chocolats valent un prix de (*E + de cent francs)*
*Les chocolats valent un montant de (*E + de cent francs)*

- *se monter à*

*Les chocolats se montent à un coût de (*E + de cent francs)*
*Les chocolats se montent à une valeur de (*E + de cent francs)*
*Les chocolats se montent à un prix de (*E + de cent francs)*
*Les chocolats se montent à un montant de (*E + de cent francs)*

- *s'élever à*

*Les chocolats s'élèvent à un coût de (*E + de cent francs)*
*Les chocolats s'élèvent à une valeur de (*E + de cent francs)*
*Les chocolats s'élèvent à un prix de (*E + de cent francs)*
*Les chocolats s'élèvent à un montant de (*E + de cent francs)*

Les distributions à droite des déterminants de C6 sont non restreintes ; ces N_i se rapportent à toutes sortes de noms :

Luc a offert mille sesterces d'esclaves à l'empereur
Luc a acheté trente francs d'escargots
Luc a abîmé trente sols de fleurs
Luc a échangé cent mille marks de meubles anciens contre un tableau
Le ministre a vendu trois milliards de savoir-faire français

La liste des monnaies comprend essentiellement les unités monétaires utilisés dans les Etats du monde entier³⁶. On trouve également dans la table C6 des monnaies qui n'ont plus cours. Nous avons signalé plus haut (4.1), la présence de *million* et *milliard* (10^4 et 10^7 francs) parmi les monnaies. D'autres N_i correspondent à un montant donné de francs :

36. L'origine de ces termes est précisé dans le champ /R: :

dollar
rouble

/R:USA
 /R:Russie

- *brique* et *bâton* sont des synonymes de *million*
- *kilofranc* est un terme employé à la place de *mille francs*
- *mégafranc* correspond à un million de franc
- *billet*, *biffeton* et *sac* sont l'équivalent de *mille anciens francs*
- *balle* est un synonyme de *franc*
- *Pascal*, *Richelieu*, *Victor Hugo*, *Voltaire* et *Montaigne* correspondent à la somme indiquée sur les billets où ces personnes sont représentés (respectivement, 50, 500, 10, 10 et 200 francs)³⁷

4.2.9 Modalités du codage des unités de mesure

Nous précisons ici la liste des diverses informations éventuellement consignés au champ [R:] dans les tables comportant des unités de mesures.

- N_i est un substantif d'origine étrangère (/R:nom de pays)

<i>cubic foot</i>	/R:GB
<i>yen</i>	/R:Japon

C'est le cas de la plupart des monnaies. Parmi les autres catégories d'unités de mesure, on en trouve également mais dans des proportions moindres.

- N_i est un terme vieilli (/R:anc.)

<i>canon</i>	/R:anc.
<i>coudée</i>	/R:anc.

Notre liste des anciennes unités de mesure n'est pas exhaustive ; nous avons relevé ces noms au cours de nos recherches dans divers dictionnaires du français contemporain.

- N_i est un unité de base internationale (/R:UBI)

<i>décamètre</i>	/R:UBI
<i>tonne</i>	/R:UBI

Cette caractéristique ne concerne pas les monnaies.

37. Ces noms de monnaies prennent toujours une majuscule

- N_1 est un unité de mesure approximative (/R:approx.)

empan /R:approx.

Seuls quelques rares termes vieillis ont cette particularités.

Certaines déterminants ont deux entrées dans une même table. C'est le cas notamment du nom *pouce* qui correspond à deux unités de longueur différentes : le champ R: permet de dissocier ces termes

pouce#1 /R:anc.
pouce#2 /R:Canada

On notera enfin que les N_1 représentant des abréviations d'unités de mesure sont signalés dans le champ [M:] :

km /M:abrév
£ /M:abrév

Nous examinons maintenant des déterminants nominaux quantifieurs que l'on désignera d'une façon générale comme des contenants.

4.3 Les contenants et leurs dérivés (tables C7a et C7b)

Dans cette section, nous traitons de deux sortes de N_1 :

- les contenants proprement dits (table C7)

Luc mange une assiette de soupe

- les contenants suffixés en *-ée* (table C7B)

Luc mange une assiettée de soupe

Le lexique-grammaire analyse la préposition de la façon suivante (Cf. Harris, 1968) :

- elle est un indicateur d'arguments, la plupart du temps dénué de toute valeur sémantique¹

Luc porte un jugement sévère sur Max

Luc l'a emporté sur Max

Luc s'intéresse à l'informatique

- c'est un élément non compositionnel d'un verbe figé

Luc passe pour un idiot

Luc fait dans la dentelle

- elle correspond à un opérateur qui relie deux phrases :

Il a fait cela pour prévenir de son arrivée

ou encore deux arguments élémentaires

Les livres sont sur la table

Cette dernière possibilité s'applique à la forme *dans*. Cet emploi prédicatif de la préposition permet de décrire la relation entre un substantif et son déterminant nominal. Ainsi, dans l'exemple ci-dessous :

Luc a lu une caisse de livres

1. Toutefois, avec des verbes de mouvement, les prépositions ont un sens propre :

Il se dirige vers Marseille

Il part pour Marseille

Il est passé à travers la vitre

on peut rendre compte de la relation entre *caisse* et *livre* à l'aide de la paraphrase suivante :

Les livres sont dans une caisse

La préposition *dans* est le pivot de cette construction, i.e c'est un opérateur. Les informations de personne, de temps et de nombre sont prises en charge par le verbe support *être*.

La préposition *dans* est l'opérateur le plus approprié pour définir la catégorie des contenants . Ainsi, dans :

Luc s'adresse à un salle de supporters

Luc vole un sac de bijoux

Luc prend un bol de riz

Luc interroge un car de touristes

on décrira la relation entre N_1 et N_2 à partir de la préposition *dans* :

N_2 être dans N_1

Les supporters sont dans une salle

Les bijoux sont dans un sac

Le riz est dans un bol

Les touristes sont dans un car

On rappellera que ces constructions ne sont pas des transformations des séquences $Dét_1 N_1$ de $Dét_2 N_2$; leur rôle est d'indiquer la nature de la relation entre les deux substantifs de ces suites. Ainsi, dans :

(1) *Luc mange tout un plat de nouilles*

L'opérateur *dans* permet de décrire la relation entre *plat* et *nouilles* :

Les nouilles sont dans un plat

Cette construction n'est pas équivalente à (1) ; elle permet d'établir que la relation entre le substantif *nouilles* et son déterminant *plat* est une relation entre un contenu et son contenant.

Le verbe *contenir* permet également de rendre compte de la relation entre N_1 et N_2 :

N_1 contenir N_2

Une salle contient les supporters

Un sac contient les bijoux

Un bol contient le riz

Avant de décrire cette catégorie de substantifs du point de vue de sa diversité, nous présentons des propriétés spécifiques aux N_i désignant des contenants.

4.3.1 Propriétés des contenants

Nous précisons ici les conditions d'effacement d'un substantif doté d'un contenant comme déterminant. Auparavant, nous examinerons une série de modifieurs appropriés aux noms de C7a.

- les modifieurs des contenants

Deux interprétations sont possibles pour les suites du type N de N comprenant un contenant en première position. Ainsi, deux lectures différentes sont envisageables pour la phrase suivante :

Trois voitures de pompiers arrivent

- *voiture* est le sujet du verbe *arriver* et *pompiers* un élément du modifieur du nom

Trois voitures (E + de pompiers) arrivent

- *voiture* est un déterminant du substantif *pompiers*

(Des + trois voitures de) pompiers arrivent

Certains verbes permettent de désambiguïser ce type de construction :

Trois voitures de pompiers sont en panne

Trois voitures de pompiers ont éteint le feu

Du fait des restrictions de sélection entre un opérateur et ses arguments, il est clair que *voiture* est le sujet de *être en panne* et *pompiers* celui de *éteindre*. Nous nous préoccupons ici des groupes nominaux dont le contenant est un déterminant.

L'adjectif *plein* est un modifieur possible pour tous les contenants. Les positions de cet adjectif, par rapport à ces substantifs, conduisent à interpréter de deux façons une suite N de N . Considérons les paires de phrases suivantes :

- (1) *Luc a acheté un plein panier de fruits*
- (2) *Luc a acheté un panier plein de fruits*
- (3) *Luc était en face d'une pleine salle de Chinois*
- (4) *Luc était face d'une salle pleine de Chinois*
- (5) *Luc a regardé un plein filet de merlans*
- (6) *Luc a regardé deux filets pleins de merlans*
- (7) *Luc a parlé de trois pleins verres de vin*
- (8) *Luc a parlé de trois verres pleins de vin*

Dans cette série d'exemples, les prédicats sont des opérateurs généraux, ils ne permettent de désambiguïser les groupes nominaux ; ce rôle est dévolu à l'adjectif *plein* :

- dans (1), (3), (5) et (7), du fait de l'antéposition de *plein*, on analysera les noms représentant des contenants comme des déterminants ; *plein* correspond ici à un intensif

- dans (2), (4), (6) et (8), on considère ces contenants comme les substantifs-têtes des groupes nominaux de par la postposition de l'adjectif ; les séquences *plein de N* sont des modificateurs du nom. L'adjectif *plein* est synonyme ici de *rempli* sans être nécessairement un intensif.

Du fait des restrictions de sélection entre un verbe et son complément, cette règle n'est pas toujours appliquée ; ainsi, dans :

Luc s'adresse à une salle pleine de Chinois
Luc a pêché deux filets pleins de poissons
Luc a bu trois verres pleins de vin

les substantifs *salle*, *filet* et *verre* fonctionnent comme des déterminants malgré la postposition de *plein* ; ils ne modifient pas les relations distributionnelles entre *s'adresser* et *Chinois*, *pêcher* et *poisson*, *boire* et *vin*. On observe le même phénomène avec l'adjectif *rempli* :

Luc regarde une assiette remplie de soupe
Luc observe une voiture remplie de Chinois

Dans ces exemples, l'adjectif *rempli* conduit à interpréter les substantifs *assiette* et *voiture* comme des compléments. Par contre, ces deux noms fonctionnent comme des déterminants dans :

Luc mange une assiette remplie de soupe
Luc s'adresse à une voiture remplie de Chinois

La forme à *ras bords* peut apparaître à droite des modificateurs *plein* et *rempli* ; elle s'interprète comme un intensif :

*Luc s'adresse à une salle pleine à ras bords de
Chinois
Luc a péché deux filets rempli à ras bords de
poissons
Luc a bu un trois verres pleins à ras bords de vin*

Cet adverbe interdit l'antéposition de *plein* :

- * *Luc s'adresse une pleine à ras bords salle de
Chinois*
- * *Luc a péché deux pleins à ras bords filets de
poissons*
- * *Luc a bu un trois pleins à ras bords verres de vin*

Par ailleurs, on observe les phénomènes suivants :

- (9) *Luc a lu une caisse pleine à ras bords de livres*
 (10) *Luc lu une caisse de livres pleine à ras bords*
 (11) *Luc a bu un verre rempli à ras bords de vin*
 (12) *Luc a bu un verre de vin rempli à ras bords*

Les paires de phrases (9) et (10), d'une part, et (11) et (12), d'autre part, sont équivalentes. Ce type de transformation parait plus difficile en l'absence de la forme *à ras bords* :

- ? *Luc a lu une caisse de livres pleine*
- ? *Luc a bu un verre de vin rempli*

Ces deux modificateurs de N_1 acceptent d'autres adverbes :

*Luc a semé un sac à demi rempli de blé
Luc a mangé une assiette à moitié pleine de riz
Le contrôleur à vérifié les billets d'un train
rempli au trois quart de permissionnaires*

On notera que les adverbes *à demi* et *à moitié*, comprenant une fraction, autorisent les duplications suivantes :

*Luc a semé un sac à demi rempli de blé et à demi rempli de maïs
Luc a mangé une assiette à moitié pleine de riz et à moitié pleine de
carottes²*

2. On notera que ces adverbes autorisent le modifieur *vide*. Dans ce cas, l'effacement de N_2 est obligatoire :

*Luc parle à une salle à moitié pleine (E + supporters)
Luc parle à une salle à moitié vide (E + *de supporters)*

Luc boit un verre au trois quart plein (E + de vin)

On remarquera également que l'adjectif *plein* accepte, d'une façon irrégulière, la forme adverbiale à *craquer* :

- Luc a lu une valise pleine à craquer de livres*
Luc a interrogé une salle pleine à craquer de repentis
 * *Luc a mangé une assiette pleine à craquer de frites*
 * *Luc a bu un verre plein à craquer de soda*

Il existe d'autres modificateurs de ces N_1 . Ces adjectifs sont des synonymes de *plein* et *rempli*. Leur insertion dépend de la nature des N_2 :

- Un avion bondé de Chinois débarque à Paris*
Un avion bourré de Chinois débarque à Paris
- * *Luc arrose un jardin bondé de roses*
Luc arrose un jardin bourré de roses
- * *Luc a emporté une valise bondée de livres*
Luc a emporté une valise bourrée de livres
- * *Luc a bu un pichet bondé de vin*
 * *Luc a bu un pichet bourré de vin*
- Une bassine bourrée de pommes mijote sur la cuisinière*
 * *Une bassine bourrée de sauce mijote sur la cuisinière*

Les modificateurs des contenants sont d'une grande variété :

- Luc regarde un verre sale*
Luc attend devant une salle tout en hauteur
Luc a acheté un vieux panier
Luc est devant un théâtre du dix-huitième

*Luc boit un verre au trois quart vide (E + *de vin)*

Par ailleurs, le modifieur *rempli* acceptent également les adverbes *au tiers* et *entièrement* :

- Un autocar rempli au tiers de Maliens arrive à la frontière*
Luc apporte un tonneau entièrement rempli de vin

Mais l'insertion de ces formes interdit au contenant de fonctionner comme un déterminant :

- ? *Un autocar rempli au tiers de Maliens sont descendus à la frontière*
 ? *Luc boit un tonneau entièrement rempli de vin*
 ? *Luc lit une valise pleine à craquer de livres*

Cependant, la plupart de ces formes interdisent aux contenants de fonctionner comme des déterminants

- * *Luc boit un verre sale de vin*
- * *Luc s'adresse à une salle tout en hauteur de Chinois*
- * *Luc a mangé tout un vieux panier de pommes*
- * *Luc ennuie tout un théâtre du dix-huitième d'enfants*

On notera que les adjectifs intensifs du type *petit* ou du type *grand* contreviennent parfois à cette règle :

Luc a mangé une petite casserole de soupe
Luc a bu une petit pichet de vin rouge
Luc a emporte une petite valise de chemises³

Dans une structure du type *N de N*, un contenant (en première position) s'interprète toujours comme un déterminant en présence de l'adjectif *entier* :

Luc me donne un paquet entier de vieux vêtements
Luc est devant une classe entière de redoublants
Luc regarde une rue entière de manifestants

Dans cette série d'exemples, on interprète les groupes nominaux du point de vue du contenu et non de celui du contenant par le biais de l'adjectif *entier* ; autrement dit, *vêtement*, *redoublant* et *manifestant* constituent les pivots de ces suites et, de ce fait, *paquet*, *classe* et *rue* sont des déterminants. Les verbes dont les compléments sont des contenants interdisent le modifieur *entier* :

- ?* *Luc a ouvert un paquet entier de vieux vêtements*
- ?* *Luc entre dans classe entière de redoublants*
- ?* *Luc traverse une rue entière de manifestants*

On observe ce phénomène avec d'autres types de déterminants nominaux :

- N_1 est une surface

- Luc entretient un coteau entier de sapins*
- ? *Luc escale un coteau entier de sapins*

3. Les contenants appropriés aux humains acceptent difficilement ces deux types de modifieurs :

- ? *Luc interroge un petit car de réfugiés*
- ? *Tout un grand bateau de migrants crient de joie*

- N_1 est un support

- Luc connaît par coeur un livre entier de proverbes*
 * *Luc ouvre un livre entier de proverbes*

- N_1 est un collectif

- Luc est devant une régiment entier de paras*
 ?* *Luc appartient à un régiment entier de paras*

- N_1 est une forme

- Luc avale une grappe entière de raisins*
 ? *Luc coupe une grappe entière de raisins*

La forme *tout* a plusieurs interprétations (Cf. M. Gross, 1986b, p. 101-106) : elle peut apparaître, à gauche d'un nom, en l'absence d'article, devant les définis ou devant l'indéfini singulier. C'est de ce dernier cas dont nous nous préoccupons ici. Cet adjectif indéfini permet d'interpréter un contenant comme un déterminant :

- Luc a observé tout un amphithéâtre d'étudiants*
Luc a regardé toute une caisse de livres
Luc s'est préoccupé de toute une benne de gravas

Dans ces phrases, les verbes sont des opérateurs généraux ; on ne peut pas analyser *amphithéâtre*, *caisse* et *benne* comme des déterminants du fait de restrictions de sélection entre un verbe et son complément. C'est l'adjectif *tout* qui conduit à une telle lecture⁴.

La forme *tout* et les modifieurs des N_1 présentés ci-dessus sont

4. On observe ce phénomène pour d'autres catégories de noms :

- NI est une surface

Luc contemple tout un plateau d'oranges

- NI est un support

Luc donne à Léa toute une cassette de Bach

- NI est un collectif

Luc observe tout un troupeau de buffles

- NI est une forme

Luc veut toute une barre de chocolat

incompatibles :

- * *Luc a essayé tout un sac rempli de vêtements*
- * *Luc a pêché tout un casier rempli de crabes*
- * *Luc a contrôlé un car bourré de Chinois*
- * *Luc a interrogé toute une salle bondée d'étudiants*
- * *Luc a mangé toute une malle farcie de bonbons*

Certains N_1 désignant un contenant acceptent également des nombres comme modificateurs. Examinons les situations suivantes :

- (13) *Luc a bu une caisse de douze bouteilles*
 (14) *Luc a dévoré un paquet de six saucisses*

Du point de vue de la structure de surface des suites *une caisse de douze bouteilles* et *un paquet de six saucisses*, on interprétera *douze* et *six* comme les déterminants respectifs de *bouteille* et *saucisse*. Cette explication n'est pas acceptable du fait de la question en *combien?* :

Combien de bouteilles Luc a-t-il bu? Une caisse de douze
Combien de saucisses Luc a-t-il dévoré? Un paquet de six

Ce type d'interrogation conduit à analyser *douze* et *six* non comme des déterminants des seconds substantifs mais comme les modificateurs respectifs de *caisse* et *paquets*. La pronominalisation de N_2 corrobore ce point de vue :

Luc en a bu une caisse de douze
Luc en a dévoré un paquet de six

Cette seconde interprétation est encore plus nette dans le cas où *assiette* et *paquet* sont précédés par d'autres cardinaux que *un(e)* :

Luc a bu trois caisses de douze bouteilles
Luc a dévoré deux paquets de six saucisses

Les suites du type *une caisse de douze bouteilles* de (13) et *un paquet de six saucisses* de (14) sont relativement productives ; elles comportent des N_1 désignant un emballage :

5. Les emballages acceptent également comme modificateurs des noms désignant une unité de mesure ; dans ce cas, on trouve aussi bien des noms comptables que des noms massifs en position de N_2 :

Luc a mangé un paquet de cent grammes de bonbons
Luc a mangé un paquet de cent grammes de sucre

*Luc a mangé une boîte de six fromages
 Luc a englouti un sachet de huit saucisses
 Luc a essayé un carton de dix chemises
 Luc a utilisé une pochette de neuf feutres
 Luc a fumé un paquet de trois cigares*

Dans cette série d'exemples, on analysera la relation entre N_1 et N_2 de la façon suivante :

- N_2 être par N_1 de $Dnum$

*Les fromages sont par boîtes de six
 Les saucisses sont par sachets de huit
 Les chemises sont par cartons de dix
 Les feutres sont par pochettes de neuf
 Les cigares sont par paquets de trois*

- N_2 être conditionné en N_1 de $Dnum$

*Les fromages sont conditionnés en boîtes de six
 Les saucisses sont conditionnées en sachets de huit
 Les chemises sont conditionnées en cartons de dix
 Les feutres sont conditionnés en pochettes de neuf
 Les cigares sont conditionnés en paquets de trois*

On notera que cette analyse ne s'applique pas dans la situation suivante :

Luc a ennuyé une salle de cent personnes

Le cardinal *cent* ne sera pas interprété ici comme un modifieur de *rafle* du fait des impossibilités suivantes :

- * *Combien de personnes Luc a-t-il ennuyé? Une salle de cent*
- * *Luc en a ennuyé une salle de cent*

L'examen du corpus permet de constater que la plupart de contenants ne figurent pas dans une structure du type $Dét_1 N_1$ de $Dnum N_2$:

6. on trouve une autre situation où un NI admet un cardinal comme modifieur :

Luc a commandé une assiette de douze huitres

On peut cependant difficilement interprété *assiette* comme un emballage.

- ?* *Luc a lu une valise de douze livres*
- ?* *Luc a mangé un bol de douze champignons*
- ?* *Luc assaisonné une casserole de douze saucisses*
- ?* *Luc a mangé une marmite de cinquante saucisses*

- autonomie des N_1 désignant un contenant

L'effacement de N_2 est souvent une caractéristique des éléments de C7b :

Luc a épluché tout un saladier (E + de fruits + de légumes)

On appelle généralement ce type de réduction une métonymie (le contenu remplace le contenant) :

Luc a renvoyé tout un bureau (E + de secrétaires)
Un bus entier (E + de lycéens) est descendu à cet arrêt

Ces réductions sont des phénomènes complexes. L'interprétation des métonymies est problématique. Parmi les facteurs intervenant dans la réalisation d'une métonymie, nous en distinguerons particulièrement trois.

La possibilité d'une réduction résulte, en premier lieu, des contraintes lexicales entre un verbe et son complément (ou son sujet). Ainsi, dans :

Luc a fumé trois paquets de (cigarettes + de tabac)

ce sont les restrictions de sélection entre *fumer*, d'une part, *cigarettes* et *tabac*, d'autre part, qui expliquent la réduction :

Luc a fumé trois paquets

On peut le constater en substituant au verbe un opérateur général

*Luc regarde trois paquets (*E + de cigarettes + de tabac)*

La possibilité d'une réduction dépend ensuite des contraintes lexicales entre un substantif et son déterminant nominal. Considérons les discours suivants :

- (1) *Luc a bu trois gourdes d'eau*
- (2) *Luc a avalé trois boîtes de soupe*

On peut envisager l'effacement de N_2 dans (1) :

Luc a bu trois gourdes (E + d'eau)⁷

7. La réduction n'est pas possible avec un opérateur générale :

La métonymie est possible ici parce que *eau* est un contenu approprié à *gourde*. Par contre, une telle réduction s'avère plus difficile dans le cas de (2) :

*Luc a avalé trois boîtes (?*E + de soupe)*

Le contenant *boîte* n'a pas de contenu spécifique ; d'où l'impossibilité pour ce N_1 de fonctionner de façon autonome.

Enfin, on constatera que les formes *tout* et *entier* contribuent à l'effacement du second substantif :

Tout un stade (E + de supporters) sifflent l'arbitre
Un stade (?E + de supporters) siffle l'arbitre
Le prof a recalé une salle entière (E + d'étudiants)
e prof a recalé une salle (?E + d'étudiants)⁸

Ce type de réduction permet de définir les contenants en l'absence des N_2 . D'une manière générale, "dans une structure *N de N*, la possibilité d'effacement d'éléments peut être considérée comme un moyen de rendre compte des relations entre les éléments du groupe" (G. Gross, 1991b, p. 272). Ainsi, dans l'exemple suivant :

Luc a bu du vin (E + de messe)

la possibilité d'effacement du second substantif permet d'établir que *vin* est le substantif-tête de la suite *du vin de messe*, i.e c'est ce nom qui décide des relations distributionnelles entre ce groupe nominal et le reste de la phrase. En revanche, une telle interprétation est interdite dans :

Un cage entière (E + de merles) s'est envolée

Dans cet exemple, c'est le nom *merle* qui établit des relations distributionnelles avec le reste de la phrase. Du fait de l'effacement de N_2 , on interprète, par métonymie, le nom *cage* comme un animal⁹.

- classification des contenants

La sous-classe des contenants (table C7a) représente plus du tiers du corpus (environ 38 %) ; on y trouve une grande variété de noms. Pour ordonner cette diversité, nous avons subdivisé ces déterminants en fonction de la nature

*Luc regarde trois gourdes (*E + d'eau)*

8. Des synonymes de *plein* ou *rempli* ont également cette fonction :

Un stade complet (E + de supporters) siffle après l'arbitre
Le prof a recalé une salle bondée (E + d'étudiants)

9. Notons que ce nom correspond toujours à une quantité ; il s'agit toujours d'un $N1$

des seconds substantifs :

- $N_2 = Hum$

Luc s'adresse à une salle d'étudiants

- $N_2 = Ani$

Luc a écrasé toute une fourmilière de fourmis rouges

- $N_2 = Vég$

Luc offre un vase entier de fleurs à Léa

- $N_2 = Inc$

Luc a volé un sac de bijoux

Dans la table comportant ces différents types de contenants, ces N_1 sont codés de la façon suivant dans le champ [C:] :

<i>salle</i>	/C:conthum
<i>fourmilière</i>	/C:contan
<i>vase</i>	/C:contvég
<i>sac</i>	/C:continc

Cette subdivision ne concerne pas tous les éléments du corpus ; ainsi, le déterminant *magasin* se rapporte tantôt à des humains, tantôt à des inanimés concrets :

Tout un magasin de clients bénéficie de la ristourne
Luc admire tout un magasin d'antiquités

Ce N_1 est codé ainsi dans la table C7b :

<i>magasin</i>	/C:cont
----------------	---------

L'intérêt d'une telle partition est de rendre compte, dans la perspective du traitement automatique des langues naturelles, des situations qui contreviennent aux règles de distribution établies entre un opérateur et ses arguments du fait de l'effacement de N_2 . Considérons les exemples suivants :

Tout un village pleure la mort de son maire
Toute un autocar crie de peur
Luc a collé une classe entière

Le trait *Hum* s'applique aux sujets de *vivre* et *crier* et à l'objet de *coller*. Par ailleurs, on constate les impossibilités suivantes :

- * *Un village est un humain*
- * *Un autocar est un humain*
- * *Une salle est un humain*

Ces phrases semblent donc incorrectes du point de vue de l'analyse des structures de surface (la seule qu'un système automatique soit capable d'effectuer). Si les formes *village*, *autocar* et *salle* ont été identifiées comme d'éventuels déterminants nominaux appropriés aux humains, il est alors possible de leur appliquer les règles de distribution sur la base d'une métonymie.

4.3.2 Les "contenants" appropriés aux humains [C:conthum]

Les éléments de C7b que nous examinons ici sont présentés comme des contenants du fait de la possibilité de les définir à l'aide des opérateurs *dans* et *contenir* (Cf. Supra.). Les substantifs qui admettent le plus facilement ces noms parmi leurs déterminants sont des humains ; nous considérons donc ces N_7 comme des "contenants" appropriés aux humains. La liste de ces déterminants comprend deux types de substantifs :

- N_7 est un lieu

Tout un stade de supporters ont sifflé l'arbitre¹⁰

- N_7 est un moyen de transport

Tout un avion de bosniaques réclament l'asile politique

Parmi les noms de lieu, on peut distinguer à nouveau plusieurs sortes de substantifs :

- N_7 est une habitation

Tout un immeuble de réfugiés ont péri sous les bombes

- N_7 est un lieu de travail

Tout un bureau de secrétaire réclament la démission du comptable

10. Dans la mesure où ces noms sont des déterminants, le verbe devrait s'accorder avec le second substantif ; cependant il n'existe pas toujours de règles d'accord pour ce type de situations. Ainsi, dans l'exemple donné ci-dessus, on pourrait accorder le verbe avec *stade* et non *supporters* :

Tout un stade de supporters a sifflé l'arbitre

Dans ce cas, on se demandera si *stade* est un $N1$.

- N_i est un lieu public

La police a arrêté tout un restaurant de mauvais payeurs

- N_i est un lieu de culte

Luc a choqué tout une église d'orthodoxes

- N_i est un lieu administratif

*Un village entier de bosniaques ont fui les bombardements
Tout un département de bons citoyens ont répondu à l'appel*

Ce sont surtout des noms de bateaux qui figurent parmi les moyens de transports:

*Tout une corvette de malouins ont péri en mer
Tout un aviso de jeunes recrues ont débarqué à Brest*

On y trouve également les séries suivantes :

- des moyens de transports dits collectifs

Luc a contrôlé tout un tramway de passagers

- des moyens de transports dits individuels

Luc attend encore une calèche de comtesses

- des noms désignant toutes sortes d'avions

Luc attend tout un DC 10 d'hommes d'affaires

Certaines de ces informations apparaissent dans le champ [D:] ; ainsi, les termes relevant du domaine des transports maritimes sont codés de la façon suivante¹¹ :

corvette

/D:transp.mar.

Il existe des modificateurs qui sont particulièrement adaptés à ce type de contenant ; ce sont des adjectifs qui, d'une manière générale, imposent un contenu humain :

*Une pièce (pleine + bondée) d'enfants ont crié de joie à la vue de
Luc
Luc a rangé une pièce (pleine + *bondée) de jouets*

11. Nous avons regroupé les termes *immeuble, église, bureau et restaurant* dans le domaine du bâtiment (/D:bât.).

La forme *bondé* se rapporte à tous ces N_1 :

Un compartiment bondé de militaires fêtaient la quille
Luc s'est adressé à une église bondée de fidèles
La foudre a réveillé une maison bondée d'enfants

La forme *complet* est moins fréquente :

Luc a ordonné à un train complet de permissionnaires de descendre à Dijon
 * *Luc a interrogé une salle complète de permissionnaire*

La forme *comble* est un cas particulier ; on la rencontre généralement après *salle* :

Une salle comble a écouté Luc

Cet adjectif est un synonyme de *bondé* et de *complet* ; contrairement à ces deux adjectifs, il impose l'effacement du second substantif :

Luc a joué devant une salle bondée (E + d'enfants)
Luc a joué devant une salle complète (E + d'enfants)
*Luc a joué devant une salle comble (E + *d'enfants)*

4.3.3 Les "contenants" appropriés aux animaux [C:contani]

Les noms d'animaux admettent comme déterminants plusieurs types de contenants. Parmi ces N_1 , on trouve :

- des noms désignant des abris ou des enceintes comme *écurie*, *cage* ou *parc* dans :

Luc possédait toute une écurie de juments
Luc a laissé s'envoler toute une cage de merles
Luc a laissé s'échapper tout un parc de moutons

- des noms de refuges "naturels" comme *bauge*, *nid* dans :

Luc a dérangé une bauge de cochons sauvages
Luc a regardé s'envoler tout un nid de merles

- des noms qui relèvent du domaine de la pêche comme *garbelle*, *casier* ou *nasse* dans :

Luc a pêché une garbelle de sardines
Luc a ramené un plein casier de crabes
Luc a remonté une nasse de crabes

4.3.4 Les contenants appropriés aux végétaux [C:contvég]

La liste des contenants de végétaux comprend des noms comme :

- *serre*

Luc découvre une serre entière de tulipes

- *vase, porte-bouquet, potiche*

Tout un grand vase de fleurs embaumaient la maison

- *champ, pré ou jardin :*

Luc a ramassé tout un champ de betteraves
Luc a récolté tout un pré de luzerne
Luc a admiré tout un jardin de roses

Nous n'avons pas recensé cette dernière série de noms parmi les N_1 de C8 représentant une surfaces (comme *banc, plateau* ou *table* ; Cf. Infra.) et définis notamment par le prédicat *sur*. C'est la préposition *dans* qui est l'opérateur le plus approprié pour décrire ces N_1 :

*Les betteraves sont (dans + *sur) un champ*
*La luzerne est (dans + *sur) un pré*
*Les roses sont (dans + *sur) un jardin*

De ce fait, ces noms sont considérés comme des contenants.

4.3.5 Les contenants appropriés aux inanimés concrets [C:continc]

La liste des contenants se rapportant à des inanimés concrets comprend 446 N_1 (environ 15 % du corpus) ; on y trouve :

- des contenants de liquide ou de gaz

Luc a utilisé une bouteille de shampoing
Luc a besoin d'une bonbonne de butane par mois
Luc a répandu tout un atomiseur de parfum

- des contenants comme *sac, valise*

Luc a volé un sac de bijoux
Luc a emporté une valise de chemises

- des emballages

Luc a mangé une boîte de fromages
Luc a fait cuire un paquet de saucisses

- des meubles

Luc possède une armoire de costumes
Luc a lu une bibliothèque de romans policiers

- des ustensiles de cuisines

Luc a mangé un plat de frites
Luc a recraché une cuillère de soupe

- des lieux

Luc a toute une cave de bordeaux
Luc a dérobé tout un débarras de confitures

- des moyens de transports

Luc a acheté toute une barge de gravier
Luc a livré une remorque de carottes

On notera que les conditions d'effacement de N_2 sont atypiques dans l'exemple dans l'exemple ci-dessous dans la mesure où *verre* se rapporte uniquement à *alcool* :

Luc a bu un verre
 = *Luc a bu verre d'alcool*

Une explication plausible de cette réduction serait la relation entre un des emplois du verbe *boire* et la construction *boire de l'alcool*:

Luc a bu de l'alcool
 = *Luc a bu*

Il existe des noms en *-ée* morphologiquement associée à des contenants (*brouette/brouettée, cuillère/cuillerée, voiture/voiturée*) qui fonctionnent comme des déterminants ; c'est ce type de N_1 que nous examinons à présent.

4.3.6 Les contenant suffixés en *-ée*

Ces substantifs, du fait de leur suffixe, sont toujours du genre féminin ; ils sont formés d'un radical qui correspond à un contenant et d'un suffixe en *-ée* ; nous les avons répertoriés dans la table C7b. Les règles de formation de ces noms sont diverses :

- juxtaposition du contenant et du suffixe *-ée*

bol-ée, plat-ée

- effacement du *-e* final du radical et adjonction du suffixe *-ée*

barquée, chambrée, hottée, ...

- effacement du *-te* final et adjonction du suffixe *-ée*

charret-ée

- doublement de la consonne finale et adjonction du suffixe *-ée*

wagon-n-ée

- rajout d'une consomme intermédiaire et adjonction du suffixe *-ée*

pelle-t-ée

Les nom *batelée*, *boisselée* et *panérée* sont des noms suffixés en *-ée* plus complexes ; ils sont rattachés respectivement aux formes *bateau*, *boisseau* et *panier*.

En première position dans une suite du type *N de N*, ces noms fonctionnent toujours comme des déterminants. Ainsi, dans les exemples suivants :

Luc a mangé une poêlée de marrons
Luc avale une jattée de crème

on constate que les noms *bolée* et *jattée* ne modifie pas les relations distributionnelles entre les verbes et leur complément respectif. De ce fait, les suites nominales où ils apparaissent n'ont pas la possibilité de double lecture contrairement aux séquences où figurent leur forme associée :

Luc boit une bolée de cidre
* *Luc a cassé une bolée de cidre*

Luc a bu un bol rempli de cidre
Luc a cassé un bol rempli de cidre

L'interprétation de ces substantifs est toujours celle d'une quantité :

Une hottée est la quantité contenue dans une hotte
Une voiturée est la quantité contenue dans une voiture
Une louchée est la quantité contenue dans une louche
Une poêlée est la quantité contenue dans une poêle

...

L'effacement de N_2 s'applique aux suites dotées de ce type de déterminant. Cette possibilité de réduction conduit à une interprétation spécifique des N_1 . Ainsi, dans les exemples suivants :

Une voiturée (E + d'enfants) est descendue à l'école
Luc n'aime pas trop le cidre, il boit juste une bolée (E + de cidre) de temps en temps

en absence de second substantif, le nom *voiturée* se comporte comme un humain et le nom *bolée* comme une <boisson>¹² tout en indiquant, l'un et l'autre, une quantité.

Tous les contenants du corpus n'ont pas nécessairement d'équivalent parmi ces noms suffixés en *-ée* :

*Luc boit une (bouteille + *bouteillée) de vin*
*Luc boit une (carafe + *carafée) de gnôle*
*Luc boit une (chope + *chopée) de bière*

...

Par ailleurs, nous avons recensé à la fin de la table C7b, des noms qui ne sont pas dérivés des contenants répertoriés dans la table C7a. Les caractéristiques morphologiques et syntactico-sémantiques de ces substantifs justifient leur présence dans cette table. Comme les noms précédents, ce sont des noms, du genre féminin, suffixés en *-ée* ; ils ont pour radical :

- un nom d'outil

Luc donne une fourch-ée de paille à sa vache
Luc prend une truell-ée de plâtre

12. Le nom *bolée* fonctionne comme un déterminant principalement avec le substantif *cidre*.

- une partie du corps

Luc boit une gorg-ée d'eau
Luc s'est tapé une ventr-ée de saucisses
Luc a mangé une poign-ée de bonbons
Luc a pris une bouch-ée de purée
Luc a offert une bras-s-ée de fleurs à Léa

Les nom *pincée* et *becquée* sont proches de cette dernière série de substantifs bien que leur radical ne correspond pas à une partie du corps

Luc a mis une pinc-ée de sel dans la soupe
Le bébé a pris une becu-ée de purée

Les noms *ânée* et *aiguillée* sont des cas atypiques¹³ :

Luc a reçu une ân-ée de sel
Luc a utilisé une aiguill-ée de fil rouge

Par ailleurs, ces substantifs fonctionnent comme les autres noms suffixés en *-ée*. Ce sont toujours des déterminants lorsqu'ils figurent en premier position dans une suite du type *N de N* :

Luc demande une poignée de bonbons

Ils autorisent parfois l'effacement du second substantif :

Luc boit une gorgée (E + d'eau)

De plus, ces noms s'interprètent toujours comme une quantité. Par contre, cette quantité n'est pas toujours en relation avec le nom qui forme leur radical. Ainsi, si il est possible de décrire les formes dérivées à partir des noms de base dans les cas suivants :

Une fourchée est la quantité contenue sur une fourche
Une truillée est la quantité contenue sur une truëlle
Une poignée est la quantité contenu dans un poing

en revanche, une telle interprétation s'applique difficilement aux noms suivants :

13. Une *ânée* est la quantité contenue dans les paniers transportés par un âne. Une *aiguillée* est une quantité de fil à coudre

- ?* *Une gorgée est une quantité contenu dans une gorge*
- ?* *Une bouchée est la quantité contenue dans une bouche*
- ?* *Une brassée est la quantité contenue (dans + entre) des bras*
- ?* *Une becquée est la quantité contenue dans un bec*
- * *Une ventrée est la quantité contenue dans un ventre*
- * *Une pincée est la quantité contenue dans une pince*

Les noms *chambrée* et *tablée* ne sont pas répertoriés dans cette liste dans la mesure où ils fonctionnent surtout comme des noms collectifs (Cf 4. 6). On notera également que plusieurs noms de C7b ont une entrée la table des déterminants métaphoriques ; la polysémie de ces formes explique cette situation. Ainsi, dans les exemples suivants :

- (1) *Luc lui a servi une platée de nouilles*
- (2) *Luc lui a servi une platée d'injures bien senties*

il est clair dans (2) que on ne peut pas interpréter *platée* comme dans (1), i.e. comme la quantité contenue dans un plat.

Les N_i que nous allons examiner à présent sont également définis par la préposition *sur* ; nous les définirons comme des surfaces.

4.4 Les surfaces : table C8

Le recensement des surfaces s'effectue à partir des opérateurs suivants ; la préposition *sur*, d'une part, et le nom *surface*, d'autre part. Deux paraphrases-types de la relation entre un substantif et son déterminant sont bâties autour de ces prédicats. Ainsi, dans :

(1) *Luc commande un plateau de fruits de mer*

on peut décrire la relation entre *plateau* et *fruits de mer* de la façon suivante :

- Ddéf N_2 occuper la surface de Ddéf N_1

Les fruits de mer occupent la surface du plateau

- Ddéf N_2 être sur Dét₁ N_1

Les fruits de mer sont sur un plateau

La sous-catégorisation de ce type de N_1 à l'aide du nom prédicatif *surface* diffère de celle des unités de mesure de surface. En effet, bien que ces deux sortes de noms appartiennent au domaine d'arguments de cet opérateur, ils représentent néanmoins deux ensembles disjoints car leur distribution vis-à-vis de ce prédicat n'est pas de même nature ; les premiers sont des arguments sujets et les seconds des arguments compléments :

Le plateau a une surface d'un mètre carré

La surface du plateau est d'un mètre carré

La surface du plateau fait un mètre carré

Par ailleurs, la définition des éléments de C8 à l'aide du prédicat *sur* conduit à dissocier nettement les N_1 désignant une surface de ceux qui sont catégorisés par l'opérateur *dans*, i.e. les contenants. Ainsi dans (1), on ne peut pas décrire la relation entre N_1 et N_2 à l'aide de cette dernière préposition :

* *Les fruits de mer sont dans un plateau*

4.4.1 Les propriétés des surfaces

Les N_1 désignant des surfaces ont en commun avec les contenants de

1. Dans la mesure où l'on retient cette hypothèse de préférence à celle de J. Giry-Schneider qui associe ces unités de surface à des modificateurs du prédicat *surface* (Cf. Supra.).

figurer en première position dans des suites du type *N de N* a priori ambigu. Ainsi la séquence *un plateau d'oranges* a deux interprétations différentes dans les constructions suivantes :

- (1) *Luc porte un plateau d'oranges*
 (2) *Luc mange un plateau d'oranges*

Dans (1), *plateau* correspond à un complément ; c'est le substantif du groupe nominal. Dans (2), *plateau* est un déterminant ; il ne modifie les relations distributionnelles entre *manger* et *orange*. Les suites dont les N_1 sont des surfaces autorisent également l'effacement du second substantif :

Des gradins entiers (E + de supporters) sifflent l'arbitre

Les règles d'effacement de N_2 sont les mêmes que celles étudiées dans la section précédente (Cf. 4.3.1) :

- dans un cadre non référentiel, la possibilité de réduction dépend de verbes spécifiques :

Luc a dévidé une bobine (E + de fil)
*Luc a examiné une bobine (*E + de fil)*

Luc a mangé un plateau entier (E + de fromages)
*Luc a examiné un plateau entier (*E + de fromages)*

- dans un cadre référentiel, la nature de l'opérateur est sans influence sur la possibilité de réduction :

Luc a besoin d'une bobine de fil pour coudre une voile, il examine la bobine (E + de fil)

Luc a commandé un plateau de fromages, il examine le plateau (E + de fromages)

La catégorie des surfaces est très hétérogène ; des noms aussi divers que *gradin*, *coteau* et *rayon* s'y côtoient. Les dépendances lexicales entre un substantif et son déterminant nominal permettent d'organiser cette variété sémantique. Dans les exemples suivants :

- Luc surveille tout un gradin de spectateurs*
 ?* *Luc surveille un gradin de pins*
 ?* *Luc surveille un gradin de jouets*
- ?* *Luc surveille un coteau de spectateurs*
Luc surveille un coteau de pins
 ?* *Luc surveille un coteau de jouets*

- ?* *Luc surveille un rayon de spectateurs*
 ?* *Luc surveille un rayon de sapins*
Luc surveille un rayon de jouets

on constate que le déterminant *gradin* se rapporte plutôt à des humains, le déterminant *coteau* plutôt à des végétaux et le déterminant *rayon* plutôt à des inanimés concrets². On observe le même type de phénomènes pour la plupart des N_1 de la table C8 ; il est donc possible de les regrouper dans des ensembles distincts en fonction du second substantif. Nous avons retenu les trois traits syntactico-sémantiques mentionnés ci-dessus pour subdiviser cette catégorie de déterminants nominaux :

- $N_2 = Hum$

Un banc de joueurs attendent leur tour

- $N_2 = Vég$

Luc entretient un monticule de fleurs

- $N_2 = Inc$

Luc utilise une canette de fil

Dans la table C8, ces différents types N_1 sont codés dans le champ [C:] de la façon suivante :

<i>banc</i>	/C:surfhum
<i>monticule</i>	/C:surfvég
<i>canette</i>	/C:surfinc

Cette sous-classe comprend également des N_1 qui ne sont pas circonscrits par un N_2 spécifique. Dans les exemples suivants :

Luc photographie un balcon de fleurs
Luc photographie un balcon de commères

la nature du second substantif ne permet pas de définir le déterminant *balcon*. Ce type de N_1 est codé ainsi dans la table.

<i>balcon</i>	/C:surf
---------------	---------

2. Dans des contextes particuliers, les suites *un gradin de pins*, *un gradin de jouets*, *un coteau de spectateurs*, *un coteau de jouets* et, *un rayon de pins* sont envisageables. Par contre, la séquence *un rayon de spectateurs* est plus difficilement acceptable.

4.4.2 Les surfaces appropriées aux humains [C:surfhum]

Ces N_i forment un ensemble limité en extension et relativement disparate. On peut rapprocher *banc* et *gradin*³ :

Tout un banc de spectateurs sifflent l'arbitre
Tout un gradin de spectateurs injurient l'arbitre

Plusieurs de ces N_i désignent un lieu destiné à un spectacle, un événement public :

Tout une avant-scène d'acteurs ont salué le public
Luc a applaudi toute une scène d'acteurs
Luc a sifflé toute une estrade de gens célèbres
Luc était soutenu par tout un podium de célébrités

Les déterminants *plateau* et *tréteau* ont, chacun, deux entrées dans la table dans la table ; ils correspondent à deux objets de nature différente :

Luc applaudit tout un plateau de vedettes
Luc mange tout un plateau de fromages

Tout un tréteau de comédiens salue le public
Luc achète tout un tréteau de fromages

Le déterminant *radeau* apparaît isolé par rapport aux autres N_i de cette liste :

*Luc a sauvé un radeau entier de réfugiés*⁴

4.4.3 Les surfaces appropriées aux végétaux [C:surfvég]

La liste des surfaces qui se rapportent à des végétaux comprend de séries de noms sémantiquement proches :

3. D'autres noms, sémantiquement proches, ne figurent pas parmi ces déterminants ; les phrases suivantes sont difficilement concevables :

- ?* *Tout un canapé de téléspectateurs applaudissent le film*
- ?* *Tout un sofa de téléspectateurs regardent la une*
- ?* *Luc réveille un lit rempli d'enfants*

4. Nous avons listé le terme *jangada* dans C8. Ce nom, d'origine tamoul, est un synonyme de *radeau* (source : *Thésaurus de la Langue Française*)

- *ados, butte, glacis, monticule, morne, talus*

*Luc a arraché tout un talus de mauvaises herbes
Un monticule entier d'arbustes sont en fleurs*

- *coteau, côte, colline*

*Luc entretient une colline entière de pins
Le feu a détruit tout un coteau de chênes*

- *parterre, carré*

*Luc arrose un parterre de roses
Luc a récolté son carré de choux*

4.4.4 Les surfaces appropriées aux inanimés concrets [C:surfinç]

Les déterminants de C8 relatifs à des inanimés concrets sont les plus nombreux. On y trouve, entre autres :

- des noms désignant du mobilier comme *table, guéridon, bureau, crédence*, etc :

*Luc doit ranger une table entière de dossiers
Luc a abîmé tout un guéridon de bibelots*

5. Des déterminants comme *rayon* et *rayonnage* figurent à la fois dans Ca7 et dans C8 :

*Luc possède un rayon de livres anciens
Luc a un rayonnage de chemises*

Ces *NI* sont sous-catégorisés par les opérateurs *sur* et *dans* :

*Les livres anciens (E + que Luc possède) sont (sur + dans) un rayon
Les chemises (E + que Luc a) sont (sur + dans) un rayonnage*

On trouve également des déterminants comme *balcon* ou *parterre* dans ces deux tables. Les situations ne sont pourtant pas comparables car ces formes recouvrent plusieurs emplois :

- *NI* est une surface

*Luc filme un balcon de (fleurs + commères)
Luc admire un parterre de fleurs*

- *NI* est un contenant

- des noms outils

Luc a mis une pelle de terreau dans le pot

- des substantifs du domaine du commerce comme *étal, claie, présentoir* :

Luc emporte une claie entière de pêches

Luc examine tout un étal de fruits rouges

- des termes comme *bobine, écheveau, fuseau, rochet*, etc.

Luc a utilisé un écheveau de laine

Luc a besoin d'un rouleau entier de câble

On trouve à droite de cette série de déterminants des noms comme *fil, laine* ou encore *câble*. Ces N_2 sont souvent des N_{sing} :

Luc a utilisé une bobine de fil normal

* *Luc a utilisé une bobine de fils normaux*

Luc a utilisé trois bobines de fil normal

* *Luc a utilisé trois bobines de fils normaux*

Cependant, la présence de modifieurs spécifiques autorise le pluriel

Luc a utilisé trois fuseaux de laines de différentes couleurs

Dans ce cas, on a généralement $N_1 = N_{plur}$:

Luc a utilisé plusieurs rouleaux de câbles de différentes grosseurs

? *Luc a utilisé un rouleau de câbles de différentes grosseurs*

Luc a utilisé des bobines de fils de plusieurs textures

? *Luc a utilisé une bobine de fils de plusieurs textures*

Les N_1 examinés ci-dessous ont des caractéristiques communes avec les contenants et les surfaces dans la mesure où ils peuvent être décrits par les prépositions *sur* ou *dans*. Nous verrons que ces rapprochements ne sont pas fondés du point de vue sémantique.

Tout un balcon de spectateurs applaudissent la star

Tout un parterre d'admirateurs attendent la star

4.5 Les supports : table C9

Cette sous-classe comprend des déterminants nominaux quantifieurs comme *livre*, *cahier*, *disquette*, *trente-trois tours* ou *cassette-vidéo* dans les exemples suivants :

- (1) *Luc a appris par coeur tout un livre de recettes*
- (2) *Luc a annoté tout un cahier de citations*
- (3) *Luc a examiné toute une disquette de données linguistiques*
- (4) *Luc a écouté tout un trente-trois tours de chants corses*
- (5) *Luc a visionné toute une cassette-vidéo de pubs*

Ces différents substantifs sont présentés comme des supports. Le mot **support** a de nombreux emplois ; ici, on doit le considérer comme un hyperonyme qui regroupe :

- des supports d'écriture comme *livre* ou *cahier*
- des supports documentaires comme *disquette*
- des supports de sons comme *trente-trois tours*
- des supports d'images comme *cassette-vidéo*

Les éléments de C9 ne sont pas définis par les mêmes opérateurs :

- le verbe *inscrire* permet de décrire *livre* et *cahier* dans (1) et (2) :

N_2 être inscrit dans N_1

Les recettes sont inscrites dans un livre

Les citations sont inscrites dans mon cahier

1. Pour rendre compte de la relation entre $N1$ et $N2$ dans l'exemple suivant :

Luc a lu tout un tableau d'informations

on doit remplacer la préposition *dans* par la préposition *sur* :

Les informations sont inscrites sur un tableau

- le verbe *enregistrer* permet de décrire *disquette*, et *cahier* dans (3), (4) et (5) :

N_2 être enregistré sur N_1

Les données linguistiques sont enregistrées sur une disquette

Les chants corses sont enregistrés sur un trente-trois tours

Les pubs sont enregistrées sur cassette-vidéo

Avant de présenter ces différents types de supports², nous établirons quelles sont les conditions pour analyser ces noms comme des déterminants.

4.5.1 Propriétés des supports

Le statut de déterminants des supports est difficile à établir car ces noms et les substantifs qu'ils précèdent figurent parfois dans le même domaine d'arguments. Plusieurs substantifs de la table C9 peuvent désigner le support ou le "contenu" de ce support. Considérons les exemples suivants :

(6) *Luc a déchiré un dictionnaire de citations*

(7) *Luc a lu un dictionnaire de citations*

(8) *Luc a lu tout un dictionnaire de citations*

Dans (6), il est clair que c'est *dictionnaire* qui assure les relations distributionnelles avec l'opérateur *déchirer* ; *dictionnaire* correspond ici à un des inanimés concrets qui acceptent *déchirer* comme opérateur :

Luc a déchiré un dictionnaire

* *Luc a déchiré des citations*

Par contre, la lecture de (7) est ambiguë ; deux interprétations sont possibles :

Luc a lu des citations

Luc a lu un dictionnaire

Dans le premier cas, on considère *dictionnaire* comme un déterminant ; il ne modifie pas les restrictions de sélection entre *lire* et *citation*. Dans le second cas, on analyse *dictionnaire* comme un complément de *lire* et *citation* comme un

2. Dans la table C9, ces différents types $N1$ sont codés dans le champ [C:] de la façon suivante :

<i>livre</i>	/C:suppécrit
<i>trente-trois tours</i>	/C:suppson
<i>film</i>	/C:suppimag
<i>disquette</i>	/C:suppdocum

modifieur³ ; le premier substantif de la suite nominale correspond alors à un des inanimés abstraits qui figurent dans le domaine d'arguments de l'opérateur *lire*. Dans (8), la présence de l'adjectif *tout* peut contribuer à interpréter le support comme un déterminant mais l'autre point de vue n'est pas inconcevable. De même, il nous semble qu'on analysera plus facilement *dictionnaire* comme un déterminant dans l'exemple suivant :

Luc apprend par coeur tout un dictionnaire de citations

L'intuition et la pragmatique ont donc un rôle prépondérant dans l'étude des déterminants désignant des supports. En revanche, les situations suivantes sont moins problématiques :

Luc lit un classeur de formules
Luc lit un panneau de petites annonces

Dans ces phrases, c'est le second substantif qui établit les relations distributionnelles avec le reste de la phrase. Les noms *classeur* et *panneau* ne sont pas des arguments directs de l'opérateur *lire* ; lorsqu'ils se comportent comme des compléments de ce verbe, on doit les analyser comme le résultat d'une métonymie. On reliera, par exemple, les constructions suivantes :

Luc a lu un classeur
Luc a lu un classeur de formules

La première est considérée comme la dérivée de la seconde.

Du fait de l'ambiguïté de certains supports (déterminant ou complément), l'effacement des substantifs à droite de ces noms est un phénomène plus complexe que les réductions des suites à déterminant nominal examinées auparavant (Cf. 4.3.1 et 4.4). Jusqu'à présent, des phrases comme celles-ci :

3. L'autonomie de *dictionnaire* vis-à-vis du second substantif explique cette interprétation. De même, dans :

Luc a lu un livre
Luc a lu un journal
Luc a lu une encyclopédie

il semble difficile de décrire *livre*, *journal* et *encyclopédie* à partir d'une métonymie comme dans :

Luc a fumé trois paquets
 = *Luc a fumé trois paquets de cigarettes*

Luc a amusé une salle
 = *Luc a amusé une salle de spectateurs*

- (9) *Luc a bu une gourde entière*
 (10) *Luc a fumé toute un paquet*

étaient décrites, respectivement, à partir des phrases-sources suivantes :

Luc a bu une gourde entière (E + d'eau + de vin + ...)⁴
Luc a fumé tout un paquet (E + de cigarettes + de tabac)

Pour les supports, ce type d'analyse n'est pas convaincant. Dans l'exemple suivant, on peut interpréter *film* comme un déterminant :

Luc a vu tout un film de documentaires ineptes

Cependant, il nous semble difficile d'établir une relation entre cette phrase et la construction suivante :

Luc a vu tout un film

Dans cet exemple, *film* fonctionne de façon autonome ; il ne sous-entend pas un "contenu" spécifique.

Malgré ces difficultés d'analyse, nous avons pris le parti de faire figurer dans la table C9 des noms désignant un support ou le contenu de ce support comme *livre* ou *film*, par exemple.

Nous allons rendre compte maintenant de la diversité des supports.

4.5.2 Les supports d'écrits

Parmi les supports définis par *inscrire sur*, on trouve les séries suivantes :

- des N_1 du type *livre* : *revue, dictionnaire, lexique, ...*

Luc a lu un tout un magazine d'inepties
Luc a appris tout un dictionnaire de termes techniques
Luc a commenté tout un lexique d'expressions latines

- des N_1 du type *classeur* : *cahier, carnet*

Luc a écrit un cahier entier de maximes
Luc a mémorisé un carnet entier de formules

4. En position de N_2 , on trouve tous les noms de la classe d'objets <boisson>

- des N_1 , comme *feuille, page, copie double*

Luc a appris toute une feuille de formules
Luc a fait une page d'exercices
Luc a copié une copie double de lignes

- des N_1 , comme *tableau, affiche, écrieteau...*

Luc doit recopier un tableau entier de formules⁵
Luc a lu toute une affiche de sottises
Luc efface tout un écrieteau d'avertissements

On notera que les noms *affiche* et *écrieteau* fonctionnent comme le substantif *livre* ; ils désignent le support et le "contenu" de ce support.

On aurait pu rapprocher les supports d'écrits des contenant dans la mesure où ces deux types de noms ont des caractéristiques communes. Toutefois, leur syntaxe respective conduit à les dissocier. Considérons les exemples suivants :

- (11) *Luc a mangé tout une boîte de bonbons*
 (12) *Luc a rédigé un livre entier de proverbes*

Dans (11), le déterminant *boîte* désigne un contenant ; on peut rendre compte de la relation entre N_1 et N_2 à l'aide de la préposition *dans* :

Les bonbons sont dans une boîte

Dans (12), *livre* est un support d'écrit ; on peut décrire la relation entre N_1 et N_2 dans les mêmes termes :

Les proverbes sont dans un livre

Le nom *livre* se comporte également comme un contenant dans les situations suivantes⁶ :

Cette boîte contient des bonbons
Ce livre contient des proverbes

Cette boîte est remplie de bonbons
Ce livre est rempli de proverbes

5. Dans la phrase suivante :

Luc analyse tout un tableau de données

le déterminant *tableau* ne fonctionne pas un support ; il s'agit d'un autre emploi que nous avons répertorié dans la table C10. Nous le considérons comme un nom collectif.

6. Ce rapprochement entre cette série est conforté par l'isomorphisme des séquences *LE N* de des constructions : *le contenu d'une boîte* et *le contenu d'un livre*.

Cette boîte est bourrée de bonbons
Ce livre est bourré de proverbes

Cette boîte est pleine de bonbons
Ce livre est plein de proverbes

Sur la base de ces observations, établir un parallèle entre les contenants et les supports semble acceptable. Cependant, ce rapprochement est fondé sur des données morphologiques. D'un point de vue syntactico-sémantique⁷, ces deux types de noms sont différents car ce ne sont pas les mêmes opérateurs qui rendent compte de la relation entre *boîte* et *bonbon*, d'une part, *livre* et *proverbe*, d'autre part. Ces prédicats correspondent, respectivement, à des emplois différents des formes *contenir*, *rempli*, *bourré*, *plein* et *dans* ; ils n'ont pas les mêmes distributions⁸ :

- * *Les proverbes sont dans une boîte*
- * *Les bonbons sont dans un livre*

- * *Cette boîte contient des proverbes*
- * *Ce livre contient des bonbons*

...

Les supports définis par le verbe *inscrire sur* ne peuvent pas être interprétés comme des contenants ; nous les considérons comme des contenants

7. On observe les phénomènes suivants :

Luc remplit cette boîte de bonbons
 ? *Luc remplit ce livre de proverbes*

8. D'une manière générale, on ne trouve pas d'inanimés abstraits dans les domaines d'argument des opérateurs dont les sujets sont des contenants :

- * *Cette maison contient des proverbes*
- * *Cette maison est remplie de proverbes*
- * *Cette maison est bourrée de proverbes*
- * *Cette maison est pleine de proverbes*

- * *Cette valisè contient des proverbes*
- * *Cette valise est remplie de proverbes*
- * *Cette valise est bourrée de proverbes*
- * *Cette valise est pleine de proverbes*

De même, pour l'opérateur *dans* on constate les impossibilités suivantes :

- * *Les proverbes sont dans une maison*
- * *Les proverbes sont dans une valise*

métaphoriques⁹.

4.5.3 Autres supports

Rappelons que les supports définis par *enregistrer sur* sont subdivisés en trois groupes :

- des supports de sons :

Luc connaît tout un disque de chansons basques
*Luc a passé une cassette entière de lieder de Brahms*¹⁰
Luc a entendu un CD entier de tango

Le verbe *écouter* caractérise les substantifs *disque*, *cassette* ou *CD*.

- des supports d'images

Luc a apprécié un film entier de pubs
Luc s'est passé tout une vidéo de documentaires

Des noms comme *film* ou *vidéo* sont d'éventuels compléments du verbe *regarder*.

- des supports documentaires :

Luc a tapé trois disquettes de données
Luc a sauvegardé tout un disque-dur de fichiers

Ces noms relèvent du domaine de l'informatique¹¹.

9. Ce ne sont pas pour autant des déterminants métaphoriques ; ils ne sont pas figés en tant que déterminant. On notera également que la séparation entre les contenants et les supports est plus difficile dans les situations suivantes :

Luc possède tout un album de timbres
Luc a rangé tout un classeur de photos

10. Le nom *cassette* a deux emplois en tant que support :

Luc écoute une cassette
Luc regarde une cassette

Il en est de même pour *disque* :

Luc écoute un disque
Luc sauvegarde un disque

11. Dans le domaine de l'informatique, nous avons trouvé *mégaoctet* et *mégabit* qui fonctionnent comme un déterminant dans :

On notera que les supports du type *disque* ou *film* fonctionnent difficilement comme des contenants métaphoriques :

- ? *Ce disque contient des chansons basques*
- ?* *Ce film contient des documentaires*

- ? *Ce disque est rempli de chansons basques*
- ?* *Ce film est rempli de documentaires*

- ? *Ce disque est bourré de chansons basques*
- ?* *Ce film est bourré de documentaires*

- ? *Ce disque est plein de chansons basques*
- ?* *Ce film est plein de documentaires*

Par contre, les supports utilisés en informatique se comportent comme des contenants :

Cette disquette contient des données
Cette disquette est remplie de données
Cette disquette est bourrée de données
Cette disquette est pleine de données

Nous avons constaté ci-dessus qu'on distingue deux types d'opérateurs *dans* : l'un admet comme argument à droite un contenant et l'autre un support. Il en est de même pour la préposition *sur*. Ainsi, dans les exemples suivants :

Luc a mangé un plateau d'oranges
Luc a regardé toute une cassette de courts métrages

on peut décrire la relation entre N_1 et N_2 à l'aide du prédicat *sur* :

Les oranges sont sur un plateau
Les courts métrages sont sur une cassette

Il s'agit cependant de deux emplois différents de l'opérateur *sur* ; l'un admet comme argument à droite une surface et l'autre un support. Les supports définis par la préposition *sur* ne sont pas tous des noms du type *disque*, *film* ou *disquette*. Ainsi, dans :

Luc a enregistré des mégaoctets d'informations sur ce sujet
Luc a effacé des mégaobits d'informations confidentielles

Nous avons listé ces deux $N1$ parmi les résiduels du fait de l'impossibilité de les rapprocher d'autres déterminants. On pourrait le définir comme une unité de mesure mais, dans ce cas, ce type d'unité a peu de rapport avec celles des tables C2 à C6.

Luc lit tout un tableau d'instructions

on peut rendre compte de la relation entre N_1 et N_2 de la façon suivante :

Les instructions sont sur un tableau

La plupart des supports sont toujours suivis d'un nom au pluriel lorsqu'ils fonctionnent comme des déterminants :

Luc a appris tout un répertoire de formules
 * *Luc a appris tout un répertoire de formule*

Toutefois des déterminants comme *disque* se rapportent également à des noms dits massifs :

Luc a écouté tout un disque de musique classique

On trouve également après ce type de N_1 des noms propres :

Luc a écouté tout un disque de Bach

Nous poursuivons cette présentation des déterminants nominaux par la description des N_1 représentant un collectif. Nous verrons que la plupart de ces noms peuvent fonctionner de façon autonome.

4.6 Les collectifs : table C10

Nous examinons ici des déterminants comme *régiment*, *meute*, *pile* ou *bouquet* dans :

Luc a croisé un régiment de parachutistes
Luc observe une meute de loups
Luc casse une pile d'assiettes
Luc offre un bouquet de fleurs à Léa

Ces noms correspondent à des noms collectifs. Les opérateurs qui sous-catégorisent ce type de substantifs sont les verbes *former*, *constituer* et *appartenir* à. Ainsi, dans les exemples ci-dessus, on peut décrire la relation entre N_1 et N_2 de la façon suivante :

- N_2 former N_1

Les parachutistes forment un régiment
Les loups forment une meute
Les assiettes forment une pile
Les fleurs forment un bouquet

- N_2 constituer N_1

Les parachutistes constituent un régiment
Les loups constituent une meute
Les assiettes constituent une pile
Les fleurs constituent un bouquet

- N_2 appartenir à N_1

Les parachutistes appartiennent à un régiment
Les loups appartiennent à une meute
Les assiettes appartiennent à une pile
Les fleurs appartiennent à un bouquet

Notre définition des noms collectifs est plus restreinte que celle admise par bon nombre de linguistes¹. Nous écartons de cette catégorie des termes comme *chiée* ou *tapée*. Ainsi, dans les exemples suivants :

Une chiée d'enfants viendra voir le spectacle
Une tapée de gens ont voté pour Luc

on ne peut pas rendre compte de la relation entre un substantif et son

1. Voir, entre autres, M. Grevisse 1980, M. Arrivé & alii 1986.

déterminant à l'aide des mêmes paraphrases :

- * *Les enfants forment une chiée*
- * *Les enfants forment une chiée*
- * *Les enfant appartiennent à une chiée*

- * *Les gens forment une tapée*
- * *Les gens constituent une tapée*
- * *Les gens appartiennent à une tapée*

Nous verrons plus loin (Cf. 4.11) que ces N_1 sont des déterminants figés. Nous n'avons pas retenu non plus des noms comme *cité-dortoir*² :

Toute une cité-dortoir de Maliens est descendue dans la rue

Pour ce type de nom, on observe les impossibilités suivantes :

- * *Les Maliens forment une cité-dortoir*
- * *Les Maliens constituent une cité-dortoir*
- ? *Les Maliens appartiennent à une cité-dortoir*

Nous considérons le déterminant *cité-dortoir* comme un contenant approprié aux humains dans la mesure où peut le définir avec la préposition *dans* (Cf Supra) :

Les Maliens sont dans une cité-dortoir

Nous avons également exclu de cette sous-classe des noms comme *valetaille* ou *populace*³ car ils ne fonctionnent pas comme des déterminants :

*Luc s'adresse à la valetaille (E + *de laquais)*
*La populace (E + *de manants) s'est révoltée*

Par contre, nous avons listé parmi les collectifs, des déterminants qui ont la possibilité d'être associés à un verbe comme *groupe* et *coalition* :

Luc observe un groupe de dix personnes
Luc observe dix personnes qui se sont groupées

Luc observe une coalition de mécontents
Luc observe des mécontents qui se sont coalisés

Nous avons choisi de les répertorier dans C10 et non dans la sous-classe des déverbaux (table C14 ; Cf. Infra) car les propriétés de la relation entre N_1 et N_2 que nous avons retenues pour définir les collectifs s'appliquent à ces

2. M. Mathieu-Colas, 1993

3. C. Michaux, 1993

déterminants⁴ :

Les dix personnes forment un groupe
Les mécontents forment une coalition

Les dix personnes constituent un groupe
Les mécontents constituent une coalition

Les dix personnes appartiennent à un groupe
Les mécontents appartiennent à une coalition

Avant de rendre compte de la subdivision des collectifs en fonction de la nature des N_2 , nous examinerons leurs caractéristiques.

4.6.1 Propriétés des noms collectifs

Dans cette section, nous verrons les particularités de la détermination de N_1 et de N_2 puis nous examinerons les conditions d'effacement de N_2 .

- Détermination de N_1

On observe une certaine variété de situations pour les déterminants des collectifs :

- $Dét_1 = Dnum$

La plupart de ces noms (90,5 %) peuvent être précédés d'un cardinal :

4. La spécificité des déverbaux de C10 sera codée dans le champ /M: :

<i>groupe</i>	/M:V-n
<i>coalition</i>	/M:V-n

Remarquons que le déterminant *rassemblement*, relié au verbe *rassembler*, ne figure pas dans la table C10 :

Luc observe un rassemblement de soldats

du fait des situations suivantes :

- ? *Les soldats forment un rassemblement*
- * *Les soldats constituent un rassemblement*
- * *Les soldats appartiennent à un rassemblement*

Luc a croisé trois régiments de parachutistes
Luc observe trois meutes de loups
Luc casse trois piles d'assiettes
Luc offre trois bouquets de fleurs à Léa
Luc étudie trois catégories d'objets

Parmi les collectifs qui sont incompatibles avec ce type de déterminants on trouve des noms comme *foule*, *aréopage*, *noria* ou *clique* :

- ? *Luc parle de trois foules de manifestants*
- * *Trois aréopages de personnalités ont assisté à ce spectacle*
- * *Trois norias d'autobus ont transporté des réfugiés*
- * *Trois cliques de parvenus ont occupé toutes les bonnes places*

- $Dét_1 = Dadj$

La quasi-totalité des N_1 acceptent des adjectivaux comme déterminants :

- Luc a croisé plusieurs régiments de parachutistes*
Luc observe plusieurs meutes de loups
Luc casse plusieurs piles d'assiettes
Luc offre plusieurs bouquets de fleurs à Léa
Luc étudie plusieurs catégories d'objets
Luc parle de plusieurs foules de manifestants
- * *Plusieurs aréopages de personnalités ont assisté à ce spectacle*
 - ? *Plusieurs norias d'autobus transportent des réfugiés*
 - ? *Plusieurs cliques de parvenus ont occupé toutes les bonnes places*

- $Dét_1 = des$

De même, à l'exception de quelques collectifs atypiques comme *aréopage* ou *clique*⁶, tous ces noms autorisent l'article indéfini pluriel :

5. On notera que ces noms correspondent à des collectifs appropriés aux humains
 6. Ces $N1$ interdisent également *UN-Modif* :

- * *Un grand aréopage de personnalités ont assisté à ce spectacle*
- * *Une grande clique de parvenus occupent toutes les bonnes places*

- Des régiments de zouaves défilent devant Luc*
Des bosquets de chênes ont brûlé
Luc regarde des foules de manifestants
Des norias d'autobus passent et repassent
 * *Des aréopages de personnalités ont assisté à ce spectacle*
 ?* *Des cliques de parvenus occupent toutes les bonnes places*

- Détermination de N_2

Les collectifs se distinguent des autres catégories de déterminants nominaux présentés ci-dessus du fait de la détermination des seconds substantifs ; pour ce type de N_2 , on peut observer $Dét_2 = Dnum^7$. Dans un cadre référentiel, les collectifs sont parfois suivis d'un syntagme défini du type $LE N$; nous constaterons qu'une telle configuration interdit de les analyser comme des déterminants nominaux.

Pour les éléments de C10, dans quasiment tous les cas, on constate que les N_2 sont compatibles avec un cardinal :

- Luc a élevé une ennéade de (E + trente) col-verts*
Une file de (E + douze) malades patientent devant l'entrée
Luc interroge une classe de (E + quarante) élèves
Le ministre est hué par une foule de (E + mille) contestataires⁸

7. On peut aussi remplacer ces cardinaux par des déterminants nominaux du type *dizaine* (Cf. 4.1):

- Luc a élevé une ennéade d'une trentaine de col-verts*
Une file d'une douzaine de malades patientent devant l'entrée
Luc interroge une classe d'une quarantaine d'élèves
Le ministre est hué par une foule d'un millier de contestataires

8. On n'analysera pas ici les cardinaux comme des modificateurs des $N1$; l'interrogation en *combien?* et la pronominalisation de $N2$ interdisent cette interprétation :

- Combien de col-verts Luc a-t-il élevé? ?*Une ennéade de trente*
 ? *Luc en a élevé une énéade de trente*
- Combien de malades patientent devant l'entrée? ?*Une file de douze*
 ? *Une file de douze patiente devant la porte*
- Combien d'élèves Luc interroge-t-il? *Une classe de quarante*
 ?* *Luc en a une classe de quarante*
- Par combien de contestataires le ministre est-il hué? *Par une foule de mille*
- * *Le ministre est hué par une foule de mille*

Parmi, les collectifs acceptant difficilement $Dét_2 = Dnum$, on trouve :

- ? *Luc est reçu par un cénacle de trente écrivains*
- ? *Luc observe une noria de trente autobus*

Pour des déterminants comme *septuor* ou *quatuor*, on constate les impossibilités suivantes :

- * *Un septuor de sept violonistes jouent du Bach*
- * *Un quatuor de saxos jouent du Coltrane*

En revanche, on observe :

- Un septuor de six violonistes et un pianiste jouent du Bach*
- Un quatuor de deux saxos et deux trombones jouent du Coltrane*

Les constructions du type *LE N DE LE N* comportant un collectif en première position ne sont pas des suites à déterminant nominal. Observons les paires de phrases suivantes :

- (1) *Luc observe une meute de loups*
- (2) *Luc observe la meute des loups*

Dans (1), on peut analyser *meute* comme un déterminant. Par contre, cette interprétation semble plus difficile dans le cas de (2) ; on considérera *loups* comme un modifieur de *meute*.

La possibilité pour un collectif de précéder une séquence du type *LE N* dépend :

- de la nature des déterminants des collectifs ; le premier substantif est obligatoirement précédé de l'article défini *LE*

- Luc est responsable du groupe des garçons*
- * *Luc est responsable d'un groupe des garçons*
- * *Luc est responsable de trois groupes des garçons*
- * *Luc est responsable de plusieurs groupes des garçons*
- * *Luc est responsable de ce groupe des garçons*
- * *Luc est responsable de son groupe des garçons*

- Luc commande le régiment des paras*
- * *Luc commande un régiment des paras*
- * *Luc commande trois régiment des paras*
- * *Luc commande plusieurs régiments des paras*
- * *Luc commande ce régiment des paras*
- * *Luc commande son régiment des paras*

- de la nature des seconds substantifs ; ce phénomène ne concerne que les noms comptables

Luc montre le tas des vêtements

* *Luc montre le tas du sable*

Luc surveille la cargaison des boîtes de conserves

* *Luc surveille la cargaison du pétrole*

Les séquences du type *LE N DE LE N* supposent des suites de même nature dans le cadre d'un paradigme. La source du syntagme *le groupe des garçons* serait, par exemple :

Des enfants sont confiés à Luc et Max ; Luc est responsable du groupe des garçons et Max du groupe des filles

De même, on pourrait expliquer les suites *la meute des loups* et *le régiment des paras* de la façon suivante :

Luc et Max surveillent des animaux sauvages ; Luc observe la meute des loups et Max la meute des renards

Luc et Max ont sous leurs ordres des soldats ; Luc commande le régiment des paras et Max le régiment des légionnaires

Dans ces exemples, les séquences *le groupe de*, *la meute* et *le régiment de* ne fonctionnent pas comme des déterminants ; on ne peut pas les interpréter comme une quantité. Les paires de substantifs *garçon/fille*, *loup/renard* et *para/légionnaire* sont, respectivement, des modificateurs des noms *groupe*, *meute* et *régiment*⁹.

Il existe également des suites du type *LE N DE LE N* formés d'un collectif, d'une part, et, d'un nom comptable, d'autre part, qui sont des groupes nominaux figés : *le conseil des ministres*, *la catégorie des mammifères*, *le groupe des métaux*, etc.

- Effacement de N_2

La possibilité de réduction s'applique à toutes les suites dotés d'un collectif. Nous établirons ici que, pour plus de la moitié des éléments de C10 (61 %), ce sont les contraintes lexicales entre N_1 et N_2 qui expliquent la réduction :

9. On observe également ces phénomènes avec les contenants :

Luc possède deux caisses de livres ; il y a la caisse des romans et la caisses des BD

- (1) *Luc observe toute une flotte (E + de voiliers)*
- (2) *Luc est devant un jury (E + de professeurs)*
- (3) *Luc examine un essaim (E + d'abeilles)*

Nous verrons ensuite que, dans certains cas, ce sont les restrictions de sélection entre un opérateur et son argument qui conduisent éventuellement à l'effacement du second substantif :

- (4) *Luc interroge un groupe (E + de témoins)*
- (5) *Un couple (E + d'oiseaux) s'est envolé*

Nous nous intéressons, en premier lieu, aux réductions qui résultent des dépendances lexicales entre un substantif et son déterminant nominal comme celle des exemples (1), (2) et (3). Pour expliquer ces phénomènes, nous établirons un parallèle entre ce type d'effacement et celui d'un complément approprié.

Considérons, les phrases suivants :

Luc nage le crawl
Luc nage le papillon
Luc nage la brasse

Dans ces exemples, on peut envisager l'effacement du complément :

Luc nage (E + le crawl)
Luc nage (E + le papillon)
Luc nage (E + la brasse)

Les substantifs *crawl*, *papillon* et *brasse* sont définis par le verbe *nager*. Par ailleurs, on peut également définir cette série de noms à l'aide du substantif *nage* :

Le crawl est une nage
Le papillon est une nage
La brasse est une nage

La nature de compléments de *nager* est donc prévisible. On considère le substantif *nage* comme un complément approprié (i.e un objet interne) du verbe dans la mesure où il permet de décrire tous les compléments du verbe *nager*. Pour ce type de complément, on observe les situations suivantes :

*Luc nage (E + *une nage)*
Luc nage (E + une nage spéciale)¹⁰

Ceci étant admis, examinons à présent la possibilité d'effacement d'un N_2 . Parmi les collectifs, on trouve des déterminants nominaux se rapportant à une catégorie de noms sémantiquement délimités. Ainsi, dans les exemples

10. Sur l'analyse des compléments appropriés, voir G. Gross, 1989, A. Guillet & alii, 1976.

suivants :

- (6) *Luc regarde un quatuor de saxophonistes*
- (7) *Luc regarde un quatuor de violonistes*
- (8) *Luc regarde un quatuor de guitaristes*

les substantifs à droite du déterminant *quatuor* sont définis par la classe < **musicien** >. Par ailleurs, on observe le phénomène suivant :

*Luc regarde un quatuor (E + *?de musiciens)*

Dans cette phrase, la réduction est obligatoire ; on considérera *musicien* comme un N_2 approprié à *quatuor*. Comme pour les compléments appropriés d'un verbe, la présence d'un modifieur supprime la redondance et rend la réduction facultative :

Luc regarde un quatuor (E + d'excellents musiciens)

De même, les constructions suivantes :

Un saxophoniste est un musicien
Un violoniste est un musicien
Un guitariste est un musicien

expliquent l'effacement du second substantif pour les phrase (6), (7) et (8) :

Luc regarde un quatuor (E + de saxophonistes)
Luc regarde un quatuor (E + de violonistes)
Luc regarde un quatuor (E + de guitaristes)

La possibilité de réduction apparaît alors comme une conséquence de la présence des éléments *saxophoniste*, *violoniste* et *guitariste* dans la classe < **musicien** >. En revanche, dans l'exemple suivant :

*Luc regarde un quatuor (*E + de politiciens)*

l'effacement du second substantif est interdit car *politicien* ne relève pas de la classe < **musicien** > :

* *Un politicien est un musicien*¹¹

Dans cette phrase, *quatuor* correspond à un autre emploi de ce déterminant ; nous considérons ce N_1 comme un déterminant métaphorique (Cf. 4.12). On observe ces phénomènes pour toutes sortes de suites dotées d'un déterminant nominal désignant un collectif :

11. La définition d'une classe d'objets n'est pas réduite à ce type de construction (Cf. G. Gross, 1991c)

*Luc aperçoit une flottille (E + *de bateaux)*
Luc aperçoit une flottille (E + de vieux bateaux)
Luc aperçoit une flottille (E + de voiliers)
Luc aperçoit une flottille (E + de chaluts)
Luc aperçoit une flottille (E + de paquebots)
*Luc aperçoit une flottille (*E + de Concordes)*

*Luc observe un régiment (E + *de soldats)*
Luc observe un régiment (E + de soldats estropiés)
Luc observe un régiment (E + de légionnaires)
Luc observe un régiment (E + d'artilleurs)
Luc observe un régiment (E + de grenadiers)
*Luc observe un régiment (*E + de fourmis)*

Pour certains collectifs, ce ne sont pas les dépendances lexicales entre un substantif et son déterminant nominal mais les contraintes entre un opérateur et ses arguments qui expliquent l'effacement de N_2 . Ce type de réduction est à rapprocher de celui qu'on observe pour les N_1 désignant des contenus, des surfaces ou des supports. Ainsi, dans les exemples suivants :

- (9) *Luc interroge toute une rangée (E + de élèves)*
 (10) *Luc arrose une rangée entière (E + de tulipes)*
 (11) *Luc a lu toute une rangée (E + de livres)*

on constate que le déterminant *rangée* se rapporte à des substantifs variés. De plus, la substitution des verbes par des opérateurs généraux interdit la réduction :

*Luc regarde toute une rangée (*E + de élèves)*
*Luc examine une rangée entière (*E + de tulipes)*
*Luc contemple toute une rangée (*E + de livres)*

On en déduit que l'effacement du second substantif de (9), (10) et (11) résulte des restrictions de sélection entre les verbes *interroger*, *arroser*, *lire* et leur complément respectif *élève*, *tulipe*, *livre*.

A présent, nous allons rendre compte de la variété des éléments de C10. Dix-sept collectifs se rapportent à toutes sortes de substantifs (10 % de la sous-classe) :

Luc examine une paire de (animaux + plantes + chaussures)
Luc observe un groupe de (enfants + chiens + arbres)

Nous considérons ces déterminants comme des collectifs généraux. La nature de N_2 permet de différencier les autres collectifs :

- N_2 est un *Hum* (52 %)

Luc commande une garnison de parachutistes

- N_2 est un *Ani* (5 %)

Luc est poursuivi par une meute de loups

- N_2 est un *Vég* (7 %)

Luc doit couper tout un bosquet de peupliers

- N_2 est un *Inc* (1 %)

Luc me donne une liasse de billets

- N_2 est un *Ina* (25 %)

Luc étudie un corpus d'expressions anciennes¹²

4.6.2 Les collectifs généraux [C:collgé]

Cette catégorie comprend, d'une part, des collectifs sous-catégorisés par les verbes *former*, *constituer* et *appartenir à* et, d'autre part, trois déterminants atypiques : les noms *quantité*, *nombre* et *masse*.

Parmi ces déterminants, on trouve des termes qui relèvent du domaine :

- de la classification :

Luc étudie une catégorie de phénomènes

Luc examine une classe de verbes

Luc se documente sur une famille d'herbacés¹³

12. Dans la table C10, ces informations sont codées dans le champ [C:] de la façon suivante :

<i>catégorie</i>	/C:collgé
<i>garnison</i>	/C:collhum
<i>meute</i>	/C:collani
<i>bosquet</i>	/C:collvég
<i>liasse</i>	/C:collinc
<i>corpus</i>	/C:collina

13. Les déterminants *classe* et *famille* correspondent à un autre emploi de ces noms dans les exemples suivants :

Luc interroge un classe d'adolescents

- de la langue générale :

Luc donne à Léa un ensemble de textes
Luc est attendu par un groupe de journalistes

Quatre de ces noms permettent la formation de composés sur particules du type *sous-N* (Cf. Mathieu-Colas, 1993, p. 80) :

<i>classe</i>	->	<i>sous-classe</i>
<i>ensemble</i>	->	<i>sous-ensemble</i>
<i>groupe</i>	->	<i>sous-groupe</i>
<i>catégorie</i>	->	<i>sous-catégorie</i>

Ces noms composés sont des collectifs généraux qui fonctionnent comme des déterminants. Ces quatre substantifs relèvent également du domaine de la classification :

Luc a étudié une sous-classe de conifères
Luc a comparé des sous-ensembles de fonctions
Luc a examiné un sous-groupe de minéraux
Luc a analysé une sous-catégorie de verbes

Certains collectifs généraux ont des distributions à droite plus restreintes que d'autres. Ainsi, une grande variété de substantifs acceptent *paire* comme déterminant tandis que *file* se rapportent uniquement à des animés ou des inanimés concrets :

Luc et Max sont une paire d'amis
Luc possède une paire de perruches
Luc a cueilli une paire de roses
Luc offre à Léa une paire de bagues
Luc reçoit une paire de gifles

Une file de ménagères attendent l'ouverture du magasin
Luc regarde une file d'éléphants
Une file de voitures sont stationnés du mauvais côté

Nous avons choisi de retenir parmi les collectifs généraux les noms *quantité, nombre et masse*¹⁴ :

Luc reçoit une famille de réfugiés

Les substantifs *classe* et *famille* sont respectivement un collectif approprié aux humains et un collectif général se rapportant à des humains ou des animaux.

14. On notera qu'en l'absence de second substantif, ce nom se comporte comme un humain. Dans ce cas, il ne fonctionne pas comme un déterminant :

Luc a lu une quantité de livres
Un grand nombre de postes restent à pourvoir
Luc a recueilli une masse de témoignages

Ces trois substantifs sont des déterminants atypiques ; dans les exemples ci-dessus, on ne peut pas décrire la relation entre N_1 et N_2 à l'aide des paraphrases caractéristiques de la sous-classe des collectifs :

- * *Les livres forment une quantité*
- * *Les postes forment un grand nombre*
- ? *Les témoignages forment une masse*

- * *Les livres constituent une quantité*
- * *Les postes constituent un grand nombre*
- * *Les témoignages constituent une masse*

- * *Les livres appartiennent à une quantité*
- * *Les postes appartiennent à un grand nombre*
- * *Les témoignages appartiennent à une masse*

D'une manière générale, il est impossible de définir *quantité*, *nombre* et *masse* à l'aide d'opérateurs appropriés (comme c'est le cas pour les N_1 des tables C1 à C12). De plus, ils ne sont pas reliés à des prédicats (comme les N_1 des tables C13 et C14) et on ne peut pas les considérer comme des déterminants soit métaphoriques soit figés (les N_1 des tables C15 et C16). Ces impossibilités nous ont conduit, par défaut, à les répertorier dans C10. Notre choix est intuitif.

Les noms *quantité* et *nombre* ont une détermination particulière. Ils sont incompatibles avec les cardinaux et les adjectivaux :

*Ce spectacle plaît à la masse (E + *de gens)*
*Les masses (E + *de gens) sont fasciné par ce discours*

On le rapprochera alors de noms comme *plèbe* ou *populo*

*La plèbe (E + *de manants) souffre de la faim*
*Le populo (E + *d'ouvriers) réclame du travail*

Ces noms sont toujours au singulier et précédés de l'article *LE*. On notera également que *masse* dans le domaine du commerce signifie également *cent quarante quatre douzaine* ou *douze grosses* (Cf. 4.1); nous considérons qu'il s'agit d'un autre emploi de ce nom ; nous l'avons répertorié comme un collectif approprié aux humains.

15. La forme adjectivale de *nombre*, *nombreuse*, est un modifieur du nom sémantiquement équivalent à la séquence *un grand nombre* :

Un grand nombre de voitures sont usagées
 = *De nombreuses voitures sont usagés*

- * *Luc a lu trois quantités de livres*
- * *Trois nombres de postes restent à pourvoir*

- * *Luc a mangé plusieurs quantités de bonbons*
- * *Luc a vu plusieurs nombres de films*

L'absence de déterminant est possible pour *quantité* et *masse* ; elle est toujours possible si leur groupe nominale est en position sujet :

Quantité de gens l'affirment
*Nombre de gens connaissent Luc*¹⁶

Dans les autres cas, on constate les phénomènes suivants :

Cela est affirmé par quantité de gens
Luc est connu par nombre de gens

*Luc a interrogé quantité de gens*¹⁷
*Luc connaît nombre de gens (*E + qui pensent ainsi)*

- * *Depuis nombre d'années, les gens agissent ainsi*
- * *Avec quantité de fils, Luc a tissé cette tapisserie*

Pour l'article indéfini, on observe les situations suivantes :

- *Dét₁* = UN (article indéfini)

Luc a connu une quantité d'Italiens
 * *Luc a rencontré un nombre d'Italiens*

Luc a connu des quantités d'Italiens
 * *Luc a rencontré des nombres d'Italiens*

- *Dét₁* = UN-Modif

Luc possède une grande quantité de BD
Luc a interrogé un grand nombre de témoins

- Des quantités prodigieuses de statues sont intactes*
- * *Des nombres prodigieux de statues sont intactes*

Les déterminants *quantité* et *nombre*, dotés de modifieurs appropriés,

16. On trouve également :

Bon nombre de gens connaissent Luc

17. *Dét₁* = E est plus difficile dans :

- ? *Luc interroge quantité de gens*

peuvent se substituer à l'ensemble des déterminants nominaux quantifieurs du corpus à l'exception des durées¹⁸ (de ce fait, on les considérera comme les représentants génériques des déterminants nominaux quantifieurs) :

Luc a compté (un million + un grand nombre) d'étoiles
Luc a acheté (un kilo + une petite quantité) de pommes
Luc a bu (un verre + une petite quantité) d'eau
Luc arrose un (parterre + un certain nombre) de roses
Luc a effacé (trois disquettes + un grand nombre) de données
Luc a croisé (une foule + un grand nombre) de maoïstes
Luc a mangé (une barre de + une petite quantité) de chocolat
Luc a mangé (une part + une certaine quantité de) tarte
*Luc a (une heure + *une certaine quantité + *un certain nombre) de retard*
Luc a reçu une (une avalanche + un grand nombre) de lettres
Luc a (une flopée + un grand nombre) de montres

4.6.3 Les collectifs humains [C:collhum]

La liste des collectifs appropriés aux humains comprend des noms qui relèvent de domaines variés :

- domaine militaire :

Le président a envoyé là-bas une armée de fantassins
Luc a croisé un bataillon de paras
Le préfet attend une compagnie de CRS¹⁹

Certains de ces substantifs comme *cohorte* ou *manipule* sont des termes vieillis :

Le Capitole est protégé par des cohortes de légionnaires
La foule est surveillée par une manipule de soldats romains

18. Par contre, on peut substituer les *NI* désignant des durées à d'autres déterminants quantifieurs :

Luc a (une seconde + un peu) de retard
Luc a (une heure + beaucoup) de retard

19. Il existe deux autres emplois du déterminant *compagnie* :

Luc applaudit toute une compagnie de jeunes comédiens
Une compagnie de joyeux drilles vient d'arriver

Le premier relève du domaine du spectacle, le second est un *NI* métaphorique

- domaine économique

*Luc est reçu par un staff de directeurs commerciaux
Un cartel d'entreprises rachète toutes ses actions
Luc a dirigé un empire de sociétés²⁰*

- domaine du droit économique ou sociopolitique :

*Une assemblée d'actionnaires a rejeté cette demande
La loi est contesté par plusieurs syndicats de métallurgistes
Luc est reçu par tout un bureau de dirigeants
Une majorité de députés s'opposent à ce projet²¹*

- domaine du sport

*Luc est dépassé par un peloton de coureurs
Luc est devant un pack de trois-quarts*

- domaine de la musique

*Luc écoute un trio de violonistes
Luc applaudit un ensemble de saxos*

- domaine scolaire

*Luc ne veut pas d'une classe de redoublants
Luc s'adresse à un séminaire d'étudiants*

Parmi ces déterminants, on trouve également des noms de la langue générale :

*Luc s'adresse à un public de connaisseurs
Luc regarde une foule de badauds
Luc s'occupe d'une smala d'enfants
Luc regarde une bande de jeunes²²*

20. Les substantifs à droite de *cartel* et *entreprise* sont des collectifs humains.

21. On trouve parfois d'autres noms que des humains à droite de *majorité* :

*Luc a réuni une majorité d'actions
Dans la majorité des cas, les gens agissent ainsi*

22. Le déterminant *bande* se rapporte également à des animaux :

Luc regarde une bande de chiens errants

Nous l'avons répertorié parmi les humains car ce nom se comporte comme un humain en l'absence de second substantif:

Une bande applaudit Luc

Certains de ces substantifs appartiennent à un registre de langue particulier. Ainsi, *clique* est un terme familier tandis que *aréopage* est plutôt littéraire :

Luc est reçu par un aréopage de ministres
Une clique de ministres attendent Luc

4.6.4 Les collectifs appropriés aux animaux [C:collani]

On notera que ces déterminants ne se rapportent pas aux mêmes noms d'animaux²³ :

*Luc observe une harde de (daims + cerfs + *lièvres + loups)*
*Luc est poursuivi par un essaim de (abeilles + guêpes + *sangliers)*
*Luc possède un cheptel de (porcs + vaches + *lapins)*
*Luc regarde un banc (de sardines + marsouins + *mouettes)*

4.6.5 Les collectifs appropriés aux végétaux [C:collvég]

Nous n'avons pas retenu des collectifs comme *herbacées* ou *cactées*²⁴ car ils ne fonctionnent pas comme des déterminants :

*Luc regarde des cactées (E + *de cactus)*

Sinon, parmi les collectifs appropriés aux végétaux, on trouve des N_1 comme *futaie*, *bosquet* et *bois* dans :

Luc possède une futaie de chênes
Luc a coupé un bosquet de hêtres
Le feu a dévasté tout un bois de sapins

Ces noms ne fonctionnent pas comme des déterminants dans :

Dans l'exemple suivant :

Une bande de terre s'avance dans la mer

il s'agit d'un autre emploi de ce déterminant (Cf. 4.7).

23. On notera que *ennéade* désigne uniquement un ensemble de canards :

*Luc regarde une ennéade de trente (canards + *cigognes)*

24. Cf C. Michaux, 1993. On notera que ces noms sont toujours au pluriel ; ils désignent un ensemble de plantes de la même espèce.

Luc habite dans une futaie de chênes
Luc traverse un bosquet de hêtres
Luc se promène dans un bois de sapins

Dans ces phrases, les substantifs *forêt*, *bosquet* et *bois* se comportent comme des locatifs ; ce sont les substantifs-têtes des groupes *N de N*.

Des transformations permettent de distinguer ces deux types de suites. Considérons les phrases suivantes :

- (1) *Luc possède une forêt de pins*
 (2) *Luc traverse une forêt de pins*

Dans (1), on considère *forêt* comme un déterminant quantifieur de *pin*. On l'analyse comme un complément locatif dans (2) ; *pin* étant un modifieur de *forêt*. Ces différences d'interprétation se traduisent syntaxiquement de la façon suivante :

- possibilité d'effacement du premier substantif²⁵

Luc possède des pins
 ? *Luc traverse des pins*

- pronominalisation du second substantif

Luc en possède une forêt
 * *Luc en traverse une forêt*

La sous-classe C10 comprend également des *N₁*, comme *bouquet*, *gerbe* et *botte*. Ces trois substantifs correspondent à des déterminants dans :

Luc donne un bouquet de fleurs à Léa
Luc apporte une gerbe de roses
Luc achète une botte de carottes

Par contre, cette interprétation ne s'applique pas dans les cas suivants :

Luc fait un bouquet de fleurs
Luc fait une gerbe de roses
Luc prépare une botte de carottes

Les suites *un bouquet de fleurs*, *une gerbe de roses* et *une botte de carottes* ne sont pas des groupes nominaux autonomes mais représentent deux compléments :

25. Par contre, l'effacement du second substantif est autorisé pour (1) et (2) :

Luc possède une forêt
Luc traverse une forêt

- *bouquet gerbe* et *botte* sont des compléments du verbe *faire*

Luc fait un(e) (bouquet + gerbe + botte)

- *fleur* et *carotte* des compléments de phrases

Luc fait un bouquet avec des fleurs
Avec des fleurs, Luc fait un bouquet

Luc fait une gerbe avec des roses
Avec des roses, Luc fait une gerbe

Luc fait une botte avec des carottes
Avec des carottes, Luc fait une botte

4.6.6 Les collectifs appropriés aux inanimés concrets [C:collinc]

Cinq de ces déterminants se rapportent à une grande variété d'inanimés concrets :

Luc brûle un tas de planches
Luc doit ranger ce tas de chemises
Luc jette trois tas de vieilles revues²⁶

Luc lave une pile d'assiettes
Luc écoute une pile de disques
Luc prend sa pile de lettres sur la table

Luc regarde une collection de tableaux
Luc possède une collection de voitures miniatures
Luc me donne sa collection de billes

Luc découvre un stock d'armes
Luc cache un stock de boîtes de conserves
Luc range un stock de crayons

26. Dans les exemples ci-dessous, *tas* correspond à un autre emploi de ce nom :

Luc a essayé un tas de voitures
Luc a visité un tas de maisons

On considère ici *tas* comme un déterminant métaphorique (Cf. 4.11).

Luc achète une cargaison de vin
Luc commande une cargaison de pétrole
Luc surveille une cargaison de livres

Les autres N_1 désignant ce type de collectif concernent une catégorie de noms sémantiquement délimités. C'est ainsi que seuls les substantifs de la classe d'objets <vêtement> acceptent *garde-robe* comme déterminant :

*Luc possède une garde-robe de (chemises + *tableaux)*

De même, le déterminant *convoi* se rapporte uniquement aux noms enregistrés dans la classe <moyen de transport>

Luc surveille un convoi de (camions + pantalons)²⁷

Nous avons distingué des N_1 comme *escadre*, *escadrille* ou *flottille* en fonction de leur domaine :

<i>escadre#1</i>	/D:mar.
<i>escadre#2</i>	/D:aéro.
<i>escadrille#1</i>	/D:mar.
<i>escadrille#2</i>	/D:aéro.
<i>flottille#1</i>	/D:mar.
<i>flottille#2</i>	/D:aéro.

De ce fait, nous considérons que les substantifs de la classe <bateau> et ceux de la classe <avion> ne possèdent pas le même déterminant :

Luc observe une escadre d'avisos sur la mer
Luc observe une escadre de DC 10 dans le ciel

On notera que ces N_1 se comportent différemment vis-à-vis de l'effacement de N_2 selon leur emploi ; en l'absence de second substantif et d'un contexte spécifique, on interprète *flottille* et *escadre* comme *un ensemble de bateaux*, *escadrille* comme *un ensemble d'avions* :

Luc observe une flottille (E + de voiliers)
*Luc observe une flottille (*E + de mirages)*

27. On peut également trouver *chameau* (en tant que moyen de transport) après ce N_1 :

Luc surveille un convoi de chameaux

Un autre emploi de *convoi* fonctionne également comme un déterminant :

Les réfugiés attendent un convoi de marchandises

Dans cet exemple, *convoi* correspond à un contenant ; nous l'avons listé dans la table C7.

Luc observe une escadre (E + voiliers)
*Luc observe une escadre (E + *mirages)*

*Luc observe une escadrille (E + *voiliers)*
Luc observe une escadrille (E + mirages)

4.6.7 Les collectifs appropriés aux inanimés abstraits [C:collina]

Ce type de déterminant est rare ; nous en avons répertoriés six :

Luc étudie un corpus d'expressions latines
Luc analyse un paradigme de termes anciens
Luc commente une série de mesures
Luc examine une liste de propriétés
Luc achète un recueil de textes anciens

Les collectifs fonctionnant de façon autonome ont les mêmes caractéristiques que les noms qu'il représente. Constatons-le pour le collectif humain *régiment*²⁸ :

Des parachutistes passent à l'attaque
Un régiment de parachutistes passent à l'attaque
Un régiment passent à l'attaque

Les substantifs *régiment* et *parachutiste* ont ici les mêmes comportements syntactico-sémantiques. La possibilité d'effacement du second substantif s'applique plus difficilement aux collectifs appropriés aux inanimés abstraits ; ainsi pour *série*, on observe :

Luc attribue à ces noms des propriétés
Luc attribue à ces noms une série de propriétés
 * *Luc attribue à ces noms une série*

28. Selon G. Gross (*Notes de cours*, 1992), les collectifs humains ont un comportement sémantique et pragmatique très particulier : ils sont en général compatibles avec des opérateurs désignant des activités intellectuelles ou psychologiques :

Le régiment (E + de paras) est heureux de partir
Le régiment (E + de paras) a répondu positivement à cet appel

mais non avec ceux, par exemple, qui mettent en jeu des parties du corps :

Le professeur a mordu l'étudiant au mollet
 * *Le professeur a mordu le régiment (E + de paras) au mollet*

Les N_i étudiés dans la section suivante désignent une forme ; leur regroupement s'appuie sur cette caractéristique.

4.7 Les formes : table C11

Nous examinons ici des déterminants nominaux comme *dé*, *cachet* ou *guirlande* dans :

Luc met plusieurs dés de lard dans la casserole
Le médecin prescrit trois cachets d'aspirine
Luc apprécie le parfum de toute une guirlande de fleurs

Ces noms, bien qu'associés à des formes, s'interprètent comme des quantités ; ils fonctionnent comme des déterminant. La question en *combien* permet de l'établir :

Combien de lard Luc met-il dans la casserole? Plusieurs carrés
Combien d'aspirine le médecin prescrit-il? Trois cachets
De combien de fleurs Luc apprécie-t-il le parfum? De toute une guirlande

Nous avons listé ces noms dans C11. Nous verrons que cette sous-classe comprend deux types de substantifs. Nous constaterons ensuite que les suites dotées d'un N_1 désignant une forme sont proches des noms composés.

Deux opérateurs appropriés permettent de décrire les noms de C11 :

- le substantif prédicatif *forme*
- le verbe *disposer*

Considérons la phrase suivante :

(1) *Luc mange une tablette de chocolat*

Trois paraphrases construites autour de l'opérateur *forme* décrivent la relation entre N_1 et N_2 de (1) :

- N_2 avoir une forme de N_1

Le chocolat a une forme de tablette

- N_2 être en forme de N_1

Le chocolat est en forme de tablette

- N_2 être sous forme de N_1

Le chocolat est sous forme de tablette

Les deux premières constructions rendent compte également de la relation entre un substantif et son déterminant nominal dans le cas suivant :

(2) *Luc vend une pyramide d'oranges*

Les oranges sont en forme de pyramide

Les oranges ont une forme de pyramide¹

Cependant les paraphrases des suites nominales (1) et (2) ont une signification différente. On doit interpréter celles qui ont trait à *une pyramide d'oranges* de la façon suivante :

L'ensemble des oranges est en forme de pyramide

L'ensemble des oranges a une forme de pyramide²

Ces différences d'interprétation sont reliés aux caractéristiques des N_2 :

- dans (1), *chocolat* se comporte comme un nom massif
- dans (2), *orange* correspond à un nom comptable

D'une manière générale, l'examen de C11 permet de distinguer deux types déterminants ;

- les N_1 dont les N_2 sont des *Nsing*

Luc verse trois gouttes de cette potion

Luc mange une croquette de poisson

Luc utilise trois bâtons de dynamite

etc.

- les N_1 dont les N_2 sont des *Nplur*

La robe de Léa est faite d'une mosaïque de tissus

Luc mange un chapelet de saucisses

etc.

Le verbe *disposer* permet de dissocier les N_1 du type *tablette* de ceux du type

1. La troisième construction semble plus difficile :

? *Les oranges sont sous forme de pyramide*

2. En revanche, l'interprétation suivante est interdite :

* *Chaque orange est en forme de pyramide*

* *Chaque orange a une forme de pyramide*

pyramide dans la mesure où il admet uniquement ces derniers comme argument :

Ddéf N₂ être disposé en N₁

Les oranges sont disposées en pyramide

Les tissus sont disposées en mosaïque

Les saucisses sont disposées en chapelet

- * *Le chocolat est disposé en tablette*
- * *Le vinaigre est disposé en goutte*
- * *Le poisson est disposé en croquette*
- * *La dynamite est disposée en bâton*

La liste des noms de C11 sous-catégorisés par l'opérateur *disposer* comprend les termes suivants : *barrette, chapelet, girandole, grappe³, guirlande, mosaïque* et *pyramide*. Ces substantifs se comportent également comme des collectifs ; constatons-le à partir des exemples suivants :

3. Ce nom a deux entrées dans table C11 du fait des situations suivantes :

- (a) *Luc cueille une grappe de raisin*
- (b) *Luc observe une grappe d'abeilles*

Les noms qui admettent comme déterminant le premier emploi de *grappe*, celui de (a), sont toujours des *Nsing* ; il s'agit :

- de substantifs définis par l'hyperonyme raisin :

<i>Luc cueille une grappe de</i>	<i>raisin</i>
	<i>raisin blanc</i>
	<i>raisin noir</i>
	<i>Chasselas</i>
	<i>Italia</i>
	<i>etc.</i>

- de substantifs désignant une variété de fleur :

<i>Luc cueille une grappe de</i>	<i>cytise</i>
	<i>glycine</i>
	<i>etc.</i>

Par contre, pour l'autre emploi de *grappe*, celui de (b), on trouve uniquement des *Nplur* en position de *N2* :

Une grappe de naufragés est accroché à un filin
Cette mouche vient de pondre une grappe d'oeufs

- (3) *Luc offre un bouquet de roses à Léa*
 (4) *Luc possède toute une barrette de décorations militaires*

Les noms *bouquet* et *barrette* sont définis, respectivement, comme un collectif et une forme. Toutefois, dans (3) et (4), on peut décrire la relation entre N_1 et N_2 d'une manière identique :

Les roses forment un bouquet
Les décorations militaires forment une barrette

Les roses constituent un bouquet
Les décorations militaires constituent une barrette

Les roses appartiennent à un bouquet
Les décorations militaires appartiennent à une barrette

Ces paraphrases sont construites autour des opérateurs appropriés de C10 ; i.e ce sont des collectifs⁴. La réciproque n'est pas vraie ; on ne peut pas toujours rendre compte de la relation entre N_1 et N_2 dans les mêmes termes :

? *Les roses sont en forme de bouquet*
Les décorations militaires sont en forme de barrette

* *Les roses ont une forme de bouquet*
Les décorations militaires ont une forme de barrette

Les roses sont disposées en bouquet
Les décorations militaires sont disposés en barrettes

Nous nous intéressons à présent aux particularités des éléments de C11.

Plusieurs N_1 désignant une forme peuvent fonctionner de façon autonome par rapport au second substantif :

- (7) *Luc a avalé un comprimé (E + d'aspirine)*
 (8) *Des gouttes (E + d'eau) tombent du plafond*

Les contraintes lexicales entre les deux noms de ces suites expliquent la

4. Si des noms comme *barrette* ou *pyramide* figurent dans C11 et non parmi les collectifs, c'est parce que nous considérons que leurs caractéristiques de forme priment sur celles de collectif.

5. Cette situation ne s'applique pas aux déterminants du type *tablette* ; on ne peut pas les considérer comme d'éventuels noms collectifs. Pour ce type de substantif, on observe les impossibilités suivantes :

- * *Le chocolat forme un tablette*
 ? *Le chocolat constitue une tablette*
 * *Le chocolat appartient à une tablette*

réduction :

- le nom *comprimé* se rapporte à des noms relevant de la classe d'objets < médicament > dont fait partie *aspirine*

- le nom *goutte* s'applique aux éléments de la classe < liquide > qui comprend le terme *eau*

L'effacement du second substantif dans (7) et (8) conduit à interpréter, par métonymie, les formes comme des substances ; i.e. *comprimé* comme un médicament et *goutte* comme un liquide.

La possibilité de réduction ne s'applique pas toujours. Ainsi, dans les cas suivants :

*Luc a mis trois carrés (*E + de lard) dans la salade*
*Luc a avalé plusieurs cubes (*E + de fromage)*

l'effacement du second substantif ne permettrait d'interpréter *carré* ou *cube* comme des aliments.

Les suites qui comportent les éléments de C11 ont un caractère plus ou moins figées. Considérons les phrases suivantes :

- (9) *Luc a fumé une carotte de tabac*
 (10) *Luc m'a donné un comprimé de valium*

Dans ces exemples, les substantifs *carotte* et *comprimé* correspondent à des déterminants ; la question en *combien?* permet de l'établir :

Combien de tabac a-t-il fumé? Une carotte
Combien de valium Luc a-t-il avalé? Un comprimé

De plus, ces deux noms désignent une forme ; dans (9) et (10), on peut décrire la relation entre N_1 et N_2 à l'aide des paraphrases caractéristiques de C11 :

Le tabac a une forme de carotte
Le tabac est en forme de carotte
Le tabac est sous forme de carotte

Le valium a une forme de comprimé
 ? *Le valium est en forme de comprimé*
Le valium est sous forme de comprimé

Malgré ces points communs, on ne peut pas mettre en parallèle ces déterminants dans la mesure où la suite *une carotte de tabac* apparaît plus proche d'un nom composé que la séquence *un comprimé de valium*. Rappelons que "pour rendre compte de la structure interne d'un groupe nominal, le recours

à la substitution est une procédure très efficace. Une distribution «libre» d'un élément peut être mis en évidence par le jeu normal de la synonymie. La possibilité de reformulation d'un énoncé repose sur la substitution synonymique [...]. Le figement est caractérisée par une rupture paradigmatique qui interdit le jeu habituel de la synonymie" (G. Gross, 1991b, p. 274). Pour les suites nominales des phrases (7) et (8), on observe les phénomènes suivants :

- substitution de N_1 ,

*Luc a fumé un(e) (carotte + *patate + *légume) de tabac*

Luc m'a donné un(e) (comprimé + cachet + pilule) de valium

- substitution de N_2 ,

Luc commande une carotte de (tabac + ?herbe à Nicot)

Luc m'a donné un comprimé de (valium + aspirine + soude + ...)

L'absence de paradigme sur l'un et l'autre des substantifs de la suite *une carotte de tabac* conduit à l'analyser comme une séquence plutôt figée. En revanche, le syntagme *un comprimé de valium* est un groupe nominal beaucoup moins contraint du point de vue de sa structure interne du fait notamment de l'importance du paradigme sur *comprimés*.

Les deux exemples que nous venons d'examiner représentent des cas limites. D'une manière générale, pour les suites qui admettent les éléments de C11 comme déterminant, on constate des variations limités sur N_1 et N_2 . Pour plusieurs de ces suites, on observe :

- un paradigme limité sur N_1 :

Luc a utilisé un bâton de (colle + dynamite)

Luc dévore des boulettes de (viande + pain)

Luc emporte un rouleau de (papier peint + tissu + moquette)

- un paradigme limité sur N_2 :

Luc achète un (bloc + un pain) de glace

Luc utilise (une cartouche + bâton) de dynamite

Le bateau a heurté un (banc + basse) de corail

On notera que les dépendances entre N_1 et N_2 peuvent limiter la constitution de ces paradigmes :

*Luc fait sauter (un bâton + *un bâtonnet) de dynamite*

Luc fait brûler (un bâton + un bâtonnet) de colle

6. Les possibilités de substituer le premier substantif à d'autres noms sont plus réduites.

*Luc offre toute une couronne de (fleurs + *décorations)*
Luc offre toute une guirlande de (fleurs + décorations)

Par contre, dans les situations suivantes, les deux possibilités de substitutions sont croisées :

Luc met une (noix + noisette) de (beurre + miel + pâté)

Luc verse un(e) (goutte + filet) de (huile + sauce + vinaigre) dans la salade

Luc fait revenir des (dés + cubes) de (carotte + lard + fromages) dans la poêle

Un second critère fait état de la fixité de ces constructions ; l'interdiction de coordonner par *et* deux substantifs dotés d'un même déterminant nominal si $Dét_1 = un$:

- * *Luc a pris un cachet de maalox et d'aspirine*
- * *Luc a avalé une tablette de chocolat noir et de chocolat blanc*
- * *Luc a mis un cube de fromage et de lard dans la casserole⁷*

Par contre, si ces N_1 sont au pluriel, on observe :

- ? *Luc a pris trois cachets de maalox et d'aspirine*
Luc a pris plusieurs cachets de maalox et d'aspirine
Luc a pris des cachets de maalox et d'aspirine
- ? *Luc a avalé cinq tablettes de chocolat noir et de chocolat blanc*
- ? *Luc a avalé plusieurs tablettes de chocolat noir et de chocolat blanc*
- ? *Luc a avalé des tablettes de chocolat noir et de chocolat blanc*
- ? *Luc a mis cinq cubes de fromage et de lard dans la casserole*
Luc a mis plusieurs cubes de fromage et de lard dans la casserole
Luc a mis des cubes de fromage et de lard dans la casserole

On expliquera dans la série d'exemples ci-dessus, la coordination de deux N_2 comme la conséquence de l'effacement d'un déterminant nominal pour éviter

7. Cette interdiction ne s'applique à des $N1$ du type *pyramide* :

Luc a vendu une pyramide d'oranges et de citrons

un effet de redondance. Ainsi, la source de :

Luc a prescrit des comprimés d'analgésique et de tranquillisant

serait la construction suivante :

Luc a prescrit des comprimés d'analgésique et des comprimés de tranquillisant

Le figement relatif des suites comprenant un nom de forme comme déterminant apparaît donc comme la résultante d'au moins deux phénomènes :

- les variations plus ou moins limités sur leurs substantifs
- la difficulté de coordonner le second substantif à un autre nom dans certaines conditions

Nous continuons cette discussion par l'étude de noms considérés comme les parties d'un tout.

4.8 Les parties

Dans cette section, nous traitons de deux sortes de N_1 :

- des noms qui désignent des fractions (table C12a)

- (1) *Luc a touché un quart du butin*¹
- (2) *Luc a mangé un tiers d'un gâteau*

- des noms que nous considérons également comme des noms désignant des parties d'un tout (table C12b)

- (3) *Luc mange un morceau de ce cake*
- (4) *Luc a mangé une part de ce fromage*

Ces deux types de noms sont sous-catégorisés par le même opérateur, le verbe *diviser*² ; dans les phrases ci-dessus, on peut rendre compte la relation entre N_1 et N_2 à l'aide du même type de paraphrase :

- N_2 être divisé en Dét N_1

- Le butin est divisé en quatre quarts*
- Le gâteau est divisé en trois tiers*
- Le cake est divisé en plusieurs morceaux*
- Le fromage est divisé en plusieurs parts*

Pour ce type de paraphrase, le déterminant de la fraction est obligatoirement le cardinal dont la valeur numérique est celle du dénominateur de la fraction. Ainsi, pour *quart* de (1) tout autre déterminant que *quatre* est exclu :

- * *Le butin est divisé en trois quarts*
- * *Le butin est divisé en plusieurs quarts*
- * *Le butin est divisé en beaucoup de quarts*
- * *Le butin est divisé en une dizaine de quarts*
- * *Le butin est divisé en quarts*
- * *Le butin est divisé en un quart*

1. Dans l'exemple suivant :

Luc mange deux gâteaux et quart

on notera que la source de séquence *deux gâteaux et quart* est *deux gâteaux et un quart de gâteau* (M. Gross, 1986b, p. 169).

2. D'autres verbes quasi-synonymes sélectionnent ces N_1 ; il s'agit de *partager*, *séparer*, *fractionner* et *décomposer*.

De même, pour *tiers* de (2), seul *trois* est autorisé :

- * *Le gâteau est divisé en quatre tiers*
- * *Le gâteau est divisé en plusieurs tiers*
- * *Le gâteau est divisé en beaucoup de tiers*
- ...

Des noms comme *morceau* de (3) ou *part* de (4) admettent une plus grande variété de déterminants :

- Le cake est divisé en trois morceaux*
- Le cake est divisé en plusieurs morceaux*
- Le cake est divisé en beaucoup de morceaux*
- Le cake est divisé en une dizaine de morceaux*
- Le fromage est divisé en trois parts*
- Le fromage est divisé en plusieurs parts*
- Le fromage est divisé en beaucoup de parts*
- Le fromage est divisé en une dizaine de parts*

Pour ce type de nom, on admettra éventuellement le déterminant *zéro*³ ; en revanche, le cardinal *un(e)* est exclu :

- ? *Le cake est divisé en morceaux*
- * *Le cake est divisé en un morceau*

- ? *Le fromage est divisé en parts*
- * *Le fromage est divisé en une part*

Dans un premier temps, nous présenterons les substantifs désignant une fraction ; nous verrons que ces noms sont d'une grande homogénéité tant sur le plan morphologique que sur le plan syntaxique. Ensuite, nous constaterons que les autres noms considérés comme des parties font preuve de plus de diversité.

4.8.1 Les fractions : table C12a

La liste de ces noms est infinie ; les N_i de C12a correspondent à des fractions du type $1/n$ avec n entier naturel supérieur à un^4 . A l'exception

3. L'absence de déterminant va de paire avec la marque du pluriel pour $N1$:

- * *Le cake est divisé en morceau*

4. Nous avons retenu dans la table, ceux qui nous semblaient les plus représentatifs des fractions. On notera que ces noms ont une forme abrégée du type $n^{ième}$:

cinquième -> *sième*

notable de *moitié*, *tiers* et *quart*, tous ces substantifs sont des dérivés suffixés en *-ième* dont le radical est un nom désignant un nombre entier naturel. La formation de ces substantifs est subordonnée au dernier chiffre du nombre représentant le dénominateur de la fraction :

fractions dont le dénominateur est un nombre se terminant par	règles de formation
<i>un, deux, trois, quatre, six, sept, huit</i> $1/21$ $1/22$ $1/33$ $1/6$ $1/7$ $1/8$	juxtaposition du nombre et du suffixe <i>-ième</i> <i>un vingt-unième</i> <i>un vingt-deuxième</i> <i>un trente-troisième</i> <i>un sixième</i> <i>un septième</i> <i>un huitième</i>
<i>quatre</i> $1/104$	effacement du <i>-e</i> final et adjonction du suffixe <i>-ième</i> <i>un cent quatrième</i>
<i>vingt</i> $1/21$	rajout d'un <i>-u</i> intermédiaire et du suffixe <i>-ième</i> <i>un vingt-unième</i>
<i>neuf</i> $1/9$	modification de la consonne finale et adjonction du suffixe <i>-ième</i> <i>un neuvième</i>

La formation des autres fractions correspond à un des cas présentés ci-dessus :

- la fraction $1/10$, celles dont le dénominateur est un multiple entier de cent ($1/100$, $1/200$, etc..) ou un grand nombre comme *million* ou *milliard* sont

sixième
etc..

->

gième

5. Les dénominateurs *un, deux, trois* et *quatre* sont exclus

formées sur le même modèle que les fractions dont le dénominateur finit par *un, deux, trois, quatre, six, sept, huit*

- les fractions dont le dénominateur est un nombre se terminant par *-e* (*douze, soixante-treize, quatre-vingt-quatorze, mille,...*) sont formées sur le même modèle que celles dont le dénominateur finit par *quatre*

On notera que ces formes correspondent également à des ordinaux :

Luc arrivera le cinquième jour
Luc est arrivé à la trentième-et-unième place
Cette étoile est la million-et-unième de la galaxie

Parmi les ordinaux, on trouve les adjectifs *deuxième, troisième* et *quatrième*⁶ ; ces formes ne correspondent pas à $1/2$, $1/3$ et $1/4$ à moins de se combiner avec le nom *partie*. Ce sont respectivement les termes *moitié* ou *demi*, *tiers* et *quart* qui désignent de telles fractions. Le nom *demi*, synonyme de *moitié*, ne fonctionne pas comme un déterminant :

* *Luc a mangé un demi du gâteau*⁷

On le trouve en première position dans des suites nominales du type *N de N* :

- (1) *Luc est un demi de mûlée*
- (2) *Luc est un demi d'ouverture*
- (3) *Luc a bu un demi de Kronembourg*

Dans (1) et (2), les séquences *demi de mûlée* et *demi d'ouverture* sont des noms composés. Par contre, dans (3), on peut considérer *demi* comme un N_1 ; il ne désigne pas cependant une fraction dont le dénominateur est *deux*. La phrase suivante :

? *Luc a bu une moitié de Kronembourg*

n'est pas équivalente à (3). Nous avons répertorié le déterminant *demi* parmi les N_1 résiduels (table C17).

La liste des fractions comprend également les formes traduisant un pourcentage *pour cent* et *pour mille*⁸ :

6. La forme *premier* correspond à un nombre ordinal. La fraction $1/1$ n'a pas d'équivalent dans la langue générale.

7. Par contre, on observe (M. Gross, 1986b, p. 168) :

Luc mange un demi gâteau

8. Les graphies *pour-cent* et *pour-mille* sont également possibles. On notera que le nom *pourcentage*, dérivé de *pour cent*, fonctionne aussi comme un déterminant :

Luc a touché un bon pourcentage du capital

*Luc a touché treize pour cent de son capital
Cent cinquante pour mille de la récolte revient à Max*

Avant d'examiner la détermination des fractions, nous nous intéresserons à celle des N_2 . Nous verrons également que des suites comme *une moitié de gâteau* peuvent avoir une interprétation spécifique.

Les seconds substantifs des séquences $Dét_1 N_1$ de $Dét_2 N_2$, étudiés auparavant, acceptaient rarement l'article défini comme déterminant :

- ? *Luc a acheté un kilo des tomates*
- ? *Luc a bu un verre du vin*
- * *Luc a sauvegardée une disquette des données*
- ? *Luc a croisé un groupe des touristes*

Pour les suites dotées d'une fraction en position de N_1 , cette possibilité n'est pas un phénomène isolé :

*Luc a parcouru quatre cinquièmes du chemin
Luc a fait un tiers du travail
Luc a lu un quart du roman
Luc a mangé un tiers du gâteau*

D'une manière générale, les déterminants désignant des fractions précèdent toutes sortes de groupes nominaux définis :

- $Dét_2 = LE-Modif$

Luc a dépensé un quart des bénéfices qu'il venait de toucher

- $Dét_2 = CE$

Luc a abîmé un cinquième de ces fruits sont abîmés

- $Dét_2 = Poss$

Luc a touché neuf dixièmes de son salaire

Deux autres déterminants sont également possibles devant N_2 :

- $Dét_2 = un$

*Luc a mangé un tiers d'un gâteau
Les envahisseurs ont occupé la moitié d'une ville*

Ces $N1$ figure dans la table C12b.

- $Dét_2 = E^9$

Luc verse un tiers de vodka et deux tiers de jus d'orange

L'absence de déterminant devant le second substantif, dans le cas des fractions, dépend de contextes spécifiques. Examinons les discours suivants :

- (4) *Luc a mangé un quart de (*E + la + une) purée et trois quarts de (*E + la + une) viande*
 (5) *Il y a un quart de purée et trois quarts de viande dans l'assiette*

Les fractions expriment la valeur numérique d'une partition, elles se rapportent à des noms représentant un ensemble clairement délimité. Dans (4), $Dét_2 = E$, du fait de la règle de cacophonie (*de DU = de* ; Cf 1.5), traduirait la présence d'un article partitif devant *purée* et *viande* ; or les séquences *de la purée* et *de la viande* ne renvoient à aucun ensemble clairement délimité ; d'où les impossibilités constatées. Dans (5), les fractions un quart et trois quarts ne s'applique pas à de la purée et de la viande ; elles désignent des parties de l'assiette, un groupe nominal représentant un ensemble délimité. On interprétera (5) de la façon suivante :

De la purée et de la viande font respectivement un quart et trois quarts de l'assiette¹⁰

On notera l'obligation d'une concaténation des fractions complémentaires dans (5) :

*Il y a un quart de purée (*E + et trois quarts de viande) dans l'assiette*
*Il y a (*E + un quart de purée et) trois quarts de viande dans l'assiette*

Parmi les déterminants des fractions, on trouve des cardinaux. La nature de ces déterminants numériques est subordonnée à celle des seconds substantifs :

- dans certains cas, les éléments de C12b n'admettent que des *Dnum* dont la

9. Dans ce cas, le second substantif est toujours singulier :

*Luc m'a donné une moitié de (bille + *billes)*

10. $Dét_2 = E$ est impossible dans :

?* *Luc a mangé la moitié de gâteau*

Cette phrase devient acceptable en présence d'une relative qui porte sur le premier substantif (M. Gross, 1986b, p. 66) :

Luc a mangé la moitié de gâteau qui lui revenait

valeur numérique est inférieure à celle du dénominateur de la fraction :

- Luc a mangé six septièmes de son plat*
 * *Luc a mangé neuf septièmes de son plat*

- Luc a utilisé huit neuvièmes de farine*
 * *Luc a utilisé dix neuvièmes de farine*¹¹

- dans certains contextes, on observe :

- Luc gagne neuf septièmes de mon salaire*
Luc a touché dix neuvièmes de son capital

L'article *le* est également possible¹² :

- Luc a dépensé le quart de ses bénéfices*
Luc a mangé le tiers d'une tarte

L'article *les* se combine obligatoirement avec un cardinal :

- Luc a touché les (*E + neuf) dixièmes de son salaire*
*Luc a bu les (*E + trois) septièmes d'une bouteille*
Luc a mangé les trois quart de son jambon

On notera l'impossibilité pour N_i d'être précédés de :

- l'indéfini pluriel *des* :

- * *Luc a parcouru des cinquièmes du chemin*
 * *Luc a mangé des tiers d'un gâteau*

- déterminants adjectivaux quantifieurs¹³ :

- * *Luc a parcouru plusieurs cinquièmes du chemin*
 * *Luc a mangé plusieurs tiers d'un gâteau*

11. Les cas suivants sont douteux :

- ? *Luc a mangé sept septièmes de son plat*
 ? *Luc a utilisé neuf neuvièmes de farine*

12. Selon M. Gross (1986b, p. 66), la phrase suivante :

Luc mange la moitié de ces gâteaux

"semble ambiguë, avec *moitié* pouvant signifier soit *moitié du total* soit *moitié de chacun*".

13. On admettra éventuellement *quelques* devant les fractions :

- ? *Luc a mangé quelques dixièmes de ce gâteau*

- déterminants adverbiaux quantifieurs :

- * *Luc a parcouru beaucoup de cinquièmes du chemin*
- * *Luc a mangé beaucoup de tiers d'un gâteau*

- déterminants nominaux quantifieurs :

- * *Luc a parcouru un tas de cinquièmes du chemin*
- * *Luc a mangé un tas de tiers du gâteau*

Dans la série d'exemples suivants, les règles relatives à la détermination des fractions ne s'appliquent pas :

Luc a mangé trois moitiés de gâteaux
Luc a mangé des moitiés de gâteaux
Luc a mangé plusieurs moitiés de gâteaux
Luc a mangé beaucoup de moitiés de gâteaux
Luc a mangé un tas de moitiés de gâteaux

Le fonctionnement compact de la séquence *moitié de gâteau* explique ces phénomènes. Comparons les paires de phrases suivantes :

- (8) *Luc mange une moitié de ce gâteau*
 (9) *Luc mange une moitié de gâteau*

Les suites nominales de (8) et (9) ne sont pas comparables. Dans le premier exemple, la séquence *une moitié de ce gâteau* est un sous-ensemble propre à *ce gâteau* ; *moitié* correspond ici à une partie de *ce gâteau*¹⁴. En revanche, dans le cas de (9), *gâteau* n'a pas de référent spécifique. Le nom *moitié* ne peut pas être dissocié de *gâteau* ; il représente une particularité du gâteau en question¹⁵.

Seul *moitié* parmi les fractions peut figurer dans une construction du type *Dét₁ N₁ de N₂*. Cette possibilité conduit à le rapprocher des éléments de C12b

14. Il en est de même dans :

Luc mange une moitié d'un gâteau

Dans les constructions *Dét₁ N₁ de (CE + un) N₂*, *moitié* a la même détermination que les autres fractions :

- * *Luc a mangé trois moitiés de (ce + un) gâteau*
- * *Luc a mangé des moitiés de (ce + un) gâteau*
- * *Luc a mangé plusieurs moitiés de (ce + un) gâteau*
- * *Luc a mangé beaucoup de moitiés de (ce + un) gâteau*
- * *Luc a mangé un tas de moitiés de (ce + un) gâteau*

15. On peut difficilement interpréter ici l'absence de déterminant devant le second substantif comme une contraction du partitif.

dans la mesure où une majorité de ces substantifs peuvent apparaître dans ce type de construction. Nous nous intéressons maintenant à cette seconde catégorie de noms désignant une partie

4.8.2 Les noms de parties : table C12b

L'analyse des éléments de C12b est complexe du fait de la diversité de ces substantifs ; de plus l'interprétation de ces noms dépend des situations où on les trouve. Nous examinerons successivement plusieurs de ces N_1 . Dans un premier temps, nous nous intéresserons aux situations où les N_2 sont des concrets avant d'étudier celles où les N_2 représentent des abstraits.

Comme dans le cas de *moitié*, l'interprétation des N_1 désignant une partie dépend de la détermination du second substantif. Considérons les paires de phrases suivantes :

Luc achète un morceau de cette viande
Luc achète un morceau de viande

Luc mange une portion de ce fromage
Luc mange une portion de fromage

Luc donne une tranche de ce jambon à Léa
Luc donne une tranche de jambon à Léa

Dans les structures $Dét_1 N_1$ de CE N_2 , les noms *morceau*, *portion* et *tranche* correspondent respectivement à une partie de *cette viande*, *ce fromage* et *ce jambon*. En revanche, les constructions du type $Dét_1 N_1$ de N_2 , du fait de leur fonctionnement compact, s'interprètent plus difficilement comme des suites comprenant une partie d'un tout. Dans les suites *un morceau de viande*, *une portion de fromage*, *une tranche de jambon* les premiers substantifs désignent des parties de façon indirecte ; cette interprétation n'est pas reliée à leur construction respective comme dans *un morceau de cette viande*, *une portion de ce fromage*, *une tranche de ce jambon*.

On observe ces phénomènes pour plusieurs éléments de C12b ; ils ont la possibilité de figurer dans les deux types de constructions mentionnées ci-dessus tout en s'interprétant de façon sensiblement différente :

Luc a mangé un bout de ce gâteau
Luc a mangé un bout de gâteau¹⁶

16. Dans *un bout de ce gâteau*, le nom *bout* signifie aussi une extrémité ; dans ce cas, il ne représente pas une fraction.

Luc a mangé une part de cette tarte
Luc a mangé une part de tarte

Luc a repeint un pan de ce mur
Luc a repeint un pan de mur

Luc a roulé sur un tronçon de cette autoroute
Luc a roulé sur un tronçon d'autoroute

Luc mesure une section de cette droite
Luc mesure une section de droite

En revanche, le nom *partie* n'apparaît que dans des suites du type $Dét, N_1$ de $Ce N_2$ ¹⁷ :

Luc achète une partie de cette viande
 * *Luc achète une partie de viande*

Luc mange une partie de ce fromage
 * *Luc mange une partie de fromage*

Luc donne une partie de ce jambon à Léa
 * *Luc donne une partie de jambon à Léa*

Une certaine ambiguïté caractérise le mot *partie*. Ainsi, dans les exemples suivants :

- (1) *Luc a mangé trois parties de ce gâteau*
 (2) *Luc a mangé une partie de ce gâteau*

on n'interprétera de deux façons *partie*. Dans (1), on le considérera comme un synonyme de *portion* :

Luc a mangé trois (parties + portions) de ce gâteau

Cette interprétation n'est pas toujours possible dans (2). On peut associer la séquence *une partie de* à une locution signifiant une quantité inférieure à la totalité (dans ce cas, *partie* n'admet que *un* ou *un-Modif* comme déterminant)¹⁸.

17. Dans le cas contraire, il s'agit d'autres emplois de ce mot comme dans :

Il y a une partie de chasse
Luc fait une partie de carte
 etc.

18. Nous considérons ce deuxième emploi de *partie* comme un déterminant métaphorique. On constate alors la possibilité d'une restructuration en *en* :

Luc a mangé une grande partie de ce gâteau
 = *Luc a mangé ce gâteau en grande partie*

Si N_2 est un abstrait, *partie* a obligatoirement cette seconde interprétation :

Luc m'a dit une partie de la vérité
Luc a fait une partie de ce travail

L'impossibilité de substituer *un* par d'autres déterminants permet de le constater :

*Luc m'a dit (une + *trois + *plusieurs) partie de la vérité*
*Luc a fait (une + *trois + *plusieurs) partie de ce travail*¹⁹

Le déterminant *part* se distingue des autres N_1 de C12b dans la mesure où il se comporte de façon identique avec :

- des inanimés concrets comme *gâteau* et *frite* dans :

Luc a mangé une part de ce gâteau
Luc a avalé une part de ces frites

- des inanimés abstraits comme *bénéfice* ou *héritage* dans :

Luc a reçu une part de ces bénéfices
Une part de cet héritage revient à Luc

Dans ce exemples, *part* représente une partie de *ce gâteau, ces frites, le butin, cet héritage*. On peut aussi le trouver dans des constructions du type $Dét_1 N_1$ de N_2 :

Luc a mangé une part de gâteau
Luc a avalé une part de frites
Luc a reçu une part de bénéfices
Une part d'héritage revient à Luc

Dans ce cas, *part* représente une partie mais de façon indirect (Cf. Supra.). Par contre dans :

(3) *Luc a une part de responsabilité dans cette affaire*

Celle-ci est interdite si *partie* est un synonyme de *portion*, même en tenant compte des conditions sur la détermination du premier substantif ($Dét1 = des$; Cf. 3.2) :

Luc a mangé des parties de ce gâteau
 * *Luc a mangé ce gâteau en parties*

19. Dans :

Luc a rédigé (une + trois + plusieurs) parties de ce texte

il s'agit d'un autre emploi de *partie*.

on ne peut pas analyser *part* comme dans les exemples ci-dessus²⁰. Dans (3), le substantif *part* ne résulte pas d'une division ; on rapprochera cette phrase de :

Luc a une responsabilité partielle dans cette affaire

Dans les situations suivantes :

Luc a mangé une part de tarte
Luc a touché une part de butin

ce type de rapprochement n'est pas possible :

- * *Luc a mangé une tarte partielle*
- * *Luc a reçu un butin partiel*

On trouve aussi *part* dans des constructions plus ou moins figées :

Luc a eu sa part de malheur
Luc s'est taillé la part du lion

Le nom *bout* apparaît également dans toutes sortes d'expressions figées :

Luc joue un bout de rôle
Luc est un bout d'homme
Luc prend un bout de bois
Luc fait un bout de conduite à Marie
Luc fait un bout de chemin avec Marie

Dans ces exemples, les suites *bout de rôle*, *bout d'homme* et *bout de bois* correspondent à des noms composés et les constructions *faire un bout de conduite*, *faire un bout de chemin* à des verbes composés²¹.

20. On notera que *part* n'admet que *un*, *un-Modif* et *Poss0* comme déterminant :

- Luc a une (E + grande) part de responsabilité dans cette affaire*
*Luc a (sa + *notre) part de responsabilité dans cette affaire*
- * *Luc a trois parts de responsabilité dans cette affaire*
 - * *Luc a plusieurs parts de responsabilité dans cette affaire*

Dans ce cas, nous considérons *part* comme un déterminant métaphorique.

21. Dans les constructions verbales, *bout* s'interprète comme *un peu de*. Il en est de même dans :

Luc m'a dit un bout de la vérité

Le déterminant *part* est analysé comme un *NI* métaphorique.

La sous-classe C12b comprend également des termes comme *extrait* ou *passage* :

Luc nous a lu plusieurs extraits de son discours
J'ai étudié plusieurs passages de ce roman

On ne peut pas décrire ces noms à l'aide de l'opérateur *diviser* :

- * *Son discours est divisé en plusieurs extraits*
- * *Ce roman est divisé en plusieurs passages*²²

Cependant, l'intuition conduit à interpréter ces noms comme des parties :

Luc nous a lu plusieurs (extraits + parties) de son discours
J'ai étudié plusieurs (passages + parties) de ce roman

Nous présentons maintenant des N_1 désignant un nom de temps.

22. Le substantif *majorité* fonctionne comme un déterminant :

Une majorité des députés votent cette loi

Ce nom est répertorié dans C12b. La sous-catégorisation de ce $N1$ par l'opérateur *diviser* va de paire avec celle du déterminant *minorité* :

Les députés sont divisés en une majorité et une minorité

4.9 Les durées : table C13

Dans cette section, nous constaterons que les noms de temps (*Ntps*) fonctionnant comme des déterminants s'interprètent comme des durées. Ainsi, dans :

Luc avait une heure de retard

on peut décrire la relation entre le substantif et son déterminant nominal à l'aide du verbe *durer* ou de son substantif associé *durée* :

- N_2 *durer* $Dét_1 N_1$

Le retard de Luc a duré une heure

- N_2 *être d'une durée de* $Dét_1 N_1$

Le retard de Luc était d'une durée d'une heure

La liste des N_1 désignant une durée comprend :

1. La catégories des *Ntps* est plus étendue que la sous-classe C13 ; *huitaine*, par exemple, ne peut pas fonctionner un déterminant :

* *Luc a une huitaine de congés*

De même, dans l'exemple suivant :

Luc a pris son lundi de congé

on ne peut interpréter *lundi* comme un $N1$. Les noms de jours ne seront pas considérés comme des éléments de C13 ; néanmoins dans certaines constructions (en présence de modificateurs spécifiques), ils peuvent fonctionner comme des déterminants quantifieurs comme dans les exemples suivants :

Luc avait tout un long lundi d'attente devant lui

Dans le cas des noms de mois ou d'année cette possibilité semble interdite :

* *Luc avait tout un janvier d'attente devant lui*

* *Luc avait tout 1992 d'attente devant lui*

- des noms d'unités comme *an*, *heure* ou *minute* :

Luc a fait deux ans de prison
Luc a une heure de repos
Luc a une minute d'avance

- des termes moins précis comme *matinée* ou *journée*²

Luc a une matinée de repos
Luc une journée de congé

- des termes généraux comme *période* ou *instant*

Une longue période de calme a suivi la venue de Luc
Luc a bénéficié d'un instant de calme

- des noms composés comme *vingt quatre heures* ou *quart d'heure*

Luc a fait vingt quart heure de garde
Luc a bénéficié d'un quart d'heure de repos

Signalons également les phénomènes suivants :

Luc fait une heure de yoga par jour
Luc a suivi une heure de cours sur deux

Dans ces phrases, les formes complexes *une heure-par jour* et *une heure-sur deux* s'interprètent comme des durées ; elles fonctionnent comme des déterminants quantifieurs :

Combien de yoga Luc fait-il? Une heure par jour
*Combien de cours Luc a-t-il suivi? Une heure sur deux*³

Après une brève présentation de la syntaxe des noms de temps, nous établirons que les N_T désignant ce type de noms s'interprètent toujours comme des durées. Ensuite, nous examinerons ensuite les caractéristiques de cette catégorie de déterminants

2. Le nom *jour* peut être considéré comme une unités de mesure de temps (*un jour = vingt quatre heures*) ou un nom de temps imprécis (*un jour = une journée*). De ce fait, il comprend deux entrées dans la table C13. Dans le champ /C: nous préciserons quels sont les N_I qui correspondent à une unité de mesure de temps de la façon suivante :

<i>journée#1</i>	/C:durée,umt
<i>journées#2</i>	/C:durée

3. Ces déterminants ne figurent pas dans la table C13.

4.9.1 Les noms de temps

Tous les noms de temps désignent à la fois des dates ou des durées ; c'est la syntaxe qui rend compte de l'une ou l'autre de ces interprétations⁴.

Considérons les exemples suivants :

En janvier, il a beaucoup plu
Il a résolu ce problème en trente secondes

on présentera *janvier* comme une date et *seconde* comme une durée. Les notions de durée et de date ne sont pas pour autant spécifiques de certains noms. Dans les situations suivantes :

- (1) *Le lundi, Luc a rédigé un chapitre de sa thèse*
(2) *Tout le lundi, Luc a rédigé un chapitre de sa thèse*

le terme *lundi* apparaît comme une date dans (1) et une durée dans (2). Dans cette seconde phrase, c'est l'adjectif *tout* qui permet d'interpréter *lundi* comme une durée.

Le cadre du groupe nominal n'est pas toujours suffisant pour établir une distinction entre ces deux notions. Ainsi, dans :

- (3) *Luc a travaillé de huit à neuf heures, ce jour-là*

la séquence *de huit à neuf heures* est ambiguë ; on peut l'analyser comme une durée ou une date :

- *de huit à neuf heures* peut représenter le nombre approximatif d'heures pendant lesquelles Luc a travaillé ; dans ce cas, il s'agit d'une durée

- *de huit à neuf heures* peut indiquer entre quelle heure et quelle heure, sur une échelle de temps, Luc a travaillé ; on interprète alors ce groupe nominal comme une date⁵

L'aspect d'un verbe ne permet pas toujours de définir un nom de temps

4. Voir notamment les travaux de M. Gross sur les *Ntps* ; 1986c, p. 206-309.

5. On notera que l'expression *de huit à neuf* correspond toujours à une date dans :

Luc a travaillé de huit à neuf, ce jour-là

6. On peut représenter les notions de date et de durée comme étant respectivement les points et les parties d'un axe des temps orientée de gauche à droite ; le point d'origine de l'axe étant l'acte d'énonciation de la phrase ou du discours considéré. Toutefois, "les particularités de la langue font que la correspondance entre ces notions et les constructions à *Ntps* sont complexes" (M. Gross (1986c, p. 211).

comme une date ou une durée. Ainsi, dans :

- (4) *Luc a fini son travail dans la semaine*
 (5) *Luc a fini son travail en une semaine*

on interprète *semaine* comme une date dans (4) et une durée dans (5) bien que *finir* soit un terminatif⁷. En revanche, des inchoatifs comme *commencer* semblent exclure les durées :

- Luc a commencé son travail dans la semaine*
 ? *Luc a commencé son travail en une semaine*

Toutefois, le nom de temps s'interprète comme une durée dans :

Luc a mis une semaine pour commencer son travail

Pour rendre opératoires les notions de date et de durée, on doit les décrire à l'aide d'une série de verbes synonymes de *dater*, d'une part, de *durer*, d'autre part. Ainsi, on analysera :

- (6) *Luc a discuté avec Max lundi*

comme une dérivé de :

Le fait que Luc ait discuté avec Max date de lundi
La discussion entre Luc et Max date de lundi⁸

D'autres verbes permettent d'interpréter *lundi* comme une date dans (6) :

La discussion entre Luc et Max remonte à lundi
La discussion entre Luc et Max s'est produit lundi⁹

7. Les constructions *en Dét Ntps* s'interprètent généralement comme des durées.

8. On notera que la séquence *la discussion entre Luc et Max* est une nominalisation de :

Luc a discuté avec Max

9. Pour les unités de temps, on observe :

- * *La discussion entre Luc et Max s'est produit une année*
La discussion entre Luc et Max s'est produit l'année dernière

La possibilité pour ce *Ntps* d'être décrit comme une date dépend donc de sa détermination. On notera également que dans la construction suivante :

La discussion entre Luc et Max est tombé un lundi

le verbe *tomber* n'est pas un synonyme de *dater*. Toutefois *lundi* n'a pas d'autre interprétation ici que celle de date.

Dans les constructions du type

Il y a (Dét + E) Ntps que P
Cela fait (Dét + E) Ntps que P

des unités de temps comme *heure, vingt-quatre heures, jour* représentent des dates :

Il y a trois heures que Luc a discuté avec Max
Cela fait trois heures que Luc a discuté avec Max

Il y a vingt-quatre heures que Luc a discuté avec Max
Cela fait vingt-quatre heures que Luc a discuté avec Max

Il y a plusieurs jours que Luc a discuté avec Max
Cela fait plusieurs jours que Luc a discuté avec Max

Il en de même pour des noms comme *moment* ou *bout de temps* :

Il y a un bon moment que Luc a discuté avec Max
Cela fait un bon moment que Luc a discuté avec Max

Il y a bout de temps que Luc a discuté avec Max
Cela fait bout de temps que Luc a discuté avec Max

On y trouve également des noms de jours si ils sont précédés d'un cardinal :

Il y a trois vendredis que Luc a discuté avec Max
*Cela fait trois vendredis que Luc a discuté avec Max*¹⁰

Pour établir qu'un nom de temps correspond une durée comme dans :

(7) *Luc a discuté avec Max tout le lundi*

on procédera de la façon suivante :

Luc a discuté avec Max, cela a duré tout le lundi
La discussion entre Luc et Max a duré tout le lundi

Les verbes *se dérouler* et *prendre* permettent également de décrire *lundi* comme une durée dans (7) :

10. On trouve également :

Il y a plusieurs vendredis que Luc a discuté avec Max
Cela fait plusieurs vendredis que Luc a discuté avec Max

Dans ce cas, il s'agit d'une succession de dates.

La discussion entre Luc et Max s'est déroulée tout le lundi
La discussion entre Luc et Max a pris tout le lundi

Considérons, à présent, les exemples suivants :

- (8) *Luc et Max ont eu une semaine de discussion*
- (9) *Luc avait une semaine de retard*
- (10) *Luc avait une semaine de vacances*

Dans ces phrases, le nom de temps *semaine* fonctionne comme un déterminant. On peut les relier respectivement aux constructions du type *P durer (E + pendant) Ntps* suivantes :

La discussion entre Luc et Max a duré (E + pendant) une semaine
Le retard de Luc a duré (E + pendant) une semaine
Les vacances de Luc ont duré (E + pendant) une semaine

En revanche, on ne peut pas associer (8), (9) et (10) aux constructions du type *P dater de Ntps* ci-dessous :

La discussion entre Luc et Max date d'une semaine
Le retard de Luc date de deux semaines
Les vacances de Luc datent d'une semaine

On interprétera donc *semaine* dans (7), (8) et (9) comme une durée. On observe ce phénomène pour tous les noms de temps qui fonctionnent comme des déterminants. Ainsi, dans :

- (11) *Luc a fait trois ans de judo*
- (12) *Luc avait un mois de congé*
- (13) *Le pays a obtenu une courte période de répit*

on peut définir les *Ntps* comme des durées dans la mesure où les trois phrases qui suivent sont considérées comme les sources respectives de (11), (12) et (13) :

Luc a fait du judo, cela a duré trois ans
Le congé de Luc a duré un mois
Le pays a obtenu un répit, cela a duré une courte période

Par contre, on ne peut pas analyser (11), (12) et (13) comme les dérivés respectives de :

Luc a fait du judo, cela date de trois ans
Le congé de Luc date d'un mois
 ? *Le pays a obtenu un répit, cela date d'une courte période*¹¹

11. Cette phrase est agrammaticale ; l'impossibilité d'analyser *période* comme une date explique

Nous nous proposons maintenant de décrire les particularités des éléments de la sous-classe C13.

4.9.2 Caractéristiques des durées

D'une manière générale, la détermination des éléments de C13 est variée :

- $Dét_1 = Ddéf_2$

*Les trois heures de voyage sont éreintantes
Ce bref instant de calme nous a surpris
Sa semaine de vacances lui a fait le plus grand bien*

- $Dét_1 = UN-Modif$

Luc a eu une longue période de convalescence

- $Dét_1 = des$

Luc doit prendre des jours de congés

- $Dét_1 = Card$

Luc a trois secondes d'avance sur Max

Certains noms de C13 n'admettent pas ces déterminants :

* *Luc a trois demi-siècles de retard*

cette inacceptabilité. On notera qu'il existe néanmoins un autre emploi de *période* qui peut fonctionner comme une date :

Cette histoire date d'une période ancienne

12. On notera que $Dét_2 = Ddéf$ est interdit ou peu acceptable si $N1$ est une durée :

- ? *Les trois heures de (le + ce + son) voyage furent éreintantes*
- * *Ce bref instant de (le + ce + son) calme nous a surpris*
- * *Sa semaine de (les + ces + ses) vacances lui a fait le plus grand bien*

- $Dét_1 = Dadj$

Luc a eu plusieurs moments de tranquillité

- $Dét_1 = Dadv$

Luc a beaucoup d'heures de cours

- $Dét_1 = E$

Luc a fait vingt-heure de vélo

Cette possibilité ne s'applique qu'à quelques noms composés désignant un nom de temps¹³.

Plusieurs de ces noms de temps ont une détermination qui leur est propre. Parmi les modificateurs des N_1 désignant une durée, on trouve des adjectifs intensifs comme *bonne, grande, longue* :

Luc a une (petite + bonne + grande + longue) heure d'avance sur Léa

Luc a pris une (?petit ?bonne + grande + longue) matinée de congé

Luc a une (?petite + bonne + grande + longue) période de repos

D'autres types de déterminants nominaux autorisent ces formes :

Luc a acheté un bon kilo de pommes

Luc a vu un grand nombre de phénomènes étranges

Une longue file de malades attendent leur tour

En revanche, l'adjectif *bref* ne s'applique qu'à certains noms de temps :

Luc a un bref instant de repos

Après une brève période de calme, les combats ont repris

De même, des compléments du nom du type *de Dét Ntps* sont spécifiques des N_1 , comme *période* ou *cycle* :

Le pays a connu une période de plusieurs mois d'accalmie

Un cycle de trois mois de repos lui fera du bien

La possibilité de permutation entre le premier et le second substantif

13. Ces N_1 n'admettent que $Dét_1 = Ddét$ et $Dét_1 = E$ comme déterminants :

Luc a fait vingt-heures de vélo

Ces vingt-heure de vélo

Les vingt-heure de vélo de Luc

Ses vingt-heure de vélo

caractérise certaines suites dotées d'un nom de temps en position de N_1 . Cette propriété des éléments de C13 est subordonnée à la nature de $Dét_2$, d'une part, à celle de N_2 , d'autre part. Considérons les exemples suivants :

- (1) *Luc a trois jours de congé*
- (2) *Luc a un congé de trois jours*

Selon M. Gross (1986b, p. 195-209), la relation entre (1) et (2) équivaut à une restructuration. On rappellera qu'une telle transformation doit tenir compte de conditions précises concernant les déterminants (Cf. 3.4 et 3.5) ; ainsi, dans les situations suivantes :

- (3) *Luc a pris trois jours de son congé*
- (4) *Luc a pris son congé de trois jours*

il est clair qu'on ne peut établir une relation entre ces constructions. Pour A. Borillo (1985), comme dans le cas de (3) et (4), il n'y a pas lieu d'associer les phrases (1) et (2), malgré leur quasi-synonymie dans la mesure où ce phénomène n'est pas régulier. A. Borillo (Ibid) a distingué les noms qui admettent comme déterminant une durée en deux catégories. La possibilité d'une permutation s'applique aux suites qui comprennent les noms du premier groupe dits du type "A". Parmi ces substantifs, on trouve :

- des *V-n* comme *réunion, discussion, arrêt, voyage, ...*
- des *Adj-n* comme *silence, calme, ...*
- des termes comme *vacances, grève, ...*

Pour ces noms, on observe les phénomènes suivants :

Luc a eu une heure de réunion
Luc a eu une réunion d'une heure

Luc a une heure de discussion avec Max
Luc a une discussion d'une heure avec Max

Il y a trois heures d'arrêt
Il y a un arrêt de trois heures

Luc a fait trois heures de voyage
Luc a fait un voyage de trois heures

Il y a eu deux secondes de silence
Il y a eu un silence de deux secondes

Il y a eu une heure de calme
Il y a eu un calme d'une heure

Luc a une semaine de vacances
Luc a des vacances d'une semaine

Les étudiants ont fait une semaine de grève
Les étudiants ont fait une grève d'une semaine

La liste des substantifs dits du "type B" comprend¹⁴ :

- des termes comme *armée, prison,...*
- des noms d'activités comme *anglais, ski, cheval, ...*

Les suites constitués de ces noms et d'un nom de temps en première position interdisent la possibilité d'une permutation :

- Luc a fait un an d'armée*
 * *Luc a fait une armée d'un an*
- Luc a fait trois mois de prison*
 * *Luc a fait une prison de trois mois*
- Luc a fait une demi-heure d'anglais*
 * *Luc a fait un anglais d'une demi-heure*
- Luc a fait une journée de ski*
 * *Luc a fait un ski d'une journée*¹⁵

Cependant, un autre type de restructuration est possible pour ces suites ; on peut les mettre en relation avec des constructions à adverbe de temps (M. Gross, 1986b, p. 139)¹⁶ :

14. Selon A. Borillo, les noms comme *armée* ou *hôpital* sont caractérisées par les constructions *être à LE N* et *aller à LE N* : *Luc (est + va) à (l'armée + l'hôpital)*. Les noms d'activité ont été étudiés d'une manière exhaustive par L. Pivaut (1989) ; ces substantifs entrent dans la construction à support *faire de Le GN* : *Luc fait de (l'anglais + le cheval)*.

15. C'est l'absence du déterminant *un* parmi les déterminants des *N2* qui explique ces phénomènes (voir 1.2)

- * *Luc a fait une armée*
- * *Luc a fait une prison de trois mois*
- * *Luc a fait un anglais d'une demi-heure*
- * *Luc a fait un ski*

16. On notera également une relation de restructuration entre les phrases suivantes (Cf. J. Giry-Schneider, 1991b, p. 44) :

Luc a trois de vivres
Luc a des vivres pour trois jours

Luc a fait un an d'armée
Luc a fait l'armée pendant un an

Luc a fait trois mois de prison
Luc a fait de la prison pendant un an

Luc a fait une demi-heure d'anglais
Luc a fait de l'anglais pendant une demi-heure

Luc a fait une journée de ski
Luc a fait du ski pendant une journée

On remarquera que cette restructuration concerne également la plupart des suites dotées de nom du "type A" :

Luc a eu une heure de réunion
Luc a eu une réunion pendant une heure

Luc a eu une heure de discussion avec Max
Luc a eu une discussion avec Max pendant une heure

etc.

Toutefois, une telle relation est interdite dans les situations suivantes :

Luc a une heure de retard
Luc a du retard pendant une heure

Luc a une heure d'avance
Luc a de l'avance pendant une heure

Ces paires de phrases ne sont pas équivalentes.

Les analyses des déterminants qui vont suivre diffèrent de celles que nous avons proposées jusqu'à présent ; les différents types de N_i , examinés ci-dessous ne sont pas sous-catégorisés par des opérateurs appropriés. Dans un premier temps, nous étudierons la possibilité pour des substantifs prédicatifs de fonctionner comme des déterminants.

4.10 Les déterminants nominaux d'origine prédicative : table C14

Les prédicats (appelés également opérateurs) sont les pivots d'une construction phrastique. Ils possèdent un domaine d'arguments qui leur est propre ; la phrase étant "la réalisation des arguments possibles de l'opérateur" (G. Gross, 1991c). Nous constaterons ici que les éléments de C14 ont une source prédicative.

Considérons l'exemple suivant :

- (1) *Nous avons mangé une abondance de fruits frais*

Le substantif *abondance* fonctionne ici comme un déterminant ; il ne modifie pas les relations distributionnelles entre le verbe et son complément. On analysera (1) comme une phrase complexe dérivant de :

- (1a) *Nous avons mangé des fruits frais, il y avait une abondance de fruits dans le jardin*

Par ailleurs, on peut relier (1a) à :

- (1b) *Nous avons mangé des fruits frais, les fruits frais étaient en abondance dans le jardin*
 (1c) *Nous avons mangé des fruits frais, les fruits frais abondaient dans le jardin*
 (1d) *Nous avons mangé des fruits frais, les fruits frais étaient abondants dans le jardin*

Les deux dernières constructions permettent d'établir que le substantif *abondance* est morphologiquement et syntaxiquement associé à un verbe, d'une part, un adjectif, d'autre part. Dans (1a) et (1b), *abondance* est un substantif prédicatif ; ils possèdent le même domaine d'argument que sa forme verbale *abonder* et que sa forme adjectival *abondant*.

Nous constaterons ici que la plupart des N_i d'origine prédicative sont reliés à des verbes¹. Nous présenterons ensuite ceux qui dérivent de noms prédicatifs isolés, i.e d'opérateurs qui n'ont qu'une forme substantive. Enfin, nous verrons dans quelles conditions ces noms s'interprètent comme des déterminants.

Parmi les éléments de C14, on trouve des noms issus de verbes. Ainsi, dans les exemples suivants :

1. Deux de $V-n$ sont reliés à des adjectifs ; outre *abondance* présenté ci-dessus, *foison* a comme forme adjectivale *foisonnante*.

Luc observe un pullulement de fourmis
Luc lit une énumération d'idées toutes faites

on rattachera *pullulement* à *pulluler* et *énumération* à *énumérer*. On peut distinguer ces déverbaux en fonction des caractéristiques de leurs verbes associés.

Une première série de *V-n* comprend des termes comme *abondance*, *débordement*, *foisonnement*, *fourmillement*, *grouillement*, *pullulement*. Selon M. Gross (1986b, p. 61), ces noms dérivent de verbes intransitifs² par une nominalisation du type :

$N_0 V = V-n$ de N_0 :

Des fruits abondent
Il y a une abondance de fruits
Une abondance de fruits

Des idées foisonnent
Il y a une foisonnement d'idées
Un foisonnement d'idées

etc.

Dans cette sous-classe, on trouve également des *V-n* comme *accumulation*, *addition*, *amalgame*, *amas*, *amoncellement*, *assemblage*, *chargement*, *déploiement*, *enchevêtrement*, *mélange*, *multiplication*, *rassemblement*, *regroupement*, *réunion* (Cf. M. Gross, Ibid). On peut décrire la relation entre ces N_1 et leur verbe associé de la façon suivante :

On accumule des lits
Des lits sont accumulés
Il y a une accumulation de lits
L'accumulation de lits

2. Ils apparaissent dans la table 34Lo de J.-P. Boons & alii, 1976. On les trouve dans deux constructions équivalentes :

$N_i V \text{ Loc } N_j = N_j V \text{ de } N_i$:

Les amendements foisonnent dans cette loi
Cette loi foisonne d'amendements

Les mioches pullulent dans la cour
La cour pullule de mioche

Par ailleurs, on notera que les noms *foison*, *pullulation*, *multiplicité* et *surabondance* sont dans C14 du fait de leur caractéristiques morphologiques ; ils sont proches des substantifs *foisonnement*, *pullulement*, *multiplication* et *abondance*.

On amalgame des idées
Des idées sont amalgamées
Il y a un amalgame d'idées
L'amalgame d'idées
L'amalgame d'idées

etc.

Enfin, nous avons répertoriés dans C14 des déverbaux atypiques comme *reste*, *floraison*³ ou *succession* dans :

Luc boit un reste de vin
Luc a remarqué une floraison d'idées nouvelles dans ce texte
Une succession de coups ont eu raison de Luc

On analysera la formation de ces *V-n* de la façon suivante :

Il reste du vin
Il y a un reste de vin
Un reste de vin

Les idées nouvelles fleurissent
Il y a une floraison d'idée nouvelle
Une floraison d'idée nouvelle

Les coups se succèdent
Il y a une succession de coups
Une succession de coups

La sous-classe C14 comprend également des *N_i* dérivant de noms prédicatifs qui ne sont reliés ni à des verbes, ni à des adjectifs⁴ comme *provision* ou *profusion* dans :

3. On trouvera dans C14, *fleuraison* comme variante graphique de *floraison*.

4. Dans la table C14, le champ [M:] permet de séparer ces noms des déverbaux dans la mesure où il ne comprend aucune indication de nature morphologique :

<i>multiplication</i>	/M:V-n
<i>profusion</i>	/M:

Par ailleurs, on notera ici que la liste des *NI* d'origine prédicative comprend des noms de grandeurs (Cf. 4.2) comme *longueur* ou *surface* dans la mesure où ces noms peuvent également fonctionner comme des déterminants :

Luc a acheté une grande longueur de ruban
Luc a arrosé une grande surface de pelouse

- (2) *Luc a bu toutes les provisions de café*
 (3) *Luc a vu une profusion d'images violentes à la télé*

On expliquera la formation des suites *les provisions de café* et *une profusions d'images violentes* à partir des constructions à support suivantes :

On fait des provisions de café
Les provisions de café qu'on a fait
Les provisions d'images

Il y a une profusion d'images violentes
Une profusion d'images violentes

Les noms de C14 fonctionnent comme des déterminant sous certaines conditions. Considérons les exemples suivants :

- (4) *Luc a bu un mélange de vins*
 (5) *Luc fait un mélange de vins*

Dans (4), le substantif *mélange* ne modifie pas les relations distributionnelles entre le verbe et son complément ; on le considérera comme un déterminant nominal. La possibilité de substituer la séquence *un mélange de* par d'autres types de déterminants corrobore cette analyse :

Luc a bu (un mélange de + différents + plusieurs) vins

En revanche, une telle interprétation n'est pas pertinente dans (5). Cette construction correspond à une nominalisation de :

Luc mélange des vins

La phrase (5) est une construction à verbe support *faire* dans laquelle *mélange* est un substantif prédicatif et *vin* son complément. L'interprétation des éléments de C14 comme déterminants est donc rattachée à des phrases complexes comme (4). Ce phénomène est général ; ainsi, dans les paires de phrases suivantes :

- (6) *Il y a une abondance de fruits sur le marché*
 (7) *Luc achète une abondance de fruits*
- (8) *Luc regarde une foison de mioches dans la cour*
 (9) *Il y a une foison de mioches dans la cour*
- (10) *Luc boit un reste de vin*
 (11) *Il y a un reste de vin*
- (12) *Luc commente une succession d'événements*
 (13) *Il y a une succession d'événements*

les substantifs *abondance*, *foison*, *reste* correspondent à des opérateurs dans (6), (8), (10) et (11) et fonctionnent comme des déterminants dans les autres cas. La possibilité d'interpréter les éléments de C14 comme des déterminants est donc la conséquence d'une réduction. Ainsi, dans les discours suivants :

- (14) *Luc a pris des coups, il y a eu une succession de coups*
 (15) *Luc a pris une succession de coups*

on expliquera le statut de déterminant du déverbal *succession* dans la seconde phrase en analysant (15) comme une réduction de (14).

Nous terminons cette description des déterminants nominaux quantifieurs par l'examen des *N*, figés

5. Rappelons que ces problème d'interprétation ne sont pas spécifiques aux déverbaux Cf. 2.1):

Luc brûle un tas de bois
Luc fait un tas de bois

Dans ces deux phrases, le substantif *tas* n'a pas le même statut ; c'est un déterminant dans la première, un concret dans la seconde.

4.11 Les déterminants nominaux figés

Dans cette section, nous prendrons en compte deux types de déterminants nominaux. Dans un premier temps, nous examinerons des substantifs comme *tonne* ou *meute* dans :

Luc a une tonne de choses à faire
Luc est poursuivi par une meute de créanciers

Nous étudierons ensuite des noms comme *flopée* et *tapée* dans :

Luc a lu une flopée de livres
Luc a vu une tapée de films

Dans les exemples ci-dessus, *tonne* et *meute*, d'une part, *flopée* et *tapée*, d'autre part, sont des déterminants figés du fait de la difficulté d'analyser sémantiquement et syntaxiquement les suites où ces noms apparaissent. Nous les avons néanmoins distingués. Des N_1 comme *tonne* ou *meute* peuvent s'interpréter comme une quantité par le biais d'une comparaison. Nous considérons ces substantifs comme des déterminants métaphoriques ; nous les avons listés dans la table C15. Nous verrons que cette désignation recouvre une certaine variété de situations. Par contre, l'interprétation de grande quantité de N_1 comme *flopée* ou *tapée* ne résulte pas d'un autre emploi de ces termes ; ces noms seront présentés comme des déterminants opaques ; ils sont répertoriés dans C16.

Les suites à N_1 métaphoriques s'emploient souvent sous certaines conditions ; elles dépendent notamment de la nature des verbes. Examinons la phrase suivante :

(1) *Luc entend un tonnerre d'applaudissements*

Les noms *tonnerre* et *applaudissements* peuvent se définir comme des éléments de la classe d'objet <bruit> ; à ce titre, ils figurent l'un et l'autre dans le domaine d'arguments-objets du verbe *entendre*. C'est sur la base de ce rapprochement que l'on analysera la métaphore de (1) :

Luc entend des applaudissements comme on entend le tonnerre

Par contre, la phrase ci-dessous est plus difficilement acceptable :

? *Luc apprécie un tonnerre d'applaudissements*

L'agrammaticalité de cette phrase résulterait de la difficulté d'établir une comparaison entre *tonnerre* et *applaudissements* par l'intermédiaire du verbe :

? *Luc apprécie des applaudissements comme on apprécie le tonnerre*

Il existe cependant des constructions qui autorisent la suite *un tonnerre d'applaudissements* bien qu'il soit impossible de les analyser comme (1) ; par exemple :

Un tonnerre d'applaudissements a accueilli Luc

Les relations entre le verbe et N_1 , d'une part, N_2 , d'autre part, permettent également d'expliquer les constructions métaphoriques dans les exemples suivants :

*Luc déverse un tombereau d'injures sur Max
Luc déverse des injures sur Max comme on déverse des tombereaux*

*Une avalanche de mauvaises nouvelles sont tombées sur Luc
Une avalanche de mauvaises nouvelles sont tombées sur Luc
comme tombe une avalanche*

*Luc a pris une rincée de coups vaches
Luc a pris des coups vaches comme on prend une rincée*

En revanche, dans :

Luc a vu une tapée de films

les relations entre *tapée* et les autres éléments de la phrase (quelques soient les situations) ne permettent pas d'interpréter ce substantif comme une grande quantité ; on considérera *tapée* comme un N_1 totalement opaque.

Avant de décrire ces deux sous-classes, nous présenterons la notion de figement puis nous l'appliquerons aux suites à déterminant nominal.

4.11.1 Les constructions figées

D'une manière générale, les expressions figées sont définies comme des constructions non compositionnelles sur le plan sémantique. Considérons l'exemple suivant :

(1) *Luc a cassé sa pipe*

Une interprétation possible de cette phrase est :

Luc est mort

L'expression *casser sa pipe* est considérée comme une phrase figée¹ ; sa signification n'est pas déductible du sens des mots *casser* et *pipe*. On notera que cette interprétation de (1) interdit la substitution du verbe ou de son complément par des termes synonymes² :

- * *Luc a brisé sa pipe*
- * *Luc a rompu sa pipe*
- * *Luc a démolit sa pipe*

- * *Luc a cassé sa bouffarde*
- * *Luc a cassé son brûle-gueule*

De plus, le déterminant de *pipe* est obligatoirement un adjectif possessif coréférent au sujet :

*Luc a cassé (sa + *ta + *leur) pipe*
*Ils ont cassé (leur + *ma + *notre) pipe*

Les expressions figées sont souvent considérées comme marginales ; les travaux visant à l'élaboration d'un lexique-grammaire ont montré la place prépondérante de ces constructions dans le lexique (M. Gross, 1982, 1985, 1986c, 1986d, 1988a, 1988b). Parmi les expressions figées, on trouve des syntagmes qui sont généralement présentées comme des mots composés :

- des noms comme *pomme de terre* ou *col blanc* :

Luc mange des pommes de terre
Luc est devenu un col blanc

- des adjectifs comme *vert bouteille* ou *en or massif* ;

Luc a une chemise vert bouteille
Luc donne à Léa un collier en or massif

- des verbes comme *faire suer* ou *laisser tomber* :

Luc fait suer Max
Luc a laissé tomber Léa

Ces constructions fonctionnent comme les unités lexicales simples de leur catégorie respective ; la différence entre *pomme de terre* et son synonyme *patate*, par exemple, est de nature morphologique. La liste des constructions figées

1. Il faut distinguer les constructions à verbe support comme *rendre hommage*, *donner une beigne*, *avoir peur*, etc..., des expressions à éléments figés comme *chercher noise*, *promette monts et merveilles*, *prendre ombrage*, etc... (Cf. J. Giry-Schneider, 1987, p. 87-93)

2. Le signe "*" signifie que ces phrases ne sont rattachées à l'interprétation de (1) prise en compte ici (*Luc est mort*).

comprend également :

- des adverbes comme *en catimini* ou *en quatrième vitesse* :

Luc est parti en catimini
Luc arrivera en quatrième vitesse

- des phrases :

Tous les chemins mènent à Rome
Un bon tien vaut mieux que deux tu l'auras

La fixité d'une construction n'est pas pour autant un phénomène régulier. Considérons les exemples suivants :

- (2) *Luc mange le morceau*
- (3) *Luc mange à tous les râteliers*
- (4) *Luc mange ses mots*
- (5) *Luc mange de la viande*

Les constructions (2) à (4) sont considérées comme des phrases partiellement figées³. Les expressions *manger le morceau*, *manger à tous les râteliers* et *manger ses mots* sont non compositionnelles sur le plan sémantique ; elles signifient respectivement *avouer*, *tirer profit de plusieurs situations* et *bégayer*. La construction (5) correspond à phrase libre. Etablir une délimitation nette entre les phrases figées et celles qui sont libres est cependant plus difficile qu'il n'y paraît car des possibilités de variations, plus ou moins importantes, caractérisent l'une ou l'autre de ces constructions. Ainsi, dans les exemples ci-dessus, on peut faire les observations suivantes :

- le sujet est variable ; c'est obligatoirement un humain dans (2), (3) et (4), c'est un humain ou un animal dans (5)

- on peut remplacer *manger* par une autre forme verbale dans ces quatre constructions ; cette variation est restreinte pour (2), (3) et (4) :

<i>Luc</i>	<i>mange</i>	<i>le morceau</i>
	<i>avale</i>	
	? <i>bouffe</i>	
	? <i>croque</i>	
	* <i>dévore</i>	
	* <i>engloutit</i>	

3. Les constructions (2) et (3) sont ambiguës. Une seule de leur interprétation équivaut à une phrase à verbe figé.

<i>Luc</i>	<i>mange</i> * <i>avale</i> <i>bouffe</i> * <i>croque</i> * <i>dévore</i> * <i>engloutit</i>	<i>à tous les râteliers</i>
<i>Luc</i>	<i>mange</i> <i>avale</i> ? <i>bouffe</i> * <i>croque</i> * <i>dévore</i> * <i>engloutit</i>	<i>ses mots</i>
<i>Luc</i>	<i>mange</i> <i>avale</i> <i>bouffe</i> <i>croque</i> <i>dévore</i> <i>engloutit</i>	<i>de la viande</i>

- dans (4) et (5), la possibilité de substitution s'applique aux noms en position de complément :

<i>Luc</i>	<i>mange</i>	<i>le morceau</i> * <i>la partie</i> * <i>la part</i>
<i>Luc</i>	<i>mange à</i>	<i>tous les râteliers</i> * <i>toutes les mangeoires</i> * <i>toutes les auges</i>
<i>Luc</i>	<i>mange à</i>	<i>ses mots</i> <i>ses syllabes</i> <i>ses phrases</i>
<i>Luc</i>	<i>mange</i>	<i>de la viande</i> <i>de la salade</i> <i>de la purée⁴</i>

On observe aussi une certaine diversité pour ce qui est de la détermination des "compléments" :

4. L'effacement de l'objet n'est possible que pour (5) :

- Luc mange (*E + le morceau)*
- Luc mange (*E + à tous les râteliers)*
- Luc mange (*E + ses mots)*
- Luc mange (E + de la viande)*

Luc mange (E + tout + en partie + en entier) le morceau
Luc mange à (tous les + plusieurs + pleins de) râteliers
Luc mange (ses + des + des bouts de + les) mots⁵
*Luc mange (de la + sa + ma + beaucoup de + la + un peu de +
 cette + ...) viande*

On constatera également l'absence de frontière entre ces deux types de constructions du fait de la possibilité d'appliquer l'analyse syntaxique des structures libres aux structures relativement figées. Ainsi, dans les situations suivantes :

Luc rit comme un fou
Luc charge Max comme un baudet
Luc est malade comme un bête

les constructions *comme un fou*, *comme un baudet* et *comme un bête* peuvent recevoir "une analyse transformationnelle, et ce, bien qu'elles aient des apparences clairement figées" (M. Gross, 1986c, p. 196). Pour expliquer les exemples ci-dessus, on procédera à une analyse par réduction :

Luc rit comme un fou (E + rit)
Luc charge Max comme (E + on charge) un baudet
Luc est malade comme un chien (E + est malade)

Ces observations ont une portée générale. Selon M. Gross (1988b, p. 22), "les phrases figées ne sont qu'exceptionnellement entièrement figées. Même dans les cas les plus contraints, elles possèdent des degrés de liberté. Elles s'analysent pratiquement toutes de façon syntaxiquement régulière". De même, on a constaté que "les noms composés totalement figé ne représente que 10 % des groupes nominaux qui a un titre ou à un autre n'ont pas toutes les propriétés des structures dont elles relèvent" (G. Gross, 1988e, p 71). Des suites du type *N de N* comme *une pomme de terre* ou *une main d'étrangleur*⁶, par exemple, ne sont pas strictement comparables au regard des différents traits qui définissent ce type de structure (Cf 2.1) :

- * *Cette pomme est de terre*
- * *Cette main est d'étrangleur*

5. On notera que l'adjectif possessif est coréférent au sujet

- * *Luc mange (mes + tes + nos + vos + leurs) mots*

On relevera également la fixité de la préposition dans (4) :

*Luc mange (à + *dans) tous les râteliers*

6. Sur les suites *N de N* du type *main d'étrangleur*, voir P.-A. Buvet 1989.

- * *Une pomme de terre et de pin*
- * *Une main d'étrangleur et de boucher*

- * *Une pomme de terre est une pomme*
Une main d'étrangleur est une main

Les constructions dites figées sont donc des phénomènes plus complexes qu'il n'y paraît en première analyse, car les situations décrites en termes de figement sont d'une grande variété. Nous nous intéressons maintenant aux suites dotées d'un déterminant nominal. Nous distinguerons le figement de l'ensemble d'une suite *Dét₁ N₁ de Dét N₂* de celui de la séquence *Dét₁ N₁ de*.

4.11.2 Les suites à déterminant nominal figé

Jusqu'à présent, nous avons constaté que certaines suites, constituées d'un substantif et de son déterminant nominal, étaient proches des noms composés du fait de l'absence de variation sur *N₂*, pour un *N₁* donné, comme dans le cas suivant (Cf. 4.7) :

Luc a acheté une carotte de tabac

De même, les variations limitées sur *N₂* conduisent à interpréter comme des séquences relativement figées les suites des exemples suivants :

Luc mange une tablette de (chocolat + de gomme à mâcher)
Luc utilise une gousse de (ail + vanille)

Cependant, nous avons établi qu'il était possible de décrire, la relation entre les deux substantifs de ces divers groupes nominaux ; autrement dit, ces constructions sont différentes d'expressions comme *casser sa pipe* où le sens des mots, d'un point de vue synchronique, ne permet pas d'interpréter leur combinaison.

D'une manière générale, nous avons défini les substantifs qui peuvent fonctionner comme des déterminants (Cf. Supra) :

- à l'aide d'opérateurs appropriés (sous-classes C1 à C13) ;
- en les reliant à des prédicats nominaux (sous-classe C14).

Ces deux types d'analyses ne s'appliquent pas aux substantifs de C15 et C16.

7. On notera cependant que les deux constructions métaphoriques ci-dessous sont visiblement associées :

Dans les exemples suivants :

- (6) *Luc a reçu une montagne de lettres*
 (7) *Luc a reçu une kyrielle de lettres*

une certaine opacité sémantique caractérise stricto sensu les relations entre N_1 et N_2 . Cependant, nous estimons que, pour les noms du type *montagne*, d'une part, et ceux du type *kyrielle*, d'autre part, les situations ne sont pas strictement comparables.

Dans (6) et (7), on interprète les séquences *une montagne de* et *une kyrielle de* d'une façon identique ; elle sont synonymes de *beaucoup de*, *un grand nombre de*. Toutefois, dans le cas de (6), on peut considérer la relation entre N_1 et N_2 comme une comparaison ; l'indication de quantité est associée à la nature du substantif qui fonctionne comme un déterminant, le nom *montagne*. De même, dans les exemples suivants :

- Luc a reçu une avalanche de courrier*
Luc a posé une rafale de questions à Max
Luc a une foule de choses à régler
Luc doit résoudre une tonne de problèmes à la fois

l'interprétation de quantité des déterminants nominaux *avalanche*, *rafale*, *foules* et *tonne* procède d'une comparaison⁸.

Par contre, ce genre d'analyse ne s'applique pas à des noms comme *kyrielle* ; dans (7), on ne peut pas décrire la relation entre N_1 et N_2 autrement qu'en constatant que le premier substantif de la suite fonctionne comme un déterminant. Les substantifs du type *kyrielle* sont présentés comme des déterminants nominaux opaques car les suites comprenant de tels noms sont manifestement non compositionnelles sur le plan syntaxique et sémantique.

Pour distinguer les N_1 du type *kyrielle* de ceux du type *montagne*, nous

- Une pluie de catastrophes est tombée sur la France*
Il pleut des catastrophes sur la France

On se demandera si une telle relation peut être établie pour les deux phrases suivantes :

- Une déferlante de mauvaises nouvelles arrive sur la France*
Les mauvaises nouvelles déferlent sur la France

8. Pour certains éléments de C15, ce type d'analyse fonctionne mal. Ainsi, dans :

- Luc a un paquet d'ennuis*

il semble difficile d'établir que l'interprétation de grande quantité du $N1$ résulte d'une comparaison. Ce nom figure parmi les $N1$ métaphoriques parce qu'il a déjà une entrée dans la table C7b.

avons appelé ces derniers des déterminants nominaux métaphoriques. Nous nous intéressons à présent à cette catégorie de substantifs.

4.11.3 Les déterminants nominaux métaphoriques : table C15

Les N_i étudiés ici ont été regroupés dans une même sous-classe du fait de la possibilité de les interpréter comme des quantités à partir d'un autre emploi de ces noms. Avant d'examiner quelles sont les caractéristiques de ces déterminants, nous verrons comment nous les avons classés.

Pour décrire la variété des N_i métaphoriques, nous les avons subdivisés en fonction de la nature de ces substantifs. La table C15 comprend une série de termes météorologiques :

Luc a écouté un ouragan de réclamations
Le château est envahi par une marée de révoltés
Luc a repoussé une lame d'attaquants
La France a reçu une pluie de médailles
 etc.

Plusieurs noms géographiques figurent également dans cette sous-classe :

Luc a fait un Himalaya de fautes
Luc regarde une mare de sang
Luc est plongé dans un abîme de réflexions
 etc.

On notera que tous les noms météorologiques ou géographiques ne correspondent pas à des N_i métaphoriques ; des substantifs comme *neige* ou *orage*, par exemple, ne fonctionnent pas comme des déterminants :

- * *Luc a écouté un orage de réclamations*
- * *La France a reçu une neige de médailles*

Parmi les N_i métaphoriques, nous avons répertoriés des termes comme *tonne* ou *train*. Ces noms figurent, en tant que déterminants, dans d'autres sous-classes de notre étude ; *tonne* a une entrée dans C5 et *train* dans C7. La polysémie de ces formes explique ces particularités de notre typologie. Ainsi, dans les paires de phrases suivantes :

- (1) *Luc a acheté une tonne de vivres*
- (2) *Luc a une tonne de dossiers en cours*
- (3) *Trois trains de réfugiés sont arrivés*
- (4) *Le premier ministre a pris plusieurs trains de mesures*

il est clair que les N_i ont des significations différentes :

- *tonne* désigne une unité de mesure de masse uniquement dans (1) ;
- *train* fonctionne comme un contenant seulement dans (3).

Dans certains cas, les suites comportant ces déterminants nominaux sont ambiguës. Ainsi, dans :

Luc livre des paquets de livres

on peut considérer *paquet* comme un contenant ou comme un déterminant métaphorique. De même, dans :

Luc a brûlé un tas de planches

deux interprétations sont possibles pour le déterminant *tas* :

- ce nom désigne un collectif approprié aux inanimés concrets
- c'est un N_i métaphorique comme dans

Luc a un tas de problèmes

Les diverses informations relatives à l'éventuelle origine des déterminants métaphoriques sont consignées au champ [C:] de la table C15 de la façon suivante :

- N_i est un terme météorologique (28 occurrences)

nuée

/C:métamétéo

Luc est piqué par une nuée de moustiques

- N_i est un terme géographique (25 occurrences)

montagne

/C:métagéo

Luc a lu une montagne de livres

9. De même, la table C15 comprend des noms comme *magasin* également répertoriés C7. Dans l'exemple suivant :

Luc a chez lui tout un magasin de chemises

le NI est un déterminant métaphorique et non un contenant.

- N_1 dérive d'un nom de nombre (1 occurrence)

milliasse /C:métanomb

Luc a parlé d'une milliasse de choses

- N_1 dérive d'une unité de mesure de longueur (1 occurrence)

kilomètres /C:métauml

Luc a rédigé des kilomètres de notes

- N_1 dérive d'une unité de mesure de masse (5 occurrences)

once /C:métaumm

Luc n'a pas une once de savoir-vivre

- N_1 dérive d'une monnaie (1 occurrence)

sou /C:métamonnaie

Luc n'a pas un sou de bonté

- N_1 dérive d'un contenant (24 occurrences)

train /C:métacont

Luc a pris un train de mesures

- N_1 dérive d'un nom suffixé en -ée (4 occurrences)

pelletée /C:métasuff

Luc a une pelletée d'emmerdes

- N_1 dérive d'une surface (1 occurrence)

plate-forme /C:métasurf

Luc a présenté une plate-forme de revendications

- N_1 dérive d'un collectif (40 occurrences)

armée /C:métacoll

Une armée de rats ont envahi les égouts

- N_1 dérive d'une forme (5 occurrences)

pointe

/C:métafor

Une pointe d'ironie est le bienvenu

Les éléments de C15 ont tous la particularité de fonctionner comme des déterminants dans des suites du type *N de N* présentées généralement comme des expressions métaphoriques. Certaines de ces constructions sont proches des noms composés dans la mesure où l'on constate pas ou peu de variations sur leurs différents éléments. Ainsi, dans :

Luc entend un tonnerre d'applaudissements
Luc commande un buisson d'écrevisses

les déterminants figés de *tonnerre* et *buisson* ne s'appliquent qu'à un seul substantif, respectivement, *applaudissement* et *écrevisse*¹⁰. De même, dans :

Luc déverse un tombereau d'injures sur Luc
Luc a reçu Max avec une trombe de coups

la possibilité pour les noms *tombereau* et *trombe* de fonctionner comme des déterminants concerne un nombre limité de substantifs :

Luc déverse un tombereau de (injures + insanités) sur Luc
Luc a reçu Max avec une trombe de (coups + claques)

En revanche, dans :

Luc a écouté un déluge de réclamation
Luc pose à Max une cascade de questions

un ensemble relativement étendu de substantifs autorisent *déluge* et *cascade* comme déterminants :

Luc a reçu un déluge de claques
Luc a entendu un déluge de mauvaises nouvelles
Luc a vu un déluge de sauterelles tomber du ciel
 etc.

10. Ces suites ne sont pas pour autant strictement comparables ; la première paraît plus contrainte que la seconde car le second substantif de la séquence *un buisson d'écrevisses* admet plusieurs déterminants contrairement à celui du syntagme *un tonnerre d'applaudissements* :

*Luc entend un tonnerre de (E + *E-chaoureux + *ces + *les-de Max) applaudissements*
Luc commande un buisson de (E + E-à la crème + ces + les-de Max) écrevisses

Luc a déclenché des cascades de rires
Luc a lu une cascade de notes
Luc a entendu une cascade d'applaudissements
 etc.

On trouve également des constructions à déterminant nominal métaphorique qui constituent des modèles productifs ; c'est le cas des suites admettant des noms comme *tas*, *foule* en position de déterminant :

Luc a un tas de voitures
Luc a un tas de problèmes à résoudre
Luc dis un tas de bêtises
Luc fait un tas de recherches
 etc.

Luc a lu une foule de dossiers
Luc a créé une foule de sociétés
Luc a fait une foule de choses dans sa vie
Luc pense à une foule de trucs
 etc.

Les constructions métaphoriques se caractérisent souvent par des changements syntaxiques ; J. Giry-Schneider (1978, p. 46) signale les phénomènes suivants :

L'eau bouillonne
L'eau fait des bouillons

Luc bouillonne de joie
 * *Luc fait des bouillons de joie*

L'emploi métaphorique de *bouillonner* exclut la nominalisation de ce verbe. Pour les éléments de C15, on observe que la métaphorisation de ces noms entraîne fréquemment des contraintes sur leur détermination ; les cardinaux sont généralement exclus en position de *Dét₁*. L'examen des paires de phrases suivantes permet de le constater :

Luc parle de (une + des + trois) avalanche(s) de pierres
*Luc parle de (une + des + *trois) avalanche(s) de lettres qu'il a reçues*

Luc observe (un + des + trois) tas de branches
*Luc observe (un + des + *trois) tas de phénomènes*

Luc a vu (un + des + trois) tonnes de déchets
*Luc a vu (un + des + *trois) tonnes de film*

Cependant, ce phénomène n'est pas régulier ; certains *N₁* de C15 ont les mêmes déterminants que leur équivalent non métaphorique :

Luc commande (un + des + trois) buissons de roses
Luc commande (un + des + trois) buissons d'écrevisses

On remarquera également que plusieurs déterminants nominaux métaphoriques sont obligatoirement associés des négations :

Luc n'a pas une once de bons sens
Luc n'a pas bu un gramme d'alcool

D'une manière générale, deux interprétations sont possibles pour les noms de C15 :

- *Dét₁ N de* équivaut à *un grand nombre de, une grande quantité de*

Luc observe une procession de fourmis
Luc regarde une nuée d'oiseaux
Il y a un abîme de différences

- *Dét₁ N de* correspond à *un petit nombre de, une petite quantité de*

Luc a parlé d'une poignée de survivant
Une pointe d'ironie perce dans son discours¹¹

Par ailleurs, les deux interprétations sont possibles pour *nuage* ; elles dépendent de la nature du second substantif :

Luc verse un nuage de lait dans son thé
Luc chasse un nuage de moustiques

Les *N₁* présentés dans la prochaine section résultent vraisemblablement d'une métaphore ; cependant, d'un point de vue synchronique, ils ne sont plus perçus comme tels.

4.11.4 Les déterminants nominaux opaques : table C16

Les suites comprenant des éléments de C16 comme déterminants sont non compositionnelles à la fois sur le plan sémantique et sur le plan syntaxique ;

11. Cependant, dans certains cas, la quantité n'est pas spécifiée :

Luc commande un buisson d'écrevisses
 = *Luc commande une (certaine + *?grande + *?petite) quantité d'écrevisses*

de plus, on ne peut pas interpréter les N_i à l'aide d'une comparaison¹².

Certaines de ces constructions constituent des modèles productifs ; une très grande variété de substantifs admettent les noms *flopée*, *kyrielle*, *myriade*, *tapée*, *tripotée* comme déterminants¹³ :

Une flopée de gens le pensent
Luc est cernée par une flopée de gendarmes
Luc s'est promené dans des flopées de pays
 etc.

Luc a vu des kyrielles de films
Une kyrielle de voitures fonctionnent au sans plomb
Luc a été vu par une kyrielle de témoins
 etc.

Une myriade de filles bronzent sur la plage
Luc a cherché la solution dans des myriades de livres
Les guêpes sortent d'une myriade de niches

Luc a fait des tapées de trucs pas très clairs
Luc a bu des tapées de bouteilles
Luc s'est avalé des tapées de saucisses
 etc.

Luc a fait une tripotée de fautes
Une tripotée de gosses courent dans la cour
Ce film est apprécié par une tripotée de gens
 etc.

De même, les substantifs précédés des déterminants *chouia*, *chiée*, *pléthore* et *théorie*¹⁴ constituent une famille relativement étendue :

Luc se verse un chouia de café
Un chouia de fantaisie est le bienvenu
 etc.

12. Les éléments de C16 comme ceux de C15 sont des déterminants figés. La délimitation de ces deux sous-classes est relativement arbitraire dans la mesure où on peut pas toujours séparer nettement les déterminants métaphoriques des déterminants opaques sur la base d'une comparaison (Cf. Supra. ; note 8).

13. Les termes *flopée*, *tapée* et *tripotée* relèvent d'un registre familier.

14. On notera que les exemples suivants :

Luc a vu une théorie de stars
Luc à une théorie sur ce sujet

Les noms *théorie* sont deux homonymes.

Luc a une chiée d'enfants
Luc a bu une chiée de bières
 etc.

Une pléthore de candidats postulent pour ce poste
Luc a vendu une pléthore de disques
 etc.

Des théories de députés souhaitent devenir ministre
Luc a une théorie de tableaux à vendre
 etc.

La fonction exclusive des noms examinés ci-dessus est celle de déterminant, à l'exception notable de *tripotée*. Dans l'exemple suivant :

Luc a donné une tripotée

le substantif *tripotée* est un prédicat.

Les autres déterminants de C16 s'appliquent à un petit ensemble des substantifs. Ainsi pour le déterminant *miette* on observe :

Luc n'a loupé une miette du spectacle
Luc a surpris des miettes de la conversation
Le ministre nous a délivré des miettes d'informations

Dans certains cas, les suites qui comportent ces N_1 sont très proches des noms composés du fait de l'absence de variation sur N_2 . Ainsi, seulement deux substantifs autorisent *luxé* comme déterminant :

Luc racontent cette histoire avec un luxé de détails
Luc a pris un luxé de précautions

La typologie des déterminants nominaux comprend les différentes sous-classes que nous avons examinés dans ce chapitre. Notre corpus comprend 47 substantifs qui ne correspondent pas aux critères de la classification proposée ci-dessus. Nous avons regroupés ces N_1 résiduels dans la table C17.

CONCLUSION

Cette étude avait pour objet de recenser exhaustivement les noms qui ont la possibilité de fonctionner comme des déterminants, d'une part, et de décrire d'une façon détaillée ces éléments lexicaux, d'autre part.

La liste des substantifs que nous avons répertoriés comprend 2908 entrées ; soit beaucoup plus que n'en comportent les inventaires présentés jusqu'à maintenant (on signalera notamment celui d'Anne Marie Dessaux 1976).

Certains mots du corpus ont plusieurs entrées dans les tables ; leur polysémie justifie ce dégroupement. Ainsi, *kilomètre* a deux entrées dans le corpus du fait des situations suivantes :

- (1) *Luc a réparé dix kilomètres d'autoroutes*
- (2) *Luc a rédigé des kilomètres de notices*

Il est clair que l'on ne peut interpréter de la même manière *kilomètres* dans ces deux phrases :

- dans (1), c'est un N_1 , désignant une unité de mesure de longueur ;
- dans (2), cet emploi est interdit ; on analyse *kilomètres* comme un déterminant figé correspondant à une grande quantité indéterminée.

Les notions de domaine et de registre, telles qu'on les applique dans les dictionnaires électroniques du LLI, permettent également de justifier le dégroupement de certains entrées d'une table donnée. Ainsi, parmi les N_1 désignant un nom collectif, la forme *escadre* a deux emplois (et donc deux entrées dans la table C10) ; l'un relève du domaine de la marine et l'autre de celui de l'aéronautique :

<i>escadre#1</i>	/D:mar.
<i>escadre#2</i>	/D:aéro.

La classe des déterminants nominaux quantifieurs comprend une grande variété de termes ; il était donc nécessaire d'établir une typologie de ces éléments lexicaux. On peut caractériser ces substantifs au moyen d'une série de propriétés syntaxiques relatives à leur détermination, la possibilité de réduction,

la possibilité de pronominalisation, la possibilité de duplication, etc (Cf. chapitre 3). Ces critères sont néanmoins trop généraux pour classer les éléments du corpus. Par contre, on peut sous-catégoriser ces substantifs en partant de l'analyse syntaxique de la relation entre N_1 et N_2 . En effet, l'étude formelle des suites comportant ces deux noms fait apparaître, du point de vue de leur structure interne, des phénomènes constants ; il existe des opérateurs qui sont spécifiques des N_1 et, de ce fait, permettent de définir une grande majorité d'entre eux¹. La mise en évidence de ces prédicats particuliers nous a conduit à répartir 90 % des substantifs du corpus dans 13 catégories distinctes (les quatre autres sous-classes de déterminants nominaux comportent des noms analysés d'une façon différente).

On peut envisager deux types de prolongements pour notre étude ; le premier a trait à l'étude des structures du type *N de N*, le second aux applications informatiques des données linguistiques présentées dans cette thèse.

La typologie des déterminants nominaux quantifieurs repose sur l'analyse syntactico-sémantique de la relation entre N_1 et N_2 . Sur ce modèle, on peut décrire d'autres suites *N de N* en prenant en compte la nature des substantifs et de leur relation, notamment, dans le cas des groupes nominaux où le substantif-tête est un concret, ceux qui dépendent d'un opérateur et non d'un verbe support comme, par exemple, les constructions suivantes (Cf. G. Gross 1991b) :

un banc de pierre
du raisin d'Espagne
un porte de garage

Rappelons que ce type d'analyse s'applique aux groupes nominaux comportant une unité de mesure en première ou second position (Cf. 4.2 et J. Giry-Schneider, 1991b). Considérons les exemples suivants :

- (3) *Luc a acheté un mètre de ruban*
 (4) *Luc a acheté un ruban d'un mètre*

Ces deux phrases ne sont pas équivalentes ; dans (3), *mètre* fonctionne comme un déterminant par contre, dans (4), ce terme correspond à un modifieur. Néanmoins, dans les deux cas, on peut définir cette unité de mesure à l'aide du nom de grandeur *longueur* :

1. On peut établir un parallélisme entre la constitution d'une sous-classe de $N1$ et l'élaboration d'une classe d'objets (Cf. G. Gross, 1991c & 1993) dans la mesure où ces deux catégories sont définies par des opérateurs appropriés. Néanmoins, on notera que les secondes représentent des ensembles beaucoup plus homogènes que les premières, tant sur le plan sémantique que sur le plan syntaxique.

La longueur du ruban est d'un mètre
Le ruban a une longueur d'un mètre

...

Cette thèse est une contribution à l'élaboration du lexique-grammaire du français entreprise au LADL et au LLI. Nous avons examiné les noms qui peuvent fonctionner comme des déterminants. La liste des N_1 que nous avons constituée facilitera le traitement automatique des phénomènes relevant de la détermination. Par ailleurs, dans la perspective de l'analyse et de la génération automatiques des groupes nominaux, la typologie des N_1 que nous avons présentée rend compte de la variété des suites formées d'un substantif et de son déterminant nominal et, de ce fait, contribue à désambiguïser les constructions du type *N de N*.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARRIVE M., GADET F. & GALMICHE M., 1986, *La grammaire d'aujourd'hui*, Flammarion, Paris.
- ANSCOMBRE J.-C., éd., 1991, "Absence de déterminant et déterminant zéro", *Langages*, n° 102, Larousse, Paris.
- ANSCOMBRE J.-C., 1991, "La détermination zéro : quelques propriétés", *Langages*, n° 102, Larousse, Paris.
- BELLERT I., 1983, "Interpretive model for linguistic quantifiers" *Abstracts of logic methodology and philosophy of sciences*, Salzburg.
- BELLERT I., 1989, *Feature system for quantification structures in natural language*, Foris Publication, Dordrecht-Holland/Providence RI-USA.
- BOONS J.-P., GUILLET A. & LECLERE C., 1976, *La structure des phrases simples en français. Constructions intransitives*, Droz, Genève.
- BORILLO A., 1985, "Trois jours de congé, un congé de trois jours", *Cahiers de Grammaire*, n° 9, Université de Toulouse-Mirail, Toulouse.
- BORILLO A., 1987, "Massif/Comptable dans la mesure temporelle", *Termes massifs et comptables*, Centre d'Analyse Syntaxique, Université de Metz.
- BUVET P.-A., 1988, *Les compléments de noms intensifs*, Maîtrise de Lettres Modernes, LLI-Université Paris XIII.
- CATACH, N., 1981, *Orthographe et lexicographie. Les mots composés*, Nathan, Paris
- CHOMSKY N., 1971, *Aspects de la théorie syntaxique*, Le Seuil, Paris.
- CHOMSKY N., 1975, *Questions de sémantique*, Le Seuil, Paris.
- CHOMSKY N., 1980, *Essais sur la forme et le sens*, Le Seuil, Paris.
- CHOMSKY N., 1987, *La nouvelle syntaxe*, Le Seuil, Paris.

- COURSAGET-COLMERAUER C., 1975, *Etudes des structures du type Nom de Nom*, Doctorat Es Lettres (Linguistique), Université de Montréal.
- COURTOIS B. & SILBERZTEIN M., 1990, "Dictionnaires électroniques en français", *Langue française*, n° 87, Larousse, Paris.
- DANLOS L., 1980, *Représentation d'informations linguistiques ; les constructions N être Prép X*, Thèse de troisième cycle, LADL-Université Paris VII.
- DANLOS L., 1989, *Les noms prédicatifs et les verbes supports*, Publications Eurotra.
- DANLOS L., 1985, *Génération automatique de textes en langues naturelles*, Masson, Paris.
- DAVID. J. et KLEIBER G., éd., 1987, *Termes massifs et comptables*, Centre d'Analyse Syntaxique, Université de Metz.
- DESSAUX A. M., 1976, "Déterminants nominaux et paraphrases prépositionnelles", *Langue française*, n° 30, Larousse, Paris.
- DUCROT. O., 1972, *Dire et ne pas dire*, Herman, Paris.
- FUCHS C. & LE GOFFIC P. , 1975, *Initiation aux problèmes de la linguistique contemporaine*, Hachette, Paris.
- GALMICHE M. & KLEIBER G., éd., 1985, "Générique et généricité", *Langages*, n°79, Larousse, Paris.
- GALMICHE M., 1985, "Phrases, syntagmes et articles génériques", *Langages*, n°79, Larousse, Paris.
- GALMICHE M., 1987, "Massif/comptable : de l'un et l'autre inversement", *Termes massifs et comptables*, Centre d'Analyse Syntaxique, Université de Metz.
- GIRY-SCHNEIDER J., 1978, *Les nominalisations en français*, Droz, Genève.
- GIRY-SCHNEIDER J., 1986, "Les noms construits avec faire : compléments ou prédicats" , *Langue Française*, n°69, Larousse, Paris.
- GIRY-SCHNEIDER J., 1987, *Les prédicats nominaux en français : les phrases simples à verbes supports*, Droz, Genève.
- GIRY-SCHNEIDER J., 1991a "L'article zéro dans le lexique-grammaire des noms prédicatifs", *Langages*, n° 102, Larousse, Paris.
- GIRY-SCHNEIDER J., 1991b, "Noms de grandeurs en avoir et noms d'unité", *Cahiers de grammaires*, n° 16, Université de Toulouse-Mirail.

- GREVISSE G., 1980, *Le bon usage*, Duculot, Paris.
- GROSS G., 1986a, "Etude syntaxique du déterminant possessif", *Déterminants : syntaxe et sémantique*, Centre d'Analyse Syntaxique, Université de Metz.
- GROSS G., 1986b, *Typologie des noms composés : le lexique électronique des noms composés du français*, Rapport ATP CNRS, LLI-Université Paris XIII.
- GROSS G., 1987a, *Noms composés de type VN*, Rapport de recherches, n°1, LLI-Université Paris XIII.
- GROSS G., 1987b, *Noms composés de type Prép N*, Rapport de recherches, n°2, LLI-Université Paris XIII.
- GROSS G., 1988a, "Degré de figement dans les noms composés", *Langages*, n° 90, Paris, Larousse.
- GROSS G., 1988b, *Noms composés N de N*, Rapport de recherches, n°5, LLI-Université Paris XIII.
- GROSS G., 1988c, "Un projet d'étude systématique des noms composés du français", *Actes du colloque Informatique et Langue naturelle*, Université de Nantes,
- GROSS G., 1988d, *Noms composés N de N*. Rapport de recherches, n°6, LLI-Université Paris XIII.
- GROSS G., 1988e, "Degré de figement des noms composés", *Langages*, n° 90, Larousse, Paris.
- GROSS G., 1989, *Les constructions converses du français*, Droz, Genève.
- GROSS G., 1990, "Définition des noms composés dans un lexique-grammaire", *Langue française*, n° 87, Larousse, Paris.
- GROSS G., 1991a, "Analyse des groupes N de N", *Actes du colloque Les industries de la langues*, Nantes.
- GROSS G., 1991b, "Syntaxe du complément de nom" in *Linguisticae Investigationes*, tome XV, fasc. 2, John Benjamin's B.V., Amsterdam.
- GROSS G., 1991c, "Forme d'un dictionnaire électronique", *Actes du colloque La station de traduction de l'an 2000*, Mons.
- GROSS G., 1993, "Classes d'objets et traitement de la synonymie", à paraître

- GROSS G. & VIVES Robert, éds, 1986a, "Syntaxe des noms", *Langue Française*, n°69, Larousse, Paris.
- GROSS G. & VIVES Robert, 1986b, "Les constructions nominales et l'élaboration d'un lexique-grammaire", *Langue Française*, n°69, Larousse, Paris.
- GROSS G. & VALLI André, 1991, "Verbes supports et déterminant zéro", *Langages*, n° 102, Larousse, Paris.
- GROSS M., 1975, *Méthodes en syntaxe*, Hermann, Paris.
- GROSS M., 1976, "Introduction", BOONS Jean-Paul & alii, 1976.
- GROSS M., 1977, "Une analyse non présuppositionnelle de l'extraction dans c'est... que", *Linguisticae Investigationes*, tome I, fasc. 1, John Benjamin's B.V., Amsterdam.
- GROSS, M., 1982, "Une des phrases figées du français", *Revue Québécoise de linguistique*, Vol. XI, n° 2, Presses de l'Université du Québec, Montréal.
- GROSS M., 1985, "Sur les déterminants dans les expressions figées", *Langages*, n°79, Larousse, Paris.
- GROSS M., 1986a, *Grammaire transformationnelle du français Tome I syntaxe du verbe*, Cantilène, Malakoff.
- GROSS M., 1986b, *Grammaire transformationnelle du français Tome II syntaxe du nom*, Cantilène, Malakoff.
- GROSS M., 1986c, *Grammaire transformationnelle du français Tome II syntaxe de l'adverbe*, ASSTRIL, Paris
- GROSS, M., 1986d, "Les nominalisations d'expressions figées", *Langue Française*, n°69, Larousse, Paris.
- GROSS, M., 1988a, "Sur les phrases figés complexes du français", *Langues française*, n°77, Larousse, Paris.
- GROSS, M., 1988b, "Limites de la phrase figée", in *Langages*, n°90, Larousse, Paris.
- GROSS, M., 1990, "Le programme d'extension des lexiques électroniques", *Langue française*, n° 87, Larousse, Paris.
- GUERON J., 1983, "L'emploi possessif de l'article défini en français", *Langue française*, n° 58, Larousse, Paris.

- GUILLAUME G. 1919, *Le problème de l'article et sa solution en français contemporain*, Hachette, Paris
- GUILLAUME G., 1948-1949, Rééd. 1971, Presses de l'Université de Laval, Québec.
- GUILLET A., 1986, "Représentation des distributions dans un lexique-grammaire", *Langue Française*, n°69, Larousse, Paris
- GUILLET A. & LECLERE C. 1981 "Restructuration du groupe nominal", *Langages*, n° 63, Larousse, Paris
- GUILLET A. & LECLERE C., 1992, *La structure des phrases simples en français. Constructions transitives locatives*, Droz, Genève
- HARRIS Z. S., 1968, *Structures mathématiques du langage*, Dunod, Paris.
- HARRIS Z. S., 1976, *Notes du cours de syntaxe*, Seuil, Paris
- HAWKINS J. A., 1976, "On explaining some ungrammatical sequences and modifier in English", *Papers from the VIIIth. Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, Chicago.
- KLEIBER G., 1985, "Du côté de la généricité verbale : les approches quantificationnelles", *Langages*, n°79, Larousse, Paris
- KLEIBER G., 1989a, *Reprise(s) : travaux sur les processus référentiels anaphoriques*, Publication du Groupe Anaphore et Lexis n° 1, Strasbourg.
- KLEIBER G., 1989b, *Les démonstratifs : de près et de loin*, , Publication du Groupe Anaphore et Lexis n° 2, Strasbourg.
- KUPFERMAN L., 1976 *Etude sur l'article en français*, Thèse de troisième cycle, Université Paris VIII
- LABELLE J., 1983, "Verbes supports et opérateurs dans les constructions en avoir à un ou deux compléments", *Linguisticae Investigationes*, tome VII, fasc. 2, John Benjamin's B.V., Amsterdam.
- LABELLE J., 1986, "Grammaire des noms de maladie", *Langue française*, n° 69, Larousse, Paris.
- LA FAUCI N., 1980, "Aspects du mouvement de WH, verbes supports, double analyse, complétives au subjonctif en italien ; pour une description compacte", *Linguisticae Investigationes*, tome IV, fasc. 2, , John Benjamin's B.V., Amsterdam.
- LAWLER J. M., 1977, "Généric to a fault", *Papers from the XIIth. Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, Chicago.

- MARTIN R., 1987, "Références massives des unités nominales"; *Termes massifs et comptables*, Centre d'Analyse Syntaxique, Université de Metz.
- MATHIEU-COLAS M., 1988, *Typologie des noms composés*, Rapport de recherche, n°7, LLI-Université Paris XIII.
- MATHIEU-COLAS M., 1993, *Dictionnaire électronique des mots français à trait d'union*, Thèse de Doctorat, LLI-Université Paris XIII, Villetaneuse.
- MEUNIER A., 1981, *Nominalisation d'adjectifs par verbes supports*, Thèse du troisième cycle, LADL-Paris VII.
- MICHAUX C., 1993, "The collectives in French : a linguistic investigation", *Linguisticae Investigationes*, tome \$, fasc. \$, John Benjamin's B.V., Amsterdam.
- MILNER J.-C., 1978. *De la syntaxe à l'interprétation*, Le Seuil, Paris.
- MILNER J.-C., 1982. *Ordres et raisons de la langue*, Le Seuil, Paris.
- NEWTON I., 1726, rééd. 1966, *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, Librairie Albert Blanchard, Paris.
- NUNBERG G. & PAN C., 1975, "Inferring quantification in generic sentences" in *Papers from the XIth. Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*
- PICABIA L., 1986, "Remarques sur l'interprétation indéfinie", *Déterminants : syntaxe et sémantique*, Centre d'Analyse Syntaxique, Université de Metz.
- PIVAUT L., *Verbes supports et vocabulaire technique*, Thèse de doctorat en linguistique, LADL-Université Paris VII.
- ROUVERET A., 1987, "Présentation" in CHOMSKY N., 1987.
- RUWET N., 1967, *Introduction à la grammaire générative*, Plon, Paris.
- SMITH C., 1964, "Determiners and relative clauses in a generic grammar" *Language* n° 40.
- SMITH N.V., 1975, "On generics", *Transactions of the Philosophical Society*.
- VETULANI G. M. , 1991, *Le champ de la quantification en français*, Université Adama Mickiewicza, Poznan.

ANNEXE I

LISTE DES CODES

Nous récapitulons ici les codes et abréviations utilisés dans les tables :

1. Types morphologiques
2. Classes de déterminants nominaux
3. Domaines
4. Registres

1. TYPES MORPHOLOGIQUES (champ M)

abrév.	abréviation	§
an	adjectif + nom	<i>double phaéton</i>
cc	cardinal + cardinal	<i>quatre-quatre</i>
cn	cardinal + nom	<i>deux-mâts</i>
emp.	emprunt	<i>grill-room</i>
empn	emprunt + nom	<i>taxi-auto</i>
na	nom + adjectif	<i>navette spatiale</i>
nemp	nom + emprunt	<i>attaché-case</i>
nn	nom + nom	<i>armoire-buffet</i>
npDdéfn	nom + particule + LE + nom	<i>bonheur du jour</i>
npn	nom + particule + nom	<i>assiette à soupe</i>
pn	particule + nom	<i>arrière-boutique</i>
vn	verbe + nom	<i>porte-avions</i>
vpn	verbe + particule + nom	<i>baise-en-ville</i>
vp	verbe + particule	<i>fouffe-tout</i>
npNC	nom + particule + nom composé	<i>arpent des Eaux et Forêts</i>
tn	thème en o + nom	<i>turbo-train</i>

2. CLASSES DES DETERMINANTS NOMINAUX (champC)

collani	N_1 désignant un nom collectif approprié aux animaux
collgé	N_1 désignant un nom collectif général
collhum	N_1 désignant un nom collectif approprié aux humains
collina	N_1 désignant un nom collectif approprié aux inanimés abstraits
collinc	N_1 désignant un nom collectif approprié aux inanimés concrets
collvég	N_1 désignant un nom collectif approprié aux végétaux
cont	contenant
contani	N_1 désignant un contenant approprié aux animaux
conthum	N_1 désignant un contenant approprié aux humains
continc	N_1 désignant un contenant approprié aux inanimés concrets
contvég	N_1 désignant un contenant approprié aux végétaux
durée	N_1 s'interprétant comme une durée
durée;umt	N_1 désignant une unité de mesure de temps et s'interprétant comme une durée
for	N_1 désignant une forme
frac	N_1 désignant une fraction
méta	N_1 métaphorique
métacoll	N_1 métaphorique dérivant d'un nom collectif
métacont	N_1 métaphorique dérivant d'un contenant
métafor	N_1 métaphorique dérivant d'une forme
métagéo	N_1 métaphorique dérivant d'un terme géographique
métamétéo	N_1 métaphorique dérivant d'un terme météorologique
métamonnaie	N_1 métaphorique dérivant d'un nom de monnaie
métanomb	N_1 métaphorique dérivant d'un nom de nombre
métasuff	N_1 métaphorique dérivant d'un nom suffixé en -ée
métasurf	N_1 métaphorique dérivant d'une surface
métauml	N_1 métaphorique dérivant d'une unité de mesure de longueur

métaumm	N_1 métaphorique dérivant d'une unité de mesure de masse
mon	N_1 désignant un nom de monnaie
nomb	N_1 désignant un nom de nombre
opaque	N_1 figé nom métaphorique
part	N_1 désignant une partie
préd	N_1 d'origine prédicative
r	N_1 résiduel
suff	N_1 désignant un nom suffixé en -ée
suppdocum	N_1 désignant un support documentaire
suppécrit	N_1 désignant un support d'écrits
suppimag	N_1 désignant un support d'images
suppson	N_1 désignant un support de sons
surf	N_1 désignant un surface
surfhum	N_1 désignant un surface approprié aux humains
surfinc	N_1 désignant un surface approprié aux inanimés concrets
surfvég	N_1 désignant un surface approprié aux végétaux
uml	N_1 désignant un unité de mesure de longueur
uml	N_1 désignant un unité de mesure de longueur
umm	N_1 désignant un unité de mesure de masse
ums	N_1 désignant un unité de mesure de surface
umv	N_1 désignant un unité de mesure de volume

3. DOMAINES (champ D)

aéron.	aéronautique
agr.	agriculture
alim.	alimentation
arm.	armurerie, armement
astron.	astronomie
audiovis.	audiovisuel
bagag.	bagages et articles de voyage
bij.	bijouterie
bot.	botanique
boulang.	boulangerie
cartogr.	cartographie
ch. de f.	chemins de fer
chasse	chasse
chim.	chimie
comm.	commerce
cuis.	équipement de cuisine
culin.	art culinaire
décor.	décoration
douan.	douanes
dr.	droit
dr.admin.	droit administratif
dr.civ.	droit civil
dr.trav.	droit du travail
écon.	économie
éduc.	éducation
électr.	électricité
élev.	élevage
équit.	équitation, hippisme
forest.	forestage, foresterie
fr.-maçon.	franc-maçonnerie
funér.	funéraire
géogr.	géographie
ind.	industrie
inform.	informatique
jeux	jeux et jouets
journ.	journalisme
lait.	laiterie

ling.	linguistique
litt.	littérature
lois.	loisirs
mar.	marine
maroq.	maroquinerie
mécan.	mécanique
méd.	médecine
mil.	militaire
min.	mines
mobil.	meuble
mus.	musique
naut.	sports nautiques
navig.	navigation
navig.plais.	navigation de plaisance
oenol.	oenologie
outill.	outillage
papet.	papeterie
parfum.	parfumerie
pêch.	pêche
pharm.	pharmacie, pharmacologie
pol.	politique
pot.	poterie
rel.	religion
sc.	sciences
scol.	scolarité
sérrur.	serrurerie
sp.	sports
spect.	spectacle
tabac	tabac et accessoires de fumer
table	vaisselle, linge
techn.	technique
text.	textile
tonnell.	tonnellerie
transp.	transport
transp.coll.	transports collectifs
transp.mar.	transports maritimes
trav.	travail
vann.	vannerie
vitic.	viticulture

4. REGISTRES (champ R)

anc.	ancien
arg.	argot
fam.	familier
marq.	marque
région.	régionalisme
UBI	unité de base internationale

ANNEXE II

Nous présentons ici la liste des noms pouvant fonctionner comme des déterminants. Pour chaque substantif, nous indiquons le code de la catégorie où il est répertorié. Les sous-classes de déterminants nominaux sont présentées sous forme de tables dans le volume 2.

abattis	C10	année#2	C13
abbatiale	C7a	année-lumière	C2
abbaye	C7a	antichambre	C7a
abîme	C15	antre	C7a
abreuvoir	C7a	appartement	C7a
abri	C7a	appentis	C7a
accumulation	C14	après-midi	C13
acène	C2	archipel#1	C10
acre	C3	archipel#2	C15
addition	C14	archives	C10
ados	C8	ardoise	C9
aéroglesseur	C7a	are	C3
aéronef	C7a	arène	C7a
aéroplane	C7a	aréopage	C10
aéroport	C7a	armada#1	C10
aérostat	C7a	armada#2	C15
AF	C6	armée#1	C10
affiche	C9	armée#2	C15
affichette	C9	armoire	C7a
afghani	C6	armoire à glace	C7a
agenda	C9	armoire-buffet	C7a
agglomérat	C10	armoire-consigne	C7a
agnel	C6	armoire-étagère	C7a
agorot	C6	armoire-penderie	C7a
agrégat#1	C10	armoire-vestiaire	C7a
agrégat#2	C15	arpent de Paris	C3
aignel	C6	arpent des Eaux et Forêts	C3
aîle	C7a	arpent ordinaire	C3
Airbus	C7a	arpent#1	C2
aire	C8	arpent#2	C2
alambic	C7a	arpent#3	C3
album	C9	arpent#4	C3
alcarazas	C7a	arrière-boutique	C7a
alignement	C14	arrière-garde#1	C10
allée	C8	arrière-garde#2	C15
am	C2	arrosoir	C7a
am ²	C3	arsenal#1	C15
am ³	C4	arsenal#2	C7a
amalgame	C14	as#1	C5
amas	C10	as#2	C6
ambassade	C7a	asile	C7a
ambulance	C7a	assemblage	C14
amoncellement	C14	assemblée	C10
amphi	C7a	assiette	C7a
amphithéâtre	C7a	assiette à dessert	C7a
amphore#1	C4	assiette à soupe	C7a
amphore#2	C7a	assiettée	C7b
ampoule	C7a	assignat	C6
an	C13	assis	C6
ancien franc	C6	assortiment#1	C10
ânée	C7b	assortiment#2	C15
ange	C6	astronef	C7a
angelot	C6	at	C6
angstroem	C2	atelier	C7a
Å	C2	atome	C16
année de lumière	C2	atomiseur	C7a
année sidérale	C13	attaché	C7a
année#1	C13	attaché-case	C7a

attomètre	C2	banc#3	C11
attomètre carré	C3	bande#1	C10
attomètre cube	C4	bande#2	C11
auberge	C7a	bande#3	C12b
auditoire	C10	banderolle	C9
auditorium	C7a	banka	C7a
auge#1	C7a	banne#1	C7a
auge#2	C7a	banne#2	C7a
augée	C7b	banneton	C7a
auget	C7a	bannette	C7a
aumônière	C7a	banque	C7a
aune de Paris	C2	baquet	C7a
aune#1	C15	baraque	C7a
aune#2	C2	barcasse	C7a
aureus	C6	bard	C8
auto	C7a	barge	C7a
autobus	C7a	baril	C7a
autocar	C7a	barillet#1	C7a
autochenille	C7a	barillet#2	C7a
automitrailleuse	C7a	barillet#3	C7a
automobile	C7a	barque	C7a
automotrice	C7a	barquée	C7b
autorail	C7a	barquerolle	C7a
avalanche	C15	barquette#1	C7a
avant-garde#1	C10	barquette#2	C7a
avant-garde#2	C15	barquot	C7a
avant-scène	C8	barre#1	C11
averse	C15	barre#2	C11
avion	C7a	barrel	C4
avion de tourisme	C7a	barrette#1	C11
avion de transport	C7a	barrette#2	C11
avis	C7a	barrière#1	C11
bac#1	C7a	barrière#2	C17
bac#2	C7a	barril	C4
bagage#1	C15	barrilet	C4
bagage#2	C7a	barrique#1	C4
bagnole	C7a	barrique#2	C7a
baht	C6	barrot	C7a
bahut	C7a	bas	C7a
baignoire	C7a	bas de laine	C7a
baïlle	C7a	basilique	C7a
bain-marie	C7a	basse	C11
baise-en-ville	C7a	bassin	C7a
balboa	C6	bassine	C7a
balcon#1	C7a	bassinot	C7a
balcon#2	C8	baste#1	C7a
baleinière	C7a	baste#2	C7a
balle#1	C6	bastide	C7a
balle#2	C7a	bastidette	C7a
ballon#1	C7a	bastidon	C7a
ballon#2	C7a	bastion	C7a
ballot	C7a	bataillon#1	C10
balluchon	C7a	bataillon#2	C15
balthazar	C7a	bateau	C7a
ban	C6	bateau à moteur	C7a
banane	C7a	bateau à rames	C7a
banc#1	C8	bateau à vapeur	C7a
banc#2	C10	bateau à voiles	C7a

bateau école	C7a	bocal	C7a
bateau hôpital	C7a	bock	C7a
bateau mouche	C7a	Boeing	C7a
bateau-citerne	C7a	Boeing707	C7a
bateau-école	C7a	Boeing727	C7a
bateau-hôpital	C7a	Boeing747	C7a
bateau-mouche	C7a	boghei	C7a
batée	C7a	boghey	C7a
batelée	C7b	boguet	C7a
batelet	C7a	bois	C10
bathyscaphe	C7a	boisse	C4
bâtiment de guerre	C7a	boisseau	C4
bâtiment#1	C7a	boisseau américain	C4
bâtiment#2	C7a	boisseau anglais	C4
bâton#1	C6	boisseau de Paris	C4
bâton#2	C11	boisselée#1	C4
bâtonnet	C11	boisselée#2	C7b
batterie#1	C10	boîte	C7a
batterie#2	C10	boîtier	C7a
batterie#3	C15	bol	C7a
bauge	C7a	bolée	C7b
becquée	C7b	bolivar	C6
benne	C7a	bombardement	C14
berline#1	C7a	bombe	C7a
berline#2	C7a	bombonne	C7a
berlingot	C7a	bonbonne	C7a
berthon	C7a	bonbonnière#1	C7a
besace	C7a	bonbonnière#2	C7a
besant	C6	bonheur-du-jour	C7a
bétonnière	C7a	boqueteau	C10
bezant	C6	bord	C8
biberon	C7a	bordée#1	C10
bibliothèque#1	C7a	bordée#2	C15
bibliothèque#2	C7a	bordelaise#1	C4
bibliothèque#3	C10	bordelaise#2	C7a
bichet	C4	bordure	C8
bicoque	C7a	bosquet	C10
bidet	C7a	botte	C10
bidon#1	C4	bouchée	C7b
bidon#2	C7a	boucherie	C7a
billet	C9	bouchon#1	C7a
billion	C1	bouchon#2	C11
billon	C6	bouffarde	C7a
bimestre	C13	bouffée#1	C7b
binard	C7a	bouffée#2	C15
binart	C7a	bouilloire	C7a
biplan	C7a	bouillotte	C7a
biréacteur	C7a	boujaron	C4
birr	C6	boulangerie	C7a
biscayenne	C7a	boule	C11
bisquine	C7a	boulette	C11
bissac	C7a	bouquet	C10
bloc#1	C10	bouquet	C15
bloc#2	C11	bouquin	C9
bloc-notes	C9	bourrasque	C15
bobine#1	C8	bourrée	C10
bobine#2	C9	bourrelet	C11
bobinot	C8	bourriche	C7a

bourse	C7a	cabas	C7a
bout#1	C12b	cabine	C7a
bout#2	C15	cabinet médical	C7a
bouteille	C7a	cabinet#1	C7a
boutique	C7a	cabinet#2	C7a
boutre	C7a	câble	C2
boxe	C7a	cabriolet#1	C7a
brasse	C2	cabriolet#2	C7a
brassée	C7b	cachet#1	C6
brasserie	C7a	cachet#2	C11
break	C7a	caddie	C7a
brélan	C17	cade	C4:
bribe	C16	cafétéria	C7a
brick	C7a	cafetière	C7a
brick-goélette	C7a	cake	C7a
brigade#1	C10	cake à lapins	C7a
brigade#2	C15	cakeot	C7a
brigantin	C7a	cajibi	C7a
brin	C16	cahier	C9
brique#1	C6	cahute	C7a
brique#2	C11	caïque	C7a
briquette	C11	caisse	C7a
brise-glace	C7a	caissette	C7a
brise-glaces	C7a	caisson	C7a
brise-lame	C7a	cale	C7a
brise-lames	C7a	calebasse	C7a
broc	C7a	calèche	C7a
brochette	C15	calepin	C9
brochure	C9	calice	C7a
brouette	C7a	calumet	C7a
brouettée	C7b	camion citerne	C7a
brûle-gueule	C7a	camion#1	C7a
brûle-parfum	C7a	camion#2	C15
brûle-parfums	C7a	camion-benne	C7a
buffet	C8	camion-citerne	C7a
buffet#1	C7a	camion-navette	C7a
buffet#2	C7a	camion-stop	C7a
buffet-vaisselier	C7a	camionnette	C7a
buggy	C7a	camionnette-boutique	C7a
buisson	C10	camp	C7a
bulletin	C9	campement	C7a
bungalow	C7a	camping	C7a
bureau#1	C7a	camping-car	C7a
bureau#1	C8	camping-caravanning	C7a
bureau#2	C10	Canadair	C7a
burette#1	C7a	canadienne#1	C7a
burette#2	C7a	canadienne#2	C7a
bus	C7a	canapé	C8
bushel	C4	canette	C8
butte	C8	canette#1	C7a
buvette	C7a	canette#2	C7a
cÅ	C2	cange	C7a
ca	C3	canne#1	C2
cab	C7a	canne#2	C7a
cabane	C7a	canne#3	C8
cabanette	C7a	cannette	C8
cabanon	C7a	cannonière	C7a
cabaret	C7a	canoë	C7a

canoë-kayak	C7a	casseroles	C7a
canon#1	C4	casseroles	C7b
canon#2	C7a	cassette	C7a
canope	C7a	cassette audio	C9
canot	C7a	cassette vidéo	9n
canthare	C7a	cassette#1	C9
cantine#1	C7a	cassette#2	C9
cantine#2	C7a	cassine	C7a
cap-hornier	C7a	cassolette	C7a
capsule	C7a	caste#1	C10
caque	C7a	caste#2	C15
caquelon	C7a	castel	C7a
car	C7a	catalogue#1	C9
car-ferry	C7a	catalogue#2	C15
car-navette#1	C7a	catamaran	C7a
car-navette#2	C7a	cataracte	C15
carafe	C7a	catégorie	C10
carafon	C7a	cathédrale	C7a
caraque	C7a	cauri	C6
carat	C5	cavalier	C6
caravane	C10	cave	C7a
caravanne	C7a	caverne	C7a
caravanning	C7a	CD	C9
caravansérail	C7a	cédi	C6
Caravelle#1	C7a	ceinture	C7a
caravelle#2	C7a	cellier	C7a
Caravelle#3	C7a	cellule	C10
carbet	C7a	cénacle	C10
cargaison	C10	cendrier	C7a
cargo	C7a	cent#1	C6
carnet	C9	cent#10	C6
carotte	C11	cent#11	C6
carquois	C7a	cent#12	C6
carré#1	C7a	cent#2	C6
carré#2	C8	cent#3	C6
carré#3	C10	cent#4	C6
carré#4	C11	cent#5	C6
carré#5	C12b	cent#6	C6
carré#6	C17	cent#7	C6
carriole	C7a	cent#8	C6
carrosse	C7a	cent#9	C6
cartable	C7a	centaine	C1
carte	C9	centavo#1	C6
carte disque dur	C9	centavo#10	C6
cartel	C10	centavo#11	C6
carton#1	C7a	centavo#12	C6
carton#2	C9	centavo#13	C6
cartouche#1	C7a	centavo#14	C6
cartouche#1	C9	centavo#15	C6
cartouche#2	C10	centavo#2	C6
cartouche#2	C7a	centavo#3	C6
cartouchière	C7a	centavo#4	C6
cascade	C15	centavo#5	C6
case#1	C7a	centavo#6	C6
case#2	C7a	centavo#7	C6
caserne	C7a	centavo#8	C6
casier#1	C7a	centavo#9	C6
casier#2	C7a	centesimo#1	C6

centesimo#2	C6	chanteau	C12b
centiangstroem	C2	chapelet	C15
centiare	C3	chapelle	C7a
centième	C12a	chapitre	C9
centième de seconde	C13	char	C7a
centigramme	C5	char à banc	C7a
centilitre	C4	chargement#1	C10
centime#1	C	chargement#2	C14
centime#10	C6	chariot	C7a
centime#11	C6	charretin	C7a
centime#12	C6	charreton	C7a
centime#13	C6	charrette	C7a
centime#14	C6	charretée	C7b
centime#15	C6	charter	C7a
centime#15	C6	chasse-marée#1	C7a
centime#16	C6	chasse-marée#2	C7a
centime#2	C6	chasseur bombardier	C7a
centime#3	C6	chasseur-bombardier	C7a
centime#4	C6	château	C7a
centime#5	C6	château fort	C7a
centime#6	C6	château-hôtel	C7a
centime#7	C6	chaudière	C7a
centime#8	C6	chaudron	C7a
centime#9	C6	chaufferette	C7a
centimètre	C2	chaumière	C7a
centimètre carré	C3	chaussette	C7a
centimètre cube	C4	chébec	C7a
centimicron	C2	chemin	C8
centimicron carré	C3n	chemise	C7a
centimilligramme	C5	chenil	C7a
centimillilitre	C4	chenillette	C7a
centimillimètre	C2	chénix	C4
centimillimètre carré	C3	cheptel	C10
centimillimètre cube	C4:	chevet	C8
centimo#1	C6	cheveu	C16
centimo#2	C6	chibouque	C7a
centimo#3	C6	chiée	C16
centimo#4	C6	chiffonnier	C7a
centimo#5	C6	chiffonnière	C7a
centimo#6	C6	chignole	C7a
centistère	C4	choeur	C10
centre de loisirs	C7a	chon#1	C6
centurie	C3	chon#2	C6
cercle	C10	chope	C7a
c μ	C2	chopine	C4
c μ^2	C3	chopine	C7a
cg	C5	chouia	C16
chaîne	C10	cinq-mâts	C7a
chaland	C7a	cinq-mâts goélette	C7a
chalet	C7a	cinq-pièces	C7a
chaloupe	C7a	cinquantaine	C1
chalut	C7a	cinquantième	C12a
chalutier	C7a	cinquième	C12a
chambre	C7a	citadelle	C7a
chambrée	C7b	cité	C7a
chambre de bonne	C7a	cité-dortoir	C7a
chambrette	C7a	citerne	C7a
champ	C7a	civière	C8

cl	C4	compagnie#2	C15
claire	C8	compartiment#1	C7a
claire	C7a	compartiment#2	C7a
clan	C10	compartiment-lits	C7a
clavier	C7a	complexe	C10
classe d'âge	C10	complexe hôtelier	C7a
classe#1	C10	complexe sportif	C7a
classe#2	C10	comporte	C7a
classeur	C9	compotier	C7a
clinique	C7a	comprimé	C11
clipper	C7a	compte-goutte	C7a
clips	C7a	compte-gouttes	C7a
clique	C10	comptoir	C15
cloître	C7a	comptoir	C8
cm	C2	concert	C16
cm ²	C3	conclave	C10
cm ³	C4	Concorde	C7a
coalition	C10	cône	C11
coche d'eau	C7a	confédération	C10
coche#1	C7a	confiturier	C7a
coche#2	C7a	confrérie	C10
cocotte	C7a	conge	C4
coffre#1	C7a	congélateur	C7a
coffre#2	C7a	congrégation	C10
coffre-fort	C7a	congrès	C10
coffret#1	C7a	conseil	C10
coffret#2	C7a	consigne	C7a
cohorte	C10	console	C8
cohorte	C15	console-desserte	C8
cohue	C10	consortium	C10
coin	C12b	constellation	C10
colis	C7a	constellation	C15
collec	C10	container	C7a
collectif	C10	conteneur	C7a
collection	C10	continent#1	C7a
collège#1	C7a	continent#2	C15
collège#2	C10	contingent	C10
collégiale	C7a	convertible	C7a
colline	C8	convoi#1	C7a
colombier	C7a	convoi#2	C10
colon#1	C6	coordination	C10
colon#2	C6	copeau	C11
colonie de vacances	C7a	copie	C9
colonie#1	C10	copie double	C9
colonie#2	C10	copie simple	C9
colonnade	C10	coquille	C7a
colonne	C10	corbeille	C7a
comble	C7a	corde#1	C2
comité	C10	corde#2	C4
commando	C10	cordée#1	C2
commerciale	C7a	cordée#2	C10
commission	C10	cordoba	C6
commode	C7a	cordonnerie	C7a
commode-bureau	C7a	cornet	C7a
communauté	C10	cornue	C7a
commune	C7a	corporation	C10
compact disk	C9	corps	C10
compagnie#1	C10	corpus	C10

corsaire	C7a	cubic foot	C4
cortège#1	C10	cubic inch	C4
cortège#2	C15	cubic yard	C4
corvette	C7a	cubitainer	C7a
côte	C8	cuillère	C7a
coteau	C8	cuillerée	C7b
coterie	C10	cuillère à café	C7a
côtre	C7a	cuillère à dessert	C7a
cotret	C10	cuillère à soupe	C7a
cottage	C7a	cuirassé	C7a
cotyle	C4	cuisine	C7a
couche#1	C11	culot#1	C7a
couche#2	C12b	culot#2	C7a
coude cube	C4	cutter	C7a
coudée	C2	cuve	C7a
couffe	C7a	cuvée	C7b
couffin	C7a	cuveau	C7a
coulée	C15	cuvelle	C7a
couloir	C7a	cuvette	C7a
coupe	C7a	cuvier	C7a
coupé#1	C7a	cycle	C13
coupé#2	C7a	cyclone	C15
coupelle	C7a	cylindre#1	C6
couple	C10	cylindre#2	C7a
cour#1	C7a	cylindre#3	C8
cour#2	C10	dÅ	C2
couronne#1	C6	da	C3
couronne#2	C6	dag	C5
couronne#3	C6	dal	C4
couronne#4	C6	daler	C6
couronne#5	C6	dam	C2
couronne#6	C6	dam ²	C3
couronne#7	C6	dam ³	C4
couronne#8	C11	dast	C4
couvain	C10	DC10	C7a
couvée	C10	DC8	C7a
couvent	C7a	DC9	C7a
cratère	C7a	dé	C11
crèche#1	C7a	dé à coudre	C16
crèche#2	C7a	débauche	C16
crédence	C7a	débordement	C14
crédence	C8	décagramme	C5
creuset	C7a	décalitre	C4
crin	C16	décamètre	C2
croiseur	C7a	décamètre carré	C3
croiseur léger	C7a	décamètre cube	C4
croiseur lourd	C7a	décapotable	C7a
croquette	C11	décastère	C4
crotte	C11	décennie	C13
cruche	C7a	déci	C4
cruchon	C7a	déciangstroem	C2
cruiser	C7a	déciare	C3
cruzado	C6	décigramme	C5
cruzeiro	C6	décilitre	C4
cst	C4	décimètre	C2
cube#1	C7a	décimètre carré	C3
cube#2	C11	décimètre cube	C4
cubi	C7a	décimicron carré	C3

décimilligramme	C5	deux-mâts	C7a
décimillilitre	C4	deux-pièces	C7a
décimillimètre	C2	deux-ponts	C7a
décimillimètre carré	C3	devanture	C8
décimillimètre cube	C4	dévidoir	C8
décistère	C	$d\mu$	C2
dédale	C16	$d\mu^2$	C3
déferiante	C15	dg	C5
déferlement	C14	diable	C8
défilé#1	C10	dictionnaire	C9
défilé#2	C15	diligence	C7a
dégelée	C17	dinar#1	C6
délégation	C10	dinar#10	C6
déluge	C15	dinar#2	C6
demi	C17	dinar#3	C6
demi-aureus	C6	dinar#4	C6
demi-bataillon	C10	dinar#5	C6
demi-bouteille	C7a	dinar#6	C6
demi-centaine	C1	dinar#7	C6
demi-corde#1	C2	dinar#8	C6
demi-corde#2	C4	dinar#9	C6
demi-dizaine	C1	dinghy	C7a
demi-douzaine#1	C1	directoire	C10
demi-douzaine#2	C10	dirham#1	C6
demi-heure	C13	dirham#2	C6
demi-journée	C13	dirham#3	C6
demi-litre	C4	dirham#4	C6
demi-litron	C4	dirham#5	C6
demi-mesure	C4	dirigeable	C7a
demi-mètre	C2	discothèque#1	C7a
demi-micron	C2	discothèque#2	C7a
demi-millénaire	C13	disque dur	C9
demi-milliard	C1	disque#1	C9
demi-millier	C1	disque#2	C9
demi-million#1	C1	disquette#1	C9
demi-million#2	C6	disquette#2	C9
demi-pièce	C7a	division	C10
demi-pinte#1	C4	dixième	C12a
demi-pinte#2	C7a	dizaine	C1
demi-posson	C4	dizième de seconde	C13
demi-quinaire	C6	dl	C4
demi-setier	C4	dm	C2
demi-siècle	C13	DM	C6
demi-silique	C6	dm^2	C3
demiard	C4	dm^3	C4
démion	C4	dock	C7a
denier#1	C5	doigt#1	C2
denier#2	C6	doigt#2	C4
département	C7a	doigt#3	C4
déploiement	C14	dollar#1	C6
dépôt#1	C7a	dollar#10	C6
dépôt#2	C11	dollar#11	C6
dériveur	C7a	dollar#12	C6
desserte	C8	dollar#13	C6
destroyer	C7a	dollar#2	C6
deutsche Mark	C6	dollar#3	C6
deutschemark	C6	dollar#4	C6
deux-centaine	C1	dollar#5	C6

dollar#6	C6	écuelle	C7a
dollar#7	C6	écuellée	C7b
dollar#8	C6	écurie#1	C7a
dollar#9	C6	écurie#2	C15
\$	C6	édition	C9
doloire	C7a	effectif	C10
domaine	C8	église	C7a
dông	C6	Em	C2
donjon	C7a	Em ²	C3
Doppelzenter	C5	Em ³	C4
doris	C7a	embarcation	C7a
dortoir	C7a	empan	C2
dose#1	C7a	empire	C10
dose#2	C15	encablure	C2
dosette	C7a	enchevêtrement	C14
dossier	C9	enclos	C7a
double louis	C6	encrier	C7a
double minot	C4	encyclopédie	C9
double phaéton	C7a	enfilade	C10
double statère	C6	enjambée	C2
doublette	C10	ennéade	C10
doublier	C7a	ensemble#1	C10
doublon	C6	ensemble#2	C10
douve	C7a	entassement	C14
douzain	C6	entrepôt	C15
douzaine#1	C1	entrepôt	C7a
douzaine#2	C10	énumération	C14
douzième	C12a	enveloppe	C7a
drachme	C5	envolée	C10
drachme#1	C6	épervier	C7a
drachme#2	C6	épicerie	C7a
drakkar	C7a	épidémie	C16
drège	C7a	épis	C11
dressoir	C8	époque	C13
droguerie	C7a	éprouvette	C7a
drugstore	C7a	epsilon	C16
dst	C4	épuisette#1	C7a
ducat	C6	épuisette#2	C7a
dundee	C7a	équipage#1	C10
duo	C10	équipage#2	C10
duplex	C7a	équipe#1	C10
dynastie	C10	équipe#2	C10
ébauche	C14	équipe#3	C10
échantillon	C10	ère	C13
échantillonnage	C10	ermitage	C7a
échappée	C10	escadre#1	C10
échaudoir	C7a	escadre#2	C10
écheveau	C8	escadrille	C15
échevette	C8	escadrille#1	C10
échoppe	C7a	escadrille#2	C10
éclair	C15	escadrille#3	C10
école	C7a	escadron	C10
écope	C7a	escarcelle	C7a
écran	C9	escorte	C10
écrin	C7a	escorteur	C7a
écriteau	C9	escouade	C10
écu#1	C6	escudo#1	C6
écu#2	C6	escudo#2	C6

espalier	C17	feuillette#1	C4
esplanade	C8	feuillette#2	C7a
esquif	C7a	fiaque	C7a
essai	C6	fiasque	C7a
essaim#1	C10	fiche#1	C9
essaim#2	C15	fiche#2	C9
étable	C7a	fichier#1	C7a
établi	C8	fichier#2	C10
étagère	C8	fichier#2	C9
étal	C8	fief	C8
étalage	C8	figuline	C7a
étendoir	C8	fil#1	C6
étincelle	C16	fil#2	C6
éventail	C10	fil#3	C6
éventaire	C8	fil#4	C6
évier	C8	fil#5	C6
examètre	C2	fil#6	C6
examètre carré	C3	filament	C17
examètre cube	C4	file	C10
extrait	C12b	filet	C11
eyrir	C6	filet	C15
F	C6	filet#1	C7a
μ	C2	filet#2	C7a
μ^2	C3	filler	C6
fabrique	C7a	fiolle	C7a
faction	C10	μ 1	C4
factum	C9	flache	C7a
fagot	C10	flacon	C7a
faisanderie	C7a	flaque	C17
faisceau#1	C10	flasque	C7a
faisceau#2	C15	flein	C7a
faitout	C7a	flette	C7a
falourde	C10	fleuve	C15
familiale	C7a	flopée	C16
famille#1	C10	floraison	C14
famille#2	C10	florilège	C9
farandole#1	C10	florin#1	C6
farandole#2	C15	florin#2	C6
gardier	C7a	flot	C15
fascicule	C9	flotte	C10
fascine	C10	flottille#1	C10
fathom	C2G	flottille#2	C10
fauconnerie	C7a	flûte#1	C7a
fédération	C10	flûte#2	C7a
felouque	C7a	flux	C15
femtomètre	C2	fm	C2
femtomètre carré	C3	fm^2	C3
femtomètre cube	C4	fm^3	C4
fen	C6	μm	C2
ferme	C7a	μm^2	C3
fermette	C7a	μm^3	C4
ferry-boat	C7a	foison	C14
festin	C16	foisonnement	C14
festival	C16	folle	C7a
feu d'artifice	C16	fond	C17
feu roulant	C17	fondouk	C7a
feuille	C9	fontaine	C7a
feuilleton	C9	foot	C2

forêt#1	C10	futaie	C10
forêt#2	C15	futaie	C15
forint	C6	futaille	C10
formation#1	C10	futaille	C4
formation#2	C10	g	C5
forme	C7a	gabare#1	C7a
formulaire	C9	gabare#2	C7a
formule	C10	gabion	C7a
fort	C7a	gagnage	C8
forteresse	C7a	galaxie	C10
fortin	C7a	galéasse	C7a
fosse	C7a	galère	C7a
foudre	C7a	galerie	C15
foule#1	C10	galerie#1	C7a
foule#2	C15	galerie#2	C7a
foultitude#1	C10	galion	C7a
foultitude#2	C15	galiote	C7a
four	C7a	gallon#1	C4
fourchée	C7b	gallon#2	C4
fourgon	C7a	gamelle	C7a
fourgonnette	C7a	gamma	C5
fourmilière#1	C7a	gang	C10
fourmilière#2	C15	garage	C7a
fourmillement	C14	garbelle	C7a
fournée	C7b	garde	C10
fourre-tout#1	C7a	garde-manger	C7a
fourre-tout#2	C7a	garde-robe#1	C7a
fourre-tout#3	C7a	garde-robe#2	C10
fourretout#1	C7a	gare	C7a
fourretout#2	C7a	gargote	C7a
fourretout#3	C7a	garnison	C10
foyer	C7a	garniture	C10
fraction	C12b	gaulis	C10
fraction de seconde	C13	gazette	C9
fragment	C12b	génération	C10
franc CFA	C6	gentilhommière	C7a
franc germinal	C6	gerbe	C10
franc lourd	C6	gerbier	C11
franc#1	C6	gerbière	C7a
franc#10	C6	geyser	C15
franc#2	C6	gibecière	C7a
franc#3	C6	gigamètre	C2
franc#4	C6	gigamètre carré	C3
franc#5	C6	gigamètre cube	C4
franc#6	C6	girandole	C11
franc#7	C6	gîte#1	C7a
franc#8	C6	gîte#2	C7a
franc#9	C6	glacière	C7a
fratrie	C10	glacis	C8
frégate	C7a	glane	C10
frénésie	C16	globule	C11
frigidaire	C7a	glomérule	C10
frigo	C7a	glossaire	C9
µs	C13	Gm	C
fuseau	C8	Gm ²	C3
fusette	C8	Gm ³	C4
FuB	C2	gobelet	C7a
fut	C7a	godet	C7a

goélette	C7a	hao	C6
gondole	C7a	haquet	C7a
gorgée	C7b	haras	C7a
gorgeon	C17	harasse	C7a
gouffre	C15	harde	C10
goulée	C7b	hauteur	C14
gourde#1	C6	haveneau	C7a
gourde#2	C7a	havenet	C7a
gousse#1	C5	havresac	C7a
gousse#2	C11	hebdomadaire	C9
gousset#1	C7a	hectare	C3
gousset#2	C7a	hectéus	C4
goutte#1	C11	hecto	C4
goutte#2	C15	hectogramme	C5
gouttelette	C11	hectolitre	C4
gradin	C8	hectomètre	C2
grain#1	C5	hectomètre carré	C3
grain#2	C5	hectomètre cube	C4
grain#3	C5	hectostère	C4
gramme#1	C5	hélicoptère	C7a
gramme#2	C15	hémicycle	C7a
grande surface	C7a	hémine	C4
granule	C11	hémine	C7a
granulé	C11	herbage	C8
grappe#1	C11	herbier	C9
grappe#2	C11	hermitage	C7a
grappillon	C11	heure#1	C13
grêle	C15	heure#2	C13
grill-room	C7a	hg	C5
gros#1	C5	Himalaya	C15
gros#2	C6	hl	C4
gros-porteur	C7a	hlm	C7a
Grosch	C6	hm	C2
grosse	C10	hm ³	C4
groz	C6	hm ²	C3
groupe	C10	hôpital	C7a
groupuscule	C10	horde#1	C10
grumeau	C11	horde#2	C15
guarani	C6	hors-bord	C7a
guéridon	C8	hospice	C7a
guimbarde	C7a	hostellerie	C7a
guinée	C6	hôtel	C7a
guirlande	C11	hotte	C7a
guitoune	C7a	hottée	C7b
gulden	C6	hottereau	C7a
h	C13	houka	C7a
ha	C3	houle	C15
hacienda	C7a	hourque	C7a
haie#1	C10	housse	C7a
haie#2	C15	hovercraft	C7a
haler#1	C6	hst	C4
haler#2	C6	huche	C7a
hall	C7a	huitaine	C1
halle	C7a	huitième	C12a
hallier	C10	hutte	C7a
hameau	C7a	hydravion	C7a
hanap	C7a	hydrie	C7a
hangar	C7a	hydroglisseur	C7a

hydroptère	C7a	kilomètre#1	C2
igloo	C7a	kilomètre#2	C15
iglou	C7a	kilomètre carré	C3
îlot	C15	kilomètre cube	C4
immeuble	C7a	kip	C6
impériale	C7a	kl	C4
inch	C2	km	C2
index	C9	km ³	C4
indicateur	C9	km ²	C3
infinité	C17	kobo	C6
infundibula	C7a	kopeck	C6
instant	C13	koruna#1	C6
insubmersible	C7a	koruna#2	C6
interligne	C9	krona#1	C6
internat	C7a	krona#2	C6
inventaire	C9	krone#1	C6
iota	C16	krone#2	C6
iourte	C7a	kuru	C6
isba	C7a	kwanda	C6
isolat	C10	kwanza	C6
jale	C7a	kyat	C6
jangada	C8	kyathos	C7a
jaquette	C9	kyrielle	C16
jardin	C7a	l	C4
jarre	C7a	l'ombre	C16
jatte	C7a	la couleur	C16
jattée	C7b	la queue	C16
javelle	C10	laboratoire	C7a
jeep	C7a	labyrinthe	C15
jéroboam	C7a	lac	C15
jerrican	C7a	lakis	C16
jet	C7a	lame	C15
jeu	C10	lampée	C17
jiao	C6	lanche	C7a
jonchée#1	C7a	landau	C7a
jonchée#2	C10	landaulet	C7a
jonque	C7a	langue	C11
jour#1	C13	languette	C11
jour#2	C13	laps	C17
journal	C3	largeur	C14
journal	C9	larme	C15
journée#1	C13	larmichette	C15
journée#2	C13	last	C5
jugère	C3	le ban et l'arrière-ban	C17
jungle	C17	le gros	C17
jury	C10	lébès	C7a
kayac	C7a	lécythe	C7a
ketch	C7a	légion#1	C10
KF	C6	légion#2	C15
kg	C5	légumière	C7a
khoua	C6	lek	C6
kil	C17	lempira	C6
kilo#1	C5	lepton	C6
kilo#2	C15	lessiveuse	C7a
kilofanc	C6	lettre	C9
kilogramme#1	C5	leu	C6
kilogramme#2	C15	lev	C6
kilolitre	C4	lexique	C9

liard	C6	longeur	C14
liasse	C10	lot	C10
libelle	C9	lotissement	C10
librairie	C7a	louche	C7a
lichette	C17	louchée	C7b
lieu de vigne	C2	lougre	C7a
lieue	C2	louis	C6
lieue carré	C3	loure	C7a
lieue commune	C2	lueur	C16
lieue de Paris	C2	lunaison	C13
lieue de poste	C2	luxe	C16
lieue kilométrique	C2	luxuriance	C16
lieue marine	C2	lwei	C6
lieue nautique	C2	lycée	C7a
lieue terrestre	C2	m	C2
ligne#1	C2	mÅ	C2
ligne#2	C10	maffia	C10
ligne#3	C10	magasin#1	C7a
ligne#4	C10	magasin#2	C15
ligne#5	C11	magazine	C9
ligne carré	C3	magnum	C7a
ligne cube	C4	mahonne	C7a
lignée	C10	mail-coach	C7a
ligue	C10	main	C7a
limousine#1	C7a	main#1	C10
limousine#2	C7a	main#2	C10
lingot	C11	maison	C7a
lira	C6	maisonnette	C7a
lire	C6	maîtrise	C10
lisf	C6	makuta	C6
te	C10	malle	C7a
litanie	C16	malle-armoire	C7a
litre	C4	malle-cabine	C7a
litron#1	C4	malle-penderie	C7a
litron#2	C7a	malle-poste	C7a
livre	C9	malle-secrétaire	C7a
livre sterling	C6	mallette	C7a
livre#1	C5n	manade	C10
livre#1	C6	mangeoire	C7a
livre#10	C6	manipule	C10
livre#2	C5	manne	C15
livre#2	C6	manne	C7a
livre#3	C6	manoir	C7a
livre#4	C6	manuel	C9
livre#5	C6	manufacture	C7a
livre#6	C6	maquis	C15
livre#7	C6	maravédis	C6
livre#8	C6	marc	C5
livre#9	C6	marché	C7a
livret	C9	mare	C15
lobby	C10	marée	C15
loft	C7a	margotin	C10
loge	C10	marie-salope	C7a
loge#1	C7a	maringotte	C7a
loge#2	C7a	mark#1	C6
logorrhée	C17	mark#2	C6
long-courrier#1	C7a	markka	C6
long-courrier#2	C7a	marmaille	C10

marmite	C7a	milice	C10
marmiteée	C7b	mille	C2
marmotte	C7a	mille marin	C2
mas	C7a	mille nautique	C2
masse#1	C5	mille terrestre	C2
masse#2	C10	millénaire	C13
massif	C10	millerole	C4
masure	C7a	milliangstroem	C2
matelas	C16	milliard	C1
matinée	C13	milliard	C6
matras	C7a	milliardième	C12a
max	C12b	milliasse	C1
maximum	C12b	milliasse	C15
mazagran	C7a	millième	C12a
médimne	C4:	millième	C6
mégabit	C17	millier	C1
mégachée	C16	millier	C5
mégagramme	C5	milligramme	C5
mégamètre	C2	millilistère	C4
mégamètre carré	C3	millilitre	C4
mégamètre cube	C4:	millime	C6
mégaoctet	C17	millimètre carré	C3
Meile	C2	millimètre cube	C4
mélange	C14	millimicron	C2
mêlée	C10	millimicron carré	C3
mêlée	C15	million	C1
mémoire	C9	million	C6
menu	C9	milliseconde	C13
mer	C15	millistère	C4
mesure#1	C4	mine#1	C4
mesure#2	C7a	mine#2	C5
mesurette	C7a	mine#3	C6
mètre	C2	mine#4	C7a
mètre cube	C4	mine#5	C15
méto	C7a	minibus	C7a
meuble	C7a	minicar	C7a
meule	C10	miniCD	C9
meute#1	C10	minimum	C12b
meute#2	C15	minot#1	C4
mμ	C2	minot#2	C4
mμ ²	C3	minute	C13
mg	C5	mitraille	C14
Mg	C5	ml	C4
miceline	C7a	mm	C2
microgramme	C5	Mm	C2
μg	C5	mm ²	C4
microlitre	C4:	mm ³	C3
micromètre	C2	Mm ²	C3
micromètre carré	C3	Mm ³	C4
micromètre cube	C4	mn	C13
micromillimètre	C2	mobil home	C7a
micron	C2	moie	C10
micron carré	C3	mois#1	C13
microseconde	C13	mois#2	C13
miette	C15	moisson	C17
mignonnette	C7a	moitié	C12a
mil	C6	moment	C13
mile	C2	monastère	C7a

monceau	C10	navire de ligne	C7a
monocoque	C7a	navire-citerneC	7a
monoplan	C7a	nef#2	C7a
montagne	C15	nef#1	C7a
Montaigne	C6	neuvième	C12a
montgolfière	C7a	NF	C6
monticule	C8	ng	C5
monument	C16	ngwee	C6
morceau	C12b	niche	C7a
morcif	C12b	nichée#1	C7b
morne	C8	nichée#2	C15
mosaïque#1	C11	nid	C15
mosaïque#2	C15	nid	C7a
mosquée	C7a	nl	C4
motte	C11	nm	C2
moutardier	C7a	nm ²	C4
moyen-courrier	C7a	nm ³	C3
ms	C13	noisette	C11
muid#1	C4	noix	C11
muid#2	C7a	nombre	C10
muid de Bourgogne	C4	nonillion	C1
muiée	C7b	noria	C10
mulette	C7a	norvégienne	C7a
multicoque	C7a	note	C16
multiplication	C14	nouveau franc	C6
multiplicité	C14	noyau	C16
multitude	C10	noyau dur	C16
multitude	C15	ns	C13
mur	C16	nuage#1	C15
muraille	C16	nuage#2	C15
musée	C7a	nuée	C15
musette	C7a	nuit	C13
myriade	C16	obole	C5
myriagramme	C5	obole	C6
myrialitre	C4	océan	C15
myriamètre	C2	oenocholé	C7a
myriamètre carré	C3	olpé	C7a
myriamètre cube	C4	ombre	C16
m ²	C3	omnibus	C7a
m ³	C4	once#1	C5
nacelle	C7a	once#2	C6
naira	C6	once#3	C15
nanogramme	C5	opuscule	C9
nanolitre	C4	orchestre	C10
nanomètre	C2	ore	C6
nanomètre carré	C3	öre	C6
nanomètre cube	C4	orgie	C16
nanoseconde	C13	ouguiya	C6
Napoléon	C6	ounce	C5
narguilé	C7a	ouragan	C15
nasse	C7a	outré	C7a
nave	C7a	ouvrage	C9
navette	C7a	overdose	C16
navette spatiale	C7a	pack#1	C10
naviplane	C7a	pack#2	C10
navire	C7a	pack#3	C10
navire amiral	C7a	packson#1	C7a
navire côtier	C7a	packson#2	C15

pacsif#1	C7a	pas double	C2
pacsif#2	C15	Pascal	C6
page	C9	passage	C12b
page double	C9	pastille	C11
pagode	C7a	patache#1	C7a
paillote	C7a	patache#2	C7a
pain	C11	pâté	C10
paire#1	C10	patinoire	C7a
paire#2	C17	pâtisserie	C7a
paisa	C6	patrouille#1	C10
païse#1	C6	patrouille#2	C15
païse#2	C6	paturage	C7a
palace	C7a	pavillon	C7a
palais	C7a	pays	C7a
palanquée	C7b	pelle	C7a
palette	C8	pelletée#1	C7b
palme	C2	pelletée#2	C15
pan#1	C12b	pellicule	C11
pan#2	C15	pelote	C11
pancarte	C9	peloton	C10
panel	C10	péniche	C7a
panelle	C7a	penni	C6
panerée	C7b	penny#1	C6
panetière#1	C7a	penny#2	C6
panetière#2	C7a	pension	C7a
paneton	C7a	pension de famille	C7a
panier	C7a	pensionnat	C7a
panière	C7a	pépinière#1	C10
panneau	C9	pépinière#2	C15
panoplie#1	C10	pépinière	C7a
panoplie#2	C15	perche#1	C2
panoure	C7a	perche#2	C3
panse	C7a	perche carré	C3
panthéon	C10	perche de Paris	C
papyrus	C9	perche de Paris	C2
paquebot	C7a	perche de vigne	C2
paquet#1	C7a	perche des Eaux et Forêts	C2
paquet#2	C15	perche des Eaux et Forêts	C3
para#1	C6	perche ordinaire	C2
para#2	C6	perchée	C7a
paradigme	C10	période	C13
paraos	C7a	périodique	C9
parc#1	C7a	périssoire	C7a
parc#2	C10	peseta	C6
parcelle	C12b	pesewa	C6
parchemin	C9	peso#1	C6
pareggia	C7a	peso#2	C6
parenzella	C7a	peso#3	C6
parking#1	C7a	peso#4	C6
parking'	C8	peso#5	C6
paroisse	C7a	peso#6	C6
part#1	C12b	peso#7	C6
part#2	C15	peso#8	C6
parterre#1	C8	pétamètre	C2
parterre#2	C8	pétamètre carré	C3
partie#1	C12b	pétamètre cube	C4
partie#2	C15	petite assiette	C7a
pas	C2	petite cuillère	C7a

pétition	C9	pissette	C7a
pétrolier	C7a	pistole	C6
Pfennig	C6	placard#1	C7a
Pfund	C5	placard#2	C9
phaéton	C7a	place	C8
phalange#1	C10	plage#1	C8
phalange#2	C15	plage#2	C15
phalanstère	C10	plan	C8
pharmacie	C7a	plan de travail	C8
phase	C13	plan incliné	C8
piastre#1	C6	planche#1	C8
piastre#2	C6	planche#2	C9
piastre#3	C6	planeur	C7a
piastre#4	C6	plant	C10
piaule	C7a	plantation#1	C7a
pichet	C7a	plantation#2	C10
picomètre	C2	plaque	C11
picomètre carré	C3	plaquette	C11
picomètre cube	C4	plat	C7a
picoseconde	C13	plâtée	C7b
picoteux	C7a	plate	C7a
picotin#1	C4	plate-forme#1	C8
picotin#2	C7a	plate-forme#2	C8
pièce#1	C7a	plate-forme#3	C15
pièce#2	C12b	plateau de télévision	C8
pied carré	C3	plateau#1	C8
pied cube	C4	plateau#2	C8
pied cubique	C4	platrée	C16
pied du Cap	C2	pléiade	C10
pied du Roi	C2	plein	C17
pied français	C2	pléthore	C16
pied métrique	C2	plèthre	C2
pied#1	C2	plèthre carré	C3
pied#2	C2	pluie	C15
pied-fort	C6	pm	C2
piéfort	C6	Pm	C2
pigeonnier#1	C7a	Pm ²	C3
pigeonnier#2	C7a	pm ²	C3
pile#1	C5	Pm ³	C4
pile#2	C10	pm ³	C4
pilule	C11	poche#1	C7a
pinasse	C7a	poche#2	C15
pincée#1	C7b	pochée	C7b
pincée#2	C15	pochetée	C7b
pink	C7a	pochette	C7a
pinnace	C7a	pochon	C7a
pinque	C7a	poêle	C7a
pint	C4	poêlée	C7b
pinte de Paris	C4	poignée#1	C7b
pinte#1	C4	poignée#2	C15
pinte#2	C4	poil	C16
pinton	C7a	point	C2
pipe	C7a	point typographique	C2
pipée	C7b	pointe	C15
pipette	C7a	poisson	C4
piquet	C10	poissonnerie	C7a
pirogue	C7a	pont	C8
piscine	C7a	ponton#1	C7a

ponton#2	C8		pullulement	C14
pool		C1	punt	C6
porcherie	C7a		pupitre	C7a
port	C7a		pupitre	C8
porte-assiette	C8		pya	C6
porte-avion	C7a		pyramide	C11
porte-avions	C7a		q	C5
porte-bijou	C8		quade	C4
porte-bijoux	C8		quadrette	C10
porte-billet	C7a		quadrige	C7a
porte-billets	C7a		quadrille	C10
porte-bouquet	C7a		quadrillion	C1
porte-hélicoptère	C7a		quadrimoteur	C7a
porte-hélicoptères	C7a		quadriréacteur	C7a
porte-monnaie	C7a		quadrirème	C7a
portée#1	C10		quai	C8
portée#2	C10		quantité	C10
portefeuille	C7a		quarantaine	C1
portemonnaie	C7a		quarante-cinq tours	C9
porteur	C7a		quarante-huit heures	C13
posson	C4		quarantième	C12a
poste	C7a		quart#1	C4
pot#1	C4		quart#2	C5
pot#2	C7a		quart#3	C7a
potée	C7b		quart#4	C12a
potiche	C7a		quart d'heure	C13
pouce carré	C3		quartaut	C4
pouce cube	C4		quartaut	C7a
pouce métrique	C2		quarte	C4
pouce#1	C2		quarter	C4
pouce#2	C2		quarteron#1	C5
pouce-pied	C7a		quarteron#2	C10
poucepied	C7a		quarteron#3	C10
poul	C6		quartette	C10
poulailler	C7a		quartier#1	C2
pound#1	C5		quartier#2	C7a
pound#2	C6		quartier#3	C12b
pound sterling	C6		quartonnier	C4
pourcentage	C12b		quatorzième	C12a
pousse-pied	C7a		quatre-centaine	C1
prairie	C7a		quatre-mâts	C7a
pré	C7a		quatre-mâts-barque	C7a
précipice	C15		quatre-pièces	C7a
presbytère	C7a		quatre-quatre	C7a
présentoir	C8		quatre-soixante-dix	C7a
prieuré	C7a		quatre-vingt	C7a
prison	C7a		quatre-vingt-dixième	C12a
procession#1	C10		quatre-vingtième	C12a
procession#2	C15		quatrillion	C1
profusion	C14		quatrirème	C7a
prolifération	C14		quatuor	C10
proportion	C12b		querror	C7a
provision	C14		quetzal	C6
ps	C13		queue	C10
public	C10		quinnaire	C6
puits	C7a		quincaillerie	C7a
pullman	C7a		quintal#1	C5
pullulation	C14		quintal#2	C5

quintar	C6	réservoir#1	C7a
quintette	C10	réservoir#1	C15
quintillion	C1	résidence	C7a
quintirème	C7a	restaurant	C7a
quinzaine	C1	reste	C14
quinzième	C12a	resto	C7a
quorum	C12b	réticule	C7a
quota	C12b	réunion	C14
quotidien	C9	révolution terrestre	C13
qurush	C6	revue	C9
radeau	C8	rial#1	C6
rafale	C15	rial#2	C6
rafiau	C7a	rial#3	C6
rafiot	C7a	rial#4	C6
rai	C17	rial#5	C6
ramas	C10	ribambelle	C17
ramassis	C10	Richelieu	C6
ramberge	C7a	rideau	C16
rame#1	C7a	riel	C6
rame#2	C10	rien	C16
ramette	C10	rigole	C15
rampe	C10	rince-bouche	C7a
ranch	C7a	rince-doigt	C7a
rancho	C7a	rincée	C15
rand	C6	rivière	C15
rang	C10	riyal	C6
rangée	C10	rochet	C8
râtelier#1	C7a	rôle	C9
râtelier#2	C7a	rond-point	C8
ravier	C7a	rondelle	C12b
ravin	C15	roquetin	C8
rayon#1	C8	roquille	C4
rayon#2	C17	roseraie	C7a
rayonnage	C8	rôtisserie	C7a
raz-de-marée	C15	rouble	C6
réal	C6	rouleau#1	C8
recharge	C7a	rouleau#2	C11
récepteur	C7a	roulotte	C7a
récital	C16	roupie#1	C6
recto	C9	roupie#2	C6
recueil	C9	roupie#3	C6
réfrigérateur	C7a	roupie#4	C6
refuge	C7a	roupie#5	C6
régime	C10	route	C8
régiment#1	C10	ruban	C11
régiment#2	C15	ruche#1	C7a
région	C7a	ruche#2	C15
registre	C9	ruchée	C7b
regroupement	C14	rue	C7a
relais de campagne	C7a	ruelle	C7a
relevé	C9	ruisseau	C15
remorque	C7a	ruisselet	C15
remorqueur	C7a	runabout	C7a
rempart	C17	rupiah	C6
renminbi yuan	C6	Rute	C2
répertoire	C9	sablier	C13
réserve#1	C7a	sac#1	C6
réserve#2	C7a	sac#2	C7a

saccade	C17	septuor	C10
sachet	C7a	séquence	C10
sacoche	C7a	sequin	C6
sacoléva	C7a	sérail	C10
sacolève	C7a	série	C10
saison	C13	serre	C7a
saladier	C7a	service	C10
salière	C7a	serviette	C7a
salle	C7a	sesterce	C6
salle de classe	C7a	setier	C4
salle de spectacle	C7a	setier	C7a
salon	C7a	sextette	C10
salon de beauté	C7a	sextillion	C1
salon de coiffure	C7a	shekel	C6
salut	C6	shifizzo	C7a
salve#1	C16	shilling#1	C6
sampan	C7a	shilling#2	C6
sampang	C7a	shilling#3	C6
sapèque	C6	shilling#4	C6
sarabande	C17	shilling#5	C6
satang	C6	shilling#6	C6
saucière	C7a	shilling#7	C6
scène	C8	short ton	C5
Schilling	C6	shrumper	C7a
schooner	C7a	sicle	C6
scyphate	C6	sicle argent	C5
seau	C15	sicle or	C5
seau	C7a	sideboard	C7a
sébile	C7a	siècle	C13
seconde#1	C13	silo	C7a
seconde#2	C13	sinagot	C7a
secrétaire	C7a	sister ship	C7a
secte	C10	six-mâts	C7a
section#1	C3	sixième	C12a
section#2	C10	skyphos	C7a
section#3	C12b	sloop	C7a
segment	C12b	smala	C10
seille	C7a	snack-bar	C7a
seilleau	C7a	société	C10
seillon#1	C7a	soirée	C13
seillon#2	C7a	soixantaine	C1
seillot	C7a	soixante-dix-huit tours	C9
seine	C7a	soixante-dixième	C12a
seizième	C12a	soixante-douze heure	sC1
séjour	C7a	soixantième	C12a
selandre	C7a	sol#1	C6
semaine#1	C13	sol#2	C6
semaine#2	C13	somme	C10
semainier	C7a	sou#1	C6
semblant	C16	sou#2	C15
semi-chenillé	C7a	soucoupe	C7a
semi-remorque	C7a	souille	C7a
séminaire	C10	soulier	C7a
sen#1	C6	soupçon	C16
sen#2	C6	soupière	C7a
sept-mâts	C7a	sous-catégorie	C10
septième	C12a	sous-classe	C10
septillion	C1	sous-ensemble	C10

sous-groupe	C10	talus	C8
sous-marin	C7a	tandem	C10
soute	C7a	tanière	C7a
souverain	C6	tanker	C7a
spationef	C7a	tantinet	C17
sphère	C10	tapecu	C7a
square foot	C3	tapée	C16
square inch	C3	tapinière	C7a
square yard	C3	tapis	C16
st	C4	tartane	C7a
stade#1	C2	tartine	C16
stade#2	C7a	tas#1	C10
staff#1	C10	tas#23	C15
staff#2	C10	tasse	C7a
stamnos	C7a	taste-vin	C7a
statère#1	C5	tâte-vin	C7a
statère#2	C6	taule#1	C7a
steamer	C7a	taule#2	C7a
stère	C4	taverne	C7a
stock#1	C10	taxi	C7a
stock#2	C15	taxi-auto	C7a
stotinka	C6	taxi-brousse	C7a
studette	C7a	team#1	C10
studio	C7a	team#2	C10
stuka	C7a	télébenne	C7a
submersible	C7a	télécabine	C7a
succession	C14	téléphérique	C7a
succursalle	C7a	télesiège	C7a
sucre	C6	tempête	C15
sucrier	C7a	temple	C7a
suite#1	C7a	temps	C13
suite#2	C10	tente	C7a
sulky	C7a	tepee	C7a
supermarché	C7a	terrain	C8
surabondance	C14	terre-neuvas	C7a
surface	C14	terre-neuvier	C7a
syli	C6	terrier	C7a
symphonie	C16	terrine	C7a
synagogue	C7a	teston	C6
syndic	C10	tétramètre	C2
syndicat	C10	tétramètre carré	C3
t	C5	tétramètre cube	C4
T.G.V.	C7a	thaler	C6
table	C10	théâtre	C7a
table de chevet	C8	théière	C7a
table de travail	C8	théorie	C16
table-bureau	C8	thermos	C7a
table-console	C8	thonier	C7a
tableau	C9	tical	C6
table	C8	tiercerolle	C4
tablée	C7b	tierçon	C4
tablette#1	C8	tiers	C12a
tablette#2	C11	tilbury	C7a
tablette	C9	timbale	C7a
tacot	C7a	tipi	C7a
tael	C6	tir d'artillerie	C17
taillis	C10	tir de barrage	C17
talent	C6	tir groupé	C17

tirelire	C7a	tram	C7a
tiroir	C7a	travail	C7a
tissu	C16	tramway	C7a
Tm	C2	tranche#1	C12b
Tm ³	C4	tranche#2	C15
Tm ²	C3	tranchée	C7a
toise	C2	Transalp	C7a
toise carré	C3	transatlantique#1	C7a
toise cube	C4	transatlantique#2	C7a
toise de l'Equateur	C2	transbordeur	C7a
toise du Nord	C2	transporteur	C7a
toise du Pérou	C2	travée	C8
toise métrique	C2	treizième	C12a
tollé	C17	trémail	C7a
tombée	C17	trémie	C7a
tombereau#1	C7a	trentaine	C1
tombereau#2	C15	trente-trois tours	C9
ton	C5	trentième	C12a
tonne#1	C5	trésors	C17
tonne#2	C15	tresson	C7a
tonneau#1	C4	tressun	C7a
tonneau#2	C5	triade	C10
tonneau#3	C7a	tribu	C10
tonneau d'encombrement	C4	tribune	C7a
tonneau de jauge	C4	trière	C7a
tonneau de mer	C4	trillion#1	C1
tonneau de mer	C5	trillion#2	C1
tonnelet	C7a	trimaran	C7a
tonnerre	C15	trimestre	C13
tornade	C15	trimoteur	C7a
torpédo	C7a	trinité	C10
torpilleur	C7a	trio	C10
torrent	C15	triplan	C7a
touche	C16	triplette	C10
touffe	C10	triplex	C7a
toul	C7a	tripotée	C16
tour	C7a	trirème	C7a
tour d'horloge	C13	triumvirat	C10
tour de cadran	C13	trochée	C10
tourbillon	C15	troïka	C10
tourelle	C7a	trois-centaine	C1
tournée	C17	trois-mâts	C7a
trace	C17	trois-mâts-barque	C7a
Tracker	C7a	trois-pièces	C7a
tract	C9	trois-ponts	C7a
tracteur	C7a	trois-quart d'heure	C13
traction avant	C7	troisième	C12a
train#1	C7a	trolley	C7a
train#2	C15	trolleybus	C7a
train omnibus	C7a	trombe	C15
train sanitaire	C7a	tronçon	C12b
train-ferry	C7a	troupe#1	C10
traîneau	C7a	troupe#2	C10
traînée	C17	troupeau	C10
trait	C17	troupeau	C15
traité	C9	trousse	C7a
traiteau#1	C8	trousseau#1	C10
traiteau#2	C8	trousseau#2	C10

truc	C7a	voie de bois	C4
truck	C7a	voie de charbon	C4
truelle	C8	voie de charbon de terre	C4
truellée#1	C7b	voie de coke	C4
truellée#2	C15	voie de Paris	C4
trust	C10	voilier	C7a
tube	C7a	voirole	C7a
tube à essai	C7a	voiturée	C7b
tubinot	C8	voiture de sport	C7a
turbo-train	C7a	voiture grill-express	C7a
turbotrain	C7a	voiture pullman	C7a
turne	C7a	voiture restaurant	C7a
unité	C10	voiture#1	C7a
université	C7a	voiture#2	C7a
urne#1	C7a	voiture#3	C7a
urne#2	C7a	voiture#4	C15
usine	C7a	voiture-à-bras	C7a
vaca	C7a	voiture-bar	C7a
vache	C17	voiture-buffet	C7a
vague	C15	voiture-couchettes	C7a
vaguelette	C15	voiture-grill-express	C7a
vaisseau	C7a	voiture-lit	C7a
vaisseau spatial	C7a	voiture-lits	C7a
vaisselier	C7a	voiture-pullman	C7a
valise	C7a	voiture-restaurant	C7a
valoche	C7a	voiture-salon	C7a
vapeur	C7a	voiturette	C7a
vase	C7a	vol	C10
Vaurien	C7a	volcan	C15
vedette	C7a	volée#1	C10
véhicule	C7a	volée#2	C10
velte	C4	volée#3	C15
vendange	C17	volière	C7a
ventrée	C7b	volume	C17
véranda	C7a	volute	C17
verge#1	C2	vraquier-pétrolier	C7a
verge#2	C3	wagon#1	C7a
verge#3	C4	wagon#2	C15
verger	C7a	wagonnée	C7b
vernis	C16	wagon-bar	C7a
verso	C9	wagon-drill	C7a
verste	C2	wagon-lit	C7a
vestiaire	C7a	wagon-lits	C7a
vestibule	C7a	wagon-restaurant	C7a
vestige	C16	wagon-salon	C7a
Victor Hugo	C6	wagonnet	C7a
victoria	C7a	wigwam	C7a
vidéo	C9	won#1	C6
villa	C7a	won#2	C6
village	C7a	xabega	C7a
ville	C7a	xu	C6
vingt-quatre heures	C13	yacht	C7a
vingtième	C12a	yaourtière	C7a
vivier	C15	yard	C2
vivier	C7a	yen	C6
voie#1	C4	Ym	C2
voie#2	C8	Ym ²	C4
voie d'eau	C4	Ym ³	C3

yole	C7a
yottamètre	C2
yottamètre carré	C3
yottamètre cube	C4
yourte	C7a
youyou	C7a
yuan	C6
zaïre	C6
Zentner	C5
zeppelin	C7a
zeste	C16
zettamètre	C2
zettamètre carré	C3
zettamètre cube	C4
zlot	C6
Zm	C2
Zm ²	C4
Zm ³	C3
Zoll	C2
zone	C7a
zoo	C7a